

Revue de presse

Juin 2024

Journal des Arts
Les Échos
Le Quotidien de l'art
France 3 Rhône-Alpes
Tribune de Lyon
AMA
Gilles Charles Info
Lyon Mag
Lyon Poche
News Day
L'œil de la Photo
Petit Bulletin
Stratèges
9 Lives
RCF

Juillet

Chasseurs d'images

Septembre

Aralya
9 Lives
Le Progrès
Newsletter de William Klein
Newsletter de Marc Riboud
Newsletter de la galerie Howard Greenberg
France 3 Grand Lyon
Arkuchi
À la lyonnaise
Zig-Zart

Octobre

Le Figaro Magazine
L'œil de la Photo
Radio Pluriel
Lyon Capitale
Petit Bulletin
Beaux-Arts magazine
Arkuchi
Petit Bulletin
Moka Mag
Domodeco
Réponses Photo
Lyon Demain

Novembre

Artpress (n° 526)
Lyon Capitale
L'Essentiel - Lyon
Zig-Zart
Petit Bulletin
Aralya
Options - Au cœur du social

Entretiens - au long cours

9 Lives
Sur le vif de Brigitte Patient

LIKE - la revue
Elle (novembre)



A la Une » Marché » La galerie Le Réverbère ferme ses portes

GALERIE

La galerie Le Réverbère ferme ses portes



PAR CHRISTINE COSTE - LE JOURNAL DES ARTS
LE 19 JUIN 2024 - 298 mots

LYON

Lyon. En 1996, Rik Gadella, fondateur de Paris Photo, appelait au téléphone Catherine Dérioz et Jacques Damez pour leur demander s'ils souhaitaient participer à la première édition de la foire.

Étudiant à Lyon, il avait fréquenté la galerie. Ils acceptèrent avec enthousiasme. Depuis 1981, au 38 rue Burdeau, Le Réverbère faisait la promotion de la photographie contemporaine dans toute sa diversité. De Tom Drahos, Arièle Bonzon, Dieter Appelt dès 1982, Robert Doisneau en 1983, à William Klein ou Denis Roche avec lequel s'était entamé une histoire amicale et intellectuelle : la liste des artistes exposés était déjà longue. Gilbert Fastenaekens avait bénéficié de sa première exposition personnelle juste avant la commande de la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (Datar) et Dirk Braeckman de sa première exposition en France.

En 1997, Le Réverbère avait donc pris place au Carrousel du Louvre pour la première édition de Paris Photo, aux côtés des 50 autres galeries participantes. Cette année, ils ne feront pas partie de la 27e édition. Leur décision de fermer la galerie clôt, du moins sous cette forme, quarante-trois années d'engagement auprès de photographes dont témoignent dernièrement les expositions « William Klein » avec quantité d'inédits, « Yves Rozet » ou actuellement celle de « Julien Magre », lauréat du prix Niépce 2023, que la galerie représente depuis 2017.

Du 21 septembre au 28 décembre 2024, « Histoire(s) sans fin » sera leur dernière exposition en ces lieux, une exposition manifeste avec des photographes qu'ils ont représentés. « Pourtant en 2023, nous étions soulagés d'avoir retrouvé notre chiffre d'affaires d'avant 2020. Mais les charges ont beaucoup augmenté et l'impérialisme des foires nous plège. Triste conclusion : le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable. », déplorent-ils en signant leur communiqué d'un Bye Buy plein d'humour.

EN SAVOIR PLUS



GALERIE
GALERIE LE RÉVERBÈRE
38, rue Burdeau - Lyon 69001
Auvergne-Rhône-Alpes - France

Le Musée Déchelette va s'agrandir



Roanne projette d'augmenter la surface de l'hôtel particulier qui abrite son musée des beaux-arts d'ici à 2030.

PAR HENRIAD HANDEACHE



Kevin Riffault nouveau directeur général du Centre des monuments nationaux

L'actuel directeur de la BNF rejoindra le Centre des monuments nationaux en septembre.

PAR SABRAGIN



La galerie Le Réverbère ferme ses portes

En 1996, Rik Gadella, fondateur de Paris Photo, appelait au téléphone Catherine Dérioz et Jacques Damez pour leur demander s'ils souhaitaient participer à la première édition de la foire. Étudiant à Lyon, il avait fréquenté la galerie. Ils acceptèrent avec enthousiasme.

PAR CHRISTINE COSTE

ZOOM

Art Basel : une démonstration de force en période de crise 🗣️

L'édition 2024 d'Art Basel à Bâle, la plus importante foire d'art moderne et contemporain au monde, a été inaugurée alors que le marché montre des signes certains de ralentissements. Les participants ont redoublé d'efforts pour présenter des oeuvres exceptionnelles. Impressionnant.

📄 Ajouter à mes articles 🗨️ Commenter ➦ Partager Groupe Volkswagen Paris



Giorgio de Chirico, Piazza d'Italia con Arianna, début des années 1950, huile sur toile, 70 x 100 cm. (Courtesy Tornabuoni Art)

Par **Judith Benhamou**

Publié le 12 juin 2024 à 11:16 Mis à jour le 12 juin 2024 à 11:38

🔒 Réserve à nos abonnés

Le marché de l'art fait preuve d'un dynamisme hors du commun. Lorsqu'il est en croissance les galeristes avec leurs petites et grandes structures se mettent, sans peur, à la conquête de nouveaux territoires, de la Chine au Moyen Orient. Et lorsqu'il est en récession, comme cela se passe aujourd'hui, il redouble de créativité pour se rendre plus glamour et sécurisant aussi. C'est en tout cas qui se passe cette semaine à la foire Art Basel de Bâle, vaisseau amiral de la foire multinationale et plus grand événement du genre avec 285 participants.

On ne peut pas ignorer que dans le monde, aujourd'hui, certaines galeries d'art contemporain de petite taille sont dans un grand état de détresse. Récemment trois d'entre elles aux Etats-Unis ont annoncé leur fermeture Simone Subal, David Lewis et The Sigfrids ainsi qu'en France, à Lyon, la galerie de photos contemporaines le Réverbère. A Bâle en revanche, contre vents et marées l'idée serait plutôt de redoubler de dynamisme. La foire était inaugurée le 10 juin avec Unlimited, cet immense espace, à côté de la foire traditionnelle, destiné aux oeuvres de grands formats, souvent peu commerciales.

Ce contenu est réservé aux abonnés Access et Premium

Vous souhaitez lire la suite ? Profitez de notre mois OFFERT pour découvrir l'offre Access !

Je profite du mois OFFERT

Déjà abonné ? Connectez-vous



Publicité

LES PLUS LUS



01 ZOOM

Chillida : le retour de l'artiste espagnol 🗣️

02 ZOOM

Art Basel : une démonstration de force en période de crise 🗣️

Art Basel : une démonstration de force en période de crise

JUDITH BENHAMOU

L'édition 2024 d'Art Basel à Bâle, la plus importante foire d'art moderne et contemporain au monde, a été inaugurée alors que le marché montre des signes certains de ralentissements. Les participants ont redoublé d'efforts pour présenter des oeuvres exceptionnelles. Impressionnant. Le marché de l'art fait preuve d'un dynamisme hors du commun. Lorsqu'il est en croissance les galeristes avec leurs petites et grandes structures se mettent, sans peur, à la conquête de nouveaux territoires, de la Chine au Moyen Orient. Et lorsqu'il est en récession, comme cela se passe aujourd'hui, il redouble de créativité pour se rendre plus glamour et sécurisant aussi. C'est en tout cas ce qui se passe cette semaine à la foire Art Basel de Bâle, vaisseau amiral de la foire multinationale et plus grand événement du genre avec 285 participants.

On ne peut pas ignorer que dans le monde, aujourd'hui, certaines galeries d'art contemporain de petite taille sont dans un grand état de détresse. Récemment trois d'entre elles aux Etats-Unis ont annoncé leur fermeture Simone Subal, David Lewis et The Sigfrids ainsi qu'en France, à Lyon, la galerie de photos contemporaines [Le Réverbère](#). A Bâle en revanche, contre vents et marées l'idée serait plutôt de redoubler de dynamisme. La foire était inaugurée le 10 juin avec Unlimited, cet immense espace, à côté de la foire traditionnelle, destiné aux oeuvres de grands formats, souvent peu commerciales.

Panneaux de Keith Haring

Cela fait bien des années qu'on n'avait pas vu des propositions aussi spectaculaires. Le patron de l'organisation Art Basel, Noah Horowitz ne cachait pas sa joie à l'ouverture : « Unlimited cette année se caractérise par des oeuvres d'un format exceptionnel au caractère historique. Je pense par exemple qu'à ce jour nous n'avons jamais accueilli une oeuvre d'une dimension comparable au Haring proposé cette année ».

Il fait allusion à la « fresque » apportée ici par la galerie Martos de New York en collaboration avec Gladstone gallery. Composée de 18 panneaux, réalisée par le talentueux « street artist » américain Keith Haring (1958-1990), elle a été conçue en 1984 sur la East river drive de New York. En 1985, les panneaux marqués par cette infinité de personnages schématisés, ont été démontés. Il en reste aujourd'hui 18 qui s'étalent sur 47 mètres de longueur (à vendre pour 22 millions de dollars).

Lors de l'inauguration, le fameux marchand David Zwirner était lui-même présent devant la sculpture de citrouille noire à pois jaunes revisitée de Yayoi Kuzama (née en 1929). En l'occurrence l'artiste Pop japonaise a conçu une forme de cucurbitacée aplatie et étendue sur 5 mètres de longueur et lui a imprimé des lignes ondulantes comme si le potiron était vu dans un rêve. Ce grand « paravent » en bronze peint de 5,6 mètres de longueur a été vendu dès le

jour de l'ouverture pour 5 millions de dollars.

Lorsqu'on demande à David Zwirner s'il est affecté par la crise il répond : « Non. Le début de 2024 a été très satisfaisant pour nous. La clef c'est de proposer de la qualité. Ce que n'ont pas fait les maisons de ventes ». Sur son stand le galeriste new-yorkais a aussi cédé pour 20 millions de dollars un grand diptyque de Joan Mitchell (1925-1992) la peintre américaine dont la cote est en montée croissante depuis quelques années.

Gagosian, souvent considérée comme la plus puissante galerie du monde, a spécialement fait venir pour Unlimited une véritable voiture Coccinelle Volkswagen. Elle avait été empaquetée en 1964 par le plus fameux des artistes bulgare, Christo (1935-2020). Comme le raconte son neveu Vladimir Yavachev, aujourd'hui à la tête de la fondation Christo & Jeanne-Claude. « A l'époque Christo avait emballé cette automobile qu'il regardait comme un symbole de liberté pour tous. Mais son propriétaire avait très vite refusé le fait qu'il ne puisse plus l'utiliser et lui avait rapidement redonné sa forme initiale. Evidemment plus tard il regretta amèrement son geste et proposa de nouveau à Christo de l'emballer. Ce fut fait en 2014 » (A vendre 4 millions d'euros).

Contexte politique surréaliste

L'artiste polonaise qui vit à Berlin Alicja Kwade (née en 1979) imagine souvent des structures métalliques évidées scandées par des pierres énormes comme sur le toit du Metropolitan museum en 2019. A Unlimited elle expose une espèce de double cadre métallique géant posé dans l'espace sur lequel sont postés, en équilibre apparemment instable, deux rocs. L'un d'eux, encore plus menaçant tient au-dessus d'une chaise sur laquelle on est invité à s'asseoir. « Cela parle de notre position dans la société. Nous ne sommes pas rassurés. Nous vivons dans un contexte politique surréaliste » explique l'artiste. (Proposé entre autres par Pace gallery et Kamel Mennour, à vendre 750 000 euros).

S'il est question de grand format, on ne peut rater la peinture de 28 mètres de longueur de la canadienne Dominique Fung (née en 1987) montrée par le galeriste italien installé internationalement, Massimo de Carlo (à vendre 650 000 dollars). Dans sa présentation horizontale, elle reprend l'idée des rouleaux impériaux chinois anciens, pour raconter l'histoire de créatures légendaires qui explorent les mers et la terre. Une spectaculaire épopée dans les tons de jaunes sur noir, entre représentation traditionnelle chinoise et surréalisme.

Espace classique

Quant à l'espace de la foire « classique » on n'y compte plus les oeuvres de qualité, proposées en millions de dollars alors qu'ordinairement cette gamme est plutôt dévoilée de manière ciblée. L'une des stars d'Art Basel 2024 est un tableau marqué de rayures régulières dans des tons pâles, réalisé en 1974 par la peintre américaine Agnès Martin (1912-2004) proposé et vendu dès le premier jour par la multinationale Pace gallery pour une somme non dévoilée, à huit chiffres. Le prix demandé était de 12,5

millions de dollars. Aux enchères le record pour Agnes Martin s'élève à 18,7 millions de dollars.

www.artbasel.com/basel

Dans le même esprit on note la présence d'une très harmonieuse nature morte de Matisse datée de 1949 chez l'américain Acquevella (à vendre 9 millions de dollars), ou chez le canadien Landau d'une peinture de Kandinsky de 1910 qui était déjà montrée - nous l'avions évoqué - à la foire Tefaf de Maastricht 2024, alors proposée pour plus de 50 millions de dollars.

La galerie Tornabuoni expose une série de tableaux de Giorgio de Chirico (1888-1978), le surréaliste italien qui passa sa carrière à répéter certains thèmes dits « métaphysiques » en y incluant quelques variations. Dès le premier jour une de ses peintures parmi les cinq réalisées entre 1948 et 1960 a été cédée (à vendre entre 1,2 et 1,7 million d'euros). Le monde de l'art se prépare avec impatience à visiter l'exposition surréaliste qui se tiendra au début du mois de septembre 2024 au Centre Pompidou.

En attendant, on peut voir chez Mitchell-Innes & Nash de New York, un petit trésor moderne comme David Nash en a la spécialité. Il s'agit d'une gouache réalisée par le surréaliste espagnol Joan Miro (1893-1983) en 1956 pour le magazine américain Mademoiselle. « Cette année-là son atelier était en réparation. Il n'a pas peint de tableaux. Le rédacteur en chef du magazine, lui a commandé une illustration ». Il a réalisé cette belle composition, sans aucun rapport avec le texte, animée par trois personnages fantastiques aux couleurs du drapeau espagnol (à vendre autour d'un million de dollars).

On peut dire que l'artiste allemand contemporain Martin Kippenberger (1953-1997) est à certains titres un héritier du surréalisme. Sur le stand de la galerie Gisela Capitain de Cologne qui représente la succession de l'artiste on trouve un de ses lampadaires dans lequel la lanterne est placée au milieu du pied plutôt qu'au sommet (à vendre 90 000 euros). « L'idée des lampadaires lui a été inspirée à la fin des années 80 par ces images traditionnelles dans lesquelles on voit un homme saoul s'appuyer à un lampadaire. A son tour il a créé une lanterne aux formes sinueuses qui semble saoule. Puis il en a imaginé toute une série dans le même esprit. L'une de celle-là d'ailleurs est exposée à la Bourse de Commerce à Paris » observe Gisela Capitain.

En parcourant les allées de la plus grande foire d'art moderne et contemporain au monde, l'impression qui en émane est qu'il existe un fossé grandissant entre les marchands qui négocient des oeuvres en millions et les professionnels aux transactions sensiblement plus modestes qui peinent à maintenir leur activité. Les deux sont pourtant nécessaires à l'écosystème du marché de l'art. Pour Maike Cruse, la nouvelle directrice de la foire, « les défis touchent indifféremment toutes les catégories et les premiers résultats de la foire étaient bons à tous les niveaux ». Quoi qu'il en soit ces changements jouent de manière indiscutable en faveur des acheteurs qui bénéficient désormais d'une latitude de négociation des prix.

Art Basel, Bale : ouverture au public : du 13 au 16 juin.

GALERIES

Le Réverbère ferme après 43 ans d'activité

La galerie lyonnaise Le Réverbère, « c'est fini », annoncent Catherine Dérioz et Jacques Damez, les deux fondateurs, dans une longue lettre. Ils ont beau avoir décidé d'intituler leur dernière exposition « Histoire (s) sans fin » (du 21 septembre au 28 décembre 2024), ils n'en ont pas moins pris la décision de fermer les portes de la galerie après « 45 ans d'engagement pour la photographie » et 43 ans après l'avoir fondée. Les organisateurs expliquent : « *Le modèle économique d'une galerie public ou privé n'est plus viable* », précisant aussi que le Covid est passé par là. Bien que la galerie ait retrouvé en 2023 ses résultats d'avant la crise sanitaire, la question est plus vaste. Ils évoquent l'augmentation des charges et « *l'impérialisme des foires* »... Retour en arrière : en 1981, ouvrir hors de Paris une galerie indépendante consacrée



Catherine Dérioz et Jacques Damez en 2006.

© Succession William Klein/ Courtesy galerie Le Réverbère.

à la photographie relevait du défi. À l'époque, le médium commence tout juste à être reconnu comme un art à part entière et comme objet de collection, et il n'est pas le bienvenu dans les musées à moins d'être un document. Le challenge était d'autant plus grand que les fondateurs avaient décidé de dédier Le Réverbère à la photographie contemporaine, et plasticienne comme on disait alors, c'est-à-dire des œuvres hybrides, expérimentales, mixant par exemple les médias, comme William Klein dont la galerie fut parmi les premières à montrer les contacts peints. Elle choisit aussi des photographes

de l'intime, à l'instar de Denis Roche ou Bernard Plossu, auxquels s'ajoutent des classiques tel Marc Riboud. Tout au long des années, Le Réverbère a aussi eu à cœur de défricher et de faire la part belle aux nouvelles générations, comme Géraldine Lay plus récemment. Au total, ce sont les 21 photographes de la galerie qui seront présentés dans l'exposition à la rentrée. L'histoire du Réverbère est aussi liée à celle de Paris Photo, où elle a été fidèlement présente, mais où elle avait du mal à trouver sa place ces dernières années, ayant la sensation que le public et les collectionneurs avaient changé, comme l'avait confié Catherine Dérioz à l'issue de la dernière édition. Mais le couple ne fait pas ses adieux à la photographie. Des murs d'une galerie aux pages d'un livre il n'y a qu'un pas. Jacques Damez donne rendez-vous au public l'année prochaine dans l'introduction du Photo Poche (Actes Sud) consacré à Denis Roche.

SOPHIE BERNARD
 galeriereverbere.com

LE QUOTIDIEN DE L'ART 06.06.24 JEUDI

MARCHÉ
 Collection Renault, une vente qui fait des vagues

DISPARITION
 Ben, l'artiste qui n'avait pas peur des mots

GALERIES
 Le Réverbère ferme après 43 ans d'activité

ASSOCIATIONS
 Carré sur Seine : un nouveau prix et des résidences

FOIRES
 4 873 lots pendant le Printemps asiatique de Paris

N° 2844 3€

France 3 Rhône-Alpes

Journal télévisé

ICI 19/20 - Grand Lyon

Émission du vendredi 14 juin 2024

et

ICI 12/13 - Rhône Alpes

Émission du jeudi 13 juin 2024

Reportage France 3 Rhône-Alpes, Myriam Figureau, Baptiste Mezerette et Claire Thomas

VOIR LE REPORTAGE



TRIBUNE DE LYON

ACTUALITÉS -

L'INVITÉ(E) DE LA SEMAINE

CULTURE

RESTAURANTS

PATRIMOINE LYON

HORS-SÉRIES

Accueil / Culture / Photographie. La galerie lyonnaise Le Réverbère tire sa révérence

Photographie. La galerie lyonnaise Le Réverbère tire sa révérence

Mathilde Beaugé - 5 juin 2024, mis à jour le 7 juin 2024



Après une ouverture rue Neuve en Presqu'île, la galerie Le Réverbère s'est implantée rue Burdeau en 1989 ©R.D.

La Réverbère, haut lieu de la photographie emblématique des Pentès, ferme ses portes. Installés rue Burdeau depuis plus de 40 ans, le couple de galeristes Catherine Dérioz et Jacques Damez ont annoncé ce mercredi 5 juin via un communiqué une fermeture d'ici la fin de l'année 2024.

« Le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable », écrivent-ils. Ouverte en 1981, la petite galerie indépendante a placé Lyon – quasiment à elle toute seule – sur la carte du paysage international de la photographie.

Marc Riboud, William Klein, Julien Magre, Géraldine Lay... De nombreux photographes de renom y ont exposé leurs images. Mais la conjoncture économique a eu raison du prestige de l'adresse. « Trop de services gratuits (entrée libre des expositions, déplacements peu ou pas remboursés, prêts d'œuvres sans rétribution aucune, visites commentées ou conférences gratuites, conception et coordination de l'agenda Photographie(s) Lyon & co, aide aux dossiers des artistes pour résidences, appels d'offre, candidatures à des prix ...) dévorent le temps de notre équipe », détaille le duo.

Une dernière exposition en forme de bouquet final prendra place dès le 21 septembre prochain. Elle s'intitule *Histoire(s) sans fin* et sera composée d'une sélection de tirages rares ou iconiques de chacun des artistes représentés au cours des quatre dernières décennies. Une nouvelle page se tourne pour les galeries des Pentès, mais aussi pour la photographie... et sa place à Lyon, qu'il faudra chérir après eux.

Merci d'avoir lu cet article ! Si vous avez quelques minutes, nous aimerions avoir votre avis pour nous améliorer. Pour ce faire, vous pouvez répondre anonymement à ce questionnaire ou nous envoyer un email à redaction@tribunedelyon.fr. Merci beaucoup !

#PHOTOGRAPHIE

#ACTUALITÉ

#ART

#PENTES

À LIRE AUSSI



7 MAI 2024

En images. Lyon prend l'eau



6 FÉVRIER 2024

Expo. À Lyon, « la ville » mise en lumière par un collectif de photographes



19 DÉCEMBRE 2023

Lyon 1er. Les portraits de la diaspora ouïghoure d'Édith Roux exposés au Bleu du ciel

LE FIL D'ACTU

10/06/2024 7:00

Mélanie Hamon : « Si le projet Presqu'île est jugé illégal, il faudra tout recommencer »

10/06/2024 0:42

Européennes à Lyon. Les écologistes à la remorque de leurs partenaires de gauche

09/06/2024 23:12

Européennes. Douche froide pour Les Écologistes à Lyon

09/06/2024 22:51

À Lyon, le RN en liesso entre score historique et dissolution de l'Assemblée Nationale

09/06/2024 21:21

CARTE. Tous les résultats des européennes dans la Métropole de Lyon

(RÉ)ABONNEZ-VOUS À
TRIBUNE DE LYON
POUR SEULEMENT
15€ LES 3 MOIS

Je m'abonne

ARTICLES LES PLUS LUS



5 JUIN 2024

CARTE. Tous les résultats des européennes dans la Métropole de Lyon



20 MAI 2024

Coliving : la nouvelle mode qui fait grincer des dents la Métropole



Mon compte

S'abonner

< retour à l'Agenda des sorties



Du 20 septembre 2024 au 28 décembre 2024

Mis à jour par Aralya

Histoire(s) sans fin

La Galerie Le Réverbère, véritable institution du paysage artistique lyonnais, s'apprête à tirer sa révérence après plus de quatre décennies de passion photographique. Pour cette fin d'année, ne manquez pas Histoire(s) sans fin, l'exposition finale qui réunit les œuvres emblématiques de 20 artistes, dont William Klein, Bernard Plossu, Marc Riboud et bien d'autres.

Ce bouquet final est une célébration de la créativité et de l'audace qui ont toujours animé cette galerie unique. Venez rendre hommage à cette aventure artistique hors du commun et laissez-vous séduire une dernière fois par l'univers fascinant de la photographie contemporaine !

Vernissage samedi 21 septembre 2024 à partir de 15h - Galerie le Réverbère - Lyon 1er

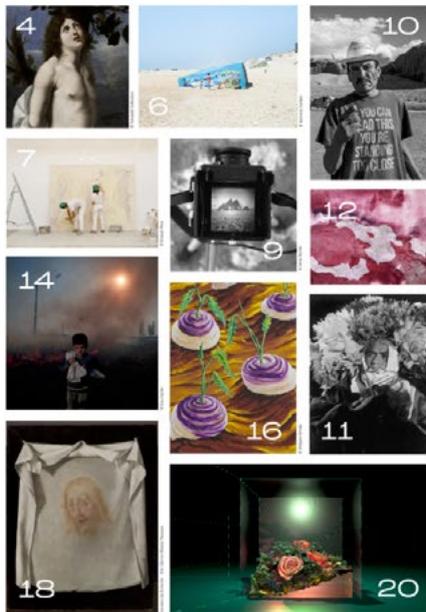
En Une : William Klein - Anouk Aimée - 1961

Marc Riboud
Denis Roche - Gizeh - 1981

Bulletin

20.20 à la une

20 EXPOS POUR S'ÉVADER CETTE SAISON



1. ANTHROPOCÈNE

Pratiques radicales, médiums digitaux, voyage onirique, regard égaré... Les photographes d'ici sont à l'honneur dans une exposition qui explore les liens entre l'art et la science.

2. LE MONDE BELON

Une collection de 40 photographes rend hommage au maître du béton. Des images d'architecture et de paysages urbains.

3. MICHEL MOUFFRE

Après André Kertész, André Kertész, Germaine Krull et Jean Cocteau, voici Michel Mouffre, un grand photographe français.

4. MAGNOLIE & PÉCHEUX

Après les succès de son exposition au Grand Palais, voici une nouvelle exposition de la galerie Aralya.

5. ANNE-LISE BROYER

Photographe indépendante, auteure de livres, voyage onirique, regard égaré... Les photographes d'ici sont à l'honneur dans une exposition qui explore les liens entre l'art et la science.

6. A. DEMAIN

Séquence sans fin, une série de photographes contemporains qui explorent les liens entre l'art et la science.

7. BOULANGER

Près de 100 photographes rendent hommage au maître du pain. Des images d'architecture et de paysages urbains.

8. ANTHONY MORFEE

Après les succès de son exposition au Grand Palais, voici une nouvelle exposition de la galerie Aralya.

9. GRAZYNA AMERICA

Attention photographes et peintres, la galerie Aralya présente une série de œuvres de la photographe américaine.

10. POUR LA VIE

Née à Saint-Omer en 1927, la vieillesse de l'artiste française est au cœur de cette exposition.

11. TRAMES

À l'occasion de la Biennale de Lyon, une exposition de la photographe française.

12. VOS VERTS

Après les succès de son exposition au Grand Palais, voici une nouvelle exposition de la galerie Aralya.

13. ZURBARÁN

Pour la fin de l'année, le musée de la photographie présente une exposition de l'artiste espagnol.

14. INNER WORLD

Publié à la fin de l'année, le musée de la photographie présente une exposition de l'artiste américain.

15. JEAN-LUC GODARD

À l'occasion de la Biennale de Lyon, une exposition de la photographe française.

16. ÉCHOIS DU PASSÉ

Après les succès de son exposition au Grand Palais, voici une nouvelle exposition de la galerie Aralya.

17. VOS VERTS

Après les succès de son exposition au Grand Palais, voici une nouvelle exposition de la galerie Aralya.

9. HISTOIRE(S) SANS FIN

Après 43 ans de rigoureux et passionné travail de galeristes, Catherine Derioz et Jacques Damez se voient contraints (économiquement) de fermer Le Réverbère, lieu emblématique de la photographie à Lyon. Pour leur dernière exposition, les deux comparses rendent hommage à l'ensemble des artistes qu'ils représentent : de William Klein à Julien Magre, de Denis Roche à Bernard Plossu, de Pierre Canaugier à Yves Rozet... Fidèles à leur amour de la photographie, ils ont choisi d'exposer des images singulières, peu connues, pas forcément bankable, où la précision du regard se marie à l'émotion. JED

Du 21 septembre au 28 décembre au Réverbère (Lyon 1er) ; entrée libre

[Accueil](#) • [Tous les podcasts](#) • [M Comme Midi \(l'intégrale\)](#) • RCF Lyon

M COMME MIDI (L'INTÉGRALE) - RCF LYON

Emission présentée par Marie Leynaud

Le rendez-vous de milieu de journée sur RCF Lyon. Du lundi au vendredi de 11h à 12h30, Marie Leynaud reçoit celles et ceux qui font bouger la région lyonnaise, le Roannais et le Nord-Isère, donne la parole à nos chroniqueurs santé, cuisine, cinéma, vie associative, vie pratique, jardin, et bien d'autres encore.

À 12h, place à l'actualité avec le journal local, puis nos émissions feuilletonnées sur la semaine : Inspiration (parcours de vie, psychologie, vie de famille) et Mon parcours, mon entreprise (entrepreneuriat).

Une émission variée, joyeuse, positive, à réécouter en intégralité sur cette page.

[SUIVRE](#)[PARTAGER](#)[S'ABONNER](#)

À ÉCOUTER ICI



EXPOSITIONS

Mardi 18 Septembre 2024 à 10h45

Dernier vernissage pour Le Réverbère



Série "Un miroir vers de réelles" © Géraldine Lay

La galerie de la rue Burdeau, spécialisée dans la photographie et défendant ardemment Denis Roche ou William Klein, s'apprête à fermer ses portes définitivement en décembre prochain, à l'issue d'une dernière exposition baptisée *Histoire(s) sans fin*.

45 ans de dévouement à la photographie ; et aux grands noms de la discipline, à commencer par William Klein, objet d'une exposition d'une centaine de tirages en 2022, qui avait marqué par sa pertinence, son importance, sa beauté. On ne le savait pas encore en la parcourant, mais c'était la dernière de son vivant.

Quelques mois plus tard, le photographe américain - qui vivait en France - tirait sa révérence, à 93 ans. C'était le 10 septembre de la même année. Le proche de Chris Marker était un fidèle compagnon de la galerie *Le Réverbère*, qui le représentait. C'est aussi un ami cher que Catherine Dério et Jacques Damez perdaient ce jour-là, pas seulement un emblème de leur exigeant travail au service des artistes.

Deux ans plus tard, le couple met fin à l'aventure de la galerie du 36 rue Burdeau, sur les Pentes de la Croix-Rousse où il était de bon ton, il y a encore peu, de se balader certains jeudis soirs pour courir les différents vernissages, qui se font plus rares au gré des fermetures.

"Ouvrir, hors Paris, en 1981, une galerie indépendante consacrée uniquement à la photographie contemporaine dans tous ses « états » et la garder ouverte pendant quatre décennies était un pari fou mais gagné ! Enfin presque... car depuis une dizaine d'années le marché a beaucoup changé : il s'est codifié, « financiarisé » et concentré dans les mains d'un certain goût international qui ne permet plus la même liberté d'action et de choix" expliquent dans un communiqué les deux galeristes.

L'impérialisme des foires nous piège

Qui poursuivent, expliquant fermer contre leur gré : "Malgré notre réputation, nos commissariats payés et partagés avec les artistes pour des expos hors les murs ainsi que nos prestations intellectuelles se sont amenuisés pour quasi disparaître après le Covid et nous obligent aujourd'hui à fermer la galerie et arrêter sa programmation à la fin de l'année 2024. Pourtant en 2023, nous étions soulagés d'avoir retrouvé notre chiffre d'affaires d'avant 2020 concernant la vente des œuvres. Mais les charges ont beaucoup augmenté et l'impérialisme des foires nous piège. Triste conclusion : le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable."

Une dernière exposition se déroulera dans cette galerie qui va manquer au paysage artistique lyonnais et national, dont le vernissage se déroulera ce samedi. Elle s'appelle *Histoire(s) sans fin*, "Sans fin car notre amour de la photographie reste intact ainsi que notre croyance en la force créative de nos artistes qui n'ont de cesse de se remettre en cause et de creuser leur sillon avec intelligence et sensibilité" poursuivent les galeristes, qui promettent de continuer à proposer des expositions et œuvrer pour la photographie, différemment, sans lieu fixe.

On retrouvera pour cette dernière exposition collective tous les fidèles du Réverbère, ceux qui ont illuminé ses murs au fil des années : William Klein bien sûr, mais aussi Denis Roche, Bernard Plossu, Arièle Bonzon, Marc Riboud, Géraldine Lay... Fin de l'aventure le 28 décembre : il sera alors temps de ranger la pellicule.

Sébastien Broquet

Histoire(s) sans fin

Quand ? Du samedi 21 septembre au samedi 28 décembre ; vernissage en présence des artistes le samedi 21 septembre de 15h à 20h ; ouverture exceptionnelle pour les Journées du Patrimoine le dimanche 22 décembre de 14h à 18h

Où ? [Le Réverbère](#), 38 rue Burdeau, 69001 Lyon

Combien ? Entrée gratuite

#64 Catherine Dério (Galerie le Réverbère)

Episode #64

A VOIX PHOTO

CATHERINE DERIOZ

Galeriste
Galerie le Réverbère

Regarder sur YouTube



Tags :

- #Le Réverbère
- #Géraldine Lay
- #Catherine Dério
- #Jacques Damez
- #William Klein

SUR LE MÊME SUJET

05/06/2024 à 17:55 - Lyon : la galerie Le Réverbère va fermer définitivement

LE FIL INFO



Dernier vernissage pour Le Réverbère



Lyon : une visite virtuelle du mystère des arêtes de poisson



Peinture Fraiche Festival de retour pour une 6e édition dans un lieu tenu secret



Amphi 3000 : un show pour les nostalgiques de Pink Floyd



Maelle Arnaud : "Faire en sorte que les Lyonnais s'emparent de cette programmation"



Street Art : La Guillotière bientôt transformée par Zoo Art Show

Toutes les infos →

MÉTÉO À LYON

St Emille

Matin Ciel Dégagé 9°C

Après-midi Ciel Dégagé 22°C

Toute la météo →

NEWSLETTER

Votre Nom

Votre Email

M'inscrire

OSEZ MON GEEK-END À LA LYONNAISE

Art pour tous



Par Julie
Publié le 10/09/2024

En complément de la biennale d'art contemporain de Lyon, organisée du 21 septembre au 5 janvier 2025, cinq galeries lyonnaises à visiter d'urgence.

Silka

En résonance directe avec la **Biennale d'art contemporain**, la galerie Silka, membre du réseau Adèle*, propose un format de résidence artistique avec une exposition du duo d'artistes uruguayen Maïte y Manuel. Drive My Car, proposée jusqu'au 18 septembre, nous raconte ainsi le road trip des deux artistes, de Majorque à Lyon. Nicolas Julien, sculpteur, musicien et cinéaste français, prendra le relais sur les cimaises du 10 octobre au 23 novembre 2024.

* Pensé pour favoriser et valoriser la création artistique contemporaine, le réseau propose différents événements et parcours de visites d'expositions.



25 rue Auguste-Comte, Lyon 2e

La Taille de mon Âme

La galerie des Penes, membre du collectif Osez les galeries, défend son ouverture à tous grâce à diverses actions en faveur de l'inclusion culturelle. Le temps de la Biennale, on y retrouve Je vois le vase en vous, une exposition de Réjean Peytavin, composée de céramiques, d'estampes et de dessins. Chacun des temps forts se fait en présence de l'artiste, lors d'une conversation publique ou en s'inscrivant à la performance de « vasomancie » (un tête-à-tête visant un voyage intérieur, NDLR). Du 12 septembre au 7 novembre 2024.



4 rue Saint-Claude, Lyon 1er
osezlesgaleries.com



Biennale d'Art Contemporain de Lyon

EXPOSITION
Lieux divers - 69121 Lyon
☎ 04 27 46 63 63
www.biennaleartcontemporain.com

L'Omarterie

L'Omarterie, lieu d'exposition pour les nouveaux talents du programme d'incubation Omart, œuvre pour faire découvrir la scène artistique locale. Le temps de la Biennale, l'illustrateur Nicolas Radout et l'artiste peintre Trépid proposent une performance dans le Vieux-Lyon. La photographe Charline Planche, le street-artiste Boun Ka, le peintre Antoine Favre et le duo de plasticiens Toki sont également annoncés pour le dernier semestre 2024.



10 quai des Célestins, Lyon 2e

Fondation Bullukian

Inscrite au parcours officiel de la Biennale, la Fondation Bullukian accueille une exposition de l'artiste Raphaëlle Peria, Dérives de nos rêves informels, ainsi qu'une installation de l'artiste arménien et italien Andrius Arutiunian qui fait écho à une autre œuvre présentée simultanément aux Grandes Locos, à Oullins. Du 18 septembre 2024 au 4 janvier 2025.



26 place Bellecour, Lyon 2e

Galerie Le Réverbère

Membre actif du collectif Osez les galeries, qui invite le public à pousser les portes des galeries, Le Réverbère, lieu consacré à la photographie contemporaine, présente cet automne sa toute dernière exposition collective avant sa fermeture définitive : Histoire(s) sans fin. Comme un dernier au revoir aux photographes présentés pendant 43 ans. Du 21 septembre au 28 décembre 2024.



38 rue Burdeau, Lyon 1er





BOUQUET FINAL À LA GALERIE « LE RÉVERBÈRE »

Par JEAN-FRANCOIS MARTINON / 18 septembre 2024



La galerie « Le Réverbère », rue Burdeau, pour quelques temps encore... (illustration : modeste Klein d'oeil à William Klein, JFM)

On le savait depuis le début de l'été : la galerie « Le Réverbère » fermera ses portes à la fin de l'année ! Oui ! la plus ancienne galerie vouée à la photo va disparaître, après 43 ans d'activité . Cruelle perte pour la vie culturelle lyonnaise : on s'était habituée à s'émerveiller des choix de Catherine Dérioz et de Jacques Damez, les infatigables animateurs de la Galerie, à travers des expositions originales, parfois déroutantes, toujours passionnantes. Ils nous ont fait découvrir et aimer leurs fidèles artistes, qu'ils ont défendu avec constance et détermination .

Plutôt que de grands discours ce sont leurs oeuvres qui sont convoquées pour rendre compte du formidable travail accompli par « Le Réverbère » depuis sa création, en 1981 . Pas moins de 132 photos de vingt et un artistes sont présentées dans la galerie , qui a du (un peu) pousser ses murs pour que tout tienne ! Comme toujours l'accrochage est soigné, organisant des rencontres singulières, comme le voisinage des clichés de Geraldine Lay et de Marc Ribaud (qu'une exposition avait, il y a quelque temps, déjà réunis autour de leurs visions du Japon) ou le dialogue complice des images de Bernard Plossu et de Denis Roche . Ou bien encore l'étonnante confrontation d'approches originales du thème – si souvent banal – du paysage, par les photographes réunis dans la salle du premier étage . Mais ce ne sont que des exemples : toutes les pièces présentées sont de qualité et invitent à se questionner sur leur place dans la production de leur auteur et sur leur rapport avec les autres oeuvres exposées ; Nul doute qu'il faudra plusieurs visites à cette exposition si riche pour venir à bout de toutes ces interrogations !

L'exposition s'intitule « **Histoire(s) sans fin** » . C'est que la fermeture de leur galerie ne va pas mettre un point final au combat que mènent Catherine Dérioz et Jacques Damez pour défendre la photographie contemporaine ! Ils vont continuer à organiser des expositions, à publier des livres sur la photo, « à offrir de la beauté et des émotions au public » comme l'écrit Catherine Dérioz . Et n'oublions pas que Jacques Damez est, aussi, un photographe fécond doublé d'un universitaire brillant ! On compte sur eux pour continuer à nous guider dans notre approche de la photo d'aujourd'hui et on les remercie, très sincèrement , de tout ce qu'il nous ont apporté dans ce domaine !

Galerie « Le Réverbère », 38 rue Burdeau 69001 Lyon / 04 72 00 06 72 / contact@galeriereverbere.com

EXPO du 21 septembre au 28 décembre, du mercredi au samedi de 14 à 19 h.

VERNISSAGE 21 SEPTEMBRE, de 15 h à 20 h, en présence des artistes

Ouverture exceptionnelle dimanche 22/9 de 14 à 18 h 5 (Journée du patrimoine)

Jean-François MARTINON

[← Article précédent](#)

[Article suivant →](#)

Rechercher

Rechercher

Articles récents

EXPOS PHOTO EN
RESONNANCE AVEC LA
BIENNALE D'ART
CONTEMPORAIN DE LYON

CHAMBERY/ Quand le clavier
devient œuvre d'art

BOUQUET FINAL À LA
GALERIE « LE RÉVERBÈRE »

CHAMBERY/ Lumière le théâtre
Charles Dullin !

CHAMBERY/GRENOBLE : Les
cordes sensibles de Noémie
Boutin

Archives

[septembre 2024](#)

[août 2024](#)

[juillet 2024](#)

[juin 2024](#)

[mai 2024](#)

[avril 2024](#)

[mars 2024](#)

[février 2024](#)

[janvier 2024](#)

[décembre 2023](#)

[novembre 2023](#)

[octobre 2023](#)

[septembre 2023](#)

[août 2023](#)

Catégories

[A TABLE !](#)

[AUVERGNE](#)

[CHAMBERY](#)

[CINEMA](#)

[DE L'AIR !](#)

[EXPOSITIONS](#)

[HAUTE-SAVOIE](#)

[ISERE](#)

[JEUNE PUBLIC](#)

[LE COIN DES BOUQUINS](#)

[LOIRE](#)

[LYON](#)

[MONTAGNE](#)

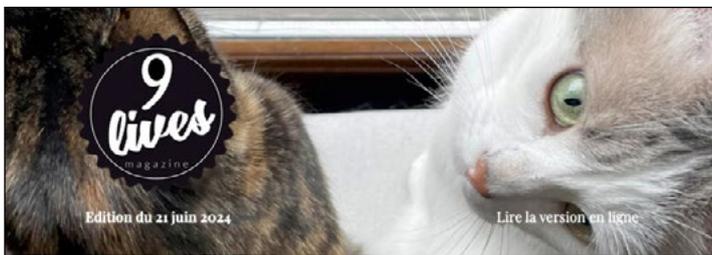
[MUSIQUE](#)

[Non classé](#)

[SAVOIE](#)

[SPECTACLES](#)

[VALENCE](#)



News

Galleries photo : des fermetures en cascade...

- 📍 - #Photo, #News, #Marché
- 👤 - Ericka Weidmann
- 🕒 - 4 min. de temps de lecture



Vue de l'exposition Silence de Julien Magre - Prix Niépce Gens d'images 2022 jusqu'au 20 juillet 2024

Alors que le cinquième Parlement de la photographie vient de s'achever sur le thème « Penser ensemble le futur de la photographie », les annonces de fermeture de galeries photo semblent s'enchaîner. Le 5 juin, c'est l'une des plus anciennes galeries consacrées au médium, qui annonce sa fermeture en fin d'année, Catherine Dério et Jacques Damez sont contraints de dire adieu à leur espace de la rue Burdeau à Lyon et de licencier leurs salariés. Le lendemain, c'est au tour de Baudouin Lebon de notifier que la galerie parisienne du 21 rue Chapon ferme ses portes. Enfin, le week-end dernier, Nathalie Locatelli déclare à son tour se séparer de sa galerie à Marrakech... À quand l'arrêt de cette hémorragie ?

[Lire la suite... >>](#)

f t in

NEWS

L'INVITÉ L'ACTU L'INTERVIEW L'ÉDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE

NEWS

ERICKA WEIDMANN

La galerie Le Réverbère, Lyon

Alors que le cinquième Parlement de la photographie vient de s'achever sur le thème « Penser ensemble le futur de la photographie », les annonces de fermeture de galeries photo semblent s'enchaîner. Le 5 juin, c'est l'une des plus anciennes galeries consacrées au médium, qui annonce sa fermeture en fin d'année, Catherine Dério et Jacques Damez sont contraints de dire adieu à leur espace de la rue Burdeau à Lyon et de licencier leurs salariés. Le lendemain, c'est au tour de Baudouin Lebon de notifier que la galerie parisienne du 21 rue Chapon ferme ses portes. Enfin, le week-end dernier, Nathalie Locatelli déclare à son tour se séparer de sa galerie à Marrakech... À quand l'arrêt de cette hémorragie ?

Le marché est visiblement en train de se modifier. L'an passé à Paris Photo, plusieurs galeries me faisaient part de leurs inquiétudes. Leurs ventes n'avaient jamais été aussi mauvaises... Mais alors que ce passe-t-il en ce moment pour les galeries photo ? À l'image de la société est-on en train d'assister à une polarisation du marché où seules les très petites galeries ou les très grosses pourraient exister ?

Ce sont Catherine Dério et Jacques Damez qui ouvrent ce triste bal. Après 43 ans à faire vivre leur galerie de la rue Burdeau à Lyon, Le Réverbère met la clé sous la porte ! En 1981, ouvrir une galerie photo indépendante hors de Paris (et même hors du centre de Paris) était un pari fou et pourtant, malgré des hauts et des bas, la galerie a toujours su tenir le cap mais comme ils l'annoncent « depuis une dizaine d'années le marché a beaucoup changé : il s'est codifié, « financiarisé » et concentré dans les mains d'un certain goût international qui ne permet plus la même liberté d'action et de choix ».

L'INVITÉ L'ACTU L'INTERVIEW L'ÉDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE

+

Twitter

Partager

Vue de l'exposition Silence de Julien Magre - Prix Niépce Gens d'images 2022

Clapnet en cours jusqu'au 20 juillet 2024

Aujourd'hui le marché est en mutation, mais Catherine et Jacques pointent également un dysfonctionnement clair qui subsiste dans toute la profession et qui participe à la paupérisation de tous nos métiers, ce sont les demandes exponentielles de travail... non rémunéré. La crise sanitaire est passée par là, elle a laissé de nombreuses traces, pourtant en 2023, la galerie Le Réverbère avait retrouvé son chiffre d'affaires d'avant 2020 concernant la vente des œuvres, « mais les charges ont beaucoup augmenté et l'impérialisme des foires nous piège. Triste conclusion : le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable. »

Il n'est évidemment pas question pour le duo d'abandonner, ils poursuivront leur mission en imaginant autrement les expositions, à donner à lire des œuvres et à continuer d'offrir de la beauté et des émotions au public.

Leur dernière exposition collective « Hélasire(s) sans fin » vous offrira, du 21 septembre au 28 décembre 2024, un bouquet final pour saluer 45 ans d'engagement sans faille.

Pour Baudouin Lebon, la fermeture de son espace d'exposition de la rue Chapon à Paris, ne signifie pas la fin de la galerie. Il souhaite continuer de promouvoir ses artistes et créer des moments de partage différenciés, en proposant des expositions hors les murs, plus ponctuelles... Cela n'en reste pas moins une rupture et un signe inquiétant qu'une galerie qui existe depuis presque 50 ans soit contrainte de fermer son espace d'exposition.

Il y a presque 20 ans, Nathalie Locatelli ouvrait sa galerie 127 à Marrakech. Ici, même constat, l'obligation de fermer son lieu à partir de la fin juin. Mais une envie viscérale de poursuivre son rôle avec abnégation et continuer... autrement...

Nous savons au sein de 9 Lives les difficultés qui troublent l'ensemble des métiers liés à la photographie. Les photographes tout d'abord, mais aussi tous ceux qui ouvrent et qui les accompagnent au quotidien. Cela reflète la santé de notre profession, qui peine à guérir, faisant de plus en plus de précaires et en épuisant plus d'un à la tâche. La seule chose que nous pouvons faire, c'est rester solidaire et de nous soutenir les uns, les autres...

EN CE MOMENT À LA GALERIE LE RÉVERBÈRE

JULIEN MAGRE

SILENCE

Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon

26 Days 21:01:30 Time Left

CULTURE

Dimanche 9 Juin 2024 à 12h23

Lyon : une célèbre galerie obligée de fermer ses portes



DR

Née en 1981, la galerie Le Réverbère va fermer prochainement ses portes.

Un déchirement pour le milieu culturel lyonnais.

Il ne verra pas 2025. Car ce lieu emblématique de la culture lyonnaise, situé sur les pentes de la Croix-Rousse, tirera sa révérence pour une question financière ([Lire la suite sur Lyon Poche](#))



LE FIL INFO



POLITIQUE / Il y a 9 minutes
Avantage Nicolas Daragon pour succéder à Laurent Wauquiez à la tête de la Région Auvergne-Rhône-Alpes ?



FAITS DIVERS / Il y a 39 minutes
Trafic d'armes de guerre avec les Balkans : 7 personnes mises en examen à Lyon



POLITIQUE / Il y a 1 heure
"Beaucoup de projets à finir" : Marion Sessieq, la nouvelle maire du 3e, prend ses fonctions à mi-mandat



SPORTS / Il y a 2 heures
Caroline Garcia va bientôt se marier !



LES COULISSES DU GRAND LYON / Il y a 3 heures
Margot Savin : "La 2e circonscription de Lyon sera, on l'espère, écologiste"



FAITS DIVERS / Il y a 4 heures
Une personne percutée par un train : la circulation perturbée à la gare de la Part-Dieu à Lyon

Toutes les infos →

VOUS AVEZ LA PAROLE

Démasqué dans Nouvelle manifestation contre l'extrême-droite ce mercredi à Lyon (111 messages)

CINDY dans **Législatives** : Laurent Wauquiez



CULTURE

Mercredi 5 Juin 2024 à 17h49

Lyon : la galerie Le Réverbère va fermer définitivement



DR

Elle ne verra pas 2025.

Née en 1981, la galerie Le Réverbère va fermer prochainement ses portes.

Ce lieu emblématique de la culture lyonnaise, situé sur les pentes de la Croix-Rousse, tirera sa révérence pour une question financière : *"Les charges ont beaucoup augmenté et l'impérialisme des foires nous piège. Triste conclusion : le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable"*, expliquent Catherine Dério et Jacques Damez dans un communiqué de presse.

Les créateurs de la galerie Le Réverbère, aux manettes depuis plus de 40 ans, ont donc décidé de jeter l'éponge, avec une fermeture consentie pour fin 2024.

"Malgré notre réputation, nos commissariats payés et partagés avec les artistes pour des expos hors les murs ainsi que nos prestations intellectuelles se sont amenuisés pour quasi disparaître après le Covid et nous obligent aujourd'hui à fermer la galerie et arrêter sa programmation à la fin de l'année 2024. Trop de services gratuits (entrée libre des expositions, déplacements peu ou pas remboursés, prêts d'œuvres sans rétribution aucune, visites commentées ou conférences gratuites, conception et coordination de l'agenda Photographie(s) Lyon & co, aide aux dossiers des artistes pour résidences, appels d'offre, candidatures à des prix ...) dévorent le temps de notre équipe. Comme nous l'avait déclaré, il y a 20 ans l'adjoint à la culture de la Ville de Lyon : vous travaillez comme un vrai service public sans qu'on vous le demande et sans coûter un centime à la collectivité ! Et rien n'a changé !", précisent les gérants.

Pas question toutefois de partir sur une mauvaise note pour cette institution culturelle qui a porté haut l'art de la photographie contemporaine. Ainsi, une ultime exposition aura lieu du 21 septembre au 28 décembre. Intitulée Histoire(s) sans fin, elle retracera quatre décennies d'expositions, d'œuvres phares et d'artistes soutenus voire révélés par Le Réverbère comme Beatrix Von Conta, Pierre Canaguiet et Dirk Braeckman.



Tags :

#Le Réverbère

Petit Bulletin Lyon · Expos

La galerie Le Réverbère ferme ses portes à Lyon

 Par **Clémence Depresle**
 Publié Mercredi 5 juin 2024 - 64 lectures


Photo : Vue de l'exposition La galerie à 40 ans - La garde aux assistants.e.s et Hommage à Jean-Claude Palisse présentée du 16 octobre 2021 au 29 janvier 2022

Fermeture / Après quatre décennies d'existence et de contribution à l'art photographique, la galerie historique de Lyon ferme ses portes. Cette institution tire sa révérence avec une exposition finale intitulée *Histoire(s) sans fin*.

C'est avec tristesse que la galerie Le Réverbère a aujourd'hui annoncé dans un communiqué sa fermeture pour la fin de l'année 2024. La galerie qui a ouvert ses portes en 1981 dans les pentes de la Croix-Rousse était un pilier de la scène artistique lyonnaise. Dédiée exclusivement à la photographie contemporaine, cette dernière a offert durant quarante ans un espace pour des débats passionnés et des rencontres avec des artistes et des collectionneurs.

Les mutations du marché de l'art au cours de la dernière décennie ont rendu difficile la poursuite de son activité. « *Les charges ont beaucoup augmenté et l'impérialisme des foires nous piège. Triste conclusion : le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable* » ont détaillé la créatrice et le créateur de la galerie Catherine Dérizot et Jacques Damez.

L'ultime exposition : un hommage à l'histoire et à l'avenir de la photographie

Du 21 septembre au 28 décembre se tiendra l'exposition finale, *Histoire(s) sans fin*, un hommage à l'histoire de la galerie et à ses artistes. Elle présentera un choix d'œuvres emblématiques, rares, iconiques ou uniques de chacun(e) de ses photographes tels que Frédéric Bellay, Arièle Bonzon, Dirk Braeckman, Pierre Canaguer, Thomas Chable, Serge Clément ou encore Beatrix Von Conta. Cette exposition est une invitation à partager ce dernier tour de piste avec les artistes et peut-être s'offrir une ou plusieurs photographies pour enrichir son jardin intérieur.

Histoire(s) sans fin

 À la galerie Le Réverbère, Lyon 1^{er}
 Du 21 septembre au 28 décembre 2024

GALERIE-LE-REVERBERE PHOTOGRAPHIE



FACEBOOK



TWITTER



LINKEDIN

pour aller plus loin

vous serez sans doute intéressé par...



Photographie

L'expo : Klein en 100 photographies

Mardi 15 mars 2022 Le projet a mûri pendant trois ans et demi avant de voir le jour. Mais le résultat est exceptionnel : une centaine d'images de William Klein, (...)



Photographie

En maître, William Klein l'a vu

Mardi 15 mars 2022 Enfant terrible du monde de la photographie, William Klein n'a eu de cesse d'en bousculer les codes et les pudeurs. Jetant son corps dans la bataille du réel, ses images en conservent l'énergie, la violence, la vie. Retour sur les apports et le...

FIL ACTU

 Expos / Fermeture / Mercredi 5 juin 2024
La galerie Le Réverbère ferme ses portes à Lyon

 Actus / Rachat / Mercredi 5 juin 2024
Jean-Michel Aulas, sur le point de conclure l'achat de la LDLC Arena

 Musiques / Concert / Mardi 4 juin 2024
Les formats gratuits du Sucre font leur grand retour cet été

 Actus / Annulation / Vendredi 31 mai 2024
Edouard Baer annulé aux Nuits de Fourvière

 Actus / Politique culturelle / Jeudi 30 mai 2024
L'adjointe à la culture démise de ses fonctions, l'opposition exprime ses inquiétudes

Recevez tous les mercredis nos bons plans sorties à Lyon !

Email

JE M'INSCRIS !

LES ARTICLES LES PLUS LUS



Entretien

Nathalie Perrin-Gilbert : « Se priver du musée Guimet c'est rayer Lyon de la carte »


Entretien

Nathalie Perrin-Gilbert : « Se priver du musée Guimet c'est rayer Lyon de la carte »


Rapport

Nathalie Perrin-Gilbert démise de son poste d'adjointe à la culture


Une nuit au musée

Immersion nocturne dans les musées lyonnais pour la Nuit européenne des musées


Sorties de la semaine

Les sorties cinéma du mercredi 22 mai 2024

Concours

Jouez et gagnez chaque jour !



Cinéma

Avant-première de Pourquoi tu souris @Pathé Bellecour

 Musique
FRUSTRATION + MARTIN DUPONT + DJ CHUMIX @ Transbo

Lyon 1er

Clap de fin pour la galerie photo « Le Réverbère », en difficulté financière



Après 43 ans d'activité, Catherine Dérioz et Jacques Damez, fondateurs de la galerie photo « Le Réverbère », sont contraints de mettre la clé sous la porte pour raisons économiques. Photo Chloé Belleret

En raison de problèmes économiques, la célèbre galerie de photos contemporaines « Le Réverbère » ferme ses portes en fin d'année 2024. D'ici là, le lieu culturel organisera du 21 septembre au 28 décembre en bouquet final une grande exposition collective de 22 artistes.

La célèbre galerie de photos contemporaines « Le Réverbère » ferme ses portes à la fin de l'année 2024. L'annonce a été faite par les deux fondateurs Catherine Dérioz et Jacques Damez qui étaient confrontés depuis quelques années à des difficultés financières, le covid n'ayant rien arrangé.

L'aventure, croix-roussiennne, commence en 1981

« Le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est aujourd'hui plus viable » commente le galeriste. « La garder ouverte pendant plus de 4 décennies était déjà un pari fou » ajoute-t-il. L'aventure commence en 1981. Les deux croix-roussiens montent cette année-là une librairie-photos-cinéma rue Neuve. Les locaux étant devenus trop petits, ils emménagent 8 ans plus tard au 38 rue Burdeau sur les pentes de la Croix-Rousse. Ils y resteront 35 ans. Au fil des années, le lieu culturel de 300 m² acquiert une renommée internationale. Le Réverbère est en effet à ce jour la seule galerie de province à participer, chaque année, à la

graphies Paris Photo au Grand Palais. « Beaucoup d'artistes ont démarré leur carrière au Réverbère. À l'époque, il y avait très peu de lieux d'exposition. Nous étions un peu des pionniers. Aujourd'hui, la galerie compte une vingtaine de photographes labélisés parmi lesquels des grands noms comme l'Américain William Klein, le Canadien Serge Clément ou encore les Français Denis Roche et Bernard Plossu. Notre métier a consisté à les défendre, les promouvoir, les diffuser et à les vendre » explique la directrice.

Une ultime exposition intitulée « Histoire(s) sans fin »

Pour finir en beauté cette dernière saison, la galerie organise du 21 septembre au 28 décembre 2024 une exposition collective d'œuvres emblématiques de chacun de ses photographes. « C'est notre bouquet final, une sorte de manifeste de la position esthétique et intellectuelle que l'on défend depuis 43 ans. C'est aussi l'occasion de réunir tous les artistes avec qui on travaille, les collectionneurs qui nous suivent et les institutions qui nous ont accompagnés » souligne Jacques Damez, lui-même photographe et auteur d'ouvrages sur la photographie. L'exposition s'appellera Histoire(s) sans fin. « Sans fin, car notre amour de la Photographie reste intact » glissent d'une même voix les deux dirigeants.

De notre correspondant

Yves Le Fleum

Tel. 04 72 00 06 72. Site :

www.galeriereverbere.com.

Vernissage le 21 septembre de 15

Culture

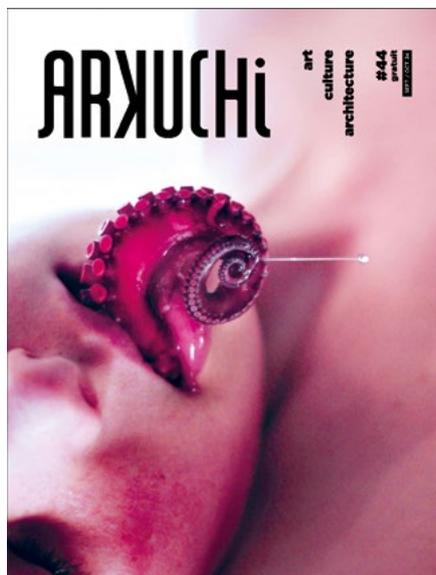
Le réverbère s'éteint



Galerie emblématique de Lyon, Le Réverbère ferme définitivement ses portes après quarante-trois ans d'activité, dont trente-cinq dans la capitale des Gaules. « *Malgré notre réputation, nos commissariats payés et partagés avec les artistes pour des expos hors les murs ainsi que nos prestations intellectuelles se sont amenuisés pour quasi disparaître après la Covid et nous obligent aujourd'hui à fermer la galerie et à arrêter sa programmation à la fin de l'année 2024* », déplorent les galeristes. Pour clôturer cette aventure, Le Réverbère expose « Histoire(s) sans fin » du 21 septembre au 28 décembre avec quinze artistes emblématiques de la galerie comme Marc Riboud ou William Klein.

BERNARD VU

© LE RÉVERBÈRE



BOUQUET FINAL

Après 43 ans de galerie et 45 années dédiées à la photographie, Le Réverbère ferme ses portes fin 2024. On est tellement triste. Catherine Dérioz et Jacques Damez régaleront une dernière fois avec *Histoire(s) sans fin*, grande expo collective de 22 photographes dont Klein, Hopkins ou Riboud. Immanquable.

21 sept. > 28 déc.

LA VENTE CONTROVERSÉE DE RENAULT COURONNÉE DE SUCCÈS

*

L'ALLEMAGNE RÉDUIT LA TVA SUR L'ART

*

NOUVELLE DÉGRADATION DE LA NOTE DE CRÉDIT DE SOTHEBY'S

*

LA TOUR EIFFEL SE RÉVEILLE OLYMPIQUE

*

HILARIO GALGUERA REPRÉSENTE ISRAEL GONZÁLEZ MATADOR

*

LAËTITIA CATOIR REJOINT THADDAEUS ROPAC

*

LE STARS 'N' BARS PEUT ÊTRE À VOUS

*

RHODES REPRÉSENTE BILLY BAGILHOLE

*

LA GALERIE LE RÉVERBÈRE FERME SES PORTES

*

LA GALERIE TINA KIM REPRÉSENTE LEE SHINJA

*

News

5 juin 2024, Lyon (France)

fermeture galerie Le Réverbère photographie

Phillip Barcio

La galerie Le Réverbère ferme ses portes



La galerie française Le Réverbère, une des plus ancienne spécialisée dans la photographie, fermera à la fin de 2024. La nouvelle a été partagée dans un email daté du 5 juin, avec pour objet « La galerie, c'est fini ! ». Selon l'email, la fermeture est le résultat inévitable de « trop de services gratuits » qui « dévorent le temps de notre équipe », de coûts qui ont « beaucoup augmenté » et de « l'impérialisme des foires », qui « nous piège ».

La « triste conclusion », précise l'email, est que « le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable. »

Fondée à Lyon en 1981, la galerie Le Réverbère a proposé un programme d'expositions dédié à la photographie contemporaine « sous toutes ses formes ». Son focus curatorial a principalement été sur des photographes français de renommée nationale. Le large respect que la galerie a gagné est attribué aux goûts des fondateurs Catherine Dérioz et Jacques Damez, qui sont restés attachés aux qualités plastiques de la photographie contemporaine sans céder aux tendances changeantes du marché de l'art international.

*

Services
Production de contenu éditorial
Numéros spéciaux
Publicité
Lives et conférences
Veille stratégique

Nous écrire
Contact

Réseaux sociaux
Instagram
LinkedIn

Newsletter
Application iOS

Mentions légales
Politique de confidentialité



L'équipe du Crieur Public (sans le fondateur) réunie devant la Villa Josiane à Fontaines-sur-Saône dans un petit parc propice aux petites fêtes. © DR

Vingt ans après sa création par Thierry Pouzol dans sa maison familiale des bords de Saône, la petite agence de relations presse est en train de devenir une grosse et belle structure. Peu connue à Lyon, elle s'est par contre fait une forte notoriété en France auprès des acteurs du bâtiment et de l'habitat. En développant un positionnement plutôt original et même unique semble-t-il.

Poussée par une clientèle BtoB mais de plus en plus BtoC pour des produits comme les piscines ou les pompes à chaleur, l'équipe a rajouté progressivement des compétences en production de contenu (print, vidéo...) et en social media en intégrant des journalistes. De quoi devenir indispensables à des annonceurs qui lui sont attachés (certains depuis plus de dix ans). Une collaboration sur la durée est indispensable dans ce domaine très technique et de réglementations complexes.

Désormais l'équipe s'est donné une nouvelle légitimité en s'impliquant très fortement dans la responsabilité sociale, grande préoccupation des professionnels du bâtiment et de l'habitat. Un domaine où elle ne se contente pas de répondre à une demande et veut jouer un rôle moteur pour aider à la réflexion et l'évolution du milieu.

Alors que Thierry Pouzol (57 ans, président) prend un peu de champs pour pouvoir se consacrer à sa fonction de maire, la jeune génération monte. Ses deux associés, Arnaud Delattre (directeur général) et Johann Laurent (directeur éditorial) sont désormais en première ligne d'une équipe passée depuis le covid de 10 à 23 personnes.

Du coup, Villa Josiane commence à être un peu petite d'autant qu'elle abrite aussi adb Léon, agence de 4 personnes spécialisée dans la création d'identités visuelles et de sites web. Presque un studio intégré pour Le Crieur. Et comme le développement ne faiblit pas, il va falloir pousser les murs ou déménager. [Savoir+](#)

[L'actu de la semaine]

● ACTIONS DE COMMUNICATION

Anney : le centre commercial Open Sky se dévoile



Le complexe sera aménagé le long d'une grande promenade avec un bassin. © Cia de Phalsbourg.

La Compagnie de Phalsbourg a dévoilé les deux premiers noms de magasins qui rejoindront le centre commercial du Grand Épagny. L'ouverture se fera en deux temps, à cheval sur 2024 et 2025 - [Maxime Petit, Le Messager](#) (31.05.2024).

Cette pub Tefal qui fait parler d'elle

La campagne de publicité de Tefal qui s'est affichée en mai, fait réagir, surtout dans l'agglomération lyonnaise devenue hypersensible aux problématiques de pollution aux perfluorés - [Cyrille Seux, Le Progrès](#) (2.06.2024).

Coupe du monde de rugby : pactole pour Lyon

Lyon aurait bénéficié de 30 M€ de retombées économiques selon une étude d'impact. Plus de 100 000 spectateurs étrangers ont séjourné à Lyon. Et l'étude dévoile quelques surprises - [Matthieu Sisse, Mediacité](#) (4.05.2024).

Jazz à Vienne a repensé son offre de merchandising

Chaque année, le festival propose à des artisans et créateurs locaux de réaliser des produits signés Jazz à Vienne, sans contrepartie financière. Une façon de mettre en avant le savoir-faire local - [Clémence Léna, Le DL](#) (28.05.2024).

Saint-Etienne Métropole : com' un air de déjà vu

Le rapport de la Chambre régionale des comptes épinglant la communication mutualisée entre Ville et Métropole a fait l'objet de vifs affrontements verbaux entre pro et anti-Perdriau - [Xavier Ailif, IF Saint-Etienne](#) (5.06.2024).

Fin de l'emblématique galerie photo Le Réverbère

Emblématique et quasi mythologique dans le monde de la photo en France. Pendant 43 ans la galerie de la Croix Rousse a porté haut la photo contemporaine. Un passage obligé pour les amateurs venant à Lyon - [Savoir+](#)

Une nouvelle directrice marketing pour First Stop Ayme

Héloïse Noreck a été nommée au poste de directrice marketing au siège de l'entreprise de distribution de pneus à Saint-Priest. Elle était auparavant responsable communication et marketing de Restalliance - [Le JDE](#) (4.06.2024).

Mouvements chez les annonceurs

Juliette Millet : chargée de corporate branding à l'EmLyon Business School (Lyon) - Isabelle Micol : promue directrice marketing monde chez Sigvaris (St-Etienne) - Émilien Chareyron : promu directeur mondial de la communication et du numérique chez Babolat (Lyon) - Rocine Billoud : devient responsable de communication chez France 3 Auvergne Rhône-Alpes - Constance Dequid-Piaton : directrice des ressources humaines business de Materna (Dardilly).



LIVRES / CINÉ / CULTURE / TERRITOIRES

Quarante ans après sa création, la galerie lyonnaise photographique, le Réverbère, va tirer le rideau

Par : Patrick Françon | Date: 13 juin 2024

Cette galerie lyonnaise historique va s'arrêter sur une ultime exposition intitulée Histoire (s) sans fin.

La fermeture définitive sera effective à la fin de cette année.. Cette galerie était exclusivement consacrée à la photo contemporaine. Le modèle économique du Réverbère n'était plus tenable selon une déclaration récente de son patron. Et c'est par un choix de photos emblématiques que le réverbère fermera sa porte, le 28 décembre 2024.

En revanche, le festival de l'illustration indépendante aura bien lieu) la Cité des Halles les 15 et 16 juin..

LIRE AUSSI 80 ans du bombardement de Lyon : une journée de commémoration au CHRD

MOTS CLEFS Lyon



Patrick Françon

f x v

PARTAGER L'ARTICLE:



Newsletter

Votre adresse mail

JE VALIDE →

J'ai lu et accepté la [Politique de confidentialité](#).

Politique



Législatives 2024 : Marion Maréchal rompt avec Eric Zemmour et soutient les candidats du RN



Laurent Wauquiez plaide pour une droite républicaine indépendante



Eric Ciotti exclu des

TRIBUNE DE LYON

ACTUALITÉS -

L'INVITÉ(E) DE LA SEMAINE

CULTURE

RESTAURANTS

PATRIMOINE LYON

ANNONCES LÉGALES

Accueil / Société / Le meilleur et le pire des Lyonnais dans l'actu du 13 au 20 juin

Le meilleur et le pire des Lyonnais dans l'actu du 13 au 20 juin

La rédaction - 13 juin 2024



Chaque semaine, Tribune de Lyon donne des notes hautement subjectives à des personnalités lyonnaises. Cette semaine, trois nouveaux arrivants débarquent dans le classement !



Salado © DR

À LIRE AUSSI



6 JUN 2024

Le meilleur et le pire des Lyonnais dans l'actu du 6 au 13 juin



30 MAI 2024

Le meilleur et le pire des Lyonnais dans l'actu du 30 mai au 6 juin



23 MAI 2024

Le meilleur et le pire des Lyonnais dans l'actu du 23 au 30 mai

LE FIL D'ACTU

13/06/2024 11:41

Européennes. 10 cartes pour comprendre les résultats dans la métropole

Catherine Dérioz et Jacques Damez : - 1 point



Catherine Dérioz Jacques Damez © Muriel Chauvet

Obturation. Clap de fin pour Le Réverbère, institution photographique des Pentes depuis plus de 40 ans. Fondée par Jacques Damez et Catherine Dérioz, la galerie a hissé, quasiment à elle seule, Lyon dans le paysage international de la photo en exposant des artistes de renom comme William Klein ou Marc Riboud. En raison de difficultés économiques et face à l'absence de soutiens publics et privés, l'établissement fermera ses portes à la fin de l'année 2024.

→ Cumul des points depuis le 1^{er} janvier 2024 : - 1 point

News·dayFR

News Day FR - Divertissement - Art

Galerie Le Réverbère : La Fin -

ACT Carle @ People 3 days ago



Catherine Le Réverbère - La Fin

La Galerie Le Réverbère de Lyon ferme ses portes à la fin de l'année. *Histoire(s) sans fin* sera leur dernière exposition collective, elle ouvrira en septembre. Catherine Dérizac Et Jacques Damez nous a envoyé cette lettre:

45 ans d'engagement en couple dans la photographie, 43 ans de travail en galerie dont 35 au 38 rue Burdeau à Lyon : une aventure incroyable vécue intensément avec ses hauts et ses bas, ses éclats de rire et ses colères, ses fabuleuses rencontres avec des artistes et des collectionneurs, qui ont été au cœur de tous nos débats et de nos humeurs !

Et puis, 20 ans après l'ouverture, l'arrivée des assistants qui nous ont offert leur énergie, leurs compétences et soutenu cette utopie.

Ouvrir, en banlieue lyonnaise, en 1981, une galerie indépendante dédiée uniquement à la photographie contemporaine dans tous ses « états » et la maintenir ouverte pendant 4 décennies était un pari fou mais gagnant !

Enfin presque... car depuis dix ans le marché a beaucoup changé : il s'est codifié, « financiarisé » et concentré entre les mains d'un certain goliath international qui ne permet plus la même liberté d'action et de choix.

Nous avons tellement aimé les 15 premières années de Paris Photo où galeristes, photographes, journalistes et institutions formaient une communauté avec l'équipe du salon (merci à Rick Gadda et Valérie Fougetin) grâce à des échanges constants et libres, tous tournés vers un même objectif, et un même objectif : partager notre passion de la Photographie avec des collectionneurs pionniers ou des amateurs curieux et cultivés.

Nous étions peut-être plus bruyants, mais créatifs, généreux et ouverts aux débats parfois houleux ! Petit à petit, chacun a dû choisir sa « place ». Le langage du bois s'est imposé, les discours de l'art contemporain se sont apparatus et l'ensemble culturel a pagé du terrain...

Malgré notre réputation, nos prestations de commissariat rémunérées et partagées avec les artistes pour les expositions hors les murs ainsi que nos prestations intellectuelles ont diminué et quasiment disparu après le Covid et nous obligent aujourd'hui à fermer la galerie et à arrêter sa programmation en fin d'année 2024.

Trop de services gratuits (entrée gratuite aux expositions, déplacements peu ou pas remboursés, prêts d'œuvres sans aucune rémunération, visites guidées ou conférences gratuites, conception et coordination de l'agenda Photographie(s) Lyon & co, aide aux dossiers d'artistes pour résidences, appels d'offres, demandes de prix, etc.) consommant du temps de notre équipe.

Comme nous le disait l'adjoint à la culture de la Ville de Lyon il y a 20 ans : on travaille comme un vrai service public sans qu'on nous le demande et sans coûter un centime à la collectivité !

Et rien n'a changé !

Pourtant, en 2021, nous avons été soulagés d'avoir retrouvé notre chiffre d'affaires d'avant 2020 concernant la vente d'œuvres.

Mais les coûts ont considérablement augmenté et l'impérialisme des foires nous piège.

Triste conclusion : le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable.

Pour terminer cette dernière année en beauté dans notre galerie, après *L'éblouissement des apparences* d'Yves Rozet, Silence de Julien Magre, nous vous proposons de découvrir *Histoire(s) sans fin* avec un choix d'œuvres emblématiques, rares, iconiques ou uniques de chacun de nos photographes.

Sans fin car notre amour de la Photographie reste intact tout comme notre croyance dans la force créatrice de nos artistes qui ne cessent de se remettre en question et de creuser leur sillon avec intelligence et sensibilité.

Sinon, nous continuerons à imaginer des expositions, à donner des œuvres à lire, à offrir de la beauté et des émotions au public.

Pour preuve, la publication de l'essai de Jacques Damez : *Denis Roche - Le lieu du temps* en 2024 par La Lettre Vold ainsi que la sortie en 2025 par Actes Sud dans la collection Photo Poche de Denis Roche avec une préface de Jacques Damez.

Nous espérons que vous serez nombreux à la rentrée (du 21 septembre au 28 décembre 2024) pour partager ce bouquet final avec les artistes et qu'il vous donnera l'envie de vous offrir une ou plusieurs photographies pour enrichir votre jardin intérieur.

Avec le sourire et une note d'humour pour vous accueillir bientôt...

Au revoir, achetez !

Catherine Dérizac Et Jacques Damez

Histoire(s) sans fin
exposition collective présentée du 21 septembre au 28 décembre 2024

Frédéric BELLAY, Arisèle BONZON, Dirk BRAECKMAN, Pierre CANAGUIER, Thomas CHABLE, Serge CLÉMENT, Boatis VON CONTA, Jacques DAMEZ, François DELADERRIÈRE, Andof FORESTIER, Lionel FOURNEAUX, Rip HOPKINS, William KLEIN, Géraldine LAY, Baudouin LOTIN, Julien MAGRE, Jean-Claude PALISSE, Philippe PÉTREMAN, Bernard PLOSSU, Marc RIBOUD, Denis ROCHE, Yves ROZET

Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau
69601 Lyon
04 72 00 06 72
Du mercredi au samedi de 14h à 19h
et sur rendez-vous en dehors de ces horaires.

www.galeriereverbere.com

TRENDING NOW



sept personnes arrêtées

3 days ago



Élections législatives 2024 dans les Hauts-de-Seine : qui sont les candidats officiellement désignés ?

LOCAL

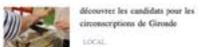
about 18 hours ago



retrouvez tous les candidats de toutes les circonscriptions de Seine-Maritime

LOCAL

about 18 hours ago



découvrez les candidats pour les 12 circonscriptions de Gironde

LOCAL

about 15 hours ago



Quels sont les candidats déclarés dans votre circonscription ?

LOCAL

about 12 hours ago



Élections législatives 2024. Voici la liste complète des candidats en Loire-Atlantique

LOCAL

about 10 hours ago



Une majorité de Suisses opposés au troisième sexe

LOCAL

about 6 hours ago



Natixis CB émet son réseau M&A en investissant dans deux nouveaux magazines

ENTREPRISE

about 6 hours ago



La FIFA surprend le Mexic et la CAF (OFFICIEL)

SPORT

about 3 hours ago



Un couple est filmé en levrette à la gare de Saint-Gull

LOCAL

about 2 hours ago

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

THE EYE OF PHOTOGRAPHY

Lodz Fotofestiwal, Martin Kollar, Peter Pflügler, Michalina Kacperak, PODA, Xan Padron...

Édition du 14 juin 2024



Galerie Le Réverbère : La Fin

NEWS

PHOTO WILLIAM KLEIN

La Galerie Le Réverbère de Lyon fermera à la fin de l'année. *Histoire(s) sans fin* sera leur dernière exposition collective, elle ouvrira en Septembre. Catherine Dérizot et Jacques Damez nous ont envoyé cette lettre : 45 ans d'engagement en couple pour la photographie, 43 ans de galerie dont 35 au 38 rue Burdeau à Lyon : une incroyable aventure vécue intensément (...)

[Lire la suite](#)

[Partager](#) [Tweet](#) [Forward](#)

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

CONNEXION

Galerie Le Réverbère : La Fin



Les Contées nudes. The End, 2011 © Philippe Péremant - Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon

SEULS LES ABONNÉS PAYANTS ONT ACCÈS À LA GALÉRIE PHOTO COMPLÈTE. [S'ABONNER / SE CONNECTER](#)

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

La Galerie Le Réverbère de Lyon fermera à la fin de l'année. *Histoire(s) sans fin* sera leur dernière exposition collective, elle ouvrira en Septembre. Catherine Dérizot et Jacques Damez nous ont envoyé cette lettre :

45 ans d'engagement en couple pour la photographie, 43 ans de galerie dont 35 au 38 rue Burdeau à Lyon : une incroyable aventure vécue intensément avec ses hauts et ses bas, ses fous rires et ses cotées, ses rencontres fabuleuses avec des artistes et des collectionneurs qui ont été au cœur de tous nos débats et états d'âme !

Et puis, 20 ans après l'ouverture, l'arrivée des assistantes qui nous ont offert leur énergie, leurs compétences et ont accompagné cette galerie.

Ouvrir, hors Paris, en 1981, une galerie indépendante consacrée uniquement à la photographie contemporaine dans tous ses « états » et la garder ouverte pendant 43 années était un pari fou mais gagné !

Enfin presque... car depuis une dizaine d'années le marché a beaucoup changé : il est codifié, « financiarisé » et concentré dans les mains d'un certain goût international qui ne permet plus la même liberté d'action et de choix.

Nous avons tant aimé les 15 premières années de Paris Photo où galeristes, photographes, journalistes, institutions faisaient communauté avec l'équipe de la bière (merci à Rick Gabel et Valérie Fougeot) grâce à des échanges confiants et libres, tous tendus vers un seul et même but : partager notre passion pour la Photographie avec les collectionneurs premiers ou les amateurs curieux et cultivés.

Nous étions plus troublés peut-être mais créatifs, généreux et ouverts aux débats parfois musclés ! Petit à petit chacun a dû choisir sa « place ». La langue de bois a été installée, les discours de l'art contemporain se sont épaissis et le goût culturel a gagné du terrain.

Malgré notre réputation, nos commissariats payés et partagés avec les artistes pour des expositions hors les murs ainsi que nos prestations intellectuelles se sont amoindries pour quasi disparaître après le Covid et nous obligeant aujourd'hui à fermer la galerie et arrêter sa programmation à la fin de l'année 2024.

Trop de services gratuits (entrée libre des expositions, déplacements peu ou pas remboursés, prêts d'œuvres sans rétribution aucune, visites commentées ou conférences gratuites, conception et coordination de l'agenda Photographique Lyon & co, aide aux dossiers des artistes pour résidences, appels d'offre, candidatures à des prix...) doivent le temps de notre époque.

Comme nous l'avait déclaré, il y a 20 ans l'ajoint à la culture de la Ville de Lyon : vous travaillez comme un vrai service public sans qu'on vous le demande et sans coûter un centime à la collectivité !

Et rien n'a changé !

Pourtant en 2023, nous étions soulagés d'avoir retrouvé notre chiffre d'affaires d'avant 2020 concernant la vente des œuvres.

Mais les charges ont beaucoup augmenté et l'impérialisme des foires nous pèse.

Traite conclusion : le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable.

Pour finir en beauté cette dernière année dans notre galerie, après l'éblouissement des apparences de Yann Rabat, Olivier de Julien Magny, nous vous invitons à découvrir *Histoire(s) sans fin* avec un choix d'œuvres emblématiques, rares, iconiques ou uniques de chacun de nos photographes.

Sans fin car notre amour de la Photographie reste intact ainsi que notre croyance en la force créative de nos artistes qui n'ont cessé de se remettre en cause et de creuser leur sillon avec intelligence et sensibilité.

Nous continuerons autrement à imaginer des expositions, à donner à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public.

Pour prouver la publication de l'essai de Jacques Damez : Denis Roche - L'endroit du temps en 2026 aux éditions de La Lettre seule sans que la sortie en 2025 chez Actes Sud dans la collection Photo Poésie d'un Denis Roche préfacé par Jacques Damez.

Nous vous espérons nombreux à la rentrée (du 21 septembre au 28 décembre 2024) pour partager ce bouquet final avec les artistes et qu'il vous donnera le désir de voir offrir une ou plusieurs photographes pour enrichir votre jardin intérieur.

Avec le sourire et une note d'humour pour vous accueillir bientôt...

Bye Bye !

Catherine Dérizot et Jacques Damez

Histoire(s) sans fin exposition collective présentée du 21 septembre au 28 décembre 2024

Frédéric BELLAY, Aniké BONZON, Dirk BRAECKMAN, Pierre CANAGUIER, Thomas CHABLE, Serge CLÉMENT, Béatrice VON CONTA, Jacques DAMEZ, François DELADRIÈRE, Anne FORESTIER, Lionel FOURNIEUX, Rip JORDANS, William KLEIN, Géraldine LAY, Badouin LOTIN, Jean-MAGRE, Jean-Claude FRALISSE, Philippe PÉREMANT, Bernard FLOUSSU, Marc RIBOU, Denis ROCHE, Yves ROZET

Galerie Le Réverbère
38 rue Burdeau
69021 Lyon
04 72 00 08 72

Du mercredi au samedi de 14h à 19h
et sur rendez-vous en dehors de ces horaires.

www.galeriereverbere.com

[f](#) [t](#) [in](#) [v](#)

ÉVÉNEMENTS À LA UNE

Appel à Projet - Prix photo Hertz Corpo : Réinventez la famille et l'entrepreneur
Philippe Clapier
Paris, France
du 10 mai 2024 au 3 juillet 2024

RECHERCHER

Abonnez-vous pour un accès complet à de L'ŒIL de la Photographie ! Des milliers d'images et d'articles, documentant l'histoire de la photographie et son évolution au cours des dernières décennies, à travers un journal quotidien unique.

[S'abonner / Se connecter](#)

Questions fréquentes (FAQ)

SUIVREZ-NOUS ?

[f](#) FACEBOOK LIKES
[t](#) TWITTER FOLLOWERS
[in](#) INSTAGRAM FOLLOWERS
[v](#) VIDEOS

INSTA FLOUIDELAPHOTOGRAPHIE



TRIBUNE DE LYON

ACTUALITÉS -

L'INVITÉ(E) DE LA SEMAINE

CULTURE

RESTAURANTS

PATRIMOINE LYON

ANNONCES LÉGALES

Accueil / Culture / Lyon 1er. Histoire(s) sans fin, exposition collective à la galerie Réverbère jusqu'au 28 décembre.

Lyon 1er. Histoire(s) sans fin, exposition collective à la galerie Réverbère jusqu'au 28 décembre.

Mathilde Beaugé - 26 septembre 2024



Avant sa fermeture, la galerie photographique Le Réverbère organise une exposition collective. © Denis Roche

Le Réverbère, c'est (presque) fini. Après 35 années passées rue Burdeau, la galerie photographique de Jacques Damez et Catherine Dérioz a fini par devenir une institution, bien au-delà des frontières du 1er arrondissement.

Sujette à des difficultés financières, elle fermera toutefois ses portes à la fin de l'année. Le clap de fin de sa dernière expo s'écrit au pluriel, avec aux murs une sélection de tirages des grands noms qu'elle a représentés : William Klein, Marc Riboud, Serge Clément, Bernard Plossu, Géraldine Lay... On (re)découvre avec émotion – et nostalgie, déjà – cet infime fragment du travail d'une vie, auquel il aurait fallu un musée entier pour rendre un hommage digne de ce nom.

Histoire(s) sans fin, exposition collective. Du mercredi au samedi de 14h à 19h jusqu'au 28 décembre à la galerie Le Réverbère, Lyon 1er. Entrée libre. galeriereverbere.com

À LIRE AUSSI



7 AOÛT 2024

Chloé Jafé, photographe lyonnaise dans l'intimité des yakuzas



27 JUIN 2024

Photographie. Portraits d'une boîte à outils



18 JUIN 2024

From Kabul with Love. Plongée photographique en Afghanistan

LE FIL D'ACTU

27/09/2024 12:00

Lyon 2e. Le resto de la semaine : Bedda Terra Mia, authentiquement sicilien

27/09/2024 11:14

Le covoiturage en baisse à Lyon : 83,3 % des conducteurs sont seuls dans leur voiture le matin

27/09/2024 10:00

Cinéma. Speak no evil, l'horreur est dans le pré

26/09/2024 18:00

Lyon 4e. Pienza aperitivo, le nouveau bar à spritz de la Croix-Rousse

26/09/2024 17:26

Le siège parisien de la Fnac sucre les jours fériés



L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

THE EYE OF PHOTOGRAPHY



Galerie Le Réverbère : Histoire(s) sans fin

EXPOSITION

PHOTO WILLIAM KLEIN

C'est la dernière exposition de la galerie lyonnaise **Le Réverbère** qui fermera ses portes le 28 décembre. Elle est accompagnée de ce texte :
Pour finir en beauté cette dernière année dans notre galerie, nous vous invitons à découvrir *Histoire(s) sans fin* avec un choix d'œuvres emblématiques (...)

[Lire la suite](#)

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Galerie Le Réverbère : Histoire(s) sans fin



4 avril 1981, Gizeh, Egypte © Denis Roche - Courtesy Galerie Le Réverbère



SEULS LES ABONNÉS PAYANTS ONT ACCÈS À LA GALERIE PHOTO COMPLÈTE. S'ABONNER / SE CONNECTER

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE - 18 OCTOBRE 2024



C'est la dernière exposition de la galerie lyonnaise **Le Réverbère** qui fermera ses portes le 28 décembre. Elle est accompagnée de ce texte :

Pour finir en beauté cette dernière année dans notre galerie, nous vous invitons à découvrir **Histoire(s) sans fin** avec un choix d'œuvres emblématiques, rares, iconiques ou uniques de chacun de nos photographes.

Sans fin car notre amour de la Photographie reste intact ainsi que notre croyance en la force créative de nos artistes qui n'ont cessé de se remettre en cause et de creuser leur sillon avec intelligence et sensibilité.

Catherine Dérioz & Jacques Damez

Histoire(s) sans fin
 Jusqu'au 28 décembre 2024
Galerie Le Réverbère
 38 rue Burdeau
 69001 Lyon
 04.72.00.06.72
www.galeriereverbere.com



POST ID: 180247158

ÉVÉNEMENTS À LA UNE



Galerie Durev – Jocelyne Forgeot :
L'horizon pour toute demeure

Galerie Durev
 56, Bd de Lefour-Maubourg, 75007 Paris
 du 15 octobre 2024 au 20 octobre 2024

RECHERCHE...

ÉDITO

À la fin de cette année, la galerie lyonnaise Le Réverbère fermera ses portes après plus de quarante ans au service de la photographie. Ouvert en 1981 par Catherine Dério et Jacques Damez, cet endroit, pourtant loin de Paris – et en France cela veut tout dire –, est devenu avec le temps un haut lieu de mise en valeur de la photographie contemporaine. Denis Roche, William Klein, Marc Riboud ou encore Bernard Plossu figurent parmi les artistes de la galerie. Dans le message qu'ils nous ont envoyé, intitulé "La galerie, c'est fini", la co-directrice et le co-directeur font part de leur tristesse face à cette décision qui ne leur ressemble pas, habitués qu'ils sont à se battre avec force, ténacité et exigence pour les projets auxquels ils croient. Mais hélas, le constat qu'ils dressent est sans appel: "Depuis une dizaine d'années le marché a beaucoup changé: il s'est codifié, «financiarisé» et concentré dans les mains d'un certain goût international qui ne permet plus la même liberté d'action et de choix... La langue de bois s'est installée, les discours de l'art contemporain se sont appauvris et le tout culturel a gagné du terrain... Les charges [qui pèsent sur la galerie] ont beaucoup augmenté et l'impérialisme des foires nous piège. Triste conclusion: le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable."

L'an dernier à la même époque, je faisais état dans ces lignes, de la possible dernière édition de certains festivals photo. Un an plus tard, certains ont invalidé mes prévisions, et ont réussi, en empruntant je ne sais quel chemin, à nous offrir un nouveau millésime. On s'en réjouit, mais sont-ils tirés d'affaire? Et si oui pour combien de temps. À l'exemple d'ImageSingulières qui a quitté Sète pour les Cévennes et reviendra en 2025 si tout se passe comme prévu, ou le festival Portrait(s) qui tout en restant à Vichy a dû faire évoluer son concept. Et je suis sûr qu'il y a d'autres exemples.

Soyons attentifs car si nous ne vivons pas la photo partout où la proposition nous est faite, c'est à l'extinction du réverbère que l'on s'apercevra qu'il fait noir. Et il sera trop tard... Le falotier aura soufflé sa chandelle. Alors cet été, où que nous soyons, ajoutons aux monuments, sites,

Ça va être tout noir !



Rencontres d'Arles 2023 © Adrien Linhaeus

plages, montagnes, villes identifiés comme centres d'intérêt majeurs, les lieux et manifestations photo. Qu'ils émanent d'une grosse structure ou d'un petit photo-club, accueillons-les avec les mêmes égards. Relayons leur existence, donnons la chance à d'autres de rencontrer un regard, d'entrer dans un univers, de se découvrir une passion pour l'image.

Mais une fois l'été passé, il ne faudra pas faire relâche. Et s'il faut trouver la motivation pour avancer, "Histoire(s) sans fin", l'ultime exposition du Réverbère qui se tiendra du 21 septembre au 28 décembre 2024, sera notre mantra. Bel été à toutes et à tous!

Pierre-Marie Salomez

• **La Rédac'** : Pascal Miele, Benoît Gaborit, Frédéric Polvet, Pierre-Marie Salomez et Anastasia Chevalier, sous la houlette de Nadège Cogné.

• **Rédaction rubriques & chroniques**

Tests appareils, objectifs & accessoires, vidéo:

Pierre-Marie Salomez, Pascal Miele.

Expos, festivals, livres & concours : Benoît Gaborit,

Hervé Le Goff. Critique photo : Frédéric Polvet.

• **Envoyer infos & communiqués de presse**

- Matériel : redaction@chassimage.com

- Événements, livres : calendrier@chassimage.com

• **Envoyer des photos** sur www.chassimages.com,

créez votre espace privé (onglet "Service photo CI-Rédac")

puis transmettez vos images dans la rubrique choisie.

Il est aussi possible d'envoyer vos photos sur clé USB,

mais pas par courriel.

• **Communication - publicité**

Nadège Coudurier - pub@chassimage.com

Tél : 05 49 85 49 82

• **Adresse postale de la rédaction**

Service photo, critique photo

Chasseur d'Images Service Photo

11 rue des Lavoisirs - BP 80100

86101 CHATELLERAULT CEDEX

• **Abonnements**

ÉDITIONS JIBENA,

Service Abonnements

11 rue des Lavoisirs - BP 80100

86101 CHATELLERAULT CEDEX

Tél : (33) 0-549 85 49 85.

Fax : (33) 0-549 85 49 99.

Service abonnements : abonne@photim.com

Boutique : commande@photim.com

• **Direction**

Chasseur d'Images, 11-13 rue des Lavoisirs,

86100 Senillé - Saint-Sauveur

Tél : (33) 0-549-85-4985.

Fax : (33) 0-549-85-4999.

GPS : N46 46 32 EO 00 35 02

• **Directrice de la publication : Marie Cogné.**

Dépôt légal à parution. Imprimé en France par Roto Press Graphic,

RN17, 60520 La Chapelle-en-Serval. Imprimé sur Artipress O Silk

80 g. Origine : Allemagne. Taux de fibre recyclée : sans. Eutrophisa-

tion : Ptot 0,02 kg/tonne. Édité par ÉDITIONS Jibena, S.A. au capital

de 549.000 €, 5/7 rue de l'Amiral Courbet, 94160 Saint-Mandé. "Chas-

seur d'Images", "Chassimages", "Photim", "Photimage", "Nat'Images",

"L'ABC de la photographie", "L'ABC de la vidéo", "L'ABC de la photo",

© 2024. Tout quel que soit le mode de reproduction, sans autorisation

préalable (à l'exception de la reproduction pour usage personnel).

N° 1024K82 • Les marques et à

que les prob

possède les

à leur diffu

modèles po

documents,

Argentine: un pano 6x17 "maison" à l'épreuve du terrain

17 Juin septembre 2024

Chasseur d'Images

PRATIQUE PHOTO

43 ZOOMS TESTÉS
32 PAGES EN PLUS

EXPOS & FESTIVALS
275 idées de sorties

Focus sur les 57 Rencontres d'Arles et sur le festival Visa pour l'Image

Delphine Blast
Couleurs latines

Portfolio
Laurent Dequick
De long en large
D&B
Une autre ville

LUMIX S9
FUJI X-T50

1024K82

CPAP

La fin d'une ère...

"Histoire(s) sans fin", galerie Le Réverbère (Lyon **), jusqu'au 28 décembre 2024

C'est une bien mauvaise nouvelle pour les amoureux de la photographie et les habitués de la galerie Le Réverbère à Lyon. Après plus de quarante-trois ans d'activité, elle ferme ses portes, et pour clore ce chapitre de vie, elle organise une exposition manifeste afin de nous raconter son histoire...



Saint-Germain par le vent.

Un marché qui se polarise et qui se codifie de plus en plus, des coûts de production et des frais fixes qui ne cessent d'augmenter, malgré un succès et des ventes qui sont au rendez-vous, la réalité financière rattrape la petite équipe de la galerie de la rue Burdeau à Lyon... Après quarante-trois années passées à défendre une photographie dite "littéraire", c'est aujourd'hui une belle aventure qui se termine avec cette dernière exposition intitulée "Histoire(s) sans fin". Jusqu'à la fin de l'année, la galerie propose pour la toute première fois une exposition signée "Le Réverbère". Jusqu'ici elles étaient toutes organisées et pensées au service des photographes. "Histoire(s) sans fin" nous invite à plonger dans l'histoire de la galerie, à travers un corpus d'images pour chacun des 21 artistes représentés. En filigrane, ce sont également toutes les relations fortes entretenues avec les photographes qui nous sont racontées. Véritable exposition manifeste, les deux cofondateurs, Catherine Dérioz

118 Réponses PHOTO • 11534 novembre 2024



"Les 5 téléphones, scène d'Andan, Oïne, 1957".



"Sasha Dostoyevski, 11 ans, école de Nanki, centre du Japon, 14 août 2001".

et Jacques Damez, ont souhaité pour ce dernier événement revendiquer l'identité de leur galerie singulière, celle qui a toujours soutenu une certaine forme de photographie et qui a fini par constituer une vraie famille de pensée. C'est ainsi que sont réunis ici tous les photographes de la galerie, avec un choix de leurs images iconiques, mais aussi des pièces rares et uniques, et pour certains artistes qui sont à la galerie depuis longtemps, on vous propose de (re)découvrir d'anciens travaux. Pour Catherine et Jacques, il n'était pas question de clore ce chapitre sans marquer leur engagement ni continuer d'offrir un espace critique. Il semblerait qu'avec la fermeture de la galerie Le Réverbère, on assiste à la fin d'une ère... Mais ce n'est en aucun cas celle de leur amour pour la photographie ni de leur soutien à la force créative de leurs artistes. Une chose est sûre, c'est qu'après cette fermeture définitive, nous retrouverons très bientôt Catherine et Jacques pour de nouvelles aventures photographiques!

"Joseph Aimé, Paris, 1949" ▶

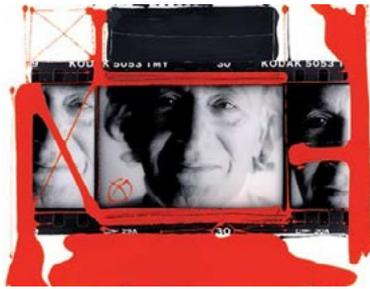


La fin d'une ère...

Un marché qui se polarise et qui se codifie de plus en plus, des coûts de production et des frais fixes qui ne cessent d'augmenter, malgré un succès et des ventes qui sont au rendez-vous, la réalité financière rattrape la petite équipe de la galerie de la rue Burdeau, à Lyon... Après quarante-trois années passées à défendre une photographie dite "littéraire", c'est aujourd'hui une belle aventure qui se termine avec cette dernière exposition intitulée "Histoire(s) sans fin". Jusqu'à la fin de l'année, la galerie propose pour la toute première fois une exposition signée "Le Réverbère".

Jusqu'ici elles étaient toutes organisées et pensées au service des photographes. "Histoire(s) sans fin" nous invite à plonger dans l'histoire de la galerie, à travers un corpus d'images pour chacun des 21 artistes représentés. En filigrane, ce sont également toutes les relations fortes entretenues avec les photographes qui nous sont racontées. Véritable exposition manifeste, les deux cofondateurs,

Catherine Dérioz et Jacques Damez, ont souhaité pour ce dernier événement revendiquer l'identité de leur galerie singulière, celle qui a toujours soutenu une certaine forme de photographie et qui a fini par constituer une vraie famille de pensée. C'est ainsi que sont réunis ici tous les photographes de la galerie, avec un choix de leurs images iconiques, mais aussi des pièces rares et uniques, et pour certains artistes qui sont à la galerie depuis longtemps, on vous propose de (re)découvrir d'anciens travaux. Pour Catherine et Jacques, il n'était pas question de clore ce chapitre sans marquer leur engagement ni continuer d'offrir un espace critique. Il semblerait qu'avec la fermeture de la galerie Le Réverbère, on assiste à la fin d'une ère... Mais ce n'est en aucun cas celle de leur amour pour la photographie ni de leur soutien à la force créative de leurs artistes. Une chose est sûre, c'est qu'après cette fermeture définitive, nous retrouverons très bientôt Catherine et Jacques pour de nouvelles aventures photographiques !



William Klein : autoportrait, Paris, 1993.



Marc Riboud : Les yeux, publicité à Shanghai, 2002.

PHOTO

DEUX ÉVÉNEMENTS INCONTOURNABLES

■ Parce qu'on ne se lassera jamais d'admirer les photos de William Klein (1926-2022), le musée d'art contemporain de Montélimar lui consacre une superbe rétrospective. *Play play play* réunit plus de deux cent cinquante œuvres qui donnent à voir toutes les facettes de son immense talent.

Jusqu'au 6 janvier
(montelimar-agglo.fr).

■ Marc Riboud, Bernard Plossu, Rip Hopkins, William Klein... Pendant 40 ans, Catherine Dérioz et Jacques Damez ont accueilli dans leur galerie Le Réverbère, à Lyon, les plus grands noms de la photographie. Avant de fermer définitivement leurs portes en décembre, ils exposent une sélection de photos rares ou iconiques sous l'intitulé *Histoire(s) sans fin*. À l'image de la passion qui les anime.

Du 21 septembre au 28 décembre
(galeriereverbere.com). B.D.

Catherine Dérioz et Jacques Damez, fondateurs de la galerie le Réverbère

“PEU DE GENS CONSIDÈRENT QUE LA PHOTOGRAPHIE EST EN SOI UNE ÉCRITURE”

Leur dernière exposition a beau s'intituler *Histoire(s) sans fin*, Catherine Dérioz et Jacques Damez fermeront bel et bien les portes du Réverbère à la fin de l'année. 121 ans quasiment jour pour jour après l'invention, à Lyon, par les frères Lumière, de l'autochrome. Pilier de la scène photographique, la galerie, installée sur les pentes de la Croix-Rousse en 1981 "avec beaucoup de passion et pas mal de débrouille", et uniquement consacrée à la photographie contemporaine, "dans tous ses états" s'était fait une jolie réputation de défricheuse de talents. Entre impérialisme des foires, financiarisation du marché de l'art, le duo des Pentes se lâche. Sans filtre et focale grand angle.

Lyon Capitale : Êtes-vous des grandes gueules ?

Catherine Dérioz : Non, mais être franche et directe, je sais faire. Les politiques de la ville savent qu'on n'a pas mâché nos mots pour leur dire ce qu'on pensait de leur politique culturelle vis-à-vis de la photographie.

Jacques Damez : Je peux crier fort pour pouvoir stopper le brouhaha, faire du silence pour pouvoir nous écouter. En ce sens, je suis peut-être une grande gueule.

"La langue de bois s'est installée", dites-vous dans le communiqué annonçant la fermeture de votre galerie. Toutes les opinions sont-elles encore bonnes à dire aujourd'hui ?

JD : Je pense que tout est bon à dire, si c'est dit correctement. Mais il y a une énorme distinction à faire entre la réaction et la réponse. Aujourd'hui, via les réseaux sociaux, les réactions sont immédiates et relèvent plus de la pulsion, rarement intelligente, que de la prise en considération de la parole, qui construit de la pensée et du débat. Or, une société sans débat se meurt, et ce n'est pas avec des

**“LA FOIRE EST DEVENUE
L'ÉVÉNEMENT À COCHER
DANS LE CALENDRIER
ARTISTIQUE AVEC POUR
CONSÉQUENCE UNE
DÉSERTIFICATION DES
GALERIES”**

likes ou des injonctions "c'est beau, c'est pas beau" qu'elle ira mieux.

Vous fermez le Réverbère parce que le modèle économique d'une galerie de cette taille n'est plus viable. Est-ce la seule raison ?

CD : Il y a vingt ans, Patrice Béghain, adjoint à la culture de la Ville de Lyon, sous le premier mandat de Gérard Collomb, nous avait dit qu'on travaillait comme un service public, sans qu'on nous l'ait demandé et sans coûter un centime à la collectivité. Ça n'a pas bougé, on n'a

jamais eu de subvention de fonctionnement de la Drac ou de la Ville – ni de mécénat privé d'ailleurs. La seule aide qu'on ait eue a été celle pour participer à Paris Photo. On a défendu le fait que comme toute entreprise, les galeries avaient besoin d'aide à l'export pour trouver ailleurs d'autres marchés. On avait réussi à convaincre Denis Trouxe, adjoint à la culture de Raymond Barre, qui, s'il ne savait pas ce qu'était la Fiac, avait bien compris l'intérêt pour la ville, pour l'image de Lyon, puisque nous étions la seule galerie hors Paris à être sélectionnée.

Vous parlez de "l'impérialisme des foires" qui vous a piégés...

Qu'entendez-vous par là ?

CD : Les foires ont pris un pouvoir disproportionné. La foire est devenue l'événement à cocher dans le calendrier artistique avec pour conséquence une désertification des galeries. Il ne faut pas oublier que les foires ont initialement été créées par les galeries pour ouvrir de nouveaux marchés. Aujourd'hui, les rapports de force se sont déséquilibrés et les galeries sont au service des foires.



"LA FINANCIARISATION DE L'ART S'EST ORGANISÉE COMME UNE BOURSE DE RÉINSCRIPTION D'ÉCONOMIES SOUVENT TROUBLES"

LES GRANDES GUEULES

"BEAUCOUP DE GENS CONSIDÈRENT QU'IL Y A UNE SORTE D'ÉVIDENCE ET DE FACILITÉ À FAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE"

Est-ce lié à une financiarisation du marché de l'art ?

JD : Tout à fait. Le principe dans l'art est exactement le même que dans la grande distribution pour laquelle trois gigantesques groupes organisent toute une économie. Quatre ou cinq foires dominent l'ensemble du marché. Pour rester dominantes, elles doivent drainer les quarante plus grosses galeries qui, elles-mêmes, drainent les collectionneurs les plus influents. L'institution est ainsi mise sous tutelle des foires. Par exemple, les musées qui n'ont pas les moyens des grands collectionneurs et des galeries les plus puissantes, pour continuer à exister, passent aussi par ce circuit, se soumettent à ces donneurs d'ordre, au lieu d'être des diffuseurs. Et cette pensée ne s'organise que sur un principe de financiarisation et absolument plus sur un principe d'œuvre.

CD : Les galeries ont toujours été des défricheuses. Dans une foire aujourd'hui, c'est suicidaire de l'être. Ils ne veulent que des grands noms.

Un décryptage de l'Observatoire de l'art contemporain parle du pouvoir grandissant des grandes maisons de vente publiques qui adoptent les méthodes de management de grands groupes (Dassault est propriétaire d'Artcurial, Pinault de la maison Christie's). Avec, pour conséquence, une sphère spéculative qui encourage les artistes très médiatiques à s'organiser comme des grandes entreprises, tels Jeff Koons ou Damien Hirst...

JD : C'est ça. Et pire, c'est devenu un moyen de blanchir une certaine économie pas très nette qui s'est développée depuis des dizaines d'années. En fait, la financiarisation de l'art s'est organisée comme une Bourse de réinscription d'économies souvent troubles dans un circuit à nouveau propre.

Cette financiarisation tend-elle, en définitive, à uniformiser l'art ?

CD : C'est le risque, évidemment.

JD : C'est une uniformisation de fait, dans le sens où une majorité de collectionneurs ont peur de ne pas être assez respectés s'ils achètent des œuvres non répertoriées. Les collectionneurs fortunés ont besoin d'une image internationale,



Catherine Dérioz et Jacques Damez fermeront les portes du Réverbère à la fin de l'année

à l'instar de Pinault qui, par sa double influence (collectionneur et propriétaire d'une des principales maisons de vente), organise implicitement le marché de l'art. Si vous n'avez pas dans votre collection Damien Hirst, votre collection n'a pas beaucoup de représentativité. Et, petit à petit, c'est la course à l'échalote : on achète de plus en plus cher des artistes de plus en plus installés. C'est, en réalité, ni plus ni moins qu'un principe d'influenceur, c'est à dire qu'il y a toute une structure économique de communication parallèle qui fait la promotion d'un certain nombre d'artistes, d'un certain type d'œuvres, non pas tant pour leur qualité intrinsèque que pour leur inscription dans une économie. Pour autant, ça ne veut pas dire que c'est une œuvre fondamentale. La machine s'est emballée. On est dans la consommation, dans la consommation qui sont gravement nuisibles à la diversité artistique.

CD : Une galerie comme la nôtre qui disparaît, c'est tragique parce que cela implique que la majorité des artistes ne retrouvera plus de visibilité. En France, sans galerie, un artiste, seul, a de la peine à exister.

Comment expliquez-vous qu'il n'y ait jamais vraiment eu de reconnaissance de la photo, parent pauvre de l'art, qui entretient avec l'art une relation difficile et complexe ?

JD : Il y a au moins trois raisons essentielles. La première, c'est qu'assez rapidement tous les gens ont eu un appareil

photo et ont fait des photos eux-mêmes, considérant qu'il y avait une sorte d'évidence et de facilité à faire de la photographie. Deuxième chose, on est totalement marqué par l'influence dix-neuviémiste du rapport au geste, à la main, à l'unique. Or, la photographie est un mode mécanique et sa reproductibilité est très suspecte. Est-ce que, dans votre entourage, vous connaissez beaucoup de personnes qui ont une seule photographie sur leur mur d'un auteur qu'ils ont achetée ? Par contre, quasi tout le monde a une peinture, mais pas grand monde une photo. Par habitude et méconnaissance, peu pensent que la photographie est en soi une écriture mais beaucoup la voient uniquement comme une imagerie. Résultat : on parle du sujet de la photo mais jamais de sa facture et de ses contenus conceptuels. Comme je le disais à mes étudiants, quand vous visitez des musées, comptez le nombre de descentes de croix que vous regardez. Est-ce que vous dites "j'ai vu une descente de croix" ? Non, on dit "j'ai vu un Masaccio, un Rubens, un Rouault, etc., parce que nous savons tous que ce n'est qu'un sujet et que ce sujet est le prétexte à des enjeux d'écriture telles la lumière, la construction, les échelles de profondeur, la matière... **Y a-t-il un enjeu psychanalytique dans la photo qui peut faire "peur" ?**

JD : Bien sûr. La photographie est le seul outil que l'homme ait fabriqué qui arrête le temps. On n'en a pas d'autre.

Le cinéma, l'écriture, la peinture inscrivent de la durée. Dans la photographie, on a un acte décisif : quand on appuie sur le déclencheur, on a découpé un morceau d'espace et mis dans sa poche un temps. Et quand on rajoute à ce duo temps-espace la dimension arrêt du temps, on est ramené à sa propre disparition. On sait très bien que ce qu'on vient d'arrêter est totalement irréproductible, puisque ça a définitivement disparu. À chaque fois qu'on fait une photographie, on signe la disparition de l'instant qu'on a gardé. Et même si les gens ne se posent pas les questions dans ces termes là, c'est induit. Cet effet miroir d'un temps qu'on ne veut pas voir, parce qu'il disparaît et qu'en même temps on disparaît avec, est l'une des raisons pour lesquelles il est plus facile de regarder la photographie comme une imagerie que comme une écriture. Dès qu'on la regarde comme une imagerie on parle du sujet et dès qu'on la regarde comme une écriture on parle de sa finitude.

CD : Pour certains spectateurs, ce rapport au temps est un des blocages. Il faut les aider à le dépasser et leur faire découvrir que cet inconscient très profond est l'une des richesses de la photographie.

JD : Depuis Françoise Dolto, Melanie Klein, on sait très bien que, dans l'enfance, le stade du miroir et donc de la prise de conscience de soi est fondamental. La photographie est un médium qui nous dit "chaque fois que tu appuies, tu n'existes plus, tu meurs". C'est un effet miroir extrêmement difficile à assumer.

CD : Et à chaque fois que vous accompagnez des collectionneurs pour choisir une photographie, c'est incroyable ce qu'on apprend sur eux parce qu'ils se projettent. Nous en parlons avec eux et ils partagent avec nous une part de leur univers et de leurs émotions.

Sur ce point, l'autoportrait que vous exposez est particulièrement dérangeant...

JD : Dirk Braeckman, photographe belge que nous avons découvert dans les années 90, très reconnu depuis. Des collectionneurs très honnêtes nous ont dit ne pas pouvoir acheter cette photographie, aussi magnifique soit-elle, car elle représente la mort et qu'ils ne peuvent vivre en sa présence.

CD : Dérangeante par son interrogation... Mais nous, c'est ce qui a construit nos choix. L'art n'est pas fait pour donner des réponses, il est là pour interroger, faire réfléchir. On nous a souvent dit qu'on était une galerie intellectuelle. On ne s'en rendait pas compte mais c'est évident que nos artistes questionnent des états d'âme. On n'est pas dans une photographie d'images chocs ou décoratives, on est plutôt sur des images qui

"QUAND ON APPUIE SUR LE DÉCLENCHEUR, ON A DÉCOUPÉ UN MORCEAU D'ESPACE ET MIS DANS SA POCHE UN TEMPS"



© Antoine Verilist

développent, lentement et en profondeur, un discours qui ne s'énonce pas en trois mots. Si on veut ne pas s'ennuyer avec une image, il faut qu'elle soit riche pour que, tous les matins, quand on la regarde, elle se renouvelle grâce à sa polysémie.

Vous avez fait le choix de la photo contemporaine. Pourquoi y a-t-il toujours eu une guéguerre entre la "photo photo" et la photo contemporaine ou plasticienne ?

JD : C'est un débat qu'on n'a absolument pas engagé parce qu'il nous semble abscons. Nous pensons qu'au moment de la crise du marché de l'art dans les années 90, cette dichotomie a été un moyen pour des galeries d'art contemporain, qui n'y connaissaient rien à l'histoire de la photographie, d'essayer de rattraper le nouvel engouement de leurs collectionneurs pour la photographie et de faire entrer des photographes dans leur équipe mais en les inscrivant dans le champ de l'art contemporain. La question n'est pas d'être art contemporain ou non. Il y a les bonnes œuvres, les moins bonnes jusqu'aux mauvaises. Comme en poésie, littérature ou peinture. Notre ligne est plus sur une problématique de la poétique. Dans la photographie, ce qui nous intéresse, c'est comment des photographes arrivent, à travers un réel

que nous partageons tous, à faire qu'il devienne leur réel et non pas LE réel.

Qu'aimez-vous à Lyon ?

JD : C'est une ville qui a toutes les qualités d'une grande sans en avoir les défauts. Culturellement, il y a énormément de choix et en même temps on n'est pas totalement piégé par cette ville, on peut la quitter !

CD : On nous a souvent demandé pourquoi nous n'étions pas montés à Paris. Parce qu'on serait déjà morts ! À Lyon, on nous a laissé le temps de la reconnaissance, de la construction de notre histoire. À Paris, il faut frimer vite et fort. Par contre, en région, on souffre de la concentration médiatique parisienne et de l'institution qui a une peine inouïe à sortir du périphérique. Rester visible reste un combat !

Que n'aimez-vous pas à Lyon ?

CD : Un certain entre-soi...

JD : Ce que je n'aime pas du tout, c'est le double langage entre une sorte de revendication de ne pas être parisien et un complexe de ne pas l'être. Il y a une image pour moi qui caractérise absolument cela, c'est la place des Terreaux. On a Buren qui a fait ses colonnes à Paris et qu'on aime ou pas, intellectuellement, artistiquement, c'est une réussite. À Lyon, dans un esprit de concurrence, on a commandé à Buren un projet pour la place des Terreaux mais qui s'avère raté...

Sans complexe, nous sommes restés par choix à Lyon en étant profondément sûrs d'être français !

Quels sont vos héros ?

JD : Les frères Lumière parce qu'ils inventent le cinéma et sont les fondateurs d'une technologie de la photographie couleur qui reste absolument marquante dans l'histoire...

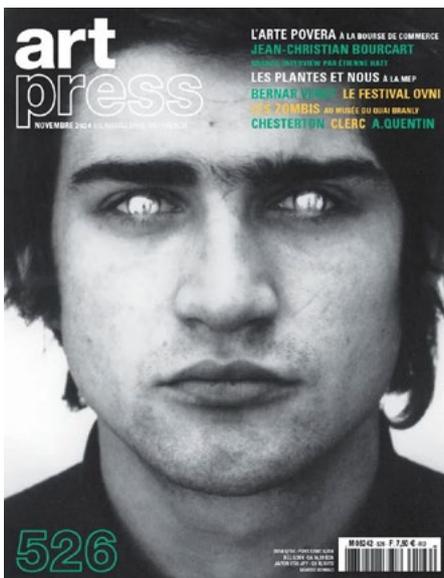
CD : ... le cinéma a mangé la photographie à Lyon qui, elle, est en train de se faire manger par l'art contemporain, pas de chance !

Et vos zéros ?

JD : Une certaine frange de la population catholique intégriste tout autant que celle de la droite extrême.

CD : Moi qui depuis quarante ans accueille le public, je trouve qu'il a beaucoup évolué, pas toujours dans le sens qui me ferait plaisir. On va trop vite dans les jugements, il y a un manque de curiosité, de culture qui, dans les foires, est devenu violent. Même à la galerie je trouve qu'il n'y a plus le même respect. Les gens estiment que tout leur est dû et ça je m'en fatigue, ça ne va pas me manquer !

/// PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME LAMY



26 | artpress 526

ACTUALITÉS



LE RÉVERBÈRE, CLIC CLAC DE FIN FINAL CLICK

Jean-Emmanuel Denève

En juin dernier, la galerie lyonnaise Le Réverbère annonçait son exposition de rentrée en précisant que ce serait la dernière. 43 ans après son ouverture, les conditions économiques ne sont plus réunies pour permettre à cette galerie, qui a toujours revendiqué son indépendance, de perdurer. *Histoire(s) sans fin* se tient jusqu'au 28 décembre 2024.

■ Affirmons-le tout de go : la fermeture du Réverbère, fin décembre, sera une perte sèche pour la vie culturelle et artistique lyonnaise. Et, au-delà, pour la photographie hexagonale. Créée en 1981 par Catherine Dérizot et son compagnon photographe Jacques Darnéz, la galerie a peu à peu imposé sa ligne artistique, son exigence et, surtout, sa volonté de présenter des expositions à part entière, à l'accrochage soigné, bénéficiant pour cela d'un espace conséquent, plutôt que des ensembles d'images « bankable ». On pouvait venir là, régulièrement, réviser quelques-

uns de nos classiques: Marc Riboud, Bernard Pissou, William Klein, Denis Roche... Ou découvrir des univers plus exotiques ou méconnus: la photographe péruvienne Beatriz von Conta, les polyptyques plasticiens de Yves Rozet, les espaces « sans qualité » de François Deladrière... « Ouvrir, hors Paris, en 1981, une galerie indépendante consacrée uniquement à la photographie contemporaine dans tous ses "trans" et la garder ouverte pendant quatre décennies était un pari fou mais gagné ! Enfin presque... car depuis une dizaine d'années le marché a beaucoup changé (il n'est codifié, "transcendant" et concentré dans les mains d'un certain goût international qui ne permet plus la même liberté d'action et de choix », écrit le duo dans un communiqué. Malgré une reprise d'après Covid, l'augmentation des coûts de l'énergie, de production, etc.), l'équilibre comptable n'est pas au rendez-vous. Fidèle à leur réputation de duo aussi rigoureux que rugueux, Catherine Dérizot et Jacques Darnéz regrettent le peu de soutien des institutions publiques (pas ou si peu d'achats des musées locaux par exemple), la volonté timorée de défendre la photographie à Lyon (ville pourtant inscrite dans son histoire avec les frères Lumière et leurs autodromes), une division publicitaire trop étanche, ou encore « l'impatience des foires ». Sans compter que la fibre littéraire et poétique des photographes de la galerie touche souvent des amateurs délaissés, et que la nouvelle génération de collectionneurs, selon Catherine Dérizot, serait surtout attirée par « le buzz, le décoratif, le spéculatif ».

Une partie de l'économie du Réverbère reposait aussi sur ses expositions hors les murs, via des droits de monstration, aujourd'hui disparus ou réduits à la portion congrue. « Nous nous considérons comme des commissaires d'exposition, plutôt que comme des marchands. Comme disait un collègue, les galeries ont aussi un cerveau ! Et quand il nous arrivait de manquer d'inspiration, nous avons invité dans la galerie des commissaires extérieurs comme Philippe Dubois ou Dominique Paini. » Quant à l'idée de trouver des « financeurs » (comme le font nombre de galeries), c'est la fibre de l'indépendance des choix artistiques qui vibre et qui crie : non !

EN BEAUTÉ

Pour finir littéralement en beauté (terme que les galeries revendiquent), l'exposition *Histoire(s) sans fin* réunit 21 photographes et 130 œuvres. Un bouquet final qui se veut représentatif de la ligne de la galerie et de sa passion pour la photographie. Une exposition qui ravive nos souvenirs de bien des expositions mémorables. Le travail tout en fragments sur le corps féminin de Jacques Darnéz, la grande exposition récente consacrée à William Klein juste avant sa disparition, la découverte de l'œuvre intimiste et poignante de Julien Magre (Prix Népece 2022),

SPOTLIGHTS

artpress 526 | 27

De gauche à droite, de haut en bas : Jacques Darnéz, *Autoportrait*, 2022. © Jacques Darnéz; Philippe Deladrière, *Sans titre*, Cap Corse, 2018; *Sans sujet Des bouts du monde*, © F. Deladrière; *Clair*, Galerie Le Réverbère.

L'effluve (ou du reflet et de transparence) du Canadian Serge Clément, le dialectique entre la fenêtre et le miroir orchestrés par Dominique Paini... Et le regret aussi de ne pas avoir vu sur les ombres du Réverbère, qui le représenta de 1993 à 2001, l'un de nos artistes les plus chers : le Belge Dirk Braeckman, présent dans l'exposition avec un troublant autoportrait. Pour terminer sur une note optimiste, Catherine Dérizot et Jacques Darnéz assurent qu'ils continueront « autrement » à imaginer des expositions, à donner à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public. Pour preuve la publication de l'essai de Jacques Darnéz, *Denis Roche. L'enchaînement du temps*, en 2022 aux éditions de La Lettre volée ainsi que la sortie chez Actes Sud, dans la collection Photo Poche, d'un Denis Roche préfacé par Jacques Darnéz. ■

1 Voir notre enquête sur la marche de la photographie contemporaine, artpress n°483, novembre 2021.

Jean-Emmanuel Denève est critique d'art et de danse.

Last June, Le Réverbère gallery in Lyon announced its autumn exhibition, stating that it would be its last. 43 years after it opened, the economic conditions were no longer ripe for the gallery, which had always staked its claim to independence, to continue. The *Histoire(s) sans fin* show runs until December 28th, 2024.

Let's face it: the closure of Le Réverbère at the end of December will be a major blow to Lyon's cultural and artistic scene. And, beyond that, for photography in France. Founded in 1981 by Catherine Dérizot and her photographer companion Jacques Darnéz, the gallery has gradually established its artistic line, its exacting standards and, above all, its desire to present exhibitions in their own right with carefully curated displays (benefiting from substantial space to do so) rather than "bankable" sets of images. We could come here on a regular basis to brush up on some of our classics: Marc Riboud, Bernard Pissou, William Klein, Denis Roche... Or discover more difficult or little-known works: the geometric photographer Beatriz von Conta, Yves Rozet's plastic polyptychs, François Deladrière's spaces "without quality...". To open, outside Paris, in 1981, an independent gallery devoted solely to contemporary photography in all its "stated" and to keep it open for four decades was a crazy gamble, but one that paid off well, almost... because over the last ten years or so the market has changed



a great deal (1): it has become codified, "financialised" and concentrated in the hands of a certain international taste that no longer allows the same freedom of action and choice," wrote the duo in a press release. Despite a recovery according to Covid, the increase in costs (energy, production, etc.), the accounting balance is not there.

A DUO

True to their reputation as a duo as rigorous as they are tough, Dérizot and Darnéz regret the lack of support from public institutions (no or very few purchases from local museums, for example), the half-hearted desire to defend photography in Lyon (a city whose history is rooted in the Lumière brothers and their autodromes), a public/private divide that is too watertight, and "the imperialism of the fair?" Not to mention the fact that the literary and poetic fibre of the gallery's photographers often appeals to penniless amateurs, and that the new generation of collectors, according to Catherine Dérizot, is attracted above all by "the buzz; the decorative, the speculative." Part of Le Réverbère's economy was also based on its off-site exhibitions, via exhibition rights, which have now disappeared or been reduced to a minimum. "We see ourselves as curators rather than dealers. As one of our colleagues said, galleries have brains too! And when we've sometimes run out of inspiration, we've invited outside curators like Philippe Dubois or Dominique Paini into the gallery."

As for the idea of finding "funders" (as many galleries do), it's the fibre of independent artistic choice that's vibrating and screaming: not

To literally end on a proud note (a term that gallery owners are proud of), the exhibition *Histoire(s) sans fin* brings together 21 photographers and 130 works. It's a grand finale that reflects the gallery's philosophy and its passion for photography. An exhibition that brings back memories of many memorable exhibitions: Jacques Darnéz's fragmentary work on the female body, the recent major exhibition devoted to William Klein just before his death, the discovery of the intimate and poignant work of Julien Magre (winner of the Prix Népece 2022), the infinite play of reflections and transparencies by Canadian photographer Serge Clément, the dialectic between the window and the mirror orchestrated by Dominique Paini... And the regret of not having seen on the walls of the Réverbère one of our most beloved artists, where he was represented from 1993 to 2001: Belgian artist Dirk Braeckman, whose disturbing self-portrait is featured in the exhibition. To end on an optimistic note, Catherine Dérizot and Jacques Darnéz assure us that they will continue "in a different way to imagine exhibitions, to give people the chance to read works, to offer beauty and emotion to the public. The proof is in the publication of Jacques Darnéz's essay, *Denis Roche - L'enchaînement du temps*, in 2022 by La Lettre volée, and the release by Actes Sud, in the Photo Poche collection, of a Denis Roche preface by Jacques Darnéz. ■

1 See our survey in artpress n°483, November 2021.

Jean-Emmanuel Denève is an art and dance critic.



LE RÉVERBÈRE, CLIC CLAC DE FIN FINAL CLICK

Jean-Emmanuel Denave

En juin dernier, la galerie lyonnaise Le Réverbère annonçait son exposition de rentrée en précisant que ce serait la dernière. 43 ans après son ouverture, les conditions économiques ne sont plus réunies pour permettre à cette galerie, qui a toujours revendiqué son indépendance, de perdurer. *Histoire(s) sans fin* se tient jusqu'au 28 décembre 2024.

■ Affirmons-le tout de go: la fermeture du Réverbère, fin décembre, sera une perte sèche pour la vie culturelle et artistique lyonnaise. Et, au-delà, pour la photographie hexagonale. Créée en 1981 par Catherine Dérioz et son compagnon photographe Jacques Damez, la galerie a peu à peu imposé sa ligne artistique, son exigence et, surtout, sa volonté de présenter des expositions à part entière, à l'accrochage soigné (bénéficiant pour cela d'un espace conséquent), plutôt que des ensembles d'images « bankable ». On pouvait venir là, régulièrement, réviser quelques-

uns de nos classiques : Marc Riboud, Bernard Plossu, William Klein, Denis Roche... Ou découvrir des univers plus ardu ou méconnus : la photographe géomètre Beatrix von Conta, les polyptyques plasticiens de Yves Rozet, les espaces « sans qualité » de François Deladerrière... « Ouvrir, hors Paris, en 1981, une galerie indépendante consacrée uniquement à la photographie contemporaine dans tous ses « états » et la garder ouverte pendant quatre décennies était un pari fou mais gagné ! Enfin presque... car depuis une dizaine d'années le marché a beaucoup changé (1) : il s'est codifié, « financiarisé » et concentré dans les mains d'un certain goût international qui ne permet plus la même liberté d'action et de choix », écrit le duo dans un communiqué. Malgré une reprise d'après Covid, l'augmentation des coûts (de l'énergie, de production, etc.), l'équilibre comptable n'est pas au rendez-vous.

Fidèle à leur réputation de duo aussi rigoureux que rugueux, Catherine Dérioz et Jacques Damez regrettent le peu de soutien des institutions publiques (pas ou si peu d'achats des musées locaux par exemple), la volonté timorée de défendre la photographie à Lyon (ville pourtant inscrite dans son histoire avec les frères Lumière et leurs autochromes), une division public/privé trop étanche, ou encore « l'impérialisme des foires »... Sans compter que la fibre littéraire et poétique des photographes de la galerie touche souvent des amateurs désargentés, et que la nouvelle génération de collectionneurs, selon Catherine Dérioz, serait surtout attirée par « le buzz, le décoratif, le spéculatif ».

Une partie de l'économie du Réverbère reposait aussi sur ses expositions hors les murs, via des droits de monstration, aujourd'hui disparus ou réduits à la portion congrue. « Nous nous considérons comme des commissaires d'exposition, plutôt que comme des marchands. Comme disait une collègue, les galeries ont aussi un cerveau ! Et quand il nous arrivait de manquer d'inspiration, nous avons invité dans la galerie des commissaires extérieurs comme Philippe Dubois ou Dominique Païni. »

Quant à l'idée de trouver des « financeurs » (comme le font nombre de galeries), c'est la fibre de l'indépendance des choix artistiques qui vibre et qui crie : non !

EN BEAUTÉ

Pour finir littéralement en beauté (terme que les galeristes revendiquent), l'exposition *Histoire(s) sans fin* réunit 21 photographes et 130 œuvres. Un bouquet final qui se veut représentatif de la ligne de la galerie et de sa passion pour la photographie. Une exposition qui ravive nos souvenirs de bien des expositions mémorables : le travail tout en fragments sur le corps féminin de Jacques Damez, la grande exposition récente consacrée à William Klein juste avant sa disparition, la découverte de l'œuvre intimiste et poignante de Julien Magre (Prix Niépce 2022),

De gauche à droite from left:

Jacques Damez. Autoportrait. 2023. (© Jacques Damez).

François Deladerrière. Sans titre, Cap Corse. 2018.

Série series Des bouts du monde. (© F. Deladerrière).

(Court. Galerie Le Réverbère)

l'infini jeu de reflets et de transparences du Canadien Serge Clément, la dialectique entre la fenêtre et le miroir orchestrée par Dominique Païni... Et le regret aussi de ne pas avoir vu sur les cimaises du Réverbère, qui le représenta de 1993 à 2001, l'un de nos artistes les plus chers: le Belge Dirk Braeckman, présent dans l'exposition avec un troublant autoportrait.

Pour terminer sur une note optimiste, Catherine Dérioz et Jacques Damez assurent qu'ils continueront « autrement à imaginer des expositions, à donner à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public. Pour preuve la publication de l'essai de Jacques Damez, *Denis Roche. L'endroit du temps*, en 2026 aux éditions de La Lettre volée ainsi que la sortie chez Actes Sud, dans la collection Photo Poche, d'un Denis Roche préfacé par Jacques Damez. » ■

¹ Voir notre enquête sur le marché de la photographie contemporaine, *artpress* n°493, novembre 2021.

Jean-Emmanuel Denave est critique d'art et de danse.

Last June, Le Réverbère gallery in Lyon announced its autumn exhibition, stating that it would be its last. 43 years after it opened, the economic conditions were no longer ripe for the gallery, which had always staked its claim to independence, to continue. The *Histoire(s) sans fin* show runs until December 28th, 2024.

Let's face it: the closure of Le Réverbère at the end of December will be a major blow to Lyon's cultural and artistic scene. And, beyond that, for photography in France. Founded in 1981 by Catherine Dérioz and her photographer companion Jacques Damez, the gallery has gradually established its artistic line, its exacting standards and, above all, its desire to present exhibitions in their own right with carefully curated displays (benefiting from substantial space to do so) rather than "bankable" sets of images. We could come here on a regular basis to brush up on some of our classics: Marc Riboud, Bernard Plossu, William Klein, Denis Roche... Or discover more difficult or little-known worlds: the geometric photographer Beatrix von Conta, Yves Rozet's plastic polyptychs, François Deladerrière's spaces "without quality"... To open, outside Paris, in 1981, an independent gallery devoted solely to contemporary photography in all its 'states' and to keep it open for four decades was a crazy gamble, but one that paid off! Well, almost... because over the last ten years or so the market has changed



a great deal (1): it has become codified, 'financialised' and concentrated in the hands of a certain international taste that no longer allows the same freedom of action and choice," wrote the duo in a press release. Despite a recovery according to Covid, the increase in costs (energy, production, etc.), the accounting balance is not there.

A DUO

True to their reputation as a duo as rigorous as they are tough, Dérioz and Damez regret the lack of support from public institutions (no or very few purchases from local museums, for example), the half-hearted desire to defend photography in Lyon (a city whose history is rooted in the Lumière brothers and their autochromes), a public/private divide that is too watertight, and "the imperialism of the fairs?" Not to mention the fact that the literary and poetic fibre of the gallery's photographers often appeals to penniless amateurs, and that the new generation of collectors, according to Catherine Dérioz, is attracted above all by "the buzz; the decorative, the speculative." Part of Le Réverbère's economy was also based on its off-site exhibitions, via exhibition rights, which have now disappeared or been reduced to a minimum. "We see ourselves as curators rather than dealers. As one of our colleagues said, galleries have brains too! And when we've sometimes run out of inspiration, we've invited outside curators like Philippe Dubois or Dominique Païni into the gallery."

As for the idea of finding "fundlers" (as many galleries do), it's the fibre of independent artistic choice that's vibrating and screaming: no!

To literally end on a high note (a term that gallery owners are proud of), the exhibition *Histoire(s) sans fin* brings together 21 photographers and 130 works. It's a grand finale that reflects the gallery's philosophy and its passion for photography. An exhibition that brings back memories of many memorable exhibitions: Jacques Damez's fragmentary work on the female body, the recent major exhibition devoted to William Klein just before his death, the discovery of the intimate and poignant work of Julien Magre (winner of the Prix Niépce 2022), the infinite play of reflections and transparencies by Canadian photographer Serge Clément, the dialectic between the window and the mirror orchestrated by Dominique Païni... And the regret of not having seen on the walls of the Réverbère one of our most beloved artists, where he was represented from 1993 to 2001: Belgian artist Dirk Braeckman, whose disturbing self-portrait is featured in the exhibition. To end on an optimistic note, Catherine Dérioz and Jacques Damez assure us that they will continue "in a different way to imagine exhibitions, to give people the chance to read works, to offer beauty and emotion to the public. The proof is in the publication of Jacques Damez's essay, *Denis Roche - L'endroit du temps*, in 2026 by La Lettre volée, and the release by Actes Sud, in the Photo Poche collection, of a Denis Roche preface by Jacques Damez." ■

¹ See our survey in *artpress* n°493, November 2021.

Jean-Emmanuel Denave is an art and dance critic.

9 Lives

«Fermeture de la Galerie Le Réverbère» série d'entretiens au fur et à mesure du temps, du 23 septembre au... (en cours)



La fin d'une utopie. Rencontre avec Catherine Derioz et Jacques Damez de la Galerie Le Réverbère

Photo, Interview, Galerie, Exposition, Témoignage
Ericka Weidmann
8 min. de temps de lecture

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Arièle Bonzon

Photo, Interview, Galerie, Exposition, Témoignage
Ericka Weidmann
8 min. de temps de lecture



© Arièle Bonzon - Chère absente. Épiphanie N° 25 / (hors-série) Impression aux pigments de charbon sur papier d'art, 60 x 90 cm Limité à 5 exemplaires
« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir réalisé un entretien avec les deux co-fondateurs, nous avons proposé aux photographes représentés de la galerie d'apporter leur témoignage. Aujourd'hui, rencontre avec la photographe Arièle Bonzon, qui est représentée depuis 1982...

Lire la suite... >>

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Jacques Damez

Photo, Interview, Galerie, Exposition, Témoignage
Ericka Weidmann
4 min. de temps de lecture



© Jacques Damez Tombée des nues..._AFR inédite
« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir réalisé un entretien avec les deux co-fondateurs, Jacques Damez répond à nos questions, en tant que photographe, représenté par la galerie depuis 1983.

Lire la suite... >>

Hommage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Hommage à Yves Rozet

Photo, Hommage, Exposition
La Rédaction
6 min. de temps de lecture



Vue d'accrochage de l'exposition en cours « Histoire(s) sans fin » jusqu'au 28 décembre à la galerie Le Réverbère. Série « Utopies » - une promesse de bonheur (pour une mémoire oubliée) (1986-1989) Couple n°3 Tirages Cibachromes satiné couleur contrecollés sur aluminium avec encadrement métal (Chaque photographie : H. 120cm, L. 98cm, E. 4cm) Tirages argentiques baryté noir et blanc avec encadrement bois (Chaque photographie : H. 44cm, L. 58cm, E. 2 cm) Pièces uniques. Photographie © Alice Crux
À l'annonce de la fermeture de la Galerie Le Réverbère, à Lyon, nous avons proposé aux deux co-fondateurs, Catherine Derioz et Jacques Damez, de laisser la parole à chacun et des photographes de la galerie. Après avoir interrogé Arièle Bonzon et Jacques Damez, les deux premiers photographes représentés, nous poursuivons avec un hommage à Yves Rozet disparu l'an passé et qui avait rejoint la galerie en 1986. Cet hiver, le Réverbère lui avait consacré une importante rétrospective intitulée « L'Éblouissement des apparences ». Aujourd'hui, c'est Jacques qui prend la plume pour nous parler de leur première rencontre.

Lire la suite... >>

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Pierre Canaguier

Photo, Interview, Exposition
Ericka Weidmann
7 min. de temps de lecture



La ligne blanche, Côte, 2015 © Pierre Canaguier / Courtesy Galerie Le Réverbère
« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les deux premiers photographes de la galerie Arièle Bonzon et Jacques Damez, voici un nouvel entretien avec le photographe français Pierre Canaguier, représenté par la galerie depuis 1990 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Lire la suite... >>

Hommage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Hommage à William Klein

Photo, Hommage, Exposition
La Rédaction
6 min. de temps de lecture



© Estate William Klein - Club Allegro Ferrissimo, Paris, 1990. Courtesy Galerie Le Réverbère
À l'annonce de la fermeture de la Galerie Le Réverbère, à Lyon, nous avons proposé aux deux co-fondateurs, Catherine Derioz et Jacques Damez, de laisser la parole à chacun et des photographes de la galerie. Après avoir publié le premier hommage consacré à Yves Rozet, voici celui de William Klein, qui avait rejoint la galerie en 1991. Disparu en 2022, la galerie revient sur leurs débuts et sur l'immense œuvre du célèbre photographe et c'est aujourd'hui, Catherine Derioz qui prend la plume et partage avec nous deux textes.

Lire la suite... >>

9 Lives

«Fermeture de la Galerie Le Réverbère»
série d'entretiens au fur
et à mesure du temps,
du 23 septembre au...
(en cours)

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Beatrix von Conta

📍 - «Photo», «Interview», «Galerie», «Témoignage», «Exposition»
📄 - La Rédaction
⌚ - 1 min. de temps de lecture



© Beatrix von Conta Séria ARAN - Une fa faite main - Black fort Hishmor 2015

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe allemande Beatrix von Conta, représentée par la galerie depuis 1991 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

[Lire la suite... >>](#)

Hommage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Hommage à Jean-Claude Palisse

📍 - «Photo», «Interview», «Galerie», «Hommage», «Exposition»
📄 - La Rédaction
⌚ - 1 min. de temps de lecture



Exposition collective « Sapiens Post Sapiens » présentée du 8 décembre 2009 au 27 février 2010. Galerie Le Réverbère.

À l'annonce de la fermeture de la Galerie Le Réverbère, à Lyon, nous avons proposé aux deux co-fondateurs, Catherine Derioz et Jacques Damez, de laisser la parole à chacun-e des photographes de la galerie. Après avoir publié les deux premiers hommages consacrés à Yves Rozet et à William Klein, voici celui de Jean-Claude Palisse qui avait rejoint la galerie en 1986. Cliquez en juin 2021, Jacques Damez nous l'ura ce texte et revient sur leur première rencontre et sur la collaboration qui aura duré jusqu'à la fin...

[Lire la suite... >>](#)

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Lionel Fourneaux

📍 - «Photo», «Interview», «Galerie», «Témoignage», «Exposition»
📄 - Ericka Weidmann
⌚ - 10 min. de temps de lecture



Brut de fond, 1998 © Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français Lionel Fourneaux, représentée par la galerie depuis 1996 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

[Lire la suite... >>](#)

Hommage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec André Forestier

📍 - «Photo», «Interview», «Galerie», «Hommage», «Exposition»
📄 - La Rédaction
⌚ - 6 min. de temps de lecture



Série « Sort les deux mamelles », 1993 © André Forestier / Courtesy Galerie Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français André Forestier, représentée par la galerie depuis 1997 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

[Lire la suite... >>](#)

Témoignage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Serge Clément

📍 - «Photo», «Hommage», «Galerie», «Témoignage», «Exposition»
📄 - Ericka Weidmann
⌚ - 2 min. de temps de lecture



Œuvre © Serge Clément / Courtesy Galerie Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français Serge Clément, représenté par la galerie depuis 2001 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

[Lire la suite... >>](#)

Témoignage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Philippe Pétremant

📍 - «Photo», «Interview», «Galerie», «Hommage», «Exposition»
📄 - La Rédaction
⌚ - 2 min. de temps de lecture



Série Les contrées nulles. The End 2011 © Philippe Pétremant, Courtesy Galerie Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français Philippe Pétremant, représenté par la galerie depuis 2002 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

[Lire la suite... >>](#)

9 Lives

«Fermeture de la Galerie Le Réverbère» série d'entretiens au fur et à mesure du temps, du 23 septembre au... (en cours)

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Rip Hopkins

- 📍 - Photo, «Interview», «Galerie», «Marché», «Témoignage»
- 👤 - Ericka Weidmann
- 🕒 - 9 min. de temps de lecture



© Rip Hopkins. Série Another Country. «Je lui grattai le dos s'il me gratte le mien» Courtesy Galerie Le Réverbère.

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous publions ce nouvel entretien avec le photographe britannique, Rip Hopkins, représenté par la galerie depuis 2002 que nous avons contacté depuis ses champs d'olivier en Grèce pour revenir sur son aventure photographique et humaine à la Galerie Le Réverbère.

[Lire la suite... >>](#)

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Thomas Chable

- 📍 - Photo, «Interview», «Galerie», «Témoignage», «Exposition»
- 👤 - Ericka Weidmann
- 🕒 - 6 min. de temps de lecture



Série Odour d'Érique Boto Druelles. Brakna Faus. 1996 © Thomas Chable / Courtesy Le Réverbère
« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français Thomas Chable, représenté par la galerie depuis 2005 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de la Galerie Le Réverbère.

[Lire la suite... >>](#)

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Géraldine Lay

- 📍 - Photo, «Interview», «Galerie», «Marché», «Témoignage»
- 👤 - Ericka Weidmann
- 🕒 - 6 min. de temps de lecture



Série Far East Kyoto, 2017 © Géraldine Lay / Courtesy Le Réverbère

Après une annonce abrupte au début de l'année de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Géraldine Lay, représentée par Le Réverbère depuis presque 20 ans. Elle revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

[Lire la suite... >>](#)

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Julien Magre

- 📍 - Photo, «Interview», «Galerie», «Marché», «Témoignage»
- 👤 - Ericka Weidmann
- 🕒 - 9 min. de temps de lecture



Troubles, 2014 © Julien Magre / Courtesy Galerie Le Réverbère

Après une annonce abrupte au début de l'année de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Julien Magre, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

[Lire la suite... >>](#)

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Frédéric Bellay

- 📍 - Photo, «Interview», «Galerie», «Marché», «Témoignage»
- 👤 - Ericka Weidmann
- 🕒 - 5 min. de temps de lecture



À peine le temps (2019) © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Réverbère

Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Frédéric Bellay, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

[Lire la suite... >>](#)

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Baudoin Lotin

- 📍 - Photo, «Interview», «Galerie», «Témoignage», «Exposition»
- 👤 - Ericka Weidmann
- 🕒 - 6 min. de temps de lecture



Xochitlan de Romero Rubio, Puebla, Mexique - 2013 © Baudoin Lotin / Courtesy Galerie Le Réverbère

Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre dernière rencontre, celle avec Baudoin Lotin, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

[Lire la suite... >>](#)

Rencontre avec Catherine Dérioz et Jacques Damez

The screenshot shows a website layout with a top navigation bar containing social media icons (Facebook, Twitter, LinkedIn, Instagram, YouTube, RSS) on the left, a circular logo with the number '9' and the word 'Lives' in the center, and a 'S'ubscribe à la Newsletter' button on the right. Below the navigation bar is a horizontal menu with items: L'ACTUALITÉ, L'ART, L'INTERVIEW, L'ÉDITION, PORTFOLIO, DIVERSES, AGENDA, VOTRE ESPACE, ADHÉSION, DON. A search icon is on the far right. The main content area features a video player with a large, grainy, black and white image of a woman's face in the foreground and a street scene with cars in the background. A red play button is centered over the video. Above the video, a purple 'E' icon is followed by the text 'La fin d'une utopie. Rencontre avec Catherine Dérioz et Jacques Damez de la Galerie Le Réverbère'. A 'Copier le lien' icon is on the right. Below the video, there is a 'Regarder sur YouTube' button. To the left of the video, there are three circular icons: a plus sign, a Twitter icon, and a vertical line with the word 'Partager' below it. Below the video player, the text 'L'ÉDITION' is followed by the article title 'La fin d'une utopie. Rencontre avec Catherine Dérioz et Jacques Damez de la Galerie Le Réverbère'. Below the title is the author's name 'Kerika Weidmann' and a small profile picture. To the right of the article title, there is an 'Éphéméride' section with a small image of a man and the text 'Mort en 27 septembre : Paolo Bonolis'.



Regarder sur YouTube



Partager

L'INTERVIEW PHOTO

La fin d'une utopie. Rencontre avec Catherine Derioz et Jacques Damez de la Galerie Le Réverbère

Ericka Weidmann 2 jours Ago

Temps de lecture estimé : 5min

Ce week-end, l'une des plus anciennes galeries dédiées à la photographie, Le Réverbère, a inauguré « Histoire(s) sans fin », leur dernière exposition avant la fermeture. À cette occasion, j'ai rencontré les deux cofondateurs de ce qui est devenu au fil des ans, une véritable « institution » en France et en Europe, Catherine Derioz et Jacques Damez. Dans cet entretien, ils nous parlent à cœur ouvert, avec beaucoup d'émotion, de ce qu'ils estiment être la fin d'une ère. Pas (seulement) pour eux, mais pour toute la photographie. Découvrez cette rencontre passionnante et passionnée.

« La photographie a toujours eu une peine inouïe à être respectée. Tout le monde est très ennuyé qu'on s'arrête mais ceux qui nous ont fait le moins de signe d'amitié, ce sont les institutions car ils sont très mal à l'aise, ils ont très bien compris les problèmes que l'on pointait. Imaginez par exemple, que nous n'avons jamais eu aucun achat de la part de nos musées à Lyon ou de nos FRAC ! » – Catherine Derioz

Une décision qui tombe comme un couperet, la galerie Le Réverbère à Lyon annonce avant l'été leur fermeture, fin 2024. Une galerie qui œuvre pour une photographie d'auteur engagée depuis 43 ans. La raison à cela ? La réalité économique qui est venue les rattraper. Le plus frustrant sans doute c'est de ce rendre compte que les ventes de tirages sont toujours au rendez-vous, mais font face à l'augmentation – pour ne pas dire l'explosion – des frais de production de tirages et des frais courants de ces vingt dernières années. Ajouter à cela la baisse drastique et les demandes de plus en plus courantes de la gratuité de leur expertise et de leur savoir faire, pour les expositions hors les murs et autres commissariats d'expositions, qui ont eu raison de leur activité. Si la Covid n'a pas été un déclencheur, cela a été un véritable accélérateur.

Ephéméride



Né un 25 septembre : Paolo Roversi

MISE AU POINT



Le secteur de la photographie prêt à faire sa révolution ?

Nous avons attendu longtemps que la parole se libère sur les violences perpétrées au sein du « petit monde de la photographie ». Il y a bien eu quelques initiatives lancées ici et là par le passé, mais il semblait alors que le baïllon entravant les victimes était encore trop serré. Certains affirment même que notre secteur échappe à tout ce que l'on peut voir ailleurs, comme dans le milieu du cinéma... Mais ces derniers mois, les choses commencent à bouger avec le lancement d'un @metoophoto_ par @metoomeia_ et l'arrivée du hashtag #balancetonphotographe qui semble prendre de l'ampleur. Alors le secteur de la photographie est-il prêt à faire sa révolution ?

Lire la suite...

SUIVRE LE COMPTE INSTA

« L'effet après Covid a entraîné des augmentations de prix de production gigantesques. on a pris entre 25 et 30% sur la production des expositions, 30% sur l'encadrement – sans parler des frais fixes, ces coûts supplémentaires ne peuvent pas être répercutés sur nos prix de vente, parce que ce n'est pas facile de vendre aujourd'hui. Malgré le fait que l'on vende bien, cet écart financier ne se compense pas. Là il y a vraiment un problème de modèle qui ne fonctionne plus avec le système économique en place qui est en train de se décimer. » – Jacques Damez

Un modèle économique des galeries indépendantes dédiées à la photographie qui s'effondre donc. Et qui touchent d'autres galeries, c'est le cas de Baudouin Lebon qui a annoncé également avant l'été la fermeture de sa galerie, avant d'annoncer sa collaboration avec une autre galerie parisienne, celle de Miranda Salt, pour une saison. Le marché a beaucoup évolué, et comme le précise Catherine Derioz, la photographie réflexive et intellectuelle défendue par la galerie Le Réverbère ne trouve plus sa place. On observe une prédominance des foires, comme Paris Photo dont le rôle, au fil des ans, a été lentement modifié pour devenir une course à la consommation.

Dans cet entretien, les deux co-fondateurs de la galerie nous font part que leur douleur n'est pas directement liée à la fermeture de la galerie, mais plutôt de perdre tout le travail et toute l'énergie déployés pendant plus de 40 ans au service de la photographie. Avec le risque que d'ici quelques années, tout soit définitivement enterré... Ne serait-il donc pas temps qu'un lieu officiel et donc institutionnel ouvre ses portes à Lyon afin de soutenir la photographie pour assurer un ancrage pérenne ?

« Les résidences d'artistes ! La belle trouvaille de notre ministère de la Culture. Ils demandent aux photographes – qui sont la plupart du temps mal payés – en plus de répondre à la commande, de faire la médiation, et les œuvres sont gardées, donc on ne peut rien en faire ! Les résidences sont de plus généralement difficiles à concilier avec une vie de famille. Tout le monde s'est engouffré dans ce système-là, et je trouve qu'on transforme de plus en plus les photographes, en OS de la culture » – Catherine Derioz

Une exposition manifeste d'une famille de pensée

Histoire(s) sans fin est la dernière exposition de la Galerie dans le local de la rue Burdeau, elle réunit la vingtaine d'artistes de la galerie. Avec des tirages iconiques, rares, parfois uniques, mais aussi des images oubliées, cette exposition est la première signée Le Réverbère, pour montrer comment à travers les artistes avec qui ils ont collaborés, ils ont su construire une famille de pensée et créer un positionnement éthique et poétique sur le monde et sur l'art avec des partis pris.

Tout au long de cette dernière exposition, 9 Lives magazine partagera avec vous les témoignages des photographes de la galerie.

L'entretien est également accessible en podcast :



INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 - SAM 28 - SEP 28 - DEC **HISTOIRE(S) SANS FIN**
 EXPOSITION COLLECTIVE
 Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon
 94 Days 20:05:52 Time Left

A LIRE

Galleries photo : des fermetures en cascade...

Favori 1



Articles les plus lus

- Rencontres de Bamako 2017 : Coup de coeur - Phumzile Khanyile
123.6k views
- La photographie post-mortem, une tradition disparue
31.2k views
- Carte blanche à Dominique Baqué : Sebastião Salgado, l'imposture
28.7k views
- Manque de culture photographique dans le photojournalisme Le Coup de gueule de Jean-François Leroy
25.6k views
- Ça s'est passé un 4 juillet, mort de Marie Curie
11.8k views
- Tout va bien madame la marquise... Quand les photographes sont au bord de l'asphyxie
10.6k views

Retrouvez une édition !

septembre 2024						
L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

« Juil

Découvrez nos événements



Suivez nous !



Inscrivez vous !



Rencontre avec Arièle Bonzon

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Arièle Bonzon

📌 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Exposition, #Témoignage

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 8 min. de temps de lecture



© Arièle Bonzon - Chère absente. Épiphanie N° 25 / (hors-série) Impression aux pigments de charbon sur papier d'art, 60 x 90 cm Limité à 5 exemplaires

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir réalisé un entretien avec les deux co-fondateurs, nous avons proposé aux photographes représentés de la galerie d'apporter leur témoignage. Aujourd'hui, rencontre avec la photographe Arièle Bonzon, qui est représentée depuis 1982...

Lire la suite... >>



f t in @
S'abonner à la Newsletter

☰
L'INVITÉ
L'ACTU
L'INTERVIEW
L'ÉDITION
PORTFOLIOS
OTHERSIDE
AGENDA
VOTRE ESPACE
ADHÉSION
DONS
🔍

INTERVIEW PHOTO

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Arièle Bonzon

Éric Le Wellmann 30 septembre 2023

Temps de lecture estimé : 10min

« *Histoire(s) sans fin* » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir réalisé un entretien avec les deux co-fondateurs, nous avons proposé aux photographes représentés de la galerie d'apporter leur témoignage. Aujourd'hui, rencontre avec la photographe Arièle Bonzon, qui est représentée depuis 1982...

© Arièle Bonzon - Chère absente, Epiphanie
N° 21 - (hors série)
Imprimerie aux papiers de chaux sur papier d'art, 60x40 cm
Limité à 5 exemplaires

© Arièle Bonzon - Chère absente, Epiphanie
Vue de l'installation pour l'exposition « Chère Absente » (hors série) 2022-2023
© Temporis centre d'art, Lantier, 2023

Chère absente, Fondations/Epiphanie

« Ici les livres ont la fondation.
 Ils ont en partage et au réel,
 seuls à pouvoir se défaire de ce qui occire,
 surtout si le corps en appare,
 aucune suspension n'a été possible.
 Les appartements - ou Epiphanie - tentent insaisissable,
 et ne peuvent s'accomplir
 que dans la prière et l'agilité soustraite
 du regard et de la matière.
 Devrais-je dire de l'esprit et de la matière ?
 Ou devrais-je parler de l'âme ?
 [...]

Vrai la constance, la persévérance au solide
 contre l'effusion de la vie,
 contre l'éblouissement mensonge de l'apparence
 et la fragilité de ce assautage temporel qui n'est l'être,
 Présent et absent, le corps tente d'échapper à la pétrification
 saisi dans son mouvement de flux,
 il s'élance, contradictoire
 Et cette obsession de la chair à être présente,
 à être vivante, à être présente !
 C'est son insaisissabilité à justifier sa présence
 qui lui interdit de se montrer, même montrée, exposée,
 corps de femme s'inscrivant en ceux
 absent au corps du Christ, omniprésent.
 On y voit enfin sa tentation à quitter la pénitence de la fixation
 face de vie, de rien, le haut comme toujours,
 et ses rimes tentatives à écouler de tout.
 Mais rien de tout cela ne peut vraiment être rapporté... » [...]

Reproduction d'extraits d'un texte manuscrit qui accompagnait la présentation de cet ensemble.
 Publié dans le dossier consacré à Arièle Bonzon sur le site Documents d'Artists,
 ainsi que l'école dans le site www.ericwellmann.com de notre travail public que diffuse l'association L'Unité, Paris
 2023



Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

Arièle Bonzon : En 1981, j'avais terminé mes études aux Beaux-Arts et je m'étais mise à la recherche d'une galerie. Des amis m'avaient alors parlé du Réverbère, galerie qui venait d'ouvrir ses portes à Lyon, proposant des expositions de photographie contemporaine. A cette époque, il existait très peu de galeries photographiques, encore moins de galerie de photographie contemporaine, et encore moins ailleurs qu'à Paris. Je connaissais la galerie Agathe Gaillard, qui avait ouvert quelques années auparavant à Paris. Je savais qu'elle montrait des photographes vivants, plutôt la photographie humaniste, le noir & blanc, première moitié du 20ème siècle, pour aller vite.

J'avais une approche de la photographie bien différente, et pensais que toutes les limites, catégories, frontières étaient faites pour être franchies et que l'espace bien arrêté du cadre photographique pouvait être un lieu d'expérimentation. La photographie était pour moi une clé magique d'entrée dans ma création.

J'ai contacté Catherine Derioz et Jaques Damez, et je leur ai montré mes travaux. Une petite valise contenant des pièces uniques réalisées à partir de photographies, noir & blanc que je tirais moi-même, et couleur, notamment Polaroid, associées à du dessin, parfois à des textes manuscrits. Ils étaient intéressés par cette approche. Environ un an plus tard, ils sont venus voir l'avancement de mes travaux/recherches et m'ont proposé de faire une exposition dans l'espace galerie du Réverbère, qui à cette époque se trouvait dans la presqu'île, rue Neuve, et jouxtait une librairie de photographie & cinéma.

Ma première exposition personnelle, intitulée « Photo-Graphies », a donc eu lieu en 1982. C'est à partir de là que Catherine et Jacques m'ont proposé de représenter mon travail. Une représentation, cela signifiait pour moi de la visibilité, de la diffusion, des rencontres avec les institutions, des collectionneurs, un réseau pour faire découvrir, exposer plus largement et vendre mon travail photographique. Confirmation avec l'exposition suivante, « Sous-Exposition évidente » programmée à la galerie en 1985, qui se positionnait clairement dans cette recherche avec, autour et dans l'image photographique, par la pratique de techniques mixtes. J'étais la première artiste que la galerie représentait, c'était une aventure totale qui commençait ensemble.



© Arièle Bonzon - Chère absente. Fondation I, Livre 7
Technique mixte. Polaroid & shiste.
15 x 11 x 4 cm



© Arièle Bonzon - Chère absente. Fondation II, Livre II
Technique mixte. Baryte & ardoise.
21 x 17 x 7 cm



E.W : Que représente pour vous cette collaboration ?

A. B. La rencontre avec Catherine et Jacques a été très enrichissante, nous avons eu beaucoup d'échanges autour de la photographie et sur la création, Jacques Damez étant également photographe. Nous avons tissé quantité de liens, partagé des avis et des rencontres, nous avons eu des débats, monté des expositions, le cœur de notre collaboration. Discussions amicales et passionnées, moments de partage et de rigolade, autour d'un repas, dans un voyage, aux rencontres d'Arles à l'époque héroïque ! La possibilité d'échanger sincèrement est assez réduite dans nos parcours d'artistes. Et le photographe est souvent un animal solitaire. Quant à « la » photographie, c'est alors un(e) ovni, sortant de nulle part, elle existe à peine. Je me suis sentie accueillie, en accord avec les choix et la façon qu'ils avaient de conduire leur projet. La capacité de rayonnement de la galerie et des artistes qu'elle choisissait de représenter au fil du temps se faisait dans la construction d'une histoire commune. En prime, essentielle, la confiance dans le regard porté sur les images.

Mon parcours artistique s'est ainsi dessiné dans cet élan. Il se doublait d'activités professionnelles complémentaires me permettant de gagner ma vie et de produire mes créations. Avec les années et de profonds bouleversements technologiques, les tâches se sont démultipliées pour nous faire, paraît-il, gagner du temps ! Nous avons appris à composer avec un marché photographique naissant, dont l'évolution a suivi la mondialisation du marché de l'art. Les galeries ont dû s'adapter pour continuer, le métier en lui-même a radicalement changé. Investir, vendre plus : Le passage du millénaire a inauguré l'ère généralisée du « plus » mais pas pour tous ! Les photographes, assignés à de nouvelles obligations : trouver des financements privés ou publics, multiplier les résidences, concourir à des prix et répondre aux appels à candidatures. Dans l'ensemble, faire plus avec moins ! Être exposé(e) ne permet ni de vivre, ni d'assurer la continuité d'une recherche artistique, entravée par ces nombreuses contraintes, par les codes du marché et ses priorités, argent, consommation, nouveauté.

Je peux donc dire aujourd'hui que la première moitié de ces 40 années de collaboration se prêtait davantage à l'exigence, aux échanges riches et joyeux, à la confiance et à la création artistique.



© Arièle Banzon - Équinoxe d'automne n°1, pièce unique.
Tirages sur papier baryté Kodak Elite, bois teinté, ébène.
Environ 36 x 36 cm



© Arièle Bonzon – Équinoxe d'automne
 Diptyque n° 14, Boîtes NGB sur papier baraté,
 Encadrement boîte, teinté blanc, verre AR 62 x 98 cm

E.W. : Comment voyez-vous la suite, sans Le Réverbère ?

A.B. : Je ne peux pas répondre à cette question. Il est trop tôt pour cela.



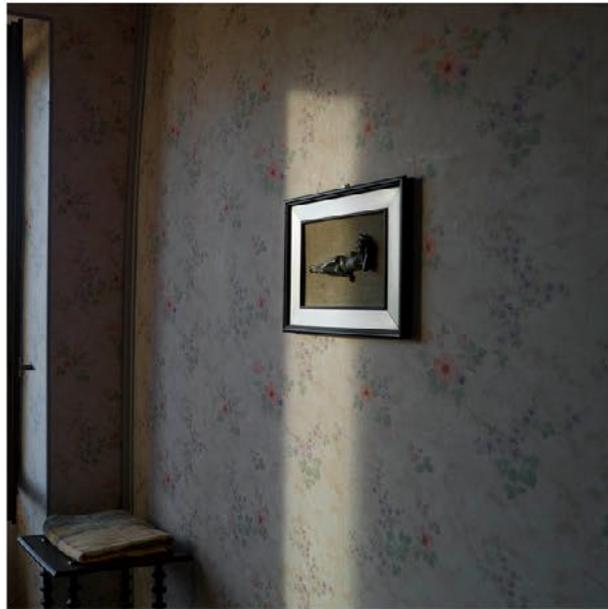
{ Intérieur } 2017/16 © Arièle Bonzon / 29.11.17 - 14:10



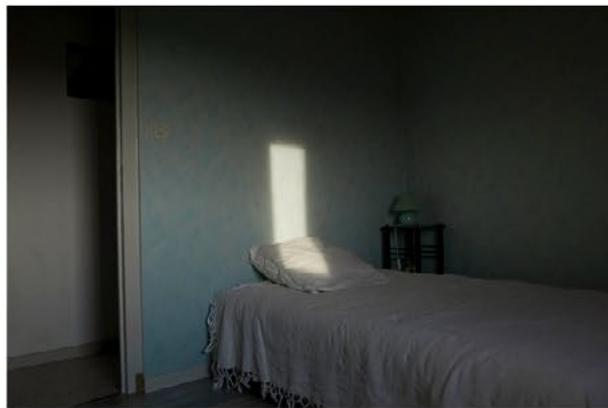
{ Intérieur } 2017/16 © Arièle Bonzon / 29.11.17 - 18:16

Ephéméride





{ Intérieur } 2015/16 © Arièle Bonzon / 31.01.14 - 16221



{ Intérieur } 2015/16 © Arièle Bonzon / 31.01.14 - 16221

E.W. : Cherchez-vous une autre galerie pour vous représenter ? Si oui, que recherchez-vous dans une collaboration avec une galerie ?

A.B. : J'ai quelques pistes mais encore une fois, c'est un peu tôt pour répondre, l'annonce officielle de la fermeture ayant eu lieu début juin seulement. Une histoire qui a tenu aussi longtemps, si elle touche à sa fin, ne peut se terminer sans un temps de pause, photographique et humain. Du temps et de la réflexion, ce sont des ingrédients nécessaires pour envisager la suite. Actuellement j'avance pas à pas.

D'abord ma participation à « Histoire(s) sans fin », exposition qui sera en quelque sorte la dernière « photographie » de la galerie Le Réverbère, avec un choix d'œuvres fait par Catherine et Jacques. Pour ce qui me concerne, des pièces uniques, extraites de deux séries réalisées en 1990/91, intitulée Chère Absente. Fondations / Épiphanies et en 1995 : Équinoxe d'automne.

Parallèlement, je travaille à l'actualisation de mon dossier sur le site « Documents d'artistes » en Auvergne-Rhône-Alpes, une forme de soutien à la présentation et au rayonnement des travaux d'artistes plasticiens et photographes : dda-auvergnerrhonealpes.org/ariele-bonzon

Et enfin, pour ce que je peux imaginer du futur, l'avancement d'un beau projet avec le Musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône. Un ensemble photographique construit à partir de ma série { Intérieur } 2016 / 2026, enrichie de nombreux inédits. L'ensemble sera présenté en 2026.

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 SEP - SAM 28 DEC

HISTOIRE(S) SANS FIN

EXPOSITION COLLECTIVE

Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon

72 Days 14:52:27 Time Left



Né un 17 octobre : Le photographe Alexander Gar

MISE AU POINT



Le secteur de la photographie prêt à faire sa révolution

Nous avons attendu longtemps que la parole se libère sur les violences perpétrées au sein du « petit monde de la photographie ». Il y a bien eu des initiatives lancées ici et là par le passé, mais il semblait alors que le bouillonnement entravant les victimes était encore trop serré. Certains affirment même que notre secteur échappe à tout ce qui se peut voir ailleurs, comme dans le monde du cinéma... Mais ces dernières choses commencent à bouger. Le lancement d'un @metoophoto, @metoomeidia_ et l'arrivée du #balanconphotographe qui prend de l'ampleur. Alors le secteur de la photographie est-il prêt à faire sa révolution ?

Lire la suite...

SUIVRE LE COMPTE IN

mise_au_point_temoignag

5 publications

146 followers

Mise au Point - Les Violences dans la Photo
 Mise au Point recueille et publie les témoignages de victimes de violence sous toutes ses formes dans le secteur de la photographie.
 @9lives_magazine
 @9lives_magazine

SOUTENEZ 9 LIVES !

FAITES UN DON*

*9 lives est un organisme d'intérêt général en réalisant un don vous bénéficiez d'une réduction d'impôt de 66% par l'article 200 du CC

Articles les plus lus

- Rencontres de B...
2017 : Coup de c...
Phumzile Khanyil
123.8k views
- La photographie mortem, une tra...
disparue
22.3k views
- Carte blanche à l'...
Baqué : Sebastia...
l'imposture
78.9k views
- Manque de cultu...
photographique
photojournalism...
de gueule de Jean
- Leroy
25.9k views
- Ça s'est passé un...
mort de Marie C...
11.9k views
- Tout va bien ma...

Rencontre avec Jacques Damez

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Jacques Damez

📌 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Exposition, #Témoignage

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 5 min. de temps de lecture



© Jacques Damez Tombée des nues... AF8 Inédite

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir réalisé un entretien avec les deux co-fondateurs, Jacques Damez répond à nos questions, en tant que photographe, représenté par la galerie depuis 1983.

Lire la suite... >>



f t in @ B

S'abonner à la Newsletter

☰
L'INVITÉ L'ACTU L'INTERVIEW L'ÉDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE ADHÉSION DON
🔍



Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Jacques Damez

Ericka Waldmann 1 octobre 2012

Temps de lecture estimé : 5min

Partager

« *Histoire(s) sans fin* » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir réalisé un entretien avec les deux co-fondateurs, Jacques Damez répond à nos questions, en tant que photographe, représenté par la galerie depuis 1983.



© Bergers & Ponce
Autographe, 1974 - 2012
Musée de la Ville, 1975

Ephéméride



Né un 17 octobre : Le photographe Alexander Gardner

MISE AU POINT



Le secteur de la photographie prêt à faire sa révolution ?

Nous avons attendu longtemps que la parole se libère sur les violences perpétrées au sein du « petit monde de la photographie ». Il y a bien eu quelques initiatives lancées ici et là par le passé, mais il semblait alors que le bâillon entravant les victimes était encore trop serré. Certains affirment même que notre secteur échappe à tout ce que l'on peut voir ailleurs, comme dans le milieu du cinéma... Mais ces derniers mois, les choses commencent à bouger avec le lancement d'un @metaphoto, par @metamedia, et l'arrivée du hashtag #balancetongraphique qui semble prendre de l'ampleur. Alors le secteur de la photographie est-il prêt à faire sa révolution ?

Lire la suite...

SUIVRE LE COMPTE INSTA

#mise_au_point_tonographie

	0	168	68
publications	followers	articles	

Mise au Point - Les Violences dans la Photo
Mise au Point recueille et publie les témoignages de victimes de violences pour tenter les faire dans le secteur de la photographie.
@metamedia
@metaphoto #balancetongraphique



© Jacques Damez
 Autoportraits, 1974-2023
 Mexico, 2017

Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine ?

Jacques Damez Ma rencontre avec Catherine est celle d'un adolescent timide avec un feu follet virevoltant, pétillante et provocante elle ne pouvait que fasciner mon silence intérieur. Déjà passionné de photographie, mon envie d'être intimement lié à son image et de partager grain à grain nos révélations était déclenchée. Les battements du temps nous ont rapprochés, séparés, jusqu'en 1979 où, pour nos 20 ans, ce n'est pas un cliché, nous avons mis nos vies en images. Après deux ans d'engagement dans différents projets photographiques, qui ont renforcé nos convictions d'être séduits par ce médium, nous nous sommes jetés dans l'aventure d'ouvrir une galerie. Le verbe jeter est choisi car nous n'avions aucune idée de ce que cela représentait, et nous imaginions encore moins que 43 ans plus tard nous serions en train de produire « une histoire sans fin ».





© Jacques Damez
 Autoportraits, 1974-2023
 Ardeche, 2023

E.W. : Que représente pour vous cette collaboration ?

J.D. : Pour moi cette question mériterait un très long développement, j'ai collaboré avec beaucoup d'acteurs du milieu de la photographie : les photographes évidemment, les galeries, les institutionnels, les collectionneurs, les éditeurs, les labos, les critiques... N'ayant pas ouvert une galerie pour faire la promotion de ma photographie mais de LA Photographie, j'ai donc principalement œuvré pour les photographes que la galerie a choisi d'accompagner. En France avoir plusieurs casquettes est un handicap, nous sommes toujours suspects.

Je n'ai aucun état d'âme concernant mon engagement, grâce à lui j'ai rencontré les phares de ma vie, quelques artistes majuscules autant par leur œuvre que par leur beauté humaine, des collectionneurs bouleversants par leur engagement et leur amour de l'art, des intellectuels impressionnants par leurs analyses et l'ampleur des champs couverts. Aujourd'hui ils et elles forment ma famille aussi précieuse que mon premier cercle.



© Jacques Damez
 La couleur du noir et blanc
 E.I.13. 2010

Tirage argentique, Jacques Damez / Impression numérique, Gil Collot - Picto
 120 x 60 cm



© Jacques Damez
 Tombée des nues...
 E12, 2010
 Tirage argentique, Jacques Damez
 67 x 67 cm



© Jacques Damez
 La couleur du noir et blanc
 SA6, 2013
 Impressions numériques Gil Collot, Picto / Lyon
 91 x 95 cm

E.W. : Comment voyez-vous la suite, après Le Réverbère ?

J.D. : Et bien après ce que je viens d'écrire, pour moi, la suite est d'enfin m'occuper de tout ce qui est produit et à produire, de travailler avec mes assistants au classement de 50 ans de production intensive, de penser à l'édition de livres que je porte depuis longtemps, de continuer à écrire sur quelques sujets qui me hantent. Et avec Catherine continuer notre action pour la photographie que nous aimons : nous restons très proches de certains photographes et collectionneurs avec qui des projets vont se réaliser.

Actuellement, je peaufine la préface du Photo Poche consacré à Denis Roche aux éditions Actes Sud ainsi que mon essai Denis Roche - L'endroit du temps aux éditions La Lettre volée qui paraîtront en 2026.



© Jacques Damez
 'Tombée des nues...'
 CLD2, 2019
 Inédite

E.W. : Cherchez-vous une autre galerie pour vous représenter ? Si oui, que recherchez-vous dans une collaboration avec une galerie ?

J.D. : Là encore ma situation est particulière, ayant été cofondateur d'une galerie il y a 43 ans, et de l'une des toutes premières de l'histoire française, je ne sais comment envisager la question... Sourire de l'histoire, aujourd'hui très peu de nos consœurs et confrères connaissent mon parcours et ma photographie et puis la période est fragile...

Pour moi le plus essentiel est de Faire. Si cette production doit rencontrer ses défenseurs cela se fera naturellement et donc avec bonheur !



Vue d'accrochage de l'exposition « Épreuves de la matière - La photographie contemporaine et ses métamorphoses »

À la BnF - Bibliothèque nationale de France, en 2023

Photographie de Jacques Damez



Vue d'accrochage de l'exposition « Épreuves de la matière – La photographie contemporaine et ses métamorphoses »
 À la Bnf – Bibliothèque nationale de France, en 2023
 Photographie de Jacques Damez



Vue d'accrochage de l'exposition « Entre[z] libre ! » à la galerie Le Réverbère, en 2014
 Photographie de Laure Abouaf – galerie Le Réverbère

INFORMATIONS PRATIQUES


VEN 20 SEP **SAM 28 DEC** **HISTOIRE(S) SANS FIN**
 EXPOSITION COLLECTIVE
 Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon
 72 Days 14:54:13 Time Left

A LIRE

Galleries photo : des fermetures en cascade...
 La fin d'une utopie. Rencontre avec Catherine Derioz et Jacques Damez de la Galerie Le Réverbère

Favori 3

Hommage à Yves Rozet

Hommage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Hommage à Yves

Rozet

📍 - #Photo, #Hommage, #Exposition

👤 - La Rédaction

🕒 - 6 min. de temps de lecture



Vue d'accrochage de l'exposition en cours "Histoire(s) sans fin » jusqu'au 28 décembre à la galerie Le Réverbère. Série "Utopie(s) – une promesse de bonheur (pour une mémoire ouvrière)" (1986-1989) Couple n°3 Tirages Cibachromes satiné couleur contrecollés sur aluminium avec encadrement métal (Chaque photographie : H. 120cm, L. 98cm, E. 4cm) Tirages argentiques baryté noir et blanc avec encadrement bois (Chaque photographie : H. 44cm, L. 58cm, E. 2 cm) Pièces uniques. Photographie ©Alice Creux

À l'annonce de la fermeture de la Galerie Le Réverbère, à Lyon, nous avons proposé aux deux co-fondateurs, Catherine Derioz et Jacques Damez, de laisser la parole à chacun-e des photographes de la galerie. Après avoir interrogé Arièle Bonzon et Jacques Damez, les deux premiers photographes représentés, nous poursuivons avec un hommage à Yves Rozet disparu l'an passé et qui avait rejoint la galerie en 1986. Cet hiver, le Réverbère lui avait consacré une importante rétrospective intitulée "L'éblouissement des apparences".

Aujourd'hui, c'est Jacques qui prend la plume pour nous parler de leur première rencontre.

Lire la suite... >>



Source: [https://www.9livres.com](#)

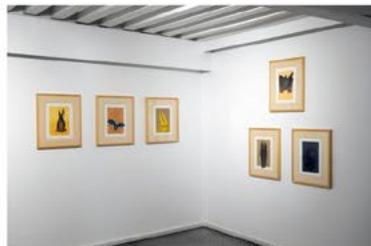
À l'annonce de la fermeture de la Galerie Le Réverbère, à Lyon, nous avions proposé aux deux co-fondateurs, Catherine Dérioz et Jacques Damez, de laisser la parole à chacun-e des photographes de la galerie. Après avoir interrogé Arièle Bonzon et Jacques Damez, les deux premiers photographes représentés, nous poursuivons avec un hommage à Yves Rozet disparu l'an passé et qui avait rejoint la galerie en 1986. Cet hiver, le Réverbère lui avait consacré une importante rétrospective intitulée « *L'éblouissement des apparences* ». Aujourd'hui, c'est Jacques qui prend la plume pour nous parler de leur première rencontre.



Vitrines de la galerie Le Réverbère, lors de l'exposition « L'éblouissement des apparences » de Yves Rozet, présentée du 04 février au 04 mars 2014.



Une d'œuvre de l'exposition « L'éblouissement des apparences » de Yves Rozet. (œuvre issue de la série « Identités partielles » - toile soie, composée de 3 modules) - oil & acrylic on paper, sans support. Pierre-Auguste - collection privée.



Une d'œuvre de l'exposition « L'éblouissement des apparences » de Yves Rozet. Famille d'ensemble, deux toiles et sept autres modules par Yves Rozet à l'atelier d'Alain.

En juillet 1984, avec Catherine Dérioz et Arièle Bonzon, nous étions à Avignon pour l'exposition *Le Vivant et l'artificiel* présentée pendant le festival à l'hospice Saint-Louis. Nous étions invités par les concepteurs de cette extraordinaire exposition pour une carte blanche autour de la photographie et de la galerie. Parmi l'impressionnante diversité des propositions et des artistes en présence, nous avons découvert dans une salle du rez-de-chaussée l'œuvre de Yves Échos) d'Imagets). Surtout nous y avons rencontré Yves, discrètement présent, dans sa salle. Et là, quelle surprise que de le reconnaître ! Il passait régulièrement à la galerie pour voir nos expositions mais sans jamais s'être présenté et encore moins nous avoir parlé de sa production ! Cette anecdote de notre première prise de contact est tellement symbolique de la personnalité de Yves que je ne pouvais pas commencer autrement pour parler de lui !

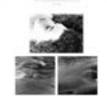




Texte descriptif de l'exposition, mentionnant le festival à l'hospice Saint-Louis et les artistes présents.



Texte descriptif de l'exposition.



Texte descriptif de l'exposition.



Texte descriptif de l'exposition.



Texte descriptif de l'exposition.



Texte descriptif de l'exposition.

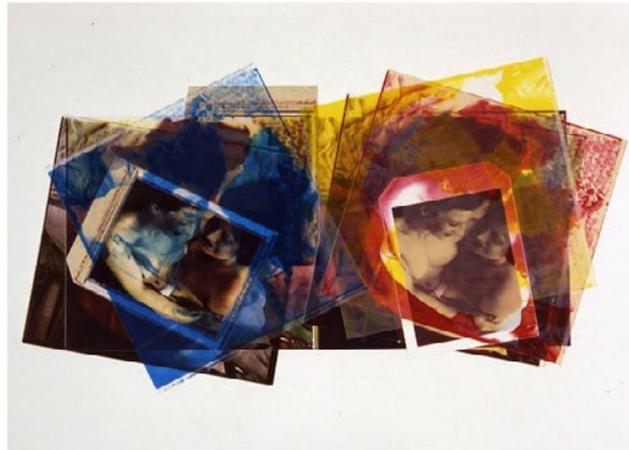


Texte descriptif de l'exposition.



Texte descriptif de l'exposition.

En juillet 1984, avec Catherine Dérioz et Arièle Bonzon, nous étions à Avignon pour l'exposition *Le Vivant et l'artificiel* présentée pendant le festival à l'hospice Saint-Louis. Nous étions invités par les concepteurs de cette extraordinaire exposition pour une carte blanche autour de la photographie et de la galerie. Parmi l'impressionnante diversité des propositions et des artistes en présence, nous avons découvert dans une salle du rez-de-chaussée l'œuvre de Yves Écho(s) d'Image(s). Surtout nous y avons rencontré Yves, discrètement présent, dans sa salle. Et là, quelle surprise que de le reconnaître ! Il passait régulièrement à la galerie pour voir nos expositions mais sans jamais s'être présenté et encore moins nous avoir parlé de sa production ! Cette anecdote de notre première prise de contact est tellement symbolique de la personnalité de Yves que je ne pouvais pas commencer autrement pour parler de lui !

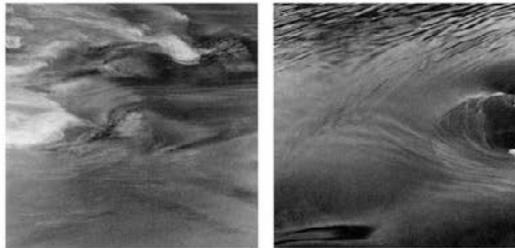


Issue de la série « Il mirabile » (1987-1990)

=6



Aquarelle
Série « D'étranges devenirs à nouveau » (1990-1993)
46 x 38 cm



Série « 33 +1, Chimères » (1993-1998) n° 15 - 2e cycle (3 modules : 2 modules de 76x76 cm, 1 un module de 76x74 cm)

Tirages sur papier hâtité tendus sur châssis bois, tirés par l'auteur. Pièce unique

Convaincus de la qualité de son travail, nous avons programmé sa première exposition personnelle en 1986 à la galerie, et depuis notre collaboration n'a pas cessé.

Yves a toujours masqué son complexe de classe sociale par une réserve et un silence qu'il ne rompait que lorsqu'il parlait d'art.

Parler d'art est ce qui nous liait au plus près. Que de débats concernant les livres, les expositions, les films, la musique et là, très peu de retenue et même des avis précis, parfois sans concession, une affirmation en opposition radicale avec l'attitude effacée dans le reste de la vie.

Sa personnalité complexe s'est déposée au fil de son œuvre, ses titres à eux seuls en disent long :

- Écho(s) d'image(s), 1982-1984
- Identité(s) partition(s), 1984-1986
- Utopie(s) – une promesse de bonheur (pour une mémoire ouvrière), 1986-1989
- Il mirabile, 1987-1990
- D'étranges devenirs à nouveau, 1990-1993
- 33+1, Chimères, 1993-1998
- Figures déliées – sur un fond sans fond, 2002-2007
- Sarabandes, 2013-2017
- Été, 2011-2017



Série « Figures déliées - sur un fond sans fond » (2002-2007)

Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle Photo Rag par Martin Garanger, contrecollées sur aluminium





Yves Klein est un peintre, sculpteur, architecte et philosophe français. Il est connu pour ses œuvres minimalistes et ses explorations de la couleur et de l'espace. Sa série « Figures déliées » est une œuvre majeure de son travail.



Yves Klein est un peintre, sculpteur, architecte et philosophe français. Il est connu pour ses œuvres minimalistes et ses explorations de la couleur et de l'espace. Sa série « Figures déliées » est une œuvre majeure de son travail.



Série « Figures déliées – sur un fond sans fond » (2002-2007)

© 22 4 modules : 76 x 100 cm, 51 x 70 cm, 40 x 40 cm, 40 x 40 cm.

Impressions pigmentaires sur papier Hahnemühle Photo Rag par Martin Garanger, contrecollées sur aluminium.

Vintage numéroté 1/3

L'œuvre est un précis de réflexions, aucun hasard ni dans les références ni dans le développement, ni dans l'ordre et le nombre de pièces qui constituent ses propositions.

Yves est un inquiet de la maîtrise, il cherche très en profondeur pour être juste, il rêve d'atteindre le pur équilibre : là où l'essentiel est évidence et où aucun glissement dans le démonstratif, le décoratif n'a lieu. Sa grande connaissance des techniques qu'il emploie lui permet de ne pas être froid, ni seulement conceptuel ou théorique ; une sensibilité chromatique incroyable nourrit ses photographies autant que ses gravures et ses dessins.

Dans le silence de ses œuvres, la mélancolie et une solitude existentielle trouvent naturellement leur place. Il confie à l'œuvre ce qu'il n'arrive pas à énoncer dans sa vie avec les autres. La poésie est un de ses refuges privilégiés, dans cette langue située avant le langage, il retrouve ses émotions fondatrices, aussi bien la violence que le lyrisme.



Série « Figures déliées – sur un fond sans fond » (2002-2007) © 2 (2 modules : 60 x 80 cm et 60 x 140 cm)

Impressions pigmentaires sur papier Hahnemühle Photo Rag par Martin Garanger, contrecollées sur aluminium.

Vintage numéroté 1/1, signé



Vue d'accrochage de l'exposition en cours « Histoire(s) sans fin » jusqu'au 28 décembre à la galerie Le Réverbère.

Série « Utopie(s) – une promesse de bonheur (pour une mémoire ouvrière) » (1986-1989)



Yves a construit un appareil théorique très abouti qui lui a permis de se rassurer et de surmonter ses doutes mais le point de sa visée, comme pour le tireur à l'arc, est d'atteindre la perfection du geste là où la poésie se retranche.



Yves a construit un appareil théorique très abouti qui lui a permis de se rassurer et de surmonter ses doutes mais le point de sa visée, comme pour le tireur à l'arc, est d'atteindre la perfection du geste là où la poésie se retranche.



Yves a construit un appareil théorique très abouti qui lui a permis de se rassurer et de surmonter ses doutes mais le point de sa visée, comme pour le tireur à l'arc, est d'atteindre la perfection du geste là où la poésie se retranche.

Yves a construit un appareil théorique très abouti qui lui a permis de se rassurer et de surmonter ses doutes mais le point de sa visée, comme pour le tireur à l'arc, est d'atteindre la perfection du geste là où la poésie se retranche.



Yves a construit un appareil théorique très abouti qui lui a permis de se rassurer et de surmonter ses doutes mais le point de sa visée, comme pour le tireur à l'arc, est d'atteindre la perfection du geste là où la poésie se retranche.



Yves a construit un appareil théorique très abouti qui lui a permis de se rassurer et de surmonter ses doutes mais le point de sa visée, comme pour le tireur à l'arc, est d'atteindre la perfection du geste là où la poésie se retranche.



Yves a construit un appareil théorique très abouti qui lui a permis de se rassurer et de surmonter ses doutes mais le point de sa visée, comme pour le tireur à l'arc, est d'atteindre la perfection du geste là où la poésie se retranche.



Yves a construit un appareil théorique très abouti qui lui a permis de se rassurer et de surmonter ses doutes mais le point de sa visée, comme pour le tireur à l'arc, est d'atteindre la perfection du geste là où la poésie se retranche.



Vue d'accrochage de l'exposition en cours « Histoire(s) sans fin » jusqu'au 28 décembre à la galerie Le Réverbère.

Série « Utopie(s) – une promesse de bonheur (pour une mémoire ouvrière) » (1986-1989)
Couple n°3 Tirages Cibachromes satiné couleur contrecollés sur aluminium avec encadrement métal (Chaque photographie : H. 170cm, L. 98cm, E. 4cm)

Tirages argentiques baryté noir et blanc avec encadrement bois (Chaque photographie : H. 44cm, L. 38cm, E. 2 cm)

Pièces uniques.

Photographie ©Alice Creux

Yves a construit un appareil théorique très abouti qui lui a permis de se rassurer et de surmonter ses doutes mais le point de sa visée, comme pour le tireur à l'arc, est d'atteindre la perfection du geste là où la poésie se retranche.

Dans Sarabandes et Été, ses deux dernières séries, Yves a lâché du lest : il a suffisamment prouvé au préalable sa maîtrise pour que s'infilte une vacance dans ses processus, il a fait confiance à sa perception tout en sachant que celle-ci était totalement charpentée par son cursus.

Yves s'est tu mais l'œuvre a toujours parlé et nous continuerons de l'écouter.
Jacques Damez

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 SEP - SAM 28 DEC
HISTOIRE(S) SANS FIN
EXPOSITION COLLECTIVE
Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon

Rencontre avec Pierre Canaguier

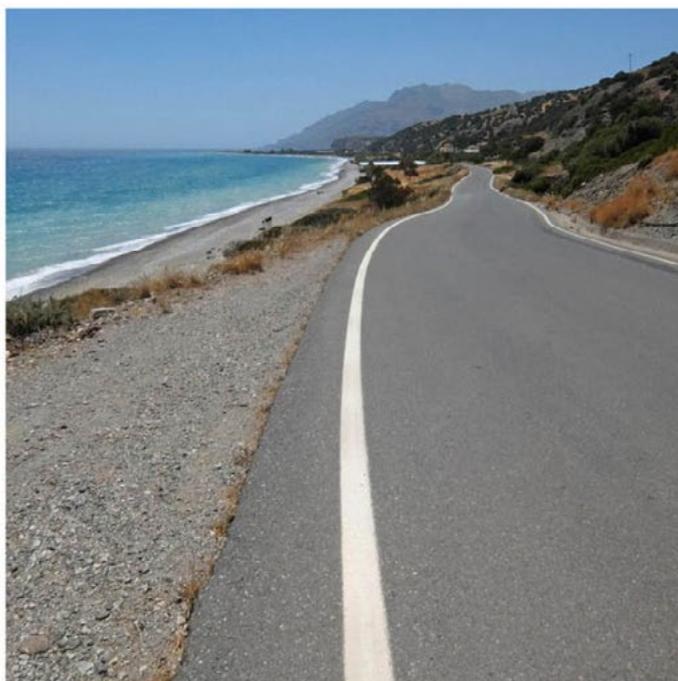
L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Pierre Canaguier

📍 - #Photo, #Interview, #Exposition

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 7 mn. de temps de lecture



La ligne blanche, Crète, 2015 © Pierre Canaguier / Courtesy Galerie Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les deux premiers photographes de la galerie Arièle Bonzon et Jacques Damez, voici un nouvel entretien avec le photographe français Pierre Canaguier, représenté par la galerie depuis 1990 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Lire la suite... >>



f t in @

9 lives

Abonnez à la Newsletter

L'ACTU L'INTERVIEW L'ÉDITION PORTFOLIOS D'HERSAGE AGENDA VOTRE ESPACE ADHÉSION DONS

L'INTERVIEW PHOTO

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Pierre Canaguier

Erica Wélimme 4 jours ago

Temps de lecture estimé : 3min

« *Histoire(s) sans fin* » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les deux premiers photographes de la galerie Arièle Bonzon et Jacques Damez, voici un nouvel entretien avec le photographe français Pierre Canaguier, représenté par la galerie depuis 1990 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Montagne d'Al, France, 2002
Intervista giornalista su papier barile, Valais par L'Arte d'Al - Le Réverbère
30 x 40 cm, sans cadre, 310 x 310 mm

Plan d'Albanon, Valais, 2002
Intervista giornalista su papier barile, Valais par L'Arte d'Al - Le Réverbère
42 x 42 cm, sans cadre, 30 x 30 cm

San Lazzaro à Gully, 1994
Intervista giornalista su papier barile, Valais par L'Arte d'Al - Le Réverbère
40 x 40 cm, sans cadre, 30 x 30 cm



Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

Pierre Canagulier : Au début des années quatre-vingt je dirigeais un atelier de photographie collectif ouvert aux écoles et au grand public à Grenoble. En parallèle, je développais un travail personnel, mais je ne m'éloignais pas beaucoup de mon laboratoire. En 1983, Michelle Dollmann, responsable de l'artothèque de Grenoble m'a proposé une exposition personnelle. Par la suite elle m'a mis en relation avec le milieu photographique de Lyon et ainsi m'a fait rencontrer la galerie Le Réverbère, encore toute jeune. Et bien sûr Catherine et Jacques. Je dois dire que le contact a été immédiat.

Je les croisais ensuite à Arles et autres manifestations. J'ai pris l'habitude de venir voir les expositions qu'ils proposaient, j'ai assisté au déménagement de la galerie de la rue Neuve à la rue Burdeau qui a été pour la galerie une étape décisive. C'est à cette époque que j'ai commencé à rêver d'être exposé au Réverbère, mais de caractère réservé je n'aurais jamais osé le leur demander.

En 1988, alors que je participais à une exposition collective dans le cadre d'Octobre des arts à Lyon, nous avons échangé sur des thèmes qui nous rapprochaient. Et fin 1989, Catherine et Jacques m'ont invité à participer à une exposition à trois regards intitulée "Le cadre du paysage". À l'issue de celle-ci, ils m'ont proposé de les rejoindre. Mon rêve s'était réalisé ; je suis représenté par eux depuis 1990.



La ligne blanche, Crète, 2017
Impression pigmentaire sur papier baryté, réalisée par Laure Abouaf / Le Réverbère
12,8*12,8cm, passe partout 30 x 30 cm



Plage des grands sables, Groix, 2019
Impression pigmentaire sur papier baryté, réalisée par Laure Abouaf / Le Réverbère
12,8*12,8 cm, sous passe 30*30 cm / existe en 20*20 cm



P. C. : Autant dire tout de suite que c'est extrêmement précieux. Au-delà de l'avantage d'être porté par une galerie – des expositions régulières, des ventes, des rencontres, un réseau – il y a la personnalité de Catherine et Jacques, leur connaissance fine de la photographie, leur point de vue, parfois tranché, toujours très juste. Mon travail n'est pas facile à comprendre et donc à présenter. Ce que je fais peut sembler simple : souvent des petits formats épurés, surtout depuis que je travaille en couleur, sans thème, sans sujet.

Pas évident de motiver un public, un espace culturel, un collectionneur sur mes tirages.

Catherine et Jacques l'ont fait, 35 années durant, bien que ma notoriété soit limitée comparée à celle des "vedettes" du Réverbère. Je me suis toujours senti porté, aiguillonné, encouragé, avec des retours parfois déstabilisants, mais toujours respectueux et constructifs à chaque présentation de nouveaux travaux.

En 35 ans, j'ai eu l'occasion d'exposer dans des manifestations prestigieuses – Rencontres d'Arles, Paris Photo, Biennale de Lyon. Et sur les cimaises de la galerie aux côtés de William Klein, Bernard Descamps, Marc Riboud, Bernard Plossu, Pierre De Fenoyl, dont les images me faisaient rêver bien avant que je rejoigne le Réverbère. Et puis ces "duos" très motivants, par exemple avec Beatrix Von Conta ou Thomas Chable, pour ne citer qu'eux. Le photographe est seul derrière son viseur ou dans son atelier. J'ai pu bénéficier d'un collectif qui ouvre les esprits. Bref, j'ai fait partie de cette aventure, une très belle aventure !



Villa l'Estel, plage des Maures, Var, 1985
Tirage argentique baryté de l'auteur
20x20 cm



Sauf riverains, plage des Maures, Var, 1988
Tirage argentique baryté de l'auteur
10x10 cm



Le cadre noir. Les Issambres, 1995
Tirage argentique baryté par l'atelier Sudre
50x50 cm

E. W. : Comment voyez-vous la suite, sans Le Réverbère ?

P. C. : Cette aventure je l'ai vécue, et bien vécue. Celle de la galerie dans les murs de la rue Burdeau à Lyon, se termine bientôt. Même si on pouvait s'y attendre un peu – la conduite d'une galerie indépendante devenait plus tendue, sans compter que nous prenions tous de l'âge – l'annonce de la fermeture de ce site a été une épreuve. Je dois dire qu'à ce jour, je suis un peu dans l'expectative, pour ne pas dire dans le flou. J'ai 71 ans, j'ai vécu le meilleur et je ne suis toujours pas pressé. Je vais photographe, bien sûr, continuer à bouger aussi, faire du ski et du vélo, de la musique, voir ma famille, mes amis, m'occuper de mes petits enfants... car pour moi la vie ne peut se résumer à l'activité unique de la photographie (ce qui fût un peu mon péché de jeunesse). Pour autant, j'ai toujours des projets en cours ou en perspective. Par ailleurs, je vais aussi continuer à m'occuper de placer mes archives, sous forme de donations, à des musées et autres structures à même de les conserver. Ce qui est aussi un travail qui prend du temps et, gros avantage, qui oblige à replonger dans son oeuvre, ce qui ouvre des voies nouvelles.



Le palmier blanc. Les Issambres, 1996
Tirage argentique baryté par l'auteur
20x20 cm / existe en 100x100 cm (Musée Géo Charles / Artothèque d'Annecy)



Ephéméride



Né un 17 octobre :
photographe Alex



Plage de l'Estérel, à Boulouris, 1997.
Tirage argentique baryté par l'auteur
10*10 cm



Le bateau blanc, Théoule-sur-Mer, 1997
Tirage argentique baryté par l'atelier Sudre
50*50 cm / existe en 100*100 cm (Musée Géo Charles)



La pancarte noire, Sainte-Maxime, 1998
Tirage argentique baryté par l'atelier Sudre
50*50 cm / existe en 100*100 cm (Musée Géo Charles)



P. C. : Pour l'instant non, et pour la suite je ne sais pas. Comme ça, je dirais je ne crois pas.

Comme je vous disais précédemment, j'ai vécu le meilleur avec une galerie que je n'ai pas choisie mais qui m'a choisi pour ma plus grande satisfaction. Si je devais en trouver une autre quelles seraient mes attentes ? Retrouver ce que le Réverbère m'a apporté ?

Difficile, illusoire ! Je pense qu'il faudrait que ce soit une expérience franchement distincte.

Mais à ce jour je ne sais pas en quoi cela pourrait consister. Alors tâchons de terminer au mieux cette année 2024 sur ces cimaises qui nous ont tant fait vibrer, par cette ultime exposition éminemment collective. 2025 nous en dira plus. Alors, wait and see...



Partager

INFORMATIONS PRATIQUES



VEN 20 SEP
SAM 28 SEP

HISTOIRE(S) SANS FIN

EXPOSITION COLLECTIVE

Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon

72 Days 15:01:06 Time Left

A LIRE

Galleries photo : des fermetures en cascade...

La fin d'une utopie. Rencontre avec Catherine Derioz et Jacques Damez de la Galerie Le Réverbère

Favori 3

Auvergne-Rhône-Alpes

Fermeture

galerie

Interview

Lyon

Métier

Paysage

Hommage à William Klein

Hommage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Hommage à William Klein

📍 - #Photo, #Hommage, #Exposition

👤 - La Rédaction

🕒 - 6 min. de temps de lecture



© Estate William Klein – Club Allegro Fortissimo, Paris, 1990. Courtesy Galerie Le Réverbère

À l'annonce de la fermeture de la Galerie Le Réverbère, à Lyon, nous avons proposé aux deux co-fondateurs, Catherine Derioz et Jacques Damez, de laisser la parole à chacun-e des photographes de la galerie. Après avoir publié le premier hommage consacré à Yves Rozet, voici celui de William Klein, qui avait rejoint la galerie en 1991. Disparu en 2022, la galerie revient sur leurs débuts et sur l'immense œuvre du célèbre photographe et c'est aujourd'hui, Catherine Derioz qui prend la plume et partage avec nous deux textes.

[Lire la suite... >>](#)



ÉVÉNEMENTS PHOTO

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Hommage à William Klein

Éricka Weidmann 2 jours ago

Temps de lecture estimé : 13mins

À l'annonce de la fermeture de la Galerie Le Réverbère, à Lyon, nous avons proposé aux deux co-fondateurs, Catherine Derioz et Jacques Damez, de laisser la parole à chacun-e des photographes de la galerie. Après avoir publié le premier hommage consacré à Yves Rozet, voici celui de William Klein, qui avait rejoint la galerie en 1991. Disparu en 2022, la galerie revient sur leurs débuts et sur l'immense œuvre du célèbre photographe et c'est aujourd'hui, Catherine Derioz qui prend la plume et partage avec nous deux textes.

Pour évoquer notre relation avec William Klein, voici deux textes : le premier est un extrait de notre dossier de presse pour la dernière rétrospective de son vivant en mars 2022, nous le savions très malade, il avait bien entendu compris l'hommage que nous souhaitions lui faire. Pour son anniversaire, en avril 2022 (96 ans), j'ai pu le remercier en direct au téléphone, la dernière fois que j'ai entendu sa voix qui, malgré son épuisement, était toujours aussi vive et moqueuse ! Il était ravi et nous très émus par ces marques de confiance rares : nous avoir laissés voir ses boîtes seuls avec son équipe fidèle puis nous donner carte blanche pour la mise aux murs.



Melier Klein, 2022. Préparation de l'exposition KLEIN + CATEJER

« 40 ans de galerie une belle aventure ! Un texte ne suffira jamais à donner corps à cette durée. Peut-être qu'un fragment sera plus évocateur du tout difficile à résumer. »

Notre dialogue avec William Klein depuis 30 ans est un concentré de notre parcours. Par cette exposition exceptionnelle, que nous préparons depuis trois ans, nous proposons au public un accrochage pour voyager dans l'intimité de l'œuvre. En 1990, au téléphone, Klein demandait à Catherine Dérioz « Pourquoi voulez-vous m'exposer ? » Catherine de lui répondre « Pour nous, vous êtes l'un des pères de la photographie contemporaine » et lui de répondre « Vous venez quand à Paris ? » C'est ainsi que notre compagnonnage a commencé en février 1991.



Cette première exposition en décembre 1991 fêtait nos 10 ans de galerie. Nous ne savions pas encore que nous engagions une vraie collaboration avec William. Avec le recul, nous nous rendons compte de la chance que nous avons eue : nous exposons une centaine de photographies N&B et couleur et, en première, une dizaine de contacts peints du tout début de la production. »



À l'occasion des 30 ans de la galerie 2011, Klein + 30 collectionneurs @ Laure Abouaf



À l'occasion des 30 ans de la galerie 2011, Klein + 30 collectionneurs @ Laure Abouaf



À l'occasion des 30 ans de la galerie 2011, Klein + 30 collectionneurs @ Laure Abouaf

Et ce deuxième texte a été écrit pour le numéro spécial de PHOTO (n°499) en mai 2013 dédié à ce monstre sacré de la photographie. Il avait alors choisi à qui il donnait la parole et nous a offert une double page dans la revue, là aussi avec toute liberté.





© Estate William Klein - New York 1955 Garçon • Flingue. Courtesy Galerie Le Révéreux

« William Klein. Il suffit de dire son nom et des photographies, des livres, des films défilent dans nos têtes ; et pour nous qui le connaissons depuis 22 ans, il y a l'homme. Son personnage correspond à l'image de l'Américain incarné par les héros du cinéma hollywoodien : un grand et beau « gaillard », taillé dans la hargne et l'arrogance, la rage de vaincre. Notre première rencontre en 1991 reste mémorable. Nous avions rendez-vous chez lui pour décider de la sélection de 150 photographies pour fêter les 10 ans de la galerie. L'accueil fut sans détour : sitôt arrivés dans le couloir noir et rouge et tout en s'acheminant vers la grande pièce blanche surexposée de lumière, les questions affluaient : comment, pourquoi, où, qui paye ? Nous venions de passer du silence impressionné qui nous accompagnait dans la cage d'escalier au ring où Bill tenait le gant (Bill est le diminutif de William pour un cercle d'intimes et, malgré notre long compagnonnage, nous ne nous sommes jamais permis de l'appeler ainsi). Tout est allé très vite. A peine assis, il a désigné un empilement de boîtes 40x50 cm, nous montrant celles qui contenaient les tirages de New York, Rome, Tokyo, Moscou et ses tout premiers contacts peints, ajoutant qu'il n'avait pas le temps, que nous devions faire un choix, le mettre de côté et qu'il le consulterait. Il s'est levé et nous avons alors compris qu'il partait en nous laissant seuls dans l'appartement. D'un air provocateur, il nous a lancé : « Si votre choix est bon, j'expose. Autrement, non. » Et la porte a claqué. Nous étions médusés face au défi, impressionnés de manipuler les tirages, accablés par l'inquiétude du verdict à venir. Petit à petit, un ensemble s'est formé jusqu'au moment où nous avons considéré que la sélection correspondait à notre désir de découverte de l'œuvre. L'émotion intense de naviguer seuls dans ces centaines de tirages, dont certains méconnus, est, dans notre histoire de galeristes, un grand moment. Nous avons fini, mais ne pouvions pas partir comme des voleurs. Un bruit de clef dans la serrure nous rassura. Jeanne, sa femme entra. « Bonjour, qui êtes-vous ? », nous dit-elle. Nous répondons. « Où est Bill ? ». Nous expliquons. « Ah, il exagère », dit-elle en marmonnant. C'est ainsi que nous avons rencontré Jeanne, avec qui nous avons entretenu une belle relation jusqu'à sa disparition.





© William Klein. Wings of the hawk 42nd street 1955. Courtesy Galerie Le Réverbère



© Estate William Klein - Entrance Ostia Beach Rome 1956. Courtesy Galerie Le Réverbère

Depuis cette première sélection, nous travaillons ensemble, et un livre entier d'anecdotes pourrait être écrit. Mais revenons à l'homme, ce passionné de sport, de politique et de culture. Pour l'évoquer, il nous faut parler de l'œuvre. William Klein ressemble à ses photographies : contrasté, engagé, dynamique, impertinent, centripète. Contrasté, cela ne veut pas dire noir et blanc. William, même s'il peut être péremptoire, voire brutal, est un homme très fin, d'une acuité rare. Comme dans ses tirages, sa gamme de gris est largement étendue pour relier les extrêmes. Sa réputation le précède, construite comme ses images autour de son impatience de vivre. Il donne l'impression de toujours être à la prochaine question mais, à bien regarder, lorsque les gens l'intriguent, il est attentif, attentionné, il demande des nouvelles, il se rappelle des parcours. Sous des apparences brusques, il est plus sensible qu'un grand nombre de gens dit « bien élevés ». Cette écoute fait partie de son engagement, il est tout à ce qu'il fait, à ce qu'il pense, il est investi, sans ambages. Il sait surprendre, son côté brillant et joueur peut déconcerter. Par exemple, lorsqu'après avoir vérifié avec minutie l'ensemble des photographies que nous lui rapportions à la fin de notre première exposition, nous lui avons tendu ses boîtes.





© Estate William Klein - Près de la Place Rouge, Moscou, 1979. Courtesy Galerie Le Réverbère

Il nous a interpellés assez abruptement : « Pourquoi me les rendre ? Elles sont très bien dans vos tiroirs et puis vous en choisirez une pour vous. » C'est ainsi que nous avons commencé à représenter son œuvre et que les « Quatre têtes » (New York, 1955) sont entrées dans notre collection personnelle. C'est un attaquant, nous n'avons pas affaire à un joueur de fond de court, c'est un « smasher ». Regardez ses photos : il est au filet pour choper à la volée, dans la proximité, le moindre événement, pour le sidérer en le fixant. Dans cette confrontation, point de cynisme. Pour qu'il y en ait, il faudrait une attitude distante et c'est tout le contraire.

Il est dans l'action, avec toute la culture que cela requiert, dont celle de ne pas oublier la disponibilité et la capacité d'émerveillement de l'enfant, mâtinées par l'expérience de l'homme; l'impertinence des deux réunies ponctuant d'un humour incisif son rapport au monde. Une anecdote qui souligne sa générosité : pour les 25 ans de la galerie, William a fait notre portrait. Le moment n'a pas du tout été solennel, c'était gai, plein de folie et de complicité... Il voit large. Nous ne reviendrons pas sur son utilisation du grand angle, qui a déjà été abordée de nombreuses fois. Nous insisterons plutôt sur sa manière de faire agir le champ magnétique de sa présence pour que le monde s'engouffre dans le cadre de son viseur, pour que « l'instant décisif » s'efface sous sa présence décisive. Klein organise le monde autour de lui. William Klein ressemble à ses films: baroque, pop, libre, novateur, critique, témoin engagé. Il est passionné de musique, comme en témoignent la discothèque et le matériel d'écoute qui nous accueillent tant à l'atelier que chez lui, sans oublier son film « Le Messie », en hommage à l'oratorio de Haendel. Là ne s'arrête pas la référence au baroque, non pas seulement liée à la période, mais à son univers personnel, déroutant et chahuté. C'est un esprit qui ne le quitte pas. Dialoguer avec lui en est une expérience. Il suit une idée et, d'un coup, saute du coq à l'âne, non qu'il ait perdu le fil de sa pensée, mais il aura préféré un chemin de traverse, que lui seul connaît, lui offrant un raccourci qui nous met en porte-à-faux et nous déstabilise. Son mode de communication est de l'ordre d'un montage filmique: des successions de plans-séquences et de « cut » qui nous laissent en attente de plans de coupe. Il est sans cesse interpellé par les interférences du quotidien qui font ricocher sa pensée. Il vit pop : la couleur, la collusion des objets et leur banalité aiguillonnent en permanence son désir. Ces tissages créent une liberté toute nouvelle qui est sa signature, sa marque. Il s'est affranchi des conventions en les ignorant parfois, en les refusant souvent. Là encore, l'homme et ses options critiques ou politiques rejoignent l'œuvre. Souvent, lorsque nous arrivons chez lui, il est assis sur son canapé recouvert de kilims auprès de la baie vitrée qui donne sur le jardin du Luxembourg. Entouré de piles de revues et de livres, il consulte les informations provenant du monde. Immanquablement il nous interroge sur la politique, le foot, la vie des people, avec son air rieur et ses yeux perçants. À 87 ans, il est un témoin avide du monde, il raconte des anecdotes, des détails qui mettent en crise l'information ambiante.





© Estate William Klein - Bains publics, Tokyo, 1961. Courtesy Galerie Le Réverbère



© Estate William Klein - Anouk Aimée, Paris, 1961. Courtesy Galerie Le Réverbère

Là encore la boucle se fait avec l'œuvre. William Klein est un personnage complexe, difficile à étiqueter. Il a été transversal bien avant la mode de cette notion fourre-tout. Il a parcouru avec rigueur des territoires de la pensée et de la production, il s'est attaqué à la peinture, la typographie, la photographie, le cinéma, et a sans cesse utilisé ce qu'il savait de l'un pour interroger l'autre. Le livre a été, tout au long de sa vie, son support de prédilection pour mettre en forme la synthèse de ses expériences. Il exerce son savoir de monteur de films pour le séquençage des images, son brio de concepteur graphique et typographique pour la mise en page, et sa culture de la forme et de l'abstraction pour le rythme et la réussite plastique de ses livres.

En 2011, nous avons fêté 30 ans de galerie et 20 ans en sa compagnie, en invitant dix de nos collectionneurs à proposer leur vision de Klein en une dizaine de photographies. Nous en avons resserré la sélection à six pour éviter les doublons et concentrer les options. L'accrochage s'est organisé autour du choix de chaque collectionneur, offrant au visiteur un parcours rétrospectif de l'œuvre sous la forme de dix déclarations d'amour.





© Estate William Klein - Club Allegro Fortissimo, Paris, 1960. Courtesy Galerie Le Réverbère

Dans le même temps, Thierry Frémaux a programmé une rétrospective de ses films à l'Institut Lumière, où il a mis à l'honneur Klein et la galerie lors de la projection de « Qui êtes-vous, Polly Maggoo ? ». William Klein n'est pas un homme à faire des compliments. Il aime pousser les exigences et trouver les points d'achoppement, mais là, nous l'avons vu rayonnant, reconnaissant et même heureux. C'était extraordinairement émouvant d'être à ses côtés, debout, face à la salle comble, l'entendre nous dire en aparté : « C'est blindé ! » Puis, à minuit, après les festivités, l'observer seul, assis sur une chaise, fumant avec volupté une cigarette sous sa plaque gravée à son nom, installée par l'Institut rue du Premier Film. Le voir également découvrir le contact peint imprimé sur soie par Brochier Soieries à Lyon et s'enthousiasmer avec les artisans. Il fallait être là pour sentir sa fébrilité, la curiosité qui l'animait devant cette nouveauté, l'enfant émerveillé était en présence. Bill is the Kid et Klein, the bad boy... en référence à sa très célèbre photographie « Gun 1 » qui, selon ses propres mots, est une sorte d'autoportrait. Tout est dans l'œuvre. »

– Jacques Damez & Catherine Dérioz pour le magazine Photo en avril 2013.

En plus de l'exposition actuelle à la galerie, jusqu'au 6 janvier exposition PLAY PLAY PLAY au Musée d'Art Contemporain de Montélimar, commissariat de Raphaëlle Stopin, initié par Pierre Sapet directeur du MAC. Dans ce cadre, Conférence de Jacques Damez Qui êtes-vous William Klein ? Au MAC de Montélimar le jeudi 3 octobre (conférence enregistrée et rediffusée sur Radio Micheline).

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 SAM 28
SEP DEC

HISTOIRE(S) SANS FIN

EXPOSITION COLLECTIVE

Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon

72 Days 15:07:45 Time Left

ET AUSSI

SAM 29 SAM 06
JUL JAN

WILLIAM KLEIN

PLAY PLAY PLAY

Musée d'art contemporain, Place de Provence 26200 MONTÉLIMAR

81 Days 14:07:45 Time Left



À 1 IDF

Rencontre avec Beatrix von conta

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Beatrix von Conta

📍 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Témoignage, #Exposition

👤 - La Rédaction

🕒 - 7 min. de temps de lecture



© Beatrix von Conta Série ARAN – Une île faite main – Black fort Inishmor 2019

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec la photographe allemande Beatrix von Conta, représentée par la galerie depuis 1991 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Lire la suite... >>



L'INTERVIEW PHOTO
Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Beatrix von Conta

 Ericka Weidmann 12 lectures 000

Temps de lecture estimé : 37mn

« *Histoire(s) sans fin* » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec la photographe allemande Beatrix von Conta, représentée par la galerie depuis 1991 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.



© Beatrix von Conta Série TEL QUEL - Cancale - Ille et Vilaine 2001



© Beatrix von Conta Série TEL QUEL, Saint Jean de Muzards - Ardèche 2001



© Beatrix von Conta Série TEL QUEL - Marollesville - Gersacrie - Québec 2001



© Beatrix von Conta Série TEL, QUÉBEC, Bord de l'Èreux – St Michel de Lanéx – Août 10/09/33



© Beatrix von Conta Série Tel Quel Aire de Jugué A6 14 12 2021

Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

Beatrix von Conta : Histoires(s) sans fin, le titre de cette exposition collective qui, pourtant, clôt les quarante-trois ans de l'incroyable aventure foisonnante et engagée de la galerie Le Réverbère, exprime la croyance en la puissance de la photographie et ses multiples manifestations, sa capacité toujours surprenante à figurer le monde et ses bouleversements.

La RENCONTRE, instant fulgurant au carrefour d'inattendues confluences de disponibilités, souvent vécu comme un impact aux répercussions déterminantes, une porte qui s'ouvre, jalonne, telle une balise, mon cheminement photographique. La rencontre inoubliable, à six ans, de l'emblématique photographie « Walk to Paradise garden » de W. Eugene Smith dans le catalogue de « The Family of Man », la découverte éblouie en 1975 des Rencontres Internationales de la Photographie en Arles et la bouleversante présentation par W. Eugene Smith de son reportage Minamata dans la cour de l'Archevêché, la rencontre avec André Kertész, Robert Doisneau et Jean Dieuzaide qui, en 1976, m'avait offert ma première grande exposition à la galerie du Château d'Eau à Toulouse. Des temps de rencontres joyeuses, sans mondanités, portés par une ambiance de partage festive et passionnée.

Ma rencontre avec la galerie Le Réverbère en 1991 s'inscrit dans cet univers arlésien lumineux et effervescent. En fait elle est due à un formidable hasard, une « bifurcation » initiée par un ami photographe, Lionel Fourneaux, croisé dans les rues d'Arles et qui m'avait vivement conseillé d'aller montrer mon travail, sans détours par d'autres lieux, au Réverbère. Je l'ai écouté et rencontré Catherine Dérioz en présence d'Arièle Bonzon, déjà artiste de la galerie, installées derrière une table dans la cour de l'Hôtel Calendal. Je leur ai présenté ma série Reconnaissances, des photographies colorées à la main, réalisées en 1989/1990 à Chaumont sur invitation de Vincent Cordebar. Le contact spontané et chaleureux, la compréhension immédiate de ma démarche photographique, le désir de travailler ensemble, ont ainsi marqué nos débuts. Et la série Reconnaissances a été exposée l'année suivante au Musée Réattu à Arles et à la galerie Le Réverbère.



© Beatrix von Conta Série ABAN - Une île faite main - Black fort Inishmor 2019



Exposition de la Galerie La Résistance - Photographie avec Beatrix von Coma



Text block describing the exhibition or project.



Text block describing the exhibition or project.



Text block describing the exhibition or project.



Text block describing the exhibition or project.



© Beatrix von Coma Série ARAN - Une île faite main - Inishmor 2019



© Beatrix von Coma Série Aran - Une île faite main - Inish Meain 2019



© Beatrix von Coma Série ARAN - Une île faite main - Black fort Inishmor 2019



© Beatrix von Coma Série ARAN - Une île faite main - Inishmor 2019_MG_1472



E. W. : Que représente pour vous cette collaboration ?

B. C. : Pendant plusieurs décennies cette collaboration exigeante, investie et fidèle, a su résister aux « temps modernes », aux chimères du conformisme et du formatage évoquées par Catherine dans le dossier de presse de l'exposition. Le sentiment d'appartenance à un collectif d'artistes liés par des affinités, parfois des amitiés durables, les échanges nombreux avec Catherine et Jacques autour de mon travail sur la base d'une confiance mutuelle, leurs conseils avisés et critiques, la défense de mes photographies dans les expositions, à la galerie ou dans d'autres lieux et lors des salons Paris Photo, le partage de moments de joie, mais aussi de déception ou de grande tristesse, ont conféré à ces années un parfum unique dans le contexte du monde photographique. Je dois à leur regard curieux, explorant une pile de petits tirages couleur, l'amorce d'une de mes séries coeur, Tel quel, qui se poursuit depuis 25 ans (ci-joint 5 images de Tel quel prises au fil des années). Et la publication de Glissement de terrain aux éditions Loco en 2018 retraçant vingt ans de traversées paysagères, a été rendue possible grâce à l'aide de deux collectionneurs de la galerie. J'ai appris à manipuler les photographies tel un Rubik's cube, à explorer leurs facettes jusqu'à ce que cela « fonctionne », et réalisé que l'accrochage d'une exposition, bien loin d'un sage alignement de cadres côte à côte, propose une écriture singulière dans un lieu qui devient partenaire indissociable. Nous avançons parfois à tâtons, toujours créatifs, curieux et convaincus par la beauté et la non négociable nécessité d'un métier difficile, mais magnifique : la photographie.



Le lendemain matin du vernissage: Hommages aux éditeurs 09 09 2018. © Beatrix von Couda

E. W. : Comment voyez-vous la suite, sans Le Réverbère ? Cherchez-vous une autre galerie pour vous représenter ?

B. C. : Comme pour toute longue histoire qui se finit, professionnelle ou amicale, il faut accepter la sensation d'un deuil. Comment ne pas penser au film d'Ettore Scola « Nous nous sommes tant aimés » (1974) et les mots de l'un des protagonistes « Nous voulions changer le monde, mais le monde nous a changés ». En 2024, le budget de la culture a été amputé de 204 millions d'euros, les subventions sont inégalement réparties, l'écosystème a changé, les regards s'habituent au lissage sans aspérités et au facilement consommable. Par contre mon bonheur de faire de la photographie persiste, puise à ses sources, résiste. Le temps insidieusement à l'oeuvre grignote, déplace les curseurs, fait vaciller les valeurs et broie ce qui semblait acquis, mais il finit aussi par imposer un « retour à soi » afin de définir de nouvelles perspectives et à dégager la fine ligne d'horizon parfois masquée par le brouillard du doute ou du découragement. Mais ce processus indispensable de re-création se nourrit, s'appuie aussi sur un passé dont la densité et la richesse des expériences partagées figurent un socle résistant et précieux. Et puisque la photographie me porte et m'accompagne depuis des décennies, que les questionnements sociétaux, paysagers et environnementaux me préoccupent avec toujours la même intensité, je continuerai à faire confiance aux rencontres providentielles et passerelles improvisées. Qui sait...ce n'étaient peut-être pas « Nos plus belles années » (Sidney Pollack, 1973), puisque le futur nous appartient et est, plus que jamais, toujours à (ré)inventer. En clin d'oeil et amicaux remerciements, j'adresse aujourd'hui à Catherine et Jacques de la galerie Le Réverbère, aux assistant et assistantes toujours à nos côtés, cette « Reconnaissance(s) » sincère, titre emblématique de la série à l'origine de notre rencontre il y a trente-trois ans.

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 SEP - SAM 28 DEC HISTOIRE(S) SANS FIN
EXPOSITION COLLECTIVE

Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon

52 Days 20:50:54 Time Left

A LIRE

Galleries photo : des fermetures en cascade...
La fin d'une utopie. Rencontre avec Catherine Derioz et Jacques Damez de la Galerie Le Réverbère

Hommage à Jean-Claude Palisse

Hommage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Hommage à Jean-Claude Palisse

📍 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Hommage, #Exposition

📍 - La Rédaction

🕒 - 4 min. de temps de lecture



Exposition collective « Sapiens Post Sapiens » présentée du 4 décembre 2009 au 27 février 2010. Galerie Le Réverbère.

À l'annonce de la fermeture de la Galerie Le Réverbère, à Lyon, nous avons proposé aux deux co-fondateurs, Catherine Derioz et Jacques Damez, de laisser la parole à chacun-e des photographes de la galerie. Après avoir publié les deux premiers hommages consacrés à Yves Rozet et à William Klein, voici celui de Jean-Claude Palisse qui avait rejoint la galerie en 1996. Disparu en juin 2021, Jacques Damez nous livre ce texte et revient sur leur première rencontre et sur la collaboration qui aura duré jusqu'à la fin...

Lire la suite... >>



L'INTERVIEW PHOTO

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Hommage à Jean-Claude Palisse

Erica Weidmann 6 lectures app

Textes de Jacques Damez - 08/02

À l'annonce de la fermeture de la Galerie Le Réverbère, à Lyon, nous avons proposé aux deux co-fondateurs, Catherine Derioz et Jacques Damez, de laisser la parole à chacun-e des photographes de la galerie. Après avoir publié les deux premiers hommages consacrés à Yves Rozet et à William Klein, voici celui de Jean-Claude Palisse qui avait rejoint la galerie en 1996. Disparu en juin 2021, Jacques Damez nous livre ce texte et revient sur leur première rencontre et sur la collaboration qui aura duré jusqu'à la fin...



Portrait de Jean-Claude Palisse © Jacques Damez



Exposition collective « Sapientia Post Sapientia » présentée du 4 décembre 2009 au 21 février 2010, Galerie Le Réverbère.

En juillet 1980, dans la chaleur étouffante de Arles pour la semaine d'ouverture des Rencontres internationales de la photographie, nous rencontrons Jean-Claude Palisse, une allure soignée juste détachée ce qu'il faut. Il nous a montré ses photographies avec légèreté en accompagnant leur feuilletage méthodique de commentaires précis, d'un phrasé lent et méticuleusement articulé. L'instant décisif venait d'avoir lieu, nous ne le savions pas encore, le temps long de notre compagnonnage avait commencé. Ce dandy à l'humour incisif, à la révolte qui se consume au bout de chacune de ses cigarettes portait le romantisme British comme une intimité discrète. Sa vie et ses voyages nous ont parfois éloignés mais jamais séparés. Depuis qu'il était devenu belgo français - il avait parfois une pointe d'accent belge ! - nous cheminions de concert au fil de chacune de ses séries photographiques. Jean-Claude cultivait la lenteur, sa façon de mâcher le temps était une signature, la scène de ses tendances obsessionnelles trouvait sa place dans cette élongation. Paradoxe : il EST photographe, cet art de l'arrêt du temps et de la saisie d'un instantané mais, pour réaliser cela il lui fallait tanner ce temps, en quelque sorte fuser jusqu'à lui faire la peau, d'où son éloge de la lenteur.



© Jean-Claude Palisse
Série *Planétarium*, 2011-12
Tirage NB monté sous Diasec (120x90cm) #7



© Jean-Claude Palisse
Série *Alcove femmes*, 2005-07
Tirage NB monté sous Diasec (240x180cm) #5

Son œuvre dans ses processus est une mise à l'épreuve, il pousse la matière au bout, à l'orée de l'abstraction. Il cherche à faire rendre l'âme aux choses pour enfin y avoir accès, cela aussi rend obsessionnel.

Derrière ses petites lunettes cerclées de métal, un regard souriant, lumineux, impertinent et vif et puis, lorsqu'il faut regarder de près pour de vrai, un geste, toujours le même, relève les verres juste au dessus des sourcils, ils sont posés là soulignant le vide de l'absence.

Je pourrais établir une liste de « je me souviens » concernant ces presque riens qui qualifient et dessinent le portrait kaléidoscopique de Jean-Claude fait de gestes, d'attitudes, d'habitudes, d'expressions, de codes qui le rendaient unique.



© Jean-Claude Palisse
Série *Etats d'urgence*, 1995
Tirage NB contrecollés sur alu (110x110cm) #10



© Jean-Claude Palisse
Série *Etats d'urgence*, 1995
Tirage NB contrecollés sur alu (110x110cm) #10

Ephéméride



Née un 8 novembre : la photographe Margaret Watkins

MISE AU POINT



Le secteur de la photographie prêt à faire sa révolution ?

Nous avons attendu longtemps que la parole se libère sur les violences perpétrées au sein du « petit monde de la photographie ». Il y a bien eu quelques initiatives lancées ici et là par le passé, mais il semblait alors que le ballon entravant les victimes était encore trop serré. Certains affirment même que notre secteur échappe à tout ce que l'on peut voir ailleurs, comme dans le milieu du cinéma... Mais ces derniers mois, les choses commencent à bouger avec le lancement d'un @metaphoto, par @metamedia, et l'arrivée du hashtag #balanconphotographie qui semble prendre de l'ampleur. Alors le secteur de la photographie est-il prêt à faire sa révolution ?

Lire la suite...



*9 Lives est un organisme d'intérêt général, en réalisant un don vous bénéficiez d'une réduction d'impôt prévue par l'article 200 du CGI.



© Jean-Claude Palisse
Série *Etats d'urgence*, 1995
Tirage NB contrecollés sur alu (110x110cm) #12

Sa dernière série de photographies a pour titre *Pandémonium*. Il explorait là, littéralement, les lieux de l'enfer, bien sûr connaissant Jean-Claude son enfer était celui des glissements de notre système médiatico-politique. Pour autant, je n'arrive pas à ne pas établir un lien entre l'enfer de ta fin de vie et ce titre prémoniteur qui, dans la littérature, désigne la capitale imaginaire de l'enfer... À toi à jamais.

– Jacques Damez

Nos remerciements à Delphine Nesson pour son soutien indéfectible

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 - SAM 28 SEP HISTOIRE(S) SANS FIN
EXPOSITION COLLECTIVE
Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon
50 Days 16:11 Time Left

A LIRE

Galleries photo : des fermetures en cascade...
La fin d'une utopie. Rencontre avec Catherine Derioz et Jacques Damez de la Galerie Le Réverbère

Favori 3

Articles les plus lus

- Rencontres de Bamako 2017 : Coup de coeur – Phumzile Mhanyile 1248 views
- La photographie post-mortem, une tradition disparue 13,14 views
- Carte blanche à Dominique Baqué : Sebastião Salgado, l'imposture 29,14 views
- Manque de culture photographique dans le photojournalismeLe Coup de gueule de Jean-François Leroy 26,74 views
- Ça s'est passé un 4 juillet, mort de Marie Curie 11,96 views
- Tout va bien madame la marquise... Quand les photographes sont au bord de l'asphyxie 10,84 views

Retrouvez une édition !

ADHÉSION DONS

L	M	M	J	V	S	D
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

Oct

Découvrez nos événements

AGENDA →

Suivez nous !

FACEBOOK →

TWITTER →

YOUTUBE →

Inscrivez vous !

Rencontre avec Lionel Fourneaux

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Lionel Fourneaux

📍 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Témoignage, #Exposition

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 10 min. de temps de lecture



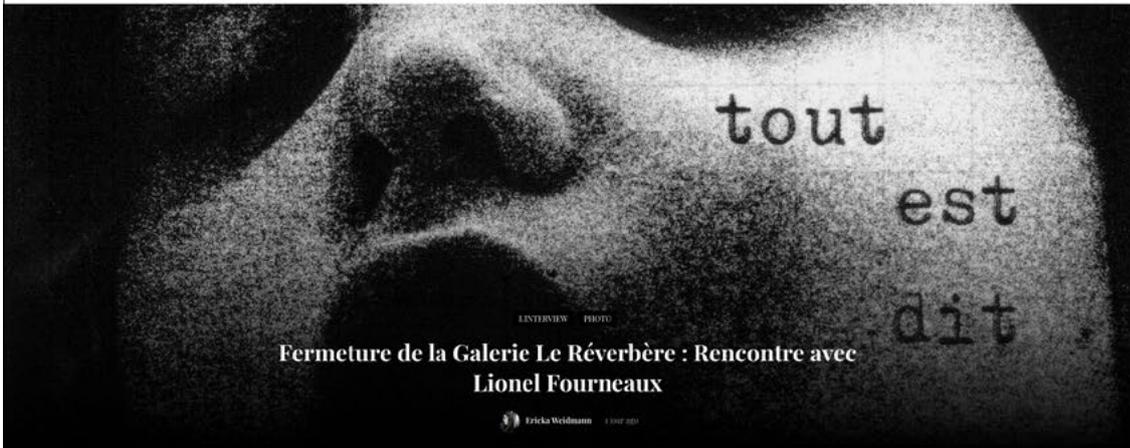
Bruit de fond, 1998 © Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français Lionel Fourneaux, représentée par la galerie depuis 1996 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Lire la suite... >>



tout est dit



Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Lionel Fourneaux

L'INTERVIEW PHOTO
Ericka Weidmann | 10/07/2020

Temps de lecture estimé : 10 mins

« *Histoire(s) sans fin* » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français Lionel Fourneaux, représentée par la galerie depuis 1996 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.



Attractions, 2008 - 2009
Impression pigmentaire sur papier Epson mat
60 x 80 cm, contreplaqué sur Dibond
© Lionel Fourneaux - Courtesy Galerie Le Réverbère



Attractions, 2008 - 2009
Impression pigmentaire sur papier Epson mat
60 x 80 cm, contreplaqué sur Dibond
© Lionel Fourneaux - Courtesy Galerie Le Réverbère



tout est dit



tout est dit



tout est dit



tout est dit



tout est dit



Bruit de fond, 1998.

Tirage argentique baryté de l'auteur © Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



Bruit de fond, 1998

Tirage argentique baryté de l'auteur

21 photographies environ 40 x 55 cm

© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère

Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

Lionel Fourneaux : Cela fait si longtemps que je me demande si nous ne nous sommes pas connus dans une vie antérieure ! Le monde de la photo était presque familial en ce temps là, dans les années 80. Je me souviens m'être rendu dans leur première librairie galerie sur la presqu'île de Lyon, un couloir très étroit garni de livres et de photos rue Neuve je crois.

Nous avons ensuite véritablement partagé de longs moments dans le jardin ombragé de l'hôtel Le Calendal où l'on pénétrait par la place Dr Pomme pendant les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles où j'avais remporté le prix du jeune photographe en 1979. J'y louais une chambre que je partageais avec mon amie Hélène Dussauchoy. Catherine et Jacques y recevaient les photographes armés de leurs portfolios pendant les heures chaudes de la journée, marquant déjà volontairement ou pas, je ne saurais dire, un écart par rapport à la majorité qui naviguait entre la place du Forum et l'hôtel l'Arlatan. Tout le monde se connaissait alors, Arles en quelques lieux rassemblait ce petit microcosme de passionnés. Mais en dépit de notre amitié, notre collaboration ne vint que plus tard.

Mon travail ayant changé de nature, plus plasticien, je suis parti dans les années 90 à la recherche d'une galerie pour m'aider à le soutenir. Une première rencontre moins informelle que les précédentes dans le sud n'aboutit pas immédiatement. Le jeu des rencontres et des soutiens me firent exposer ce nouveau travail sur l'identité, la guerre chez Emmanuel Perrotin que je quittai une année plus tard, je crois que je n'appartenais pas vraiment à ce monde de l'art contemporain. C'est alors que le Réverbère qui mûrit toujours ses choix m'a proposé d'entrer dans la galerie en 1996 je crois.



Text block 1



Text block 2



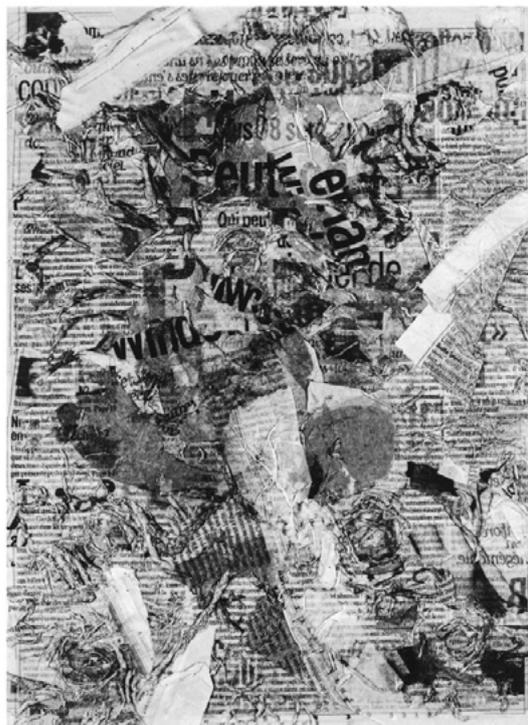
Text block 3



Text block 4



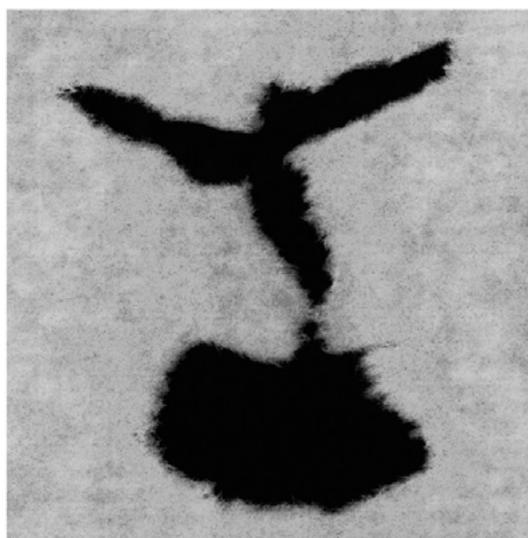
Text block 5



C'était écrit, 1998
Tirage argentique baryté de l'auteur
40 x 55 cm
© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



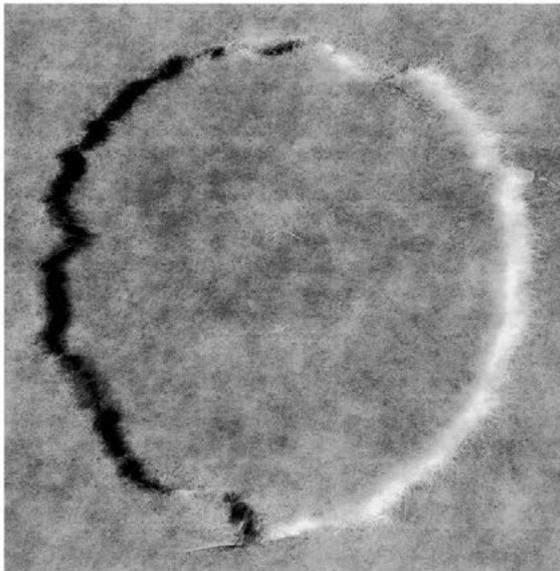
La mort dans l'âme, 2000
Tirage argentique baryté de l'auteur
50 x 50 cm
© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



La série Lacunes a été réalisée à partir d'un vieux stock de papier quadrillé, préalablement découpé en bandes, retravaillé – déchirures, lacerations, coupures, ajouts au crayon et détrempe – et agrandies sous l'agrandisseur.
Lacunes, 1997
Tirage argentique baryté de l'auteur
© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



tout est



La série Lacunes a été réalisée à partir d'un vieux stock de papier quadrillé, préalablement découpé en bandes, retravaillé – déchirures, lacérations, coupures, ajouts au crayon et détrempe – et agrandies sous l'agrandisseur.

Lacunes, 1997

Tirage argentique baryté de l'auteur

© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Réverbère

E. W. : Que représente pour vous cette collaboration ?

L. F. : Même si on ne voit pas tous les jours, la galerie est comme une deuxième maison qui vous accueille,

tant et si bien qu'il m'est arrivé au début avec certains de mes camarades de dormir dans les deux chambres de la galerie, aujourd'hui réattribuées à l'activité du lieu.

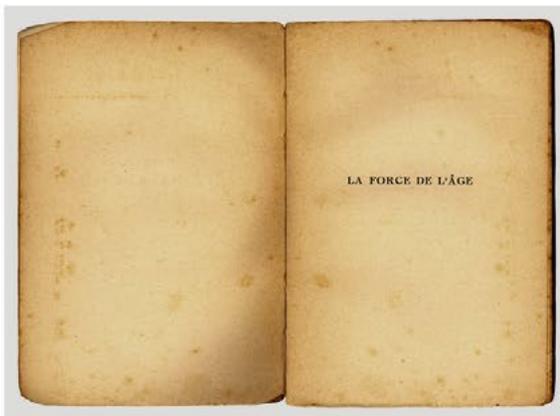
La posture de l'artiste est souvent solitaire, il a besoin d'un soutien, d'un débat, d'en découdre parfois

le niveau d'exigence et les choix esthétiques de Catherine et Jacques n'ont pas créé que du consensus mou, loin s'en faut. Il est souvent nécessaire de confronter son travail in progress et les risques pris au « surmoi » de la galerie ! C'est aussi le plaisir intense de la rencontre avec les autres artistes à l'occasion des vernissages, débats sans oublier les nombreuses expositions collectives qui nous ont réunis sur les murs de la galerie comme ailleurs.

Il y a collaboration certes, mais plus encore, l'attention que nous avons les uns pour les autres qui est la marque de l'humanité. Je ne connais pas un seul d'entre nous qui n'ai fréquenté cette famille élargie par intérêt seulement. La galerie fut le lieu des passions partagées.

Le fait d'appartenir au Réverbère, marque ultime de notre qualité et reconnaissance de la valeur de notre travail a pu parfois se révéler être un léger obstacle à certaines collaborations. Etre présenté dans le petit monde de la photo comme un photographe du Réverbère, c'est un honneur, une marque de prestige saluée par tous, avec pour corollaire parfois de vous affubler du statut de personne nantie. C'est bien entendu le fruit d'une méconnaissance de la réalité.

Je dois mon salut financier aux nombreux ateliers que j'ai dirigés en milieu scolaire, puis au fait d'être pendant 15 ans le photographe officiel de l'un des acteurs important du monde économique.



Marges, 2006

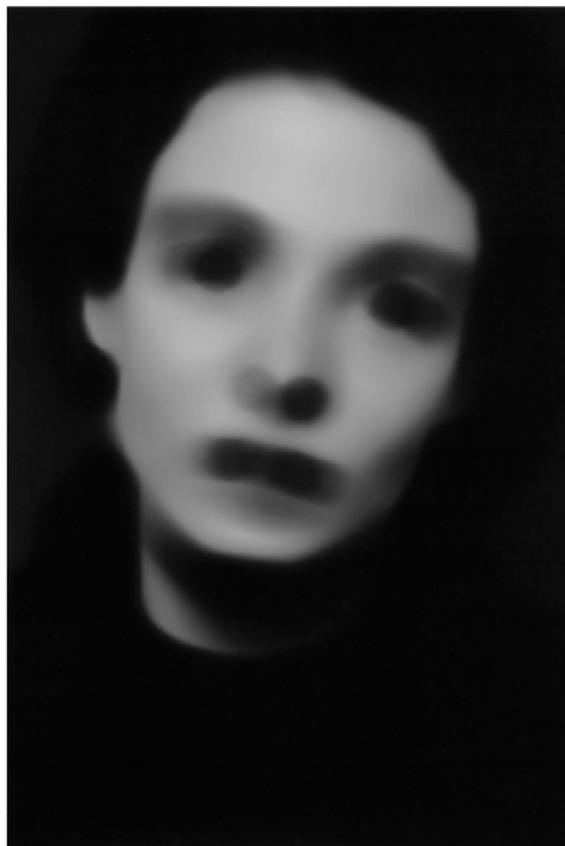
Impression pigmentaire sur papier perlé
60 x 80 cm contrecollé sur Dibond

© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Réverbère

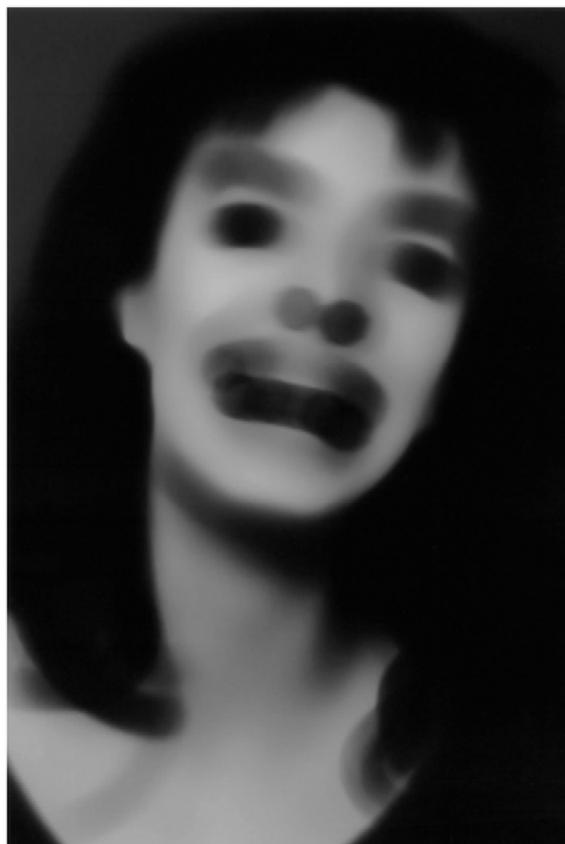




Le Réverbère



Peau de chagrin, 1994
Tirage argentique baryté de l'auteur
28 x 38 cm sous passe-partout
© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Réverbère



Peau de chagrin, 1994
Tirage argentique baryté de l'auteur
28 x 38 cm sous passe-partout
© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Réverbère

E. W. : Comment voyez-vous la suite, sans Le Réverbère ?

L. F. : Il y eut un avant et il y aura un après le Réverbère, rien n'est immuable. Mais l'âge venant, mais l'âge venu...

Depuis quelques années, je me consacre à l'écriture autant qu'à la photographie et essaie de trouver des formes qui les accouplent. Le réseau social et le livre sont devenus mes espaces de prédilection au détriment souvent du mur de la galerie.



Text block in the vertical portfolio page.



Pour être tout à fait clair, la production d'une exposition coûte cher, très cher, les images numériques virtuelles que nous produisons tous doivent être positivées, agrandies, encadrées, protégées pour leur exposition et la vente (éventuelle), cela passe par des prestataires dont les prix justifiés certes excèdent mes moyens financiers et/ou mes choix de dépenses. Hors commande photographique, la seule rémunération provient de la vente très aléatoire des tirages à des collectionneurs et fonds publics. Voyez à quelle impasse cela conduit.

Pour autant, je crois à une suite en compagnie de Catherine et de Jacques, mais sous une autre forme qu'il leur reste à trouver, qu'il nous reste à trouver. Par leur expertise, leur notoriété, la réputation de l'enseigne, je crois volontiers à la continuation de leur passion sous une autre forme. Le marché traditionnel étant actuellement asséché, il faut peut être se tourner vers le monde de l'entreprise qui a davantage de moyens à consacrer à son besoin d'art et de culture ou vers une activité de conseil ou de formation, ce serait dommage de ne pas transmettre tous ces savoirs accumulés.



Présomption d'innocence, 1994
Tirages argentiques barytés de l'auteur
10 photographies 28 x 28 cm sous cadres
© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbière



Un moment corps, 1995
Tirage argentique baryté de l'auteur avec l'aide de Jacques Damezou x 100 cm.
Monté tendu sur châssis bois.
© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbière



Un, deux, trois, soleil!
Impression pigmentaire sur papier Epson mat par Laure Abouaf
32 x 60 cm contre-collage sur Dibond



© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



Un, deux, trois, soleil!

Impression pigmentaire sur papier Epson mat par Lauré Abouaf

12 x 60 cm contre-collage sur Dibond

© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère

E. W. : Cherchez-vous une autre Galerie pour vous représenter (ou avez-vous déjà trouvé) ?

L. F. : Non, il n'y aura pas d'autre galerie, laquelle ? La question se pose de leur survie dans le contexte économique que nous connaissons ?

Il est essentiel d'être dans une galerie ou bien représenté quand on a une perspective de carrière ce qui n'est pas mon souci, je n'ai jamais fait passer mon travail d'artiste avant ma vie de famille et l'accompagnement de mes enfants vers leur vie d'adulte, ils sont la plus belle de mes créations.

Il est toutefois essentiel de ne pas s'isoler, la société numérique ne nous rassemble guère, la galerie reste l'un des lieux privilégiés du vivre et créer ensemble.



Envies d'ailleurs

Habitation Clément - Martinique, 2017

Impression pigmentaire sur papier Epson mat

60 x 90 cm contre-collage Forex et caisse américaine

Anse Bertrand - Guadeloupe, 2018

Impression pigmentaire sur papier Epson mat

40 x 60 cm contre-collage Forex et caisse américaine

© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



Envies d'ailleurs

Plage de Bananier - Guadeloupe, 2011

Impression pigmentaire sur papier Epson mat

60 x 90 cm contre-collage Forex et caisse américaine

© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère





ARTISTES



ARTISTES



ARTISTES



ARTISTES



ARTISTES



C'est quoi pour vous l'été
Plage Saint-Clair - le Lavandou, 2015
Impression pigmentaire sur papier Epson mat
70 x 55 cm contrecollé sur Dibond
© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



C'est quoi pour vous l'été
Plage de Cavalière - le Lavandou, 2018
Impression pigmentaire sur papier Epson mat
70 x 55 cm contrecollé sur Dibond
© Lionel Fourneaux / Courtesy Galerie Le Reverbère



Partager

L'ouvrage Timeline de Lionel Fourneaux est actuellement en cours d'une campagne de financement participatif chez CORRIDOR ÉLÉPHANT. Vous souhaitez participer au projet, rendez-vous ici : <https://www.corridorelephant.com/timeline>

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 SEP - SAM 28 DEC

HISTOIRE(S) SANS FIN
EXPOSITION COLLECTIVE

Galerie Le Reverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon

45 Days 20:36:04 Time Left

Rencontre avec Catherine Dérioz et Jacques Damez

Hommage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec André Forestier

📌 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Hommage, #Exposition

📍 - La Rédaction

🕒 - 6 min. de temps de lecture



Série « Sont les deux mamelles », 1993 © André Forestier / Courtesy Galerie Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Dérioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français André Forestier, représentée par la galerie depuis 1997 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Lire la suite... >>



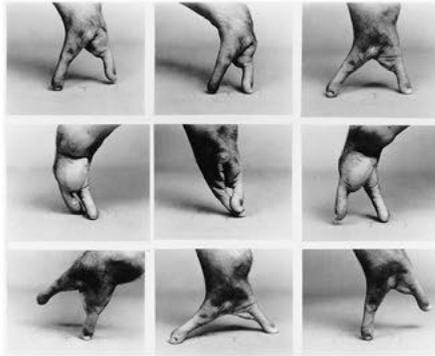
L'ENVIE PHOTO

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec André Forestier

Ericka Weidmann 2 heures 40

Temps de lecture estimé : 4 min

« *Histoire(s) sans fin* » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français André Forestier, représentée par la galerie depuis 1997 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.



© André Forestier
Chorégraphies, 1999
Courtesy Galerie Le Réverbère, Lyon

Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

André Forestier : J'ai rencontré Cathy et Jacques pour la première fois en 1979. J'arrivais de Marseille sortant de l'université de Provence avec mon diplôme de photographe. J'essayais de trouver un boulot à cette époque, j'habitais Bd des frères Lumière à Monplaisir et je m'étais inscrit à la MJC du coin qui proposait une section photographie, cela m'a permis de tirer mes images noir et blanc et de devenir ensuite pendant quelque temps l'animateur photo de ce lieu. Passionné par les livres sur la photographie, j'ai entendu parler de la Librairie /Galerie le Réverbère, rue Neuve dans le centre de Lyon. J'ai remarqué dans un hall d'entrée assez étroit des images accrochées au mur. Il fallait tourner la tête à droite et à gauche pour voir les images, c'était assez sport. Au fond du couloir se trouvait une jeune femme blonde aux yeux clairs, Catherine, ainsi qu'un jeune homme aux cheveux noirs, un étrange bout d'os en pendentif autour du cou, Jacques... Nous avons échangé quelques mots sur la photographie. Hélas, n'ayant pas trouvé de travail sur Lyon, je suis revenu quelques mois plus tard sur Marseille. Nous nous sommes perdus de vue jusqu'en 1990... Entre temps, j'étais devenu assistant d'enseignement en photographie à l'école des Beaux-Arts de Marseille. J'ai créé l'association Site, un atelier de création photographique et j'ai présenté mon travail sur le paysage, tels que « Terres Brûlées », « l'Estaque ». En 1991, j'ai retrouvé Cathy et Jacques à Marseille lors d'un court séjour pour voir mon travail, il n'était pas encore question durant cette période d'intégrer la galerie, c'était une belle relation d'amitié. Il a fallu attendre 1997 pour voir mes images accrochées à l'occasion d'une grande exposition collective sur les pentes de la Croix-Rousse, au 38 de la rue Burdeau.



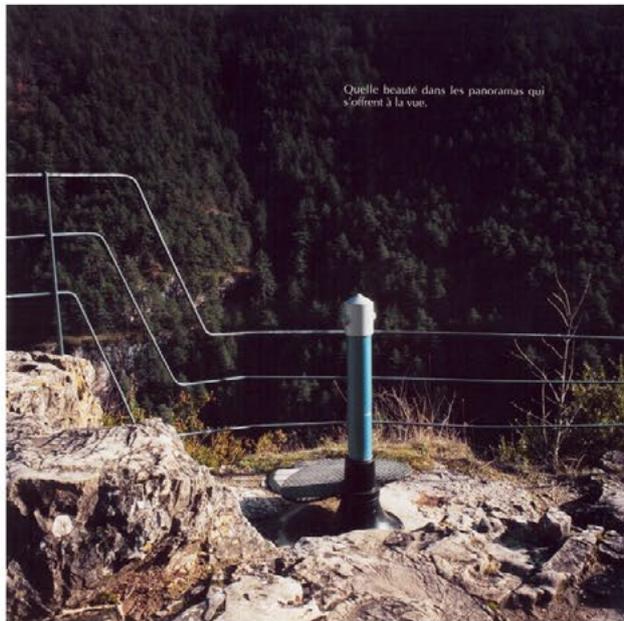


Textual content in the sidebar, likely describing the architectural project.



Quelle beauté dans les panoramas qui s'offrent à la vue.

Série « Sont les deux mamelles », 1993 © André Forestier / Courtesy Galerie Le Reverbière



Quelle beauté dans les panoramas qui s'offrent à la vue.

Série « Sont les deux mamelles », 1993 © André Forestier / Courtesy Galerie Le Reverbière



Retrouvez l'émotion des sensations vraies.

Série « Sont les deux mamelles », 1993 © André Forestier / Courtesy Galerie Le Reverbière



E. W. : Que représente pour vous cette collaboration ?

A. F.: Elle fut surprenante, réjouissante, instructive. Rien ne donnait à penser à une collaboration officielle, je me contentais de leur amitié et des échanges que nous avions, il ne m'est jamais venu à l'idée d'être « représenté ».

Jusque dans les années 80/90, Je présentais mes images dans l'atelier de mon association.



Série Dépaysement – espaces verts, 1997-1999 © André Forestier / Courtesy Galerie Le Reverberé



Série Dépaysement – espaces verts, 1997-1999 © André Forestier / Courtesy Galerie Le Reverberé

Au tournant des années 90, ma production a évolué. Suite à une commande sur des paysages pour le patrimoine et la lecture du livre « Paysages photographies » de la mission photographique de la DATAR, j'ai entrepris une série d'images intitulée « Terres brûlées » (sur les incendies de forêts dans le midi de la France), suivi par une série plus conceptuelle « Sont les deux mamelles » (sur l'aménagement des loisirs sportifs). Il y a eu ensuite « sculptures rurales », « le grand littoral », « Attitudes/Altitudes », « Dépaysement » ... Ces années ont été fort prolifiques et riches de ruptures, j'exposais régulièrement sur Marseille et montrais mes travaux à Cathy et Jacques lors de mes déplacements lyonnais, ce qui a donné lieu à un dialogue constructif et parfois critique sur l'évolution du travail que je leur proposais de regarder. Ils ont défendu mes positions comme ma production. Mes recherches paysagères se sont orientées vers une perception « artialisée » du paysage, conciliant à la fois objectivité photographique, conceptualité et forme plastique comme « Point de chute », « Les quatre saisons du paysage », « Le grand Littoral », « Parcs nationaux » et « Ruines ». Ils m'ont toujours encouragé même pendant mes nombreuses défaillances.





Textual content, likely descriptive or analytical notes related to the landscape series.



Vertical column of small text and icons, likely a table of contents or index for the series.



Série variations paysagères © André Forestier / Courtesy Galerie Le Reverbière



Série variations paysagères © André Forestier / Courtesy Galerie Le Reverbière



Série variations paysagères © André Forestier / Courtesy Galerie Le Reverbière



Textual content in the vertical scroll, likely a description or introduction to the series.



Vertical text on the right side of the scroll, likely a list of works or a detailed description.



Série variations paysagères © André Forestier / Courtesy Galerie Le Réverbère



Série variations paysagères © André Forestier / Courtesy Galerie Le Réverbère

E. W. : Comment voyez-vous la suite, sans Le Réverbère ?

A. F. : A 69 ans, il me reste encore toutes mes archives à explorer et à classer, à construire un site Internet, à concevoir un livre à compte d'auteur sur mon travail. Ce ne sont pas les activités qui manquent.

E. W. : Cherchez-vous une autre Galerie pour vous représenter (ou avez-vous déjà trouvé) ? Si oui, que recherchez-vous dans une collaboration avec une galerie ?

A. F. : A Marseille, il n'existe pas de galeries semblables comme le Réverbère, les lieux sont associatifs, financés exclusivement par les pouvoirs publics. Ils n'ont souvent aucune position réelle sur la photographie et n'ont pas fidélisé un public de collectionneurs. Le travail de galeriste demande une exigence rare.

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 SEP - SAM 28 DEC
HISTOIRE(S) SANS FIN
EXPOSITION COLLECTIVE
Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon
43 Days 18:23:42 Time Left

Rencontre avec Serge Clément

Témoignage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Serge Clément

📍 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Témoignage, #Exposition

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 9 min. de temps de lecture



Jane © Serge Clément / Courtesy Galerie Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français Serge Clément, représenté par la galerie depuis 2001 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

[Lire la suite... >>](#)



Text block in the left sidebar, likely a continuation of the article or a related piece.



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Serge Clément

Ericka Weidmann / Photo

Image de la galerie Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français Serge Clément, représenté par la galerie depuis 2001 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

Serge Clément : La rencontre a lieu à Montréal en avril 2001, suite à l'invitation de Catherine Bédard du Centre culturel canadien (Paris) à rencontrer photographes, galeries et centre d'artistes au Canada. Ainsi quelques villes ont été sélectionnées, Montréal, Québec et Toronto, pour un court périple de 7-8 jours. Choix de lieux et d'artistes faites au préalable, les rendez-vous furent planifiés depuis Paris.

Donc en ce qui me concerne, ce fut un rendez-vous presque raté à cause d'un fax (du tardivement), qui devint in extremis, le dernier rdv programmé, au moment où leur avion se pose à Montréal.

Deux jours plus tard, ils arrivent au studio, éreintés par un emploi du temps chargé, sans trop de répit. Ils entrent. La lumière printanière de fin de journée inonde le studio. Et là, fait inattendu pour nous trois, le rendez-vous a lieu et simultanément, le temps s'arrête (ai-je réalisé plus tard).

Nous sommes dans une rencontre (qui aura marqué ma vie), la découverte de mon travail certes, tout autant que d'une communauté d'esprit et de cultures. Nous sommes photographiquement nourris aux mêmes sources. Quelques heures s'écoulent, ils repartent vers d'autres obligations, préparatifs du lendemain. Une rencontre vraie, forte a eu lieu. Toutefois, rien de décidé, rien de promis, c'est à suivre.

Deux mois plus tard, je suis en France pour récupérer des tirages d'exposition à Paris. Je me rends à Lyon. Nous fixons un rdv rue Burdeau. J'y découvre leur galerie, et quelques heures plus tard leur lieu de vie, lors d'un souper familial hyper sympathique.

Tôt le lendemain matin, je rentre à Paris avec une invitation à participer à leur prochaine exposition de groupe, l'expo des 20 ans de la galerie faites avec leurs collectionneurs; des cuos d'œuvres: la réponse de la galerie à une photographie sélectionnée par un collectionneur.

En septembre 2001, vernissage. Ils y présentent la photo d'un photographe inconnu de leurs collectionneurs et de leur public: *Muli Lux - Hong Kong, 1996*. Ce sera la première photo vendue ce jour-là.

Rapidement, ils décident d'inclure quelques photographies à leur sélection pour Paris Photo en novembre de cette même année. Leur soutien à l'œuvre se trouve ainsi confirmé.

Et nous nous retrouvons 24 ans plus tard à avoir cette discussion. Soulignons, signe de notre rencontre-histoire, la présence de *Muli Lux - Hong Kong, 1996*, dans la sélection pour cette ultime exposition, *Histoire(s) sans fin*.





Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.

E. W. : Que représente pour vous cette collaboration ?

S. C.: Cette collaboration représente d'abord une présence constante de diffusion en Europe au cours des 24 dernières années, (principalement en France, Belgique et Suisse), une présence assidue auprès de collectionneurs et d'institutions principalement françaises. Ce travail de représentation de mes travaux sur le territoire français leur est principalement dû. Pour un photographe vivant au Québec, en Amérique, la durée de cette collaboration représente une opportunité rare, unique. Malgré la qualité de la photographie pratiquée au Québec, sa diffusion internationale demeure assez rare et confidentielle malheureusement.

Elle a aussi offert un complément européen, au travail de diffusion effectué au Canada et au Québec par d'autres galeries, et a largement simplifié la réalisation d'expositions en Angleterre, Belgique, Pays de Galles et Allemagne.



Jane © Serge Clément





Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



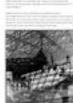
Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



Canvas © Serge Clément

Et j'ajouterais un aspect tout aussi essentiel que la diffusion, dû aux choix que Jacques et Catherine ont fait dès la création de la galerie: premièrement, défendre une photographie d'auteur en accord avec des choix esthétiques, moraux qu'ils portent, où rigueur, exigence, perfectionnisme et œuvre en évolution est défendu fièrement. Deuxièmement, moins d'exposition et plus de temps pour diffuser les photographes de la galerie sur le territoire français et européen. Présenter 4 expositions par année pour avoir du temps pour les photographes et la diffusion de leur production peut sembler aujourd'hui une aberration commerciale presque. 40 ans plus tard, voilà certainement un aspect assez rare chez les galeries commerciales qui ont adopté pour plusieurs un modèle américain.

Et dans une perspective imprévue, l'idée d'une famille de créateurs m'a complètement surprise. Lors de ma première exposition solo à la galerie en 2003, les commentaires chaleureux des photographes de la galerie m'a étonné et réjoui. Signe manifeste de cette reconnaissance par les pairs de la galerie, Denis Roche questionne Catherine sur la possibilité de faire un échange pour une photographie qu'il « aurait aimé faire » [*Hong Kong, UK, 1996 - Duo*]; ce que je m'empresse d'accepter. Quelques semaines plus tard, je me retrouve relativement sans voix dans un appel téléphonique avec lui, révélant en quelque sorte cette grande admiration pour son œuvre.





© Denis Roche, 2 novembre 1984 Orléans, Auberge de la Montspan, chambre 9



© Denis Roche, 2 novembre 1984 Orléans, Auberge de la Montspan, chambre 9



© Denis Roche, 2 novembre 1984 Orléans, Auberge de la Montspan, chambre 9



© Denis Roche, 2 novembre 1984 Orléans, Auberge de la Montspan, chambre 9



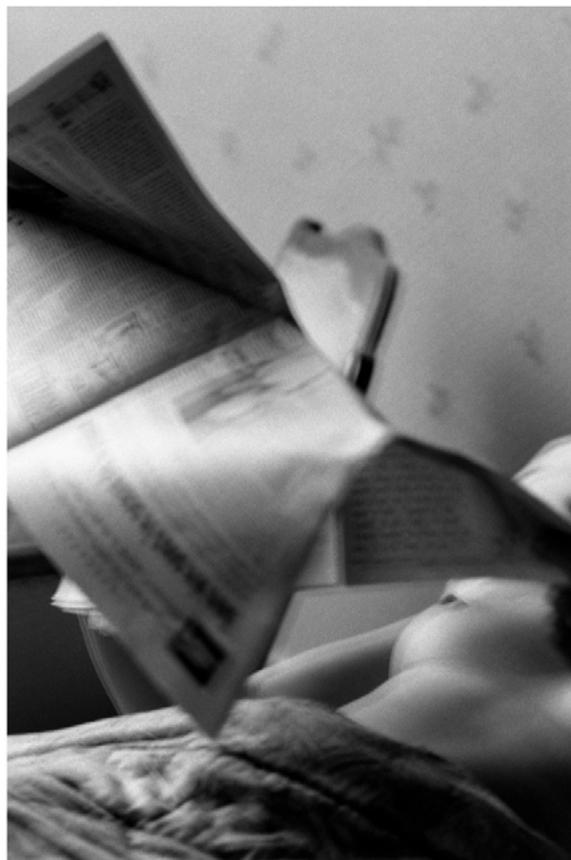
© Denis Roche, 2 novembre 1984 Orléans, Auberge de la Montspan, chambre 9



© Denis Roche, 2 novembre 1984 Orléans, Auberge de la Montspan, chambre 9



© Denis Roche, 2 novembre 1984 Orléans, Auberge de la Montspan, chambre 9



© Denis Roche, 2 novembre 1984 Orléans, Auberge de la Montspan, chambre 9



© Serge Clément, Hong Kong, Chine, 1996 - Duo

Ainsi depuis ce retour heureux, je peux quotidiennement apprécier ce tirage, 2 novembre 1984, Orléans, France – Auberge de la Montspan, chambre 9 (Françoise). N'était-ce pas une autre marque inestimable de mon entrée dans la famille Réverbère ? Tout aussi importante que celle des collectionneurs (privés et institutionnels) qui ont découvert et endossé cette production (et les suivantes), en faisant de nombreuses acquisitions et permettant des échanges de qualités et de pertinences. 20 ans plus tard, il y avait déjà plus de 100 photographies vendues par le Réverbère et ça a continué... et ça continue...





Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



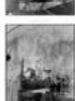
Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.



Text block in the vertical strip.

Ainsi depuis ce retour heureux, je peux quotidiennement apprécier ce tirage, 2 novembre 1984, Orléans, France – Auberge de la Montespain, chambre 9 (Françoise). N'était-ce pas une autre marque inestimable de mon entrée dans la famille Réverbère ? Tout aussi importante que celle des collectionneurs (privés et institutionnels) qui ont découvert et endossé cette production (et les suivantes), en faisant de nombreuses acquisitions et permettant des échanges de qualités et de pertinences. 20 ans plus tard, il y avait déjà plus de 100 photographies vendues par le Réverbère et ça a continué... et ça continue...



Bond © Serge Clément



Empire © Serge Clément





Text block containing several lines of small text, likely a caption or introductory paragraph.



Text block containing several lines of small text.



Text block containing several lines of small text.



Text block containing several lines of small text.



Text block containing several lines of small text.



Text block containing several lines of small text.



Text block containing several lines of small text.



Text block containing several lines of small text.



Text block containing several lines of small text.



Text block containing several lines of small text.



Text block containing several lines of small text.



Text block containing several lines of small text.



Hudson © Serge Clément

E. W. : Comment voyez-vous la suite, sans Le Réverbère ?

S. C. : La suite à court terme, côté diffusion, sera en ce sens plus difficile. La distance Amérique –Europe complexifie légèrement cette suite. Les années d'expérience de Catherine, la connaissance profonde (après 24 ans de partage) de ma production tout comme le travail monumental effectué par la galerie ne se remplace pas en un tour de main. Il y a certes une reconnaissance auprès de collectionneurs et d'institutions françaises qui pourra m'aider. Toutefois la présence récurrente que m'offrait les expositions de groupe à la galerie, les expositions sous la diffusion Réverbère et quelques autres (50 expos de groupe et 18 expos solo en Europe) ne peuvent trouver rapidement un succédané.

Je prendrai donc le chemin de démarchages vers des institutions et des galeries que je valorise, sans aucune assurance de résultat; en ne perdant pas de vue le temps nécessaire à la création dans ma pratique. Trouver un équilibre entre ces deux réalités essentielles à la reconnaissance des créateurs, et qui dorénavant vont reposer sur mes seules épaules : développer ma production photographique et en assurer la diffusion.

Mentionnons qu'il y a, aura un entre-deux, une période de transition, d'accompagnement, au-delà de la dernière exposition à la galerie; d'une durée encore indéterminée. En ce sens, déjà en janvier prochain, je participerai à une exposition de groupe (avec Thomas Chable et Jean-Claude Palisse) à la Baxton galerie de Bruxelles, initiée de discussions entre Catherine et Marjolaine Vuarnesson.





Text block containing several lines of small text, likely an interview or article snippet.



Text block containing several lines of small text, likely an interview or article snippet.



Text block containing several lines of small text, likely an interview or article snippet.



Text block containing several lines of small text, likely an interview or article snippet.



Text block containing several lines of small text, likely an interview or article snippet.



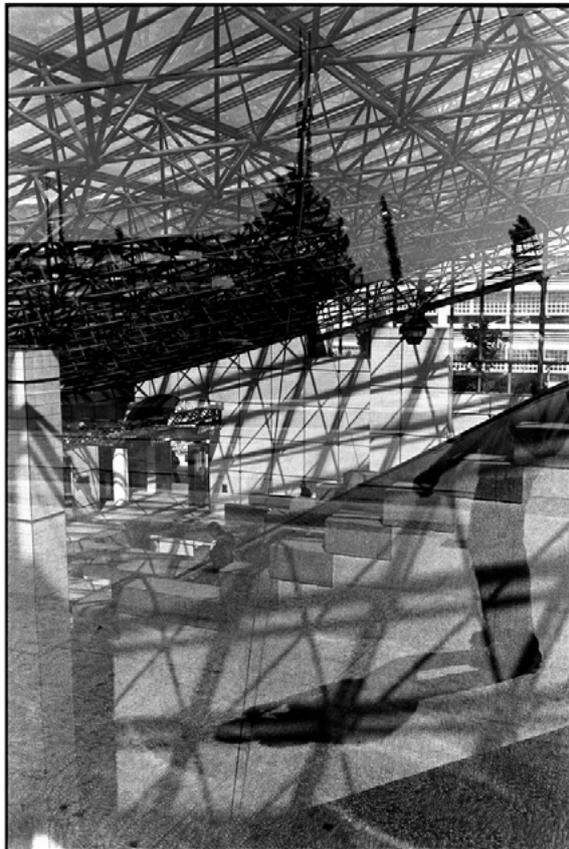
Text block containing several lines of small text, likely an interview or article snippet.



Text block containing several lines of small text, likely an interview or article snippet.



Text block containing several lines of small text, likely an interview or article snippet.



Vénissieux © Serge Clément



Lumière © Serge Clément

E. W. : Cherchez-vous une autre Galerie pour vous représenter (ou avez-vous déjà trouvé) ? Si oui, que recherchez-vous dans une collaboration avec une galerie ?

S. C. : C'est une option que je considère effectivement, sans être dans l'urgence. L'expérience m'aura appris l'importance de la cohésion des visions de la photographie. Trouver cela ne se fait pas simplement pour quelqu'un qui n'est pas en permanence sur le territoire européen ou français. Résident à Montréal, je suis présent en Europe quelques semaines ou mois par année depuis plusieurs décennies.

Au cours des dernières décennies, la situation de la photographie (et de ses développements) sur tous les territoires n'a cessé d'évoluer, de changer. Les



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.



Texte de présentation de l'exposition.

S. C. : C'est une option que je considère effectivement, sans être dans l'urgence. L'expérience m'aura appris l'importance de la cohésion des visions de la photographie. Trouver cela ne se fait pas simplement pour quelqu'un qui n'est pas en permanence sur le territoire européen ou français. Résident à Montréal, je suis présent en Europe quelques semaines ou mois par année depuis plusieurs décennies.

Au cours des dernières décennies, la situation de la photographie (et de ses développements) sur tous les territoires n'a cessé d'évoluer, de changer. Les situations sociales, politiques et économiques ont ajouté à la complexité des choix et enjeux de chaque acteur de la scène photographique.

Ainsi poursuivre les discussions avec des alliés de cette scène, créer des liens forts de confiance, de partage me semble plus important dans un premier temps que de plonger sur une occasion rapide. Il m'importe de trouver un vrai partenariat et un respect mutuel pour que cela se concrétise et se développe dans la durée.



Marilou © Serge Clément



Parsifal © Serge Clément

Rencontre avec Philippe Pétremant

Témoignage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Philippe Pétremant

📍 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Hommage, #Exposition

👤 - La Rédaction

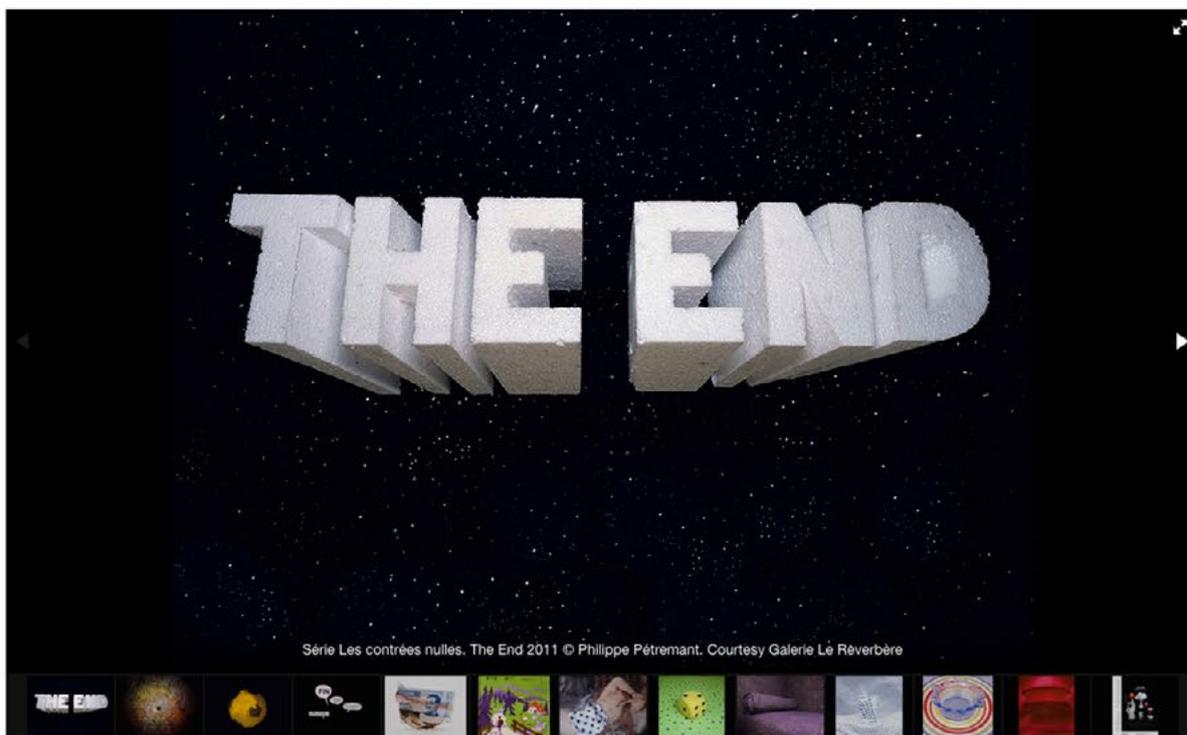
🕒 - 2 min. de temps de lecture



Série Les contrées nulles. The End 2011 © Philippe Pétremant. Courtesy Galerie Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français Philippe Pétremant, représenté par la galerie depuis 2002 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Lire la suite... >>



L'INTERVIEW PHOTO



Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Philippe Pétremant



Erika Weidmann 4 Heures Ago

Partager

Temps de lecture estimé : 7mins

« *Histoire(s) sans fin* » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français Philippe Pétremant, représenté par la galerie depuis 2002 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

« J'ai rencontré Jacques dans un premier temps seul. J'étais aux Beaux-arts de Saint Etienne, en 5ème année où Jacques était venu présider un jury blanc pour la préparation au DNSEP. Après l'obtention de mon diplôme j'ai passé un an éloigné de Lyon où je vivais, pour des expositions en France et à l'étranger, obtenues dans la foulée de mon parcours aux B-A. Revenu à Lyon j'ai décidé de rencontrer les acteurs locaux de la culture et me suis souvenu de Jacques, de son acuité et du caractère unique de son regard et de sa pensée, de sa rapidité aussi, et de l'étendue vertigineuse de son savoir. J'ai rapidement pu constater qu'il s'agissait d'autant de traits de caractère qu'il partageait avec Catherine. Ils m'ont très rapidement accordé une confiance absolue, et les discussions et débats que nous avons eu dès lors n'ont cessé d'interroger ma propre pratique en la poussant dans une quête d'exigence particulièrement constructive sans jamais entraver une liberté totale qui est peut être la valeur qui les définit le mieux et sans laquelle en tout cas ils ne peuvent concevoir les relations. La pratique que j'ai ainsi pu développer à leur côté me permet d'aborder l'après galerie plutôt sereinement, ni hostile ni impatient à l'idée d'en retrouver une, mais plutôt apaisé dans mon quotidien à l'atelier loin des vicissitudes du marché et des apories d'un monde de l'art particulièrement affecté. » – Philippe Pétremant

Rencontre avec Rip Hopkins

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Rip Hopkins

📍 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Marché, #Témoignage

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 9 min. de temps de lecture



© Rip Hopkins. Série Another Country. « Je lui gratterai le dos s'il me gratte le mien » Courtesy Galerie Le Réverbère.

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous publions ce nouvel entretien avec le photographe britannique, Rip Hopkins, représenté par la galerie depuis 2002 que nous avons contacté depuis ses champs d'olivier en Grèce pour revenir sur son aventure photographique et humaine à la Galerie Le Réverbère.

Lire la suite... >>



10



Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Rip Hopkins

Tricka Weckmann | 10 mars 2023

Temps de lecture estimé : 10 min

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous publions ce nouvel entretien avec le photographe britannique, Rip Hopkins, représenté par la galerie depuis 2002 que nous avons contacté depuis ses champs d'olivier en Grèce pour revenir sur son aventure photographique et humaine à la Galerie Le Réverbère.



Silva Astoria, 40 ans, couturière, Usine de tapis Kallikto, district de Kalamaki, près des frontières sud-ouest et Képhissia, Irakliotas, 20 août 2002 © Rip Hopkins / Agence VU / Tachikostas (toujours), 2004



Silva Dostyama, 11 ans, écolière, Narek, centre du Tachikostas, 14 août 2002 © Rip Hopkins / Agence VU / Tachikostas (toujours), 2004



Andriela Ntirochoukaya, 20 ans, femme au foyer, et son fils Boris, 9 ans, étudiant, au Musée d'histoire populaire (Thessaloniki), Kallitaki, près de la frontière sud-ouest



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Text block in the left sidebar.



Angela Nebradovskaya, 29 ans, femme au foyer, et son fils Boris, 9 ans, écolier, au Musée d'Histoire populaire Hamadani, Kulyab, près de la frontière afghane, Tadjikistan, 13 août 2001
© Rip Hopkins / Agence VU
Tadjikistan tissages, 2001

Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie en 2002 ?

Rip Hopkins : C'est une histoire un peu tumultueuse, c'est un peu comme quand on quitte sa femme pour une autre... À l'époque, je venais tout juste d'intégrer la Galerie Baudoin Lebon, parce que je venais de faire une exposition dans son espace à Paris. Peu après il y a eu la FIAC... Mes souvenirs sont un peu confus, je ne me rappelle plus exactement comment nous nous sommes rencontrés avec Catherine et Jacques, mais je sais qu'ils appréciaient beaucoup mon travail, c'était une approche très différente de la galerie Baudoin Lebon. D'un côté, vous aviez une galerie parisienne très attachée aux aspects financiers de la photographie et de l'autre, avec Catherine et Jacques, j'ai tout de suite senti qu'ils s'intéressaient aussi bien aux œuvres qu'aux artistes eux-mêmes ! Les deux sont pourtant indissociables, c'était donc très important pour moi. Et donc, lors de la foire, j'ai fait part à Baudoin Lebon de ma décision de quitter la galerie pour être représenté par la Galerie Le Réverbère. Je ne vous cache pas, que cela a été assez litigieux, car il n'était pas vraiment d'accord... J'étais également représenté par la Galerie Camera Obscura, je suis resté avec Didier Brousse quelques années avant de partir parce que je me suis rendu compte que c'était impossible d'avoir deux galeries sur le même territoire national. Je suis parti, mais cette fois-ci en très bons termes. Et voilà, cela fait plus de 20 ans que je travaille avec Catherine et Jacques !





Text block in the left margin.



Podium des dignitaires, 10^{ème} anniversaire de l'indépendance à Murgab, région du Pamir, près de la frontière chinoise, 9 septembre 2001
© Rip Hopkins / Agence VU
Tadjikistan tissages, 2001



Podium des dignitaires, 10^e anniversaire de l'indépendance, Murgab, région du Pamir, près de la frontière chinoise, Tadjikistan, 9 septembre 2001.
© Rip Hopkins / Agence VU
Tadjikistan tissages, 2001





Anahita Makhmadshoeva, 6 ans, village de Duoba,
région du Gharm, centre du Tadjikistan, 25 août 2001

© Rip Hopkins / Agence VU

Tadjikistan tissages, 2001

E. W. : Que représente pour vous cette collaboration ?

R. H. : C'est bien plus qu'une simple collaboration, c'est un véritable suivi dans le temps. Si je compare par exemple avec la galerie Camera Obscura, Didier Brousse me proposait de faire des expositions lorsque j'avais une série qui était intéressante, qui avait été médiatisée ou soumise à la critique... Mais quand je ne produisais pas et que j'étais dans des moments de vide, ces moments où vous vous posez beaucoup de questions, que vous avez des doutes et que vous allez même jusqu'à vous remettre en question, j'étais seul. Alors qu'avec Catherine, il y a un suivi qui est constant, c'est un peu comme une famille ou une amie, quelqu'un qui se soucie aussi bien de ma personne que de ma production et de mon œuvre. Je parle de Catherine parce qu'elle a toujours été mon interlocutrice principale. C'est vraiment elle qui est la face active de la galerie, même si c'est un tandem, Jacques est plus en arrière-plan, c'est le « back office », comme on dit, tandis que Catherine, c'est le « front end ». C'est un duo intéressant. Jacques et moi avons beaucoup de points en commun, c'est un manuel, il fait tous les travaux. Moi aussi, j'aime beaucoup le travail de la main, l'intelligence de la main, le rapport de la main avec le matériau. Nous avons cette sorte de connivence très précieuse avec Jacques et Catherine.



© Rip Hopkins. Série Another Country.

« Je n'y retournerai jamais » – Rachel Evans (42 ans) a quitté Solihull, près de Birmingham, en 1986. Ses enfants, Louis (17 ans) et Sophie (14 ans) sont nés ici. Elle est artiste et possède une boutique d'objets d'art. Stan (13 ans) est son âne. Il est hors de question qu'elle retourne en Angleterre.

Courtesy Galerie Le Reverbère.



ARTS & CULTURE



© Rip Hopkins, Série Another Country.

« Je lui gratifierai le dos s'il me gratte le mien » – Will (47 ans) et Trilby (45 ans) Spall sont venus de Brooklands dans le Kent en 2005. Will avait une entreprise d'échafaudages dont le principal client était une centrale nucléaire. Trilby était coiffeuse. Le premier rénove la maison pendant que la seconde s'occupe des chevaux. Ils veulent rentrer.

Courtesy Galerie Le Reverberé.

E. W. : Comment vous avez réagi à l'annonce de la fermeture de la galerie ?

R. H. : Je m'y attendais un peu. Disons que c'est comme tout : tout a une fin. Cette galerie, ce n'est pas une entreprise. Quand vous avez une entreprise vous pouvez faire en sorte que quelqu'un puisse reprendre après vous. Vous pouvez valoriser votre travail financièrement, vous avez une clientèle, un chiffre d'affaires... Mais cette galerie, c'est avant tout deux personnages, et ce n'est pas quelque chose que vous pouvez transmettre facilement. Et puis j'ai l'impression qu'ils n'ont pas eu cette envie de transmission. Ce n'est pas une entité qui peut leur survivre. Et donc j'étais prêt à cela. C'était sûr que ça allait se terminer un jour. Et puis c'est peut-être mieux ainsi, vous savez c'est comme un bon restaurant, quand le chef part, on peut essayer de tenir quelques années, mais ce n'est jamais aussi bon.



© Rip Hopkins, Série Another Country.

« Nous faisons notre propre vie » – Peter Whitehouse (76 ans) a été propriétaire de plusieurs maisons de vacances dans cette région, avec son compagnon Ted Moore, en une trentaine d'années. Il a passé sa jeunesse à Londres et dans le Surrey, puis a vécu de 1956 à 2005 avec Ted à Lagos, au Nigeria, où il était architecte, avant de s'installer ici. Rain (11 ans) est un lévrier italien, Dunc (12 ans) un lévrier persan et Wallis (11 ans), un carlin hérité de leur ami Eric Boyes. Tous sont déterminés à rester là.

Courtesy Galerie Le Reverberé.





© Rip Hopkins. Série Another Country.

« Nous faisons notre propre vie » – Peter Whitehouse (76 ans) a été propriétaire de plusieurs maisons de vacances dans cette région, avec son compagnon Ted Moore, en une trentaine d'années. Il a passé sa jeunesse à Londres et dans le Surrey, puis a vécu de 1956 à 2005 avec Ted à Lagos, au Nigeria, où il était architecte, avant de s'installer ici. Rain (11 ans) est un lévrier italien, Dune (12 ans) un lévrier persan et Wallis (11 ans), un carlin hérité de leur ami Eric Boyes. Tous sont déterminés à rester là.

Courtesy Galerie Le Réverbère.



© Rip Hopkins. Série Another Country.

« Jamais dure longtemps » – Antony Mair (62 ans) et Paul McQuillan (50 ans) viennent des quartiers ouest de Londres mais sont originaires respectivement du Norfolk et de Belfast. L'un était conseiller juridique, l'autre agent immobilier. Ils ont ouvert une agence immobilière à Ribérac, spécialisée dans les biens exceptionnels destinés à une clientèle majoritairement anglo-saxonne. Balzac (6 ans) est un coton de Tuléar et Oscar (2 ans), un shih tzu. Ils sont tous là pour de bon.

Courtesy Galerie Le Réverbère.

E. W. : Comment vous voyez la suite sans Le Réverbère ? Cherchez-vous une autre galerie ?

R? H. : J'ai été voir des galeries à Paris, mais je n'ai pas très envie... Vous savez c'est comme une séparation, si vous quittez votre femme ou votre mari, après tant d'années, vous avez partagé tellement de choses qu'il est difficile de se projeter dans une autre relation parce ce qu'il faut déjà faire son deuil. Pour le moment, je n'ai pas très envie d'être dans une autre galerie, il y a l'aspect financier évidemment, mais en parallèle et c'est ce qui était précieux au Réverbère, c'est que vous avez quelqu'un qui vous accompagne, qui vous rassure, qui vous aiguille, qui vous donne des conseils, qui vous dit quand vous faites des erreurs, qui vous encourage et qui vous dit les vérités que vous n'avez pas envie d'entendre. Une personne qui vous tient tête. Pour retrouver une autre personne comme ça, ça va être dur. Donc, personnellement, je me demande si je vais faire l'effort de chercher. J'ai d'autres sources de revenus, par la photographie d'une part, mais je vends aussi mon huile d'olive. Donc, je n'ai pas forcément besoin d'une plateforme pour vendre mon travail photographique, au moins en galerie, parce que je travaille avec l'agence VU' qui est très bien et qui participe à véhiculer mon travail sur d'autres supports

E.W. : J'imagine que la relation que vous aviez avec Catherine et même avec Jacques va vous manquer ?

R.H. : La galerie s'arrête, mais nous allons poursuivre notre relation parce qu'en fait, on a plein d'intérêts en commun en dehors de la photographie.

L'INVITÉ-E L'ACTU ▾ L'INTERVIEW L'EDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE ▾ AGENDA ▾ VOTRE ESPAC



VEN 20 SEP - SAM 28 DEC

HISTOIRE(S) SANS FIN

EXPOSITION COLLECTIVE

Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon

31 Days 21:10:53 Time Left

Témoignage de Bernard Plossu

Témoignage

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Témoignage de Bernard Plossu

◆ - #Photo, #Interview, #Galerie, #Hommage, #Exposition

📍 - La Rédaction

🕒 - 2 min. de temps de lecture



© Bernard Plossu. Californie, 1980. Courtesy Galerie Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Nous poursuivons nos entretiens avec les photographes de la galerie. Aujourd'hui, c'est au tour de Bernard Plossu qui a intégré la galerie Le Réverbère en 2002, d'apporter son témoignage. Bernard accompagne ses images de ces quelques mots...

Lire la suite... >>



Partager

L'INTERVIEW PHOTO

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Témoignage de Bernard Plossu

Ericka Weidmann 13 Minutes Ago

Temps de lecture estimé : 2min

« *Histoire(s) sans fin* » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Nous poursuivons nos entretiens avec les photographes de la galerie. Aujourd'hui, c'est au tour de Bernard Plossu qui a intégré la galerie Le Réverbère en 2002, d'apporter son témoignage. Bernard accompagne ses images de ces quelques mots...

« Ma rencontre avec Catherine et Jacques date d'il y a très très longtemps, si longtemps que je ne me souvient plus de la date. Nous avons collaboré ensemble durant plus de 20 ans, cela a toujours bien marché, on se connaissait depuis tellement longtemps. Concernant l'arrêt de la galerie, j'espère vraiment que les ventes de tirages continueront pour récompenser leur travail de longue haleine, et que cela peut se poursuivre même s'ils n'ont plus de murs pour exposer. Je ne cherche pas de nouvelle galerie, je collabore avec la galerie Camera Obscura à Paris, avec Didier Brousse. » – Bernard Plossu

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 SEP **HISTOIRE(S) SANS FIN**
EXPOSITION COLLECTIVE
Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon
29 Days 18:20:54 Time Left

ÉGALEMENT

VEN 01 NOV **BERNARD PLOSSU**
DOPO L'ESTATE, L'ODYSSEE DES PETITES ÎLES ITALIENNES
Galerie du Jour - agnès b., Place Jean-Michel Basquiat, 75013 Paris
23 Days 17:20:54 Time Left

A LIRE

Galleries photo : des fermetures en cascade...
La fin d'une utopie. Rencontre avec Catherine Derioz et Jacques Damez de la Galerie Le Réverbère

Ephéméride



Ça s'est passé le 29 novembre :
Mort d'Elliott Erwitt

MISE AU POINT



Le secteur de la photographie prêt à faire sa révolution ?

Nous avons attendu longtemps que la parole se libère sur les violences perpétrées au sein du « petit monde de la photographie ». Il y a bien eu quelques initiatives lancées ici et là par le passé, mais il semblait alors que le bâillon entravant les victimes était encore trop serré. Certains affirment même que notre secteur échappe à tout ce que l'on peut voir ailleurs, comme dans le milieu du cinéma... Mais ces derniers mois, les choses commencent à bouger avec le lancement d'un @metoo-photo, par @metoo-media, et l'arrivée du hashtag #balancetonphotographe qui semble prendre de l'ampleur. Alors le secteur de la photographie est-il prêt à faire sa révolution ?

Lire la suite...

SUIVRE LE COMPTE INSTA

mixe_au_point_temoignages

	5 publications	140 followers	66 abonnés
--	----------------	---------------	------------

Mise au Point - Les Violences dans la Photo
Mise au Point recrée et publie les témoignages de victimes de violence sous toutes ses formes dans le secteur de la photographie.
@mixe_au_point

[@mixe_au_point_temoignages](#)



Rencontre avec François Deladerrière

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec François Deladerrière

📍 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Marché, #Témoignage

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 6 min. de temps de lecture



Cap Corse, 2018 © François Deladerrière / Courtesy Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français François Deladerrière, représenté par la galerie depuis 2005 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Lire la suite... >>

FRANCE 3

9 lives

Abonner à la Newsletter

EWYVÉÉ L'ACTU L'INTERVIEW L'ÉDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE ADHÉSION DON

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec François Deladerrière

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français François Deladerrière, représenté par la galerie depuis 2005 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Ericka Weidmann - Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

François Deladerrière : Je connaissais Jacques et Catherine avant d'intégrer la galerie, c'était une relation amicale commune avec Geraldine Lay, qui avait été l'étudiante de Jacques. C'est après avoir vu notre exposition collective « Un Mince Vernis de Réalité » à la Galerie Madé en 2004 que Jacques nous a proposé d'entrer à la galerie, pour ce qui était alors une première exposition tes : « Les pépinières du Réverbère ». Nous étions présentés avec Julien Guinand et Delphine Bailey. Les ventes n'ont pas tout de suite été au rendez-vous, malgré cela Catherine et Jacques ont décidé de poursuivre l'aventure. Je crois qu'une des vraies particularités du Réverbère est d'avoir accepté de penser les choses sur le temps long. C'est ce qui fait la force et la singularité de cette galerie.

FRANCE 3

9 lives

Abonner à la Newsletter

EWYVÉÉ L'ACTU L'INTERVIEW L'ÉDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE ADHÉSION DON

ENTREVIEW PHOTO

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec François Deladerrière

Ericka Weidmann 22 février 2025

Temps de lecture estimé : 10 min

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français François Deladerrière, représenté par la galerie depuis 2005 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Ericka Weidmann - Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

François Deladerrière : Je connaissais Jacques et Catherine avant d'intégrer la galerie, c'était une relation amicale commune avec Geraldine Lay, qui avait été l'étudiante de Jacques. C'est après avoir vu notre exposition collective « Un Mince Vernis de Réalité » à la Galerie Madé en 2004 que Jacques nous a proposé d'entrer à la galerie, pour ce qui était alors une première exposition tes : « Les pépinières du Réverbère ». Nous étions présentés avec Julien Guinand et Delphine Bailey. Les ventes n'ont pas tout de suite été au rendez-vous, malgré cela Catherine et Jacques ont décidé de poursuivre l'aventure. Je crois qu'une des vraies particularités du Réverbère est d'avoir accepté de penser les choses sur le temps long. C'est ce qui fait la force et la singularité de cette galerie.

CLAMATAN, An investigation into the Vaïant catastrophe © François Deladerrière / Courage Le Réverbère

CLAMATAN, An investigation into the Vaïant catastrophe © François Deladerrière / Courage Le Réverbère

CLAMATAN, An investigation into the Vaïant catastrophe © François Deladerrière / Courage Le Réverbère

9 lives

f t in @

Abonner à la Newsletter

L'INVITÉ L'ACTU L'INTERVIEW L'ÉDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE ADHÉSION DONNS

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec François Deladerrière

L'INTERVIEW PHOTO

Ericka Weidmann 12 heures ago

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français François Deladerrière, représenté par la galerie depuis 2005 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

François Deladerrière : Je connaissais Jacques et Catherine avant d'intégrer la galerie, c'était une relation amicale commune avec Geraldine Lay, qui avait été l'étudiante de Jacques. C'est après avoir vu notre exposition collective « Un Mince Vernis de Réalité » à la Galerie Madé en 2004 que Jacques nous a proposé d'entrer à la galerie, pour ce qui était alors une première exposition test : « Les pépinières du Réverbère ». Nous étions présentés avec Julien Guinand et Delphine Balley. Les ventes n'ont pas tout de suite été au rendez-vous, malgré cela Catherine et Jacques ont décidé de poursuivre l'aventure. Je crois qu'une des vraies particularités du Réverbère est d'avoir accepté de penser les choses sur le temps long. C'est ce qui a fait la force et la singularité de cette galerie.

GAAMITVA. An investigation into the Vajont catastrophe © François Deladerrière / Courtesy Le Réverbère

GAAMITVA. An investigation into the Vajont catastrophe © François Deladerrière / Courtesy Le Réverbère

9 lives

f t in @

Abonner à la Newsletter

L'INVITÉ L'ACTU L'INTERVIEW L'ÉDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE ADHÉSION DONNS

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec François Deladerrière

L'INTERVIEW PHOTO

Ericka Weidmann 12 heures ago

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français François Deladerrière, représenté par la galerie depuis 2005 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

François Deladerrière : Je connaissais Jacques et Catherine avant d'intégrer la galerie, c'était une relation amicale commune avec Geraldine Lay, qui avait été l'étudiante de Jacques. C'est après avoir vu notre exposition collective « Un Mince Vernis de Réalité » à la Galerie Madé en 2004 que Jacques nous a proposé d'entrer à la galerie, pour ce qui était alors une première exposition test : « Les pépinières du Réverbère ». Nous étions présentés avec Julien Guinand et Delphine Balley. Les ventes n'ont pas tout de suite été au rendez-vous, malgré cela Catherine et Jacques ont décidé de poursuivre l'aventure. Je crois qu'une des vraies particularités du Réverbère est d'avoir accepté de penser les choses sur le temps long. C'est ce qui a fait la force et la singularité de cette galerie.

GAAMITVA. An investigation into the Vajont catastrophe © François Deladerrière / Courtesy Le Réverbère

GAAMITVA. An investigation into the Vajont catastrophe © François Deladerrière / Courtesy Le Réverbère

Rencontre avec Thomas Chable

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Thomas Chable

📌 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Témoignage, #Exposition

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 6 min. de temps de lecture



Série Odeur d'Afrique. Bobo Disalasso, Brukina Faso, 1996 © Thomas Chable / Courtesy Le Réverbère

« Histoire(s) sans fin » est la toute dernière exposition présentée à la Galerie Le Réverbère, à Lyon. Catherine Derioz et Jacques Damez ont annoncé avant l'été la fermeture définitive de la galerie après 43 ans d'activité. Un arrêt aussi triste que brutal. Après avoir interrogé les premiers photographes de la galerie, nous poursuivons avec un nouvel entretien avec le photographe français Thomas Chable, représenté par la galerie depuis 2005 qui revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt du Réverbère.

[Lire la suite... >>](#)

Revue de la Galerie Le Réverbère - Rencontre avec Thomas Chable

« Réverbère » vous dit-elle et la femme derrière rapidement présente la galerie Le Réverbère. C'est, dit-elle, Catherine de l'école de la galerie après un an d'attente. Elle est venue très vite, après avoir vu nos premières photographies de la galerie. Nous sommes donc en contact avec la galerie Le Réverbère. Elle nous dit que nous sommes en contact, Catherine et moi mais ça a pris du temps, je n'étais pas chez moi à ce moment, en voyage en Afrique donc pas joignable et lorsque j'ai enfin pris connaissance du mail venant de la galerie j'ai été très surpris du chemin, pourquoi le Réverbère alors que c'était une galerie belge (Les Brasseurs) qui avait organisé l'exposition ?

J'apprendrai plus tard alors cette notion de confiance galeriste/collectionneurs/photographes. Ensuite il faut dire que cela faisait un petit temps que j'avais envie de rentrer en contact avec eux, et là c'est une démarche difficile, délicate mais il y avait alors une ouverture (j'avais à l'époque pris quelques réseaux, fait des rencontres sans lendemain si on peut dire).

Toujours est-il que j'ai fini par leur répondre et cela s'est passé ma foi assez simplement, j'en ai profité pour leur faire part de mon désir de venir chez eux, leur présenter mon travail ce à quoi ils m'ont répondu que bien sûr avec plaisir.

[The page contains several small thumbnail images and a sidebar with navigation and social media links.]

Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

Thomas Chable : Alors, notre rencontre s'est faite de manière un peu due au hasard mais c'est aussi de choper l'occasion qui se présente. En 2002, j'expose avec Pol Pirard à l'école nationale de photographie à Arles, à cette occasion, une personne prend contact avec la galerie Le Réverbère pour acquérir une photographie, cette personne à mon avis connaissait bien le Réverbère et avait confiance en eux. C'est comme ça que nous sommes rentrés en contact, Catherine et moi mais ça a pris du temps, je n'étais pas chez moi à ce moment, en voyage en Afrique donc pas joignable et lorsque j'ai enfin pris connaissance du mail venant de la galerie j'ai été très surpris du chemin, pourquoi le Réverbère alors que c'était une galerie belge (Les Brasseurs) qui avait organisé l'exposition ?

J'apprendrai plus tard alors cette notion de confiance galeriste/collectionneurs/photographes. Ensuite il faut dire que cela faisait un petit temps que j'avais envie de rentrer en contact avec eux, et là c'est une démarche difficile, délicate mais il y avait alors une ouverture (j'avais à l'époque pris quelques réseaux, fait des rencontres sans lendemain si on peut dire).

Toujours est-il que j'ai fini par leur répondre et cela s'est passé ma foi assez simplement, j'en ai profité pour leur faire part de mon désir de venir chez eux, leur présenter mon travail ce à quoi ils m'ont répondu que bien sûr avec plaisir.



Série Site de Lucy
 Hôtel du vieil Hader, Ha-Waha, Éthiopie, 2008
 © Thomas Chable / Courtesy Le Réverbère



Série Site de Lucy
 Hôtel du vieil Hader, Ha-Waha, Éthiopie, 2008
 © Thomas Chable / Courtesy Le Réverbère



Série Odeur d'Afrique
 Bobo Dioulasso, Burkina Faso, 2008
 © Thomas Chable / Courtesy Le Réverbère

Rencontre avec Géraldine Lay

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Géraldine Lay

📍 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Marché, #Témoignage

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 6 min. de temps de lecture



Série Far East Kyoto, 2017 © Géraldine Lay / Courtesy Le Réverbère

Après une annonce abrupte au début de l'année de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Géraldine Lay, représentée par Le Réverbère depuis presque 20 ans. Elle revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise. .

Lire la suite... >>



Après une semaine d'attente au début de l'été de l'année de la dernière fois, j'ai décidé de revenir en France pour un moment de réflexion. J'ai écrit un livre sur la photographie et la culture. Avec un éditeur, j'ai pu publier mon livre. C'est une expérience que j'ai vécue et que j'ai aimé. J'ai pu rencontrer des gens et partager mon travail. C'est une expérience que j'ai vécue et que j'ai aimé.



Après une semaine d'attente au début de l'été de l'année de la dernière fois, j'ai décidé de revenir en France pour un moment de réflexion. J'ai écrit un livre sur la photographie et la culture. Avec un éditeur, j'ai pu publier mon livre. C'est une expérience que j'ai vécue et que j'ai aimé.

Après une semaine d'attente au début de l'été de l'année de la dernière fois, j'ai décidé de revenir en France pour un moment de réflexion. J'ai écrit un livre sur la photographie et la culture. Avec un éditeur, j'ai pu publier mon livre. C'est une expérience que j'ai vécue et que j'ai aimé.



Après une semaine d'attente au début de l'été de l'année de la dernière fois, j'ai décidé de revenir en France pour un moment de réflexion. J'ai écrit un livre sur la photographie et la culture. Avec un éditeur, j'ai pu publier mon livre. C'est une expérience que j'ai vécue et que j'ai aimé.



Après une semaine d'attente au début de l'été de l'année de la dernière fois, j'ai décidé de revenir en France pour un moment de réflexion. J'ai écrit un livre sur la photographie et la culture. Avec un éditeur, j'ai pu publier mon livre. C'est une expérience que j'ai vécue et que j'ai aimé.



Après une semaine d'attente au début de l'été de l'année de la dernière fois, j'ai décidé de revenir en France pour un moment de réflexion. J'ai écrit un livre sur la photographie et la culture. Avec un éditeur, j'ai pu publier mon livre. C'est une expérience que j'ai vécue et que j'ai aimé.



Série North End
Glasgow, 2009
© Géraldine Lay - Courtes Le Réverbère



Série North End
Manchester, 2014
© Géraldine Lay - Courtes Le Réverbère



Série North End
Londres, 2011
© Géraldine Lay - Courtes Le Réverbère



Série North End
Londres, 2011
© Géraldine Lay - Courtes Le Réverbère

E. W. : Que représente pour vous cette collaboration ?

G. L. : Cette complicité a pris différentes formes comme vous avez pu le lire dans mon introduction et elle m'a aidé à développer ma photographie avec une grande liberté de parole. Notre échange, avec justesse et rigueur, m'a permis de ne pas me laisser aller à certaines facilités.

Nous avons toujours eu beaucoup de discussions sur les différentes séries que j'ai réalisées en 20 ans ; ils font partie de ceux qui voient mes travaux en cours et m'aident dans la sélection. Ils m'ont soutenu dans mes projets au long cours, et ont toujours relu mes dossiers de candidatures, etc... C'est Catherine qui a décidé de déposer un dossier de soutien à l'Institut français + Ville de Lyon en 2017 lorsque je lui ai parlé de mon envie de repartir au Japon par exemple, puis ensuite un dossier pour l'aide à la première exposition au Cnap en 2022. C'est énorme ce travail de suivi à nos côtés et n'oublions pas de citer celui des assistants, Laure Abouaf, présente, elle aussi depuis longtemps, Loïc Xavier et plus récemment Lise Lemonnier. C'est peut-être cette perte là que l'on ne mesure pas encore. Je partage mon temps entre deux métiers et ce n'est pas toujours évident de garder le cap pour ne pas se noyer dans les urgences de l'édition. C'était aussi une sorte de rempart.

Je dois aussi citer la préface écrite par Jacques pour ma première monographie *Faillies ordinaires* publiée chez Actes Sud en 2012. Je reviens régulièrement à ce texte lorsque je dois parler de mon travail.



Errata de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Géraldine Lay

Nous vous invitons à découvrir en direct de l'art de la photographie à travers une série de photographies réalisées au Japon de la ville de Kyoto. Cette série de photographies est intitulée "Série Far East". Cette série de photographies est intitulée "Série Far East". Cette série de photographies est intitulée "Série Far East".

1.2 - Une rencontre avec une artiste japonaise ?

Après avoir rencontré Géraldine Lay, nous avons pu discuter avec elle de son projet de photographie au Japon. Elle nous a expliqué que son projet est né d'une envie de découvrir la culture japonaise et de partager ses découvertes avec les autres. Elle nous a également parlé de son expérience de vivre au Japon et de son amour pour ce pays.

1.3 - Pourquoi ce projet de photographie ?

Géraldine Lay nous a expliqué que son projet de photographie est né d'une envie de découvrir la culture japonaise et de partager ses découvertes avec les autres. Elle nous a également parlé de son expérience de vivre au Japon et de son amour pour ce pays.

1.4 - Pourquoi ce projet de photographie ?

Géraldine Lay nous a expliqué que son projet de photographie est né d'une envie de découvrir la culture japonaise et de partager ses découvertes avec les autres. Elle nous a également parlé de son expérience de vivre au Japon et de son amour pour ce pays.

1.5 - Pourquoi ce projet de photographie ?

Géraldine Lay nous a expliqué que son projet de photographie est né d'une envie de découvrir la culture japonaise et de partager ses découvertes avec les autres. Elle nous a également parlé de son expérience de vivre au Japon et de son amour pour ce pays.

1.6 - Pourquoi ce projet de photographie ?

Géraldine Lay nous a expliqué que son projet de photographie est né d'une envie de découvrir la culture japonaise et de partager ses découvertes avec les autres. Elle nous a également parlé de son expérience de vivre au Japon et de son amour pour ce pays.

1.7 - Pourquoi ce projet de photographie ?

Géraldine Lay nous a expliqué que son projet de photographie est né d'une envie de découvrir la culture japonaise et de partager ses découvertes avec les autres. Elle nous a également parlé de son expérience de vivre au Japon et de son amour pour ce pays.

1.8 - Pourquoi ce projet de photographie ?

Géraldine Lay nous a expliqué que son projet de photographie est né d'une envie de découvrir la culture japonaise et de partager ses découvertes avec les autres. Elle nous a également parlé de son expérience de vivre au Japon et de son amour pour ce pays.

1.9 - Pourquoi ce projet de photographie ?

Géraldine Lay nous a expliqué que son projet de photographie est né d'une envie de découvrir la culture japonaise et de partager ses découvertes avec les autres. Elle nous a également parlé de son expérience de vivre au Japon et de son amour pour ce pays.

1.10 - Pourquoi ce projet de photographie ?

Géraldine Lay nous a expliqué que son projet de photographie est né d'une envie de découvrir la culture japonaise et de partager ses découvertes avec les autres. Elle nous a également parlé de son expérience de vivre au Japon et de son amour pour ce pays.



Série Far East,
Kyoto, 2007
© Géraldine Lay / Courtesy Le Réverbère



Série Far East,
Beppu, 2008
© Géraldine Lay / Courtesy Le Réverbère



Série Far East,
Kyoto, 2008
Toei Kyoto art center, 2008
© Géraldine Lay / Courtesy Le Réverbère

E. W. : Comment voyez-vous la suite, sans Le Réverbère ?

G. L. : Je ne le sais pas encore ; c'est une sacrée page qui se tourne. Mais je sais que nous poursuivons nos échanges car c'est une amitié en plus d'une complicité ; donc tout ne s'arrête pas non plus. Ces cinq dernières années, notre collaboration a été intense avec le projet du Japon et j'espère poursuivre sur ce rythme. Ces liens sont aussi ceux tissés avec d'autres artistes de la galerie, qui là non plus ne vont pas se défaire du jour au lendemain ; tout comme certains collectionneurs avec lesquels nos rencontres, notamment lors des repas d'après vernissage, nous ont permis de créer des liens.

E. W. : Cherchez-vous une autre galerie pour vous représenter (ou avez-vous déjà trouvé) ? Si oui, que recherchez-vous dans une collaboration avec une galerie ?

G. L. : Oui, bien sûr. Catherine nous accompagne d'ailleurs dans ses recherches. Être représentée par une galerie, c'est une relation à construire. Ce sera une histoire forcément différente, nouvelle et donc surprenante ! Je vois cela comme un nouveau chapitre à écrire dans le partage tout autant artistique qu'intellectuel.

INFORMATIONS PRATIQUES

HISTOIRE(S) SANS FIN
EXPOSITION COLLECTIVE
Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon
16 Days 20:36:15 Time Left

Ephéméride



Ca s'est passé un 12 décembre :
Mort d'Eva Besnyô

MISE AU POINT



Le secteur de la photographie prêt à faire sa révolution ?

Nous avons attendu longtemps que la parole se libère sur les violences perpétrées au sein du « petit monde de la photographie ». Il y a bien eu quelques initiatives lancées ici et là par le passé, mais il semblait alors que le bâillon entravant les victimes était encore trop serré. Certains affirment même que notre secteur échappe à tout ce que l'on peut voir ailleurs, comme dans le milieu du cinéma... Mais ces derniers mois, les choses commencent à bouger avec le lancement d'un dimetophoto, par @metoomeia, et l'arrivée du hashtag #balancetonphotographe qui semble prendre de l'ampleur. Alors le secteur de la photographie est-il prêt à faire sa révolution ?

Lire la suite...

SUIVRE LE COMPTE INSTA

mise_au_point_hemoglobine

5 publications 140 followers 66 suivis

Mise au Point - Les Violences dans la Photo
Mise au Point recueille et publie les témoignages de victimes de violence sous toutes ses formes dans le secteur de la photographie.
@mise_au_point
@metoomeia
@balancetonphotographe

SOUTENEZ 9 LIVES !

FAITES UN DON !

Rencontre avec Julien Magre

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Julien Magre

📍 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Marché, #Témoignage

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 9 min. de temps de lecture



Troubles, 2014 © Julien Magre / Courtesy Galerie Le Réverbère

Après une annonce abrupte au début de l'année de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Julien Magre, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

Lire la suite... >>



[S'abonner à la Newsletter](#)

☰ L'INVITÉ E L'ACTU L'INTERVIEW L'ÉDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE ADHÉSION DONNS

L'INTERVIEW PHOTO

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Julien Magre

Frédéric Weidmann / 2 jours ago

Temps de lecture estimé : 6 mins

Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Julien Magre, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

Gredin, histoire sans fin, 2000 © Julien Magre / Courtesy Galerie Le Réverbère

Exposition « XY a lieu le pars avec vous » - Sophie Calle, Stéphane Guisard, Julien Magre, Alain Robles et Antoine d'Agata - Du 21 septembre au 1 octobre 2014 - Le Ball - Paris

Troubles, 2014 © Julien Magre / Courtesy Galerie Le Réverbère



Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

Julien Magre : En 2016, je suis dans une impasse personnelle et artistique. Je déjeune un midi avec Fannie Escoulen, alors commissaire d'exposition indépendante. Je connais Fannie depuis plus de 20 ans. Elle connaît très bien mon travail et j'ai toujours eu une confiance aveugle en son regard. On déjeune donc ensemble et elle me demande « alors où en es-tu ? ». Je lui réponds « nulle part ». Je lui dis que j'aimerais beaucoup montrer mon travail, le travail sur ma famille que je mène depuis 1999. A ce moment de ma vie, j'en ai besoin pour avancer. Je lui dis aussi que j'aimerais trouver une galerie. Elle me parle du Réverbère, à Lyon. C'est une Galerie qui a une jolie réputation et des photographes que j'admire. Elle me conseille donc de prendre rdv avec Catherine et Jacques, les fondateurs. Ce que je fais quelques jours plus tard.

Et chose assez rare dans ce milieu, Catherine me répond au premier coup de fil et un rdv est fixé dans la foulée. J'apprends plus tard qu'ils connaissent un peu mon travail qu'ils découvrent en 2014 au BAL, à Paris. C'est une exposition collective (« s'il y a lieu, je pars avec vous »). Elle réunit Antoine d'Agata, Alain Bublex, Sophie Calle, Stéphane Couturier et moi-même. C'est une exposition extrêmement importante pour moi. C'est un tournant.

Je prépare ma présentation et je décide de tout montrer (mes photos, mes Polaroids, mes carnets, mes livres, mes textes, mes lettres). Je pars à Lyon avec mes boîtes, mes valises, mes pochettes. Je ne l'oublierais pas ce rdv. Je me souviens que c'était vers 15h. Me voilà donc dans la Galerie. Avant ce rdv, je n'avais jamais vu ni Catherine, ni Jacques. Je suis donc assez stressé et pas très à l'aise.

Le rdv commence. Je dépose tout devant eux en vrac et je fais cela volontairement (car ces boîtes font parties intégrantes de ma démarche), il doit y avoir en tout 20-30 boîtes, toutes de formats différentes : ils regardent absolument tout, décortiquent tout, ouvrent toutes les boîtes, lisent tous les textes, regardent chaque image et cela dans un silence absolu. Bien qu'ils me disent avant le rdv, « nous regardons toujours les choses en silence », je fais le choix de ne rien dire non plus car, ce silence, même si il est pesant et très long (surtout pour moi évidemment), je le trouve gracieux et élégant, va savoir pourquoi ! Je me souviens avoir beaucoup sué aussi. Et mon Dieu, que je le trouve long ce rdv. Il dure 2h30, peut être 3h. 3 heures de silence, c'est très très long. Je ne sais pas quoi penser de tout cela. Ils ne disent rien, par choix ? Pour ne pas s'influencer l'un l'autre ? Ils ne disent rien car ils n'ont rien à me dire ? Ils ne disent rien car ils n'aiment pas...

J'attends donc, je patiente, je les observe, je sue toujours. Je décide de ne pas rompre ce silence. Quelle insoutenable tension.



Caroline. Histoire immémorée, 2012 © Julien Magre / Courtesy Galerie Le Réverbère



L.A., 2013 © Julien Magre / Courtesy Galerie Le Réverbère

Et puis, au bout de ces 3 heures, Jacques me regarde fixement et prend enfin la parole... enfin. Et bien sûr, je m'attends au pire. Mais quelque chose de miraculeux se produit, quelque chose de prodigieux. Il me dit « ton travail m'évoque un peu celui de Robert Frank »... peut on rêver d'un plus beau compliment ?? Incroyable !!!! Tellement incroyable. Je n'oublierai jamais cette phrase, quel magnifique compliment. Mon quart d'heure de gloire en quelque sorte.

Puis, nous voilà partis, tous les trois, dans des échanges sur ma pratique, mon parcours, la photographie, la vie.

Ils me proposent alors de faire une exposition, une exposition personnelle dans la galerie, pendant la Biennale de Lyon. Ils me donnent rdv dans un peu moins d'un an, le temps que je propose une manière de montrer mes 17 ans de photographie, de trouver un principe, une forme, une scénographie.

L'entretien se termine, je pars et prends aussitôt le train pour Paris et tout le voyage, je ne pense qu'à cette phrase : «trouver une forme, trouver une forme »... Trouver une forme pour montrer 17 ans de mon travail personnel : un sacré défi.



Rencontre avec Frédéric Bellay

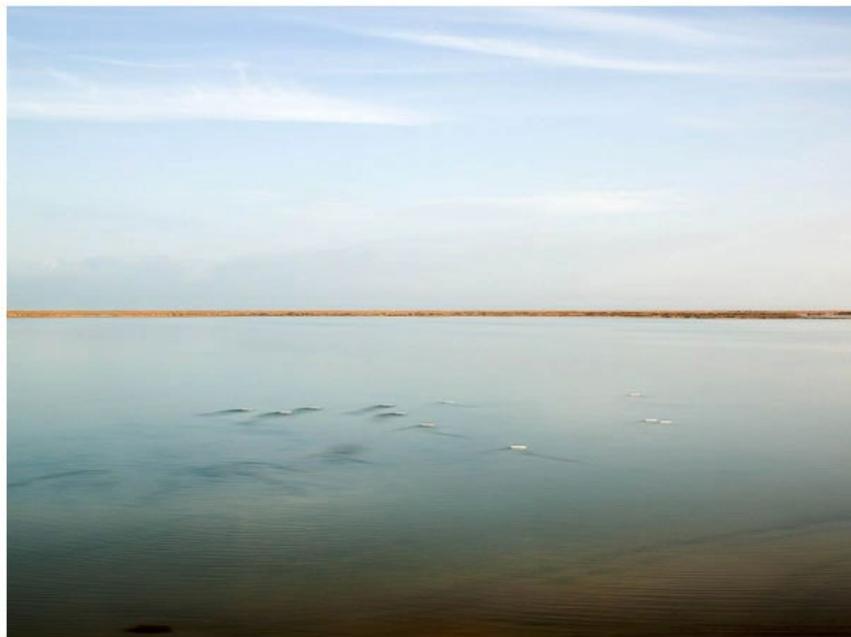
L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Frédéric Bellay

📍 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Marché, #Témoignage

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 5 min. de temps de lecture



À peine le temps (2019) © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Réverbère

Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Frédéric Bellay, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

Lire la suite... >>

Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Frédéric Bellay, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

FRÉDÉRIC BELLAY

Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Frédéric Bellay, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Frédéric Bellay, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

Temps de lecture estimé : 5 mins

Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Frédéric Bellay, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

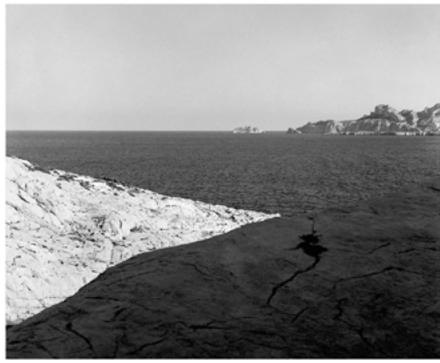


Guernsey par le vent
 Calanques, 2007-2011 © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Réverbère



Guernsey par le vent
 Calanques, 2007-2011 © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Réverbère





Gouverné par le vent
Calanques, 2007-2011 © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Réverbère

Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

Frédéric Bellay : Voilà bien longtemps que je pratique la photographie professionnellement, sans doute une quarantaine d'années. J'avais connaissance de l'existence du Réverbère et de loin en loin je suivais ce qui se passait là bas rue Burdeau. Et puis je suis venu habiter à Lyon. Il m'était devenu facile depuis la rue des Capucins, de monter voir ce que présentait la galerie et aussi de « bavarder » un peu avec eux.

Il y a une dizaine d'années je me suis lancé dans un projet qui a finalement pris le nom et le titre, « Gouverné par le vent ». Mais j'étais un peu perdu dans le trop grand nombre de photographies que j'avais réalisées au fil des saisons, fil qui m'encombrait. Catherine et Jacques ont accepté de venir chez moi. En trois phrases (à peu près) ils m'ont permis de débloquer ce qui m'empêchait de mettre de l'ordre dans mes idées et dans l'organisation des photographies.

Nous avons pu prendre le dessert et le café tranquillement. J'ignorai alors, que Catherine et Jacques projetaient une exposition avec pour thématique, « la marche », et qu'ils avaient eu un « coup de foudre » pour mon projet. Celui-ci était fait d'images noir et blanc, diurnes et nocturnes, pour la réalisation desquelles il m'avait fallu arpenter pendant plusieurs années les Calanques de Marseille à Cassis.



Gouverné par le vent
Calanques, 2007-2011 © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Réverbère



Gouverné par le vent
Calanques, 2007-2011 © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Réverbère





Gouverné par le vent
Cadaques, 2017-2018 © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Réverbère

En 2017 j'ai exposé au Réverbère « Gouverné par le vent », dans le cadre de l'exposition « De la marche à la démarche ». Et c'est à cette même date que j'ai intégré la galerie.

E. W. : Que représente pour vous cette collaboration ?

F. B. : Etre représenté par le Réverbère, c'était gagner en visibilité, c'était aussi gagner en confiance et partager avec Catherine et Jacques mais aussi avec d'autres photographes de la galerie, des moments de discussion et de questionnement sur nos divers projets et sur le « monde » de la photographie.

E. W. : Comment voyez-vous la suite, sans Le Réverbère ?

F. B. : La suite sans le Réverbère, forcément ce sera un manque, mais je pense que d'avoir été « estampillé Réverbériste » me suivra et restera une sorte de marque de sérieux et d'engagement.



À peine le temps (2018) © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Réverbère



À peine le temps (2018) © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Réverbère

E. W. : Cherchez-vous une autre galerie pour vous représenter (ou avez-vous déjà trouvé) ? Si oui, que recherchez-vous dans une collaboration avec une galerie ?

F. B. : Pour l'instant je ne cherche pas de nouvelle galerie. Le Réverbère c'est un moment important de l'histoire contemporaine de la photographie. Il ne s'agit pas pour moi de trouver n'importe quel lieu qui pourrait m'accueillir. D'une part j'ai évolué dans ma manière de « produire » mes projets, d'autre part le monde de la photographie contemporaine a changé considérablement ces dernières années. Moi-même, où en suis-je dans ces transformations ? Bien sûr à un moment ou un autre il me faudra quand même, pour pouvoir avancer et rendre visible ce que j'ai construit, trouver avec qui continuer.



Ephéméride



Ca s'est passé un 11 décembre : mort du photographe Axel Lindahl

MISE AU POINT



Le secteur de la photographie prêt à faire sa révolution ?

Nous avons attendu longtemps que la parole se libère sur les violences perpétrées au sein du « petit monde de la photographie ». Il y a bien eu quelques initiatives lancées ici et là par le passé, mais il semblait alors que le bâillon entravant les victimes était encore trop serré. Certains affirment même que notre secteur échappe à tout ce que l'on peut voir ailleurs, comme dans le milieu du cinéma... Mais ces derniers mois, les choses commencent à bouger avec le lancement d'un @metoophoto, par @metoimedia, et l'arrivée du hashtag #balancetonphotographe qui semble prendre de l'ampleur. Alors le secteur de la photographie est-il prêt à faire sa révolution ?

Lire la suite...



FRANÇOIS
L'ART
FRANÇOIS



FRANÇOIS
L'ART
FRANÇOIS



FRANÇOIS
L'ART
FRANÇOIS



FRANÇOIS
L'ART
FRANÇOIS



FRANÇOIS
L'ART
FRANÇOIS

Mise au point récente et publiée les témoignages de victimes de violence sous toutes ses formes dans le secteur de la photographie.
@francois_magazine
francois@magazine.spectrum.com/francois/040618

SOUTENEZ 9 LIVES !

FAITES UN DON* !

*9 Lives est un organisme d'intérêt général, en réalisant un don vous bénéficiez d'une réduction d'impôt prévue par l'article 2001 du CGI

À peine le temps (2001) © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Riverbère

À peine le temps (2001) © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Riverbère

INFORMATIONS PRATIQUES

L'INVITÉE L'ACTU L'INTERVIEW L'ÉDITION PORTFOLIOS OTHERSIDE AGENDA VOTRE ESPACE ADHÉSION DONS

Galerie Le Riverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon

16 Days 20:45:05 Time Left

Articles les plus lus

- Rencontres de Bamako 2017 : Coup de cœur - Phumzile Khanyile
124,25 vues
- La photographie post-mortem, une tradition disparue
83,64 vues
- Carte blanche à Dominique Baqué : Sebastião Salgado, l'imposture
29,38 vues
- Manque de culture photographique dans le photojournalisme
Le Coup de gueule de Jean-François Leroy
26,38 vues
- Ça s'est passé un 4 juillet, mort de Marie Curie
1,28 vues
- Tout va bien madame la marquise... Quand les photographes sont au bord de l'asphyxie
10,91 vues

A LIRE

décembre 2024

L M M J V S D

Rencontre avec Baudoin Lotin

L'Interview

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Frédéric Bellay

📍 - #Photo, #Interview, #Galerie, #Marché, #Témoignage

👤 - Ericka Weidmann

🕒 - 5 min. de temps de lecture



À peine le temps (2019) © Frédéric Bellay / Courtesy Galerie Le Réverbère

Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre rencontre avec Frédéric Bellay, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

Lire la suite... >>



Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre dernière rencontre, celle avec Baudouin Lotin, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

9 lives

f t in @

S'abonner à la Newsletter

L'ENTREVUE PHOTO

Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Baudouin Lotin

Erika Weidmann 13 heures ago

Temps de lecture estimé : 5 min

Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre dernière rencontre, celle avec Baudouin Lotin, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.

Huamantla, Tlaxcala, Mexique, 2008 © Baudouin Lotin / Courtesy Galerie Le Réverbère

Chilpancingo, Chiapas, Mexique, 2009 © Baudouin Lotin / Courtesy Galerie Le Réverbère

Acapulcan, Veracruz, Mexique - 2010 © Baudouin Lotin / Courtesy Galerie Le Réverbère



Fermeture de la Galerie Le Réverbère : Rencontre avec Baudouin Lotin

Erika Weidmann 13 heures ago

Temps de lecture estimé : 5 min

Après une annonce abrupte au début de l'été de l'arrêt de la galerie Le Réverbère après 43 ans d'activité, nous avons décidé de rendre un hommage particulier au travail de Catherine Derioz et Jacques Damez. Nous avons interrogé leurs photographes, dans l'ordre chronologique de leur arrivée à la galerie. Cette semaine, nous touchons à la fin de ce partage de témoignages. Aujourd'hui, voici notre dernière rencontre, celle avec Baudouin Lotin, représenté par Le Réverbère depuis 2017. Il revient sur cette aventure photographique et se confie sur l'arrêt de cette institution qu'était la galerie lyonnaise.



Huamantla, Tlaxcala, Mexique, 2008 © Baudouin Lotin / Courtesy Galerie Le Réverbère



Chilpancingo, Chiapas, Mexique, 2009 © Baudouin Lotin / Courtesy Galerie Le Réverbère



Acapulcan, Veracruz, Mexique - 2010 © Baudouin Lotin / Courtesy Galerie Le Réverbère



Chamula, Mexique, 2018 © Baudoin Lotin / Courtesy Galerie Le Réverbère

Ericka Weidmann : Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec Catherine et Jacques et comment avez-vous intégré la galerie ?

Baudoin Lotin : Je crois être le dernier à avoir intégré la galerie "Le Réverbère". C'était en 2017.

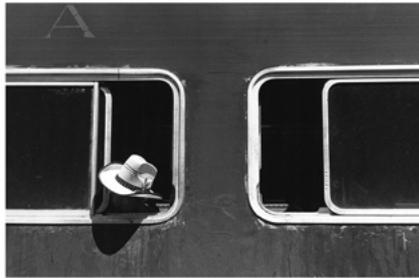
Cela a commencé par un appel téléphonique. A l'autre bout du fil, une dame me demande si je suis bien Baudoin Lotin ? C'est Catherine Dério qui me parle de la galerie de Lyon créée avec son compagnon Jacques Damez. Ils ont le projet de monter une exposition intitulée "Mexique, aller-retour" Je suis surpris ! Effectivement je photographie le Mexique depuis 1982, mais comment se fait-il qu'ils connaissent mon travail ?

Madame Dério me rappelle que Bernard Plossu m'avait invité à participer à l'exposition "Visions de Mexico : 21 photographes" au MuVIM de Valencia. En effet Bernard Plossu y était commissaire. Leur choix s'est arrêté sur mes images. Je suis donc entré au Réverbère par la grande porte, invité dans une galerie de légende pour côtoyer des photographes dont j'avais étudié les œuvres durant mes études au "75" à Bruxelles.

Je ne cache pas que j'ai plané suite à cet appel, mais que dire lorsqu'ils m'ont proposé de venir chez moi pour nous rencontrer et parcourir mon travail de plus de quarante années.

Nous avons passé un week-end à nous découvrir, pour passer de gens inconnus à je crois deux couples qui étaient proches dans le regard, l'humour et le ressenti de la vie. Nous avons bien ri.

Cette rencontre a été le départ d'une envie de nous unir pour parcourir un chemin ensemble.



San Rafael, Sierra Madre occidentale, Mexique, 2012 © Baudoin Lotin / Courtesy Galerie Le Réverbère



Patzcuaro, Mexique, 2012 © Baudoin Lotin / Courtesy Galerie Le Réverbère



Mexique, 2012 © Baudoin Lotin / Courtesy Galerie Le Réverbère



Quasilla, Mexique, Mexique - 1981 © Bando Latta / Courtesy Galerie Le Réverbère

E. W. : Que représente pour vous cette collaboration ?

B. L. : C'est une nouvelle aventure qui commençait pour moi. Je n'avais jamais intégré une galerie d'art. Les débuts sont professionnellement enchanteurs. Je tombe dans une ambiance familiale propice aux partages, aux découvertes. Le groupe est accueillant. Catherine et Jacques me présentent des passionnés de la photographie. Je me sens bien. Je retrouve Bernard Plossu et Thomas Chable deux photographes que je connaissais déjà et dont j'apprécie particulièrement les photos. Le dialogue s'engage.

Je ne connaissais rien du fonctionnement d'une galerie, mais les choses ici sont claires, nous avons carte blanche pour mener notre travail comme nous le souhaitons. Nulle pression pour nous pousser dans une direction. Respect !

Petit à petit et avec les diverses expositions auxquelles j'ai participé à la galerie, mais aussi dans d'autres villes de France et de Belgique, le Réverbère nous a toujours soutenus. Par exemple j'ai pu rencontrer Marjolaine Vuarmesson de la "Baxton Gallery" pour une exposition au Festival de la Photographie de Bruxelles en 2023 et cet automne pour une présentation de mon reportage sur le Kurdistan.

Au "Réverbère" il y a du cœur, mais aussi du savoir artistique, du ressenti, de la qualité humaine, du vécu et du partage.

Après plus de 40 années à mettre en valeur la photographie et les photographes, il faut être plus que passionnés.



Guanajuato, Mexique - 1982 © Bando Latta / Courtesy Galerie Le Réverbère



Sochililla de Benavente, Puebla, Mexique - 2011 © Bando Latta / Courtesy Galerie Le Réverbère



Kanchikau, Yum, Mexique - 2001 © Bando Latta / Courtesy Galerie Le Réverbère

Ephéméride



Né un 13 décembre : Pierre-Louis Plierson

MISE AU POINT



Le secteur de la photographie prêt à faire sa révolution ?

Nous avons attendu longtemps que la parole se libère sur les violences perpétrées au sein du « petit monde de la photographie ». Il y a bien eu quelques initiatives lancées ici et là par le passé, mais il semblait alors que le ballon entravant les victimes était encore trop serré. Certains affirment même que notre secteur échappe à tout ce que l'on peut voir ailleurs, comme dans le milieu du cinéma... Mais ces derniers mois, les choses commencent à bouger avec le lancement d'un @metoo-photo, par @metoo-media, et l'arrivée du hashtag #balancetonphotographe qui semble prendre de l'ampleur. Alors le secteur de la photographie est-il prêt à faire sa révolution ?

Lire la suite...

SUIVRE LE COMPTE INSTA

mise_au_point_hommage

Mise au Point - Les Violences dans la Photo

Mise au Point - Histoire et actualité des témoignages de victimes de violence dans toutes les formes dans le secteur de la photographie.

#Mise_au_point

https://www.instagram.com/mise_au_point_hommage

SOUTENEZ 9 LIVES !



Exposition de la Galerie Le Réverbère - Découvrez nos projets



Exposition de la Galerie Le Réverbère - Découvrez nos projets



Exposition de la Galerie Le Réverbère - Découvrez nos projets



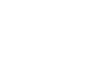
Exposition de la Galerie Le Réverbère - Découvrez nos projets



Exposition de la Galerie Le Réverbère - Découvrez nos projets



Exposition de la Galerie Le Réverbère - Découvrez nos projets



Exposition de la Galerie Le Réverbère - Découvrez nos projets

E. W. : Comment voyez-vous la suite, sans Le Réverbère ?

B. L. : La nouvelle de la fermeture de la galerie m'a affecté. Je ne m'y attendais pas. Oui, le covid a bien changé des choses... Mes pensées vont vers Catherine et Jacques, mais aussi vers l'équipe qui œuvrait à leurs côtés. Des passionnés encore, ils font aussi partie de l'âme de la galerie. Pour moi, la diffusion de mon travail s'arrête avec le réverbère. La lumière s'éteint, mais l'artiste reste et l'amitié aussi. Merci pour vos combats photographiques et bonne route à vous vers de nouveaux projets.

E. W. : Cherchez-vous une autre galerie pour vous représenter (ou avez-vous déjà trouvé) ? Si oui, que recherchez-vous dans une collaboration avec une galerie ?

B. L. : L'expérience était trop belle pour tout recommencer. Je préfère rester sur les beaux sentiments vécus avec Catherine, Jacques et la bande. La photographie et le photographe ne s'arrêtent pas. D'octobre à janvier prochain je ferai un parcours dans le rif marocain. C'est ma route.

INFORMATIONS PRATIQUES

VEN 20 SEP 2020 HISTOIRE(S) SANS FIN EXPOSITION COLLECTIVE Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau 69001 Lyon 15 Days 19:06:24 Time Left



Articles les plus lus

- Rencontres de Bamako 2017 : Coup de coeur - Phumzile Khanyile 124.3k views
La photographie post-mortem, une tradition disparue 33.7k views
Carte blanche à Dominique Baqué : Sebastião Salgado, l'impasture 23.3k views
Manque de culture photographique dans le photojournalismeLe Coup de gueule de Jean-François Leroy 26.3k views
Ça s'est passé un 4 juillet, mort de Marie Curie 13k views

Sur le vif

De Brigitte Patient



Brigitte Patient

Ma vie radiophonique commence à la Radio Suisse Romande. Puis de 1990 à fin août 2019, je travaille à France Inter, concevant plusieurs émissions dont *Regardez Voir*, un magazine sur la photographie que j'ai produit pendant 9 ans.

À Propos

SUR LE VIF | 7 OCT. 2024 - 10 MIN 39

Rip Hopkins à Lyon 1

▶ ÉCOUTER



© Rip Hopkins

L'une des galeries historiques en France ferme à la fin de l'année. C'est une Galerie INDEPENDANTE depuis 45 ans dirigée par Catherine Dérioz et Jacques Damez : [la galerie le Reverbère](#) à Lyon.

Le 21 septembre 2024 était donc le "dernier" vernissage de cette galerie. J'y suis allée. Tous les photographes étaient présents.

J'ai essayé de me frayer un chemin entre les photos, les familles, les amis, les photographes et avec mon micro j'ai recueilli des paroles.

La première personne à qui j'ai tendu mon micro est le photographe Rip Hopkins de [l'agence VU](#) à Paris.

J'étais, heureuse de le voir car j'avais fait une belle émission à France Inter avec lui, un peu vexée car il ne m'a pas reconnue :-)

En l'écoutant, vous apprendrez qu'il est "radin", qu'il vit entre la Belgique et la Grèce, sur l'île de Lesbos, qu'il entretient depuis 20 ans une relations d'amour avec ses galeristes : Catherine Dérioz et Jacques Damez. Et bien sûr, il me parle du travail photographique qu'il est entrain de réaliser.

J'espère juste que la métaphore qu'il utilise pour sa venue au dernier vernissage de sa galerie sera bien reçue par Catherine et Jacques. Je n'en doute pas car ils connaissent Rip Hopkins par cœur. Et de cœur il est question dans ce "Sur le vif".

Le dernier livre de Rip Hopkins est [ici](#). [Plumassiers Rip Hopkins Maud Ruby](#) aux éditions Filigranes.

Dans les prochains épisodes, vous rencontrerez évidemment : Catherine Dérioz et Jacques Damez

- [Béatrix Von Conta](#)
- [Arielle Bonzon](#)
- [Géraldine Lay](#)
- [Frédéric Bellay](#)
- [Philippe Pétremant](#)
- [Serge Clément](#)

Ce podcast "Sur le vif" est sur [Tipeee](#), avec le [lien ICI](#) pour soutenir ce travail.



© Alice Cress



© Alice Cress



Rip Hopkins
Maud Ruby
Plumassiers Maud Ruby
Filigranes
Lyon, France
14 août 2024

[À écouter ici](#)

Sur le vif De Brigitte Patient



Brigitte Patient

Ma vie radiophonique commence à la Radio Suisse Romande. Puis de 1990 à fin août 2019, je travaille à France Inter, concevant plusieurs émissions dont Regardez Voir, un magazine sur la photographie que j'ai produit pendant 9 ans.

À Propos

Brigitte Patient

Sur le vif Écoutez voir Actualité Mon agenda À propos soutien

SUR LE VIF | 14 OCT. 2024 - 7 MIN 58

Géraldine Lay à Lyon 2

▶ ÉCOUTER



Géraldine Lay

L'une des galeries historiques en France ferme à la fin de l'année. C'est **la galerie Le Réverbère**.

Le 21 septembre était donc le vernissage de la dernière exposition : "Histoire(s) sans fin". J'y suis allée.

Tous les photographes étaient présents. Jacques Damez et Catherine Dérioz, les galeristes étaient évidemment là. J'ai essayé de me frayer un chemin entre les photos, la familles, les amis, les photographes et avec mon micro j'ai recueilli des paroles.

Le lendemain matin, je les ai retrouvés au petit déjeuner, les voix sont un peu fatiguées, les mots parfois se bousculent.

Géraldine Lay a bien voulu me rejoindre sur l'escalier où je m'étais installée le samedi après-midi.

Une conversation à écouter sans modération.

Géraldine Lay est photographe, elle est aussi éditrice pour la Photographie et l'Art contemporain chez **Actes Sud**.

Ce podcast "Sur le vif" est sur Tipeee, avec le lien **ICI** pour soutenir ce travail si vous en avez envie :-)

[À écouter ici](#)

Sur le vif

De Brigitte Patient



Brigitte Patient

Ma vie radiophonique commence à la Radio Suisse Romande. Puis de 1990 à fin août 2019, je travaille à France Inter, concevant plusieurs émissions dont *Regardez Voir*, un magazine sur la photographie que j'ai produit pendant 9 ans.

À Propos

SUR LE VIF | 29 OCT 2024 - 9 MIN 13

Béatrix Von Conta à Lyon 5

ÉCOUTER



© Béatrix Von Conta

Histoire 50 ans de

La Galerie Le écrivain tient sa dernière exposition jusqu'au 20 décembre 2024 alors je tends mon micro "Sur le vif" à de nombreuses personnalités qui sont là pour le vernissage le 21 septembre 2024.

Vous avez peut-être déjà écouté Rtp Hopkins et Géraldine Lay.

Je vous présente aujourd'hui **Béatrix Von Conta**, j'ai dans ma bibliothèque un très beau livre de ses photographies :

Glissement de terrain aux éditions L'ÉCOLE, mais je ne l'avais jamais rencontré.

Cet échange se fait de façon inattendue, alors il faut essayer de se concentrer, trouver les mots essentiels, ce n'est pas aisé pour quelqu'un de discret comme l'est cette photographe, avec un micro qui n'aspire pas l'esprit !

L'un de ses mots-clés est *rencontre*, l'inspire que ses paroles vous donneront envie d'aller regarder son travail si vous ne la connaissez pas.

Ce podcast "Sur le vif" est sur Tipeee, avec le lien ICI pour soutenir ce travail.



Béatrix Von Conta dans la Galerie



© Béatrix Von Conta



Dans la galerie, les photos de Béatrix Von Conta



Brigitte Patient

Ma vie radiophonique commence à la Radio Suisse Romande. Puis de 1990 à fin août 2019, je travaille à France Inter, concevant plusieurs émissions dont *Regardez Voir*, un magazine sur la photographie que j'ai produit pendant 9 ans.

À Propos



Sur le vif

De Brigitte Patient



Brigitte Patient

Ma vie radiophonique commence à la Radio Suisse Romande. Puis de 1990 à fin août 2019, je travaille à France Inter, concevant plusieurs émissions dont Regardez Voir, un magazine sur la photographie que j'ai produit pendant 9 ans.

À Propos

SUR LE VIF | 31 OCT. 2024 - 11 MIN 13

Philippe Pétremant à Lyon 7

▶ ÉCOUTER



©Alice Creux

L'une des galeries historiques en France ferme à la fin de l'année. C'est une Galerie INDEPENDANTE depuis 45 ans dirigée par Catherine Dérioz et Jacques Damez : la **galerie le Reverbère** à Lyon.

Le 21 septembre 2024 était donc le "dernier" vernissage de cette galerie. J'y suis allée. Tous les photographes étaient présents.

J'ai essayé de me frayer un chemin entre les photos, la familles, les amis, les photographes et avec mon micro j'ai recueilli des paroles.

Philippe Pétremant est à son tour sur les marches de l'escalier, il vous raconte son aventure avec la galerie.

Ce podcast "Sur le vif" est sur Tipeee, avec le lien ICI pour soutenir ce travail.



11 min 13

© Philippe Pétremant

Philippe Pétremant à Lyon 7

The end ?

[À écouter ici](#)

Sur le vif

De Brigitte Patient



Brigitte Patient

Ma vie radiophonique commence à la Radio Suisse Romande. Puis de 1990 à fin août 2019, je travaille à France Inter, concevant plusieurs émissions dont *Regardez Voir*, un magazine sur la photographie que j'ai produit pendant 9 ans.

À propos

Sur le vif Écoutez voir Actualité Mon agenda À propos

SUR LE VIF | 9 DÉC. 2024 - 9 MIN 25

Serge Clément à Lyon

II PAUSE

00:04 / 03:35



Brigitte Patient
© Serge Clément

L'une des rares galeries indépendantes en France ferme à la fin de l'année, dans quelques jours. Elle est dirigée depuis 43 ans par Catherine Dérivé et Jacques Dames ; la galerie *le Reverdy* à Lyon.

Le 21 septembre 2024 était donc le "dernier" vernissage de cette galerie (j'y suis allée. Tous les photographes étaient présents.

J'ai essayé de me frayer un chemin entre les photos, les familles, les amis, les photographes et avec moi-même (je recueille des paroles).

Serge Clément est québécois, il est représenté par la galerie depuis 2001.

Et voilà le texte qui accompagne cette exposition collective, la dernière galerie le reverdy.

43 ans d'engagement en couple pour la photographie, 43 ans de galerie dont 35 au 38 rue Burdeau à Lyon : une incroyable aventure vécue intensément avec ses hauts et ses bas, ses fous rires et ses colères, ses rencontres fabuleuses avec des artistes et des collectionneurs qui ont été au cœur de tous nos succès et épreuves.

Et puis, 20 ans après l'ouverture, l'arrivée des assistants(e) qui nous ont offert leur énergie, leurs compétences et ont accompagné cette utopie.

Ouvrir, hors Paris, en 1981, une galerie indépendante consacrée uniquement à la photographie contemporaine dans tous ses « états » et la garder ouverte pendant 43 années était un pari fou mais gagné !

Enfin presque... car depuis une dizaine d'années le marché a beaucoup changé : il s'est codifié, « financiarisé » et est concentré dans les mains d'un certain goût international qui ne permet plus la même liberté d'action et de choix.

Nous avons tant aimé les 15 premières années de Paris Photo où galeries, photographes, journalistes, institutions nous faisaient commémorer.

avec l'équipe de la foire (musée) à Bois de la Chapelle et Valérie Fouquier (grâce à des échanges confidentiels et libres, nous tendus vers un seul et même but : partager notre passion pour la Photographie avec les collectionneurs privés ou les amateurs curieux et cultivés.

Nous étions plus bruyants peut-être mais curieux, généreux et ouverts aux débats parfois musclés (Paris) à petit chacun a dû choisir sa « place ». La langue de bois s'est installée, les discours de l'art contemporain se sont appauvris et le tout culturel a gagné du terrain...

Malgré notre réputation, nos commissariats payés et partagés avec les artistes pour des expositions hors les murs ainsi que nos prestations intellectuelles se sont amoindries pour quand disponible après le Covid et nous obligent aujourd'hui à fermer la galerie et arrêter sa programmation à la fin de l'année 2024.

Trop de services gratuits (entrée libre des expositions, déplacements peu ou pas remboursés, prêts d'œuvres sans être facturés, successions, visites commentées ou conférences gratuites, conception et coordination de l'agenda Photographie(s) Lyon & co, aide aux desistements des artistes pour réservations, appels d'offre, candidatures à des prix...) dévalent le temps de notre équipe.

Comme nous l'avais déclaré, il y a 20 ans l'art rejoint la culture de la Ville de Lyon : vous nous êtes comme un vin servit public sans qu'on vous le demande et sans coûter un centime à la collectivité !

Et rien n'a changé !

Pourtant en 2023, nous étions soulagés d'avoir retrouvé notre chiffre d'affaires d'avant 2020 concernant la vente des œuvres.

Mal les changes ont beaucoup augmenté et l'implication des forces nous pèse. Triste conclusion : le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable.

Pour finir en beauté cette dernière année dans notre galerie, nous vous invitons à découvrir *Histoires* sans fin avec un choix d'œuvres oniriques, narratives, iconiques ou artistiques de chacun de nos photographes.

Sans fin car notre amour de la Photographie reste intact ainsi que notre croyance en la force créative de nos artistes qui n'ont cessé de se remettre en cause et de créer leur œuvre avec intelligence et sensibilité.

Nous continuerons autrement à imaginer des expositions, à découvrir à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public.

Pour preuve la publication de l'essai de Jacques Dames : Denis Roche - L'endroit du temps en 2024 aux Éditions de La Lettre volée ainsi que la sortie chez Actes Sud dans la collection Photo Poche d'un Denis Roche préfacé par Jacques Dames.

Nous vous espérons nombreux jusqu'au 28 décembre, pour partager ce bouquet final avec les artistes et qu'il vous donnera le désir de vous offrir une ou plusieurs photographes pour enrichir votre jardin intérieur.

Avec la gratitude et une note d'honneur pour vous accueillir bientôt...
Bye Bye !

Ce podcast : "Sur le vif" est sur Tipeee, avec le lien [ici](#) pour soutenir ce travail.



Serge Clément et Catherine Dérivé



Brigitte Patient

Ma vie radiophonique commence à la Radio Suisse Romande. Puis de 1990 à fin août 2019, je travaille à France Inter, concevant plusieurs émissions dont *Regardez Voir*, un magazine sur la photographie que j'ai produit pendant 9 ans.

À propos



Sur le vif

De Brigitte Patient



Brigitte Patient

Ma vie radiophonique commence à la Radio Suisse Romande. Puis de 1990 à fin août 2019, je travaille à France Inter, concevant plusieurs émissions dont *Regardez Voir*, un magazine sur la photographie que j'ai produit pendant 9 ans.

[À Propos](#)

Sur le vif Écoutez voir Actualité Mon agenda À propos

SUR LE VIF | 9 DÉC 2024 - 6 MINUTES 43 SEC

Frédéric Bellay à Lyon

[ÉCOUTER](#)



© Frédéric Bellay

L'une des rares galeries photo indépendante en France ferme fin décembre 2024. Dans quelques jours c'est **la galerie Le Nivernais** à Lyon.

Voici les artistes qu'elle représente :

Frédéric BELLAY
Antoine BONZON
Dix BRACQMAN
Pierre CHANGLIER
Thomas CHABLE
Serge CLÉMENT
Rebecca MON CONTA
Jacques DANZ
François DELADRIÈRE
André FORESTIER
Lionel FOURNEAUX
Rip HOPKINS
William KLEIN
Gisèle LAF
Baudouin LOTIN
Jean-Claude PAUGSE
Philippe PÉREMANT
Bernard TLOSSU
Marc RIBOUD
Denis ROCHE
Yves ROZET

Le 21 septembre était donc le vernissage de la dernière exposition : "Histoire(s) sans fin".

J'y suis allée.

Tous les photographes étaient présents.

Jacques Danz et Catherine Denis, les galeristes étaient évidemment là. J'ai essayé de me frayer un chemin entre les photos, la famille, les amis, les photographes et avec mon micro j'ai recueilli des paroles.

Le lendemain matin, je les ai retrouvés au petit déjeuner, les voix sont un peu fatiguées, les mots parfois se bousculent.

Frédéric Bellay vous raconte son lien avec Le Nivernais.

Se biographie est **ici** !

"Histoire(s) sans fin", l'exposition collective de la galerie est ouverte jusqu'au 28 décembre 2024.

Ce podcast "Sur le vif" est sur Tipeee, avec le lien [ici](#) pour soutenir ce travail.



© Frédéric Bellay



Brigitte Patient

Ma vie radiophonique commence à la Radio Suisse Romande. Puis de 1990 à fin août 2019, je travaille à France Inter, concevant plusieurs émissions dont *Regardez Voir*, un magazine sur la photographie que j'ai produit pendant 9 ans.

[À Propos](#)



Mentions légales

Site web tv400

[À écouter ici](#)

Sur le vif

De Brigitte Patient



Brigitte Patient

Ma vie radiophonique commence à la Radio Suisse Romande. Puis de 1990 à fin août 2019, je travaille à France Inter, concevant plusieurs émissions dont Regardez Voir, un magazine sur la photographie que j'ai produit pendant 9 ans.

[À Propos](#)

Sur le vif Écoutez voir Actualité Mon agenda À propos

SUR LE VIF | 9 DÉC 2024 - 6 MIN 03

Arièle Bonzon à Lyon

[ÉCOUTER](#)



Arièle Bonzon sur le vif

L'une des rares galeries indépendantes en France ferme à la fin de l'année, dans quelques jours. C'est la **galerie Le Réverbère** à Lyon.

Le 21 septembre était donc le vernissage de la dernière exposition : "Histoires sans fin". J'y suis allée.

Tous les photographes étaient présents. Jacques Damet et Catherine Derioz, les galeristes qui étaient évidemment là. J'ai essayé de me tracer un chemin entre les photos, la famille, les amis, les photographes et avec mon micro j'ai recueilli des paroles.

Le lendemain matin, je les ai retrouvés au petit déjeuner, les voix sont un peu fatiguées, les mots parfois se bousculent.

Voici donc Arièle Bonzon représentée par la Galerie depuis 1982.

Vous pouvez découvrir son parcours et ses travaux. Catherine Derioz l'appelle "la mascatte".

Pour moi c'est encore une découverte dans ce dernier vernissage de la galerie Le Réverbère.

"Histoires sans fin" jusqu'au 28 décembre 2024.

Dans cet échange à la Galerie Le Réverbère, Arièle Bonzon vous parle de 3 séries, voici les titres :

- Chère Alberto. Épiphanies & Fondations, 1993-1994
- Épiphanies
- Traces baryté, grisés noir, verre clair et pluriel.
- Fondations

Fondation I : Polaroids & schistes

Fondation II : Baryté & ardoises

Pièces uniques.

Épiphanies d'automne, 1992-1996

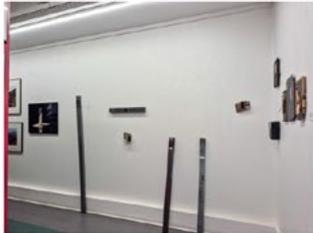
Épreuve photographique sur papier baryté

Technique mixte.

Pièces uniques

L'exposition collective "Histoires sans fin" jusqu'au 28 décembre 2024.

Bonne écoute !



Une de la galerie, œuvre d'Arièle Bonzon



Brigitte Patient

Ma vie radiophonique commence à la Radio Suisse Romande. Puis de 1990 à fin août 2019, je travaille à France Inter, concevant plusieurs émissions dont Regardez Voir, un magazine sur la photographie que j'ai produit pendant 9 ans.

[À Propos](#)

[Facebook](#) [Twitter](#) [Instagram](#) [YouTube](#) [LinkedIn](#)

Photo: Eglen Site web: Photo

[À écouter ici](#)

ACCUEIL RADIO ACTUALITÉS MÉDIAS TITRES DIFFUSÉS CONTACT

NOUS AIDER AVEC HELLOASSO

Fitia tarallia

DES ÉPINES SUR MA ROSE
REDIFFUSION

Après 43 ans d'existence, le Réverbère fermera ses portes fin 2024.

11/10/2024 | posté par Hervé LAURENT

Frédéric BELLAY
Arièle BONZON
Dirk BRAECKMAN
Pierre CANAGUIER
Thomas CHABLE
Serge CLÉMENT
Beatrix VON CONTA
Jacques DAMEZ
François DELADERRIÈRE
André FORESTIER
Lionel FOURNEAUX
Rip HOPKINS
Jean-Claude PALISSE
Philippe PÉTREMENT
Bernard PLOSSU
Marc RIBOUD
Denis ROCHE
Yves ROZET

LE PETIT BULLETIN

La Galerie le Réverbère a décidé de fermer ses portes fin 2024. La galerie, fondée en 1981 par Catherine Dérioz et Jacques Damez, fait le constat qu'avec l'augmentation des charges, la concurrence des foires, le difficile renouvellement des acheteurs réguliers, sans soutien public ou privé, son modèle économique ne peut plus trouver son équilibre.

Le Réverbère aura été, durant plus de quatre décennies, un lieu de référence pour la photographie contemporaine, fonctionnant grâce à la passion et à l'engagement de ses deux fondateurs, et aura aussi bien permis de voir à Lyon de très grands noms (William Klein...) que contribué à porter et faire découvrir des photographes émergents qui sont devenus de premier plan.

L'histoire de la galerie se terminera donc malheureusement à la fin de l'année, non sans avoir fait une dernière exposition regroupant de nombreux artistes de la galerie (Frédéric Bellay, Arièle Bonzon, Dirk Braeckman, Pierre Canaguier, Thomas Chable, Serge Clément, Beatrix Von Conta, Jacques Damez, François Deladerrière, André Forestier, Lionel Fourneaux, Rip Hopkins, William Klein, Géraldine Lay, Baudouin Lotin, Jean-Claude Palisse, Philippe Pétrement, Bernard Plossu, Marc Riboud, Denis Roche, Yves Rozet) intitulée paradoxalement 'Histoire(s) sans fin'.

Pour écouter une interview de Catherine Dérioz, cliquer sur :

Radio Pluriel
2024 - 10 - 10 Catherine Dérioz Le Réverbère

SOUNDCLOUD Partager

Privacy policy

0 commentaire

Après 43 ans d'existence, le Réverbère fermera ses portes fin 2024.

La Chica & Duende Orchestra au Théâtre de la Renaissance dans le cadre du Rhino-Jazz.

Exposition 'Le Temps d'un Rêve' au Musée des Confluences jusqu'au 24 août 2025.

Karavel 2024 se poursuit !

L'URDLA présente l'exposition 'la Maladie des Sens' d'Anne-Lise Broyer.

Soirée metal gothique au Transbordeur avec Lacuna Coil et The Old Dead Tree !

[À écouter ici](#)

[Accueil](#) » [Culture](#) » [LA Collection](#)

LA Collection



Publié le 29 octobre 2024 17:43

Par Gaële Beaussier

Cette semaine il s'agit de **La Collection**, celle de **Jérôme Tomaselli** que nous avons découverte avec Gaëlle. Un lieu inspirant et des expositions immanquables dans le quartier de Vaise à 2 pas du Métro. Matthieu du groupe **PHÂRE** est venu rencontrer Guillaume, partager son énergie musicale et son enthousiasme. Gaëlle nous propose de découvrir la dernière exposition de la **galerie Le Réverbéré** qui va manquer cruellement au monde de la photographie. Thomas nous fera entendre les mots de **Thierry Roquet** issus du recueil « D'ordinaires cascade » aux éditions **Aux calloux des chemins**. Et si vous en voulez encore nos **Gédéons** seront là en fin d'émission !



Tomaselli Collection

La **Tomaselli Collection** est une collection d'art privée. Créée par **Jérôme Tomaselli**, chef d'entreprise et collectionneur depuis plus de vingt ans. La collection regroupe aujourd'hui près de 2 500 œuvres datant du XVIIe siècle jusqu'à nos jours. Ouvert au mois de novembre 2022, l'espace d'exposition de plus de 600 m2 fait découvrir la richesse du patrimoine artistique lyonnais au grand public. L'accrochage se veut en évolution constante afin de refléter la richesse et la variété de la production lyonnaise. Nous avons été reçues par **Ambre Bonnefoux** et **Julia Bihel** toutes deux en charge des collections. Pour en savoir plus [c'est ici](#) !

PHÂRE

PHÂRE c'est 4 musiciens, le périple commence à 2 en 2013 avec **Paul Menager** et **Mathieu Mazin** à Toulouse. **Mathieu Mialhes**, rejoint le navire en 2020. le groupe est au complet avec le bassiste **Augustin Gillet**. La ville rose et la ville des lumières font bon ménage. Tous les ingrédients sont présents pour un cocktail explosif, les 4 amis ont la passion de la scène et le partage de la musique avec le public !

Galerie Le Réverbéré

La dernière exposition **Histoire(s) sans fin** marque la fin d'une aventure pour cette éminente galerie spécialisée en photographie, rue Burdeau. **Catherine Dérizot** et **Jacques Damez** ferment leur lieu. L'aventure n'est pas pour autant terminée pour ces deux passionnés. L'exposition est à voir jusqu'au 28 décembre.

D'ordinaires cascades

Thierry Roquet choisit la tendre dérision en cascadeur du quotidien. Il n'en est pas à son coup d'essai, il récidive, ausculte l'air de rien nos dégringolades, nos rebonds, en fait des tirades à sortir indemne du pire des faux-pas. Page après page, il nous démontre que le plus important est dans le regard qui scrute ces « choses qu'on peut choisir de ne pas ignorer » et qu'en fin de compte c'est bien la maîtrise de l'art de la chute qui nous sauve. Merci Thomas pour ta lecture !

Gédéons

Musique : C'est le groupe **Mustang** de Clermont - Ferrand à découvrir !



[À écouter ici à partir de 24'35](#)



SUCCESS STORY | | | | |

ARRÊT SUR IMAGES

PAR SLANDINE DAUVILAIRE

FIN DÉCEMBRE, **LE RÉVERBÈRE** ÉTEINDRA DÉFINITIVEMENT LA LUMIÈRE. PENDANT QUARANTE-TROIS ANS, CATHERINE DÉRIOZ ET JACQUES DAMEZ ONT FAIT DE LEUR GALÉRIE UN LIEU PHARE POUR LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE. HÉLAS, L'ÉVOLUTION DU MARCHÉ DE L'ART ET L'IMPACT DU COVID ONT EU RAISON DE CE LIEU NON SUBVENTIONNÉ. LEUR DERNIÈRE EXPOSITION *HISTOIRE(S) SANS FIN*, QUI RÉUNIT 130 IMAGES, EST UN CONCENTRÉ DE BEAUTÉ ET DE TALENTS. RENCONTRE.



ANOUK AMÉLIE, PARIS, 1961

Estelle Maréchal

HISTOIRE(S) SANS FIN
 23 OCT
 Galerie Le Réverbère
 Lyon 1
 galerielereverbere.com

Cet ultime accrochage est constitué de pépites piochées dans vos réserves. Comment avez-vous choisi les œuvres ?

CATHERINE DÉRIOZ & JACQUES DAMEZ C'est un manifeste de nos partis pris plastiques, conceptuels et politiques depuis quarante-trois ans. Nous avons tendu le fil d'Ariane entre vingt photographes qui semblent assez éloignés les uns des autres, mais s'intéressent à des problématiques de même nature, et ce sont celles qui nous importent. Tous ces artistes sont une part de nous mêmes.

Arièle Bonzon, par exemple, a fait l'ouverture du Réverbère en 1982, avec sa première expo personnelle...

C & J C'est la mascotte de la galerie ! Elle fait partie de ces artistes précurseurs de la photographie plasticienne, qui ont pensé qu'on pouvait sortir du cadre et se mettre en dialogue avec des matériaux. Ça a nourri notre envie de soutenir toutes les écritures

photographiques, notamment celles qui font apparaître des êtres et des états d'âme.

En 1988, vous exposez Denis Roche. C'est le début d'une grande histoire ?

C & J C'est une œuvre fondamentale. Sa photographie paraît classique, mais dès qu'on commence à la regarder, il y a une sorte de faille qui s'ouvre. En un instant, il arrête une partie de notre vie qui jamais ne se reproduira. Comme c'est un immense écrivain et poète, il met cet acte à plat. L'ensemble de son œuvre est une sorte d'autopsie de problématiques différentes : la question du cadre, du temps, du déclenchement à retardement...

Philippe Pétremant a aussi fait sa première exposition personnelle chez vous...

C & J C'est un travail très iconoclaste, avec un humour noir décalé et une gestion de la couleur incroyable. Il utilise la photographie pour faire de la nature morte.

Il met en scène des objets et raconte des histoires improbables, avec un petit côté pop qui plaisait beaucoup à William Klein. C'est pour ça qu'ils sont face à face dans l'accrochage. Les deux ont la même envie de retourner le monde et de tenter tout ce qu'on peut tenter. Philippe, à sa manière est venu réinterroger la photographie et la peinture. Dans sa série sur l'argent, il joue avec des billets de banque de tous les pays, qu'il plie pour reconstruire des personnages.

C'est étonnant de retrouver quinze photos de William Klein, décédé en 2022...

C & J Nous l'avons rencontré en 1991 et avons présenté sa dernière rétrospective de son vivant (voir *Arkuchi* #29). C'était le père de la photographie contemporaine. Contrairement à Henri Cartier-Bresson qui se mettait en planque et attendait l'instant décisif, William Klein pensait que l'instant décisif de la photo, c'était sa présence au monde. Que le fait d'être proche des gens

faisait qu'une scène s'organise. Ça a été une grande bascule. L'explosion du grain et les cadrages extrêmement rapprochés font qu'on est dans quelque chose qui nous dépasse, qu'on retombe dans une abstraction et pas dans une figuration.

En découvrant ces œuvres, ainsi que celles de Jacques qui est aussi photographe, Serge Clément, Rip Hopkins, Géraldine Lay, Bernard Plossu, Marc Riboud, etc., on se demande quel va être l'avenir de la photographie à Lyon. Qu'en pensez-vous ?

C & J Pour l'instant, elle n'a aucun avenir. Dans la ville des frères Lumière, il faudrait quand même donner une place sérieuse à la photographie, avec un lieu où l'on puisse défendre des écritures extrêmement personnelles et diverses. Sinon, parce que le monde change très vite, tout le champ de la photographie que nous avons défendu risque d'être oublié.

6

ARKUCHI #45
OCT. / NOV. 24

ARKUCHI #45
OCT. / NOV. 24

Petit Bulletin Lyon > Actus

Clap de fin pour la galerie de photographies Le Réverbère

Par **Clémence Depreste**

Publié Lundi 30 septembre 2024



Photo : Catherine Dérioz et Jacques Damez © Muriel Chauvet

Perte pour le 8^e art / Après 43 ans d'engagement pour la photographie contemporaine, la galerie Le Réverbère, symbole de l'art photographique à Lyon, fermera définitivement ses portes. Retour sur une épopée qui a façonné le regard sur la photographie en France.

Avant de devenir la galerie de référence qu'elle est aujourd'hui, Le Réverbère était d'abord une librairie spécialisée en photographie et cinéma, l'une des rares en France à l'époque. Catherine Dérioz et Jacques Damez, ses fondateurs, se sont rencontrés en 1979 : « *Quand nous avons lancé ce projet, notre but était de changer le regard sur la photographie et de prouver qu'elle était un art à part entière* », se souvient Catherine Dérioz.

Sans soutien institutionnel ou financier, ils ont fait de la galerie une vitrine pour la photographie contemporaine à une époque où elle était encore très largement sous-estimée. « *Nous étions jeunes et animés par la passion. Nous voulions prouver que la photographie avait de multiples écritures, comme tout art* », explique Jacques Damez.

Première en France à se consacrer exclusivement à la photographie contemporaine, la galerie Le Réverbère s'est distinguée par son engagement sans compromis. « *Nous n'avons jamais été des marchands d'art, mais des découvreurs de talents. Nous organisons les premières expositions de photographes inconnus à l'époque* », explique Catherine Dérioz. C'est ainsi que des figures majeures telles que William Klein, Robert Doisneau ou Denis Roche ont croisé leur chemin, tous séduits par la vision et l'esthétique défendues par la galerie.

« Lyon aurait pu devenir une capitale de la photographie »

Malgré l'ampleur de leur engagement, Le Réverbère a dû faire face à « *l'indifférence des institutions locales* ». Jacques Damez regrette : « *Lyon avait l'opportunité de devenir une capitale de la photographie, mais elle a laissé passer sa chance* ». Dans les années 2000, Marc Riboud a souhaité créer à Lyon une institution dédiée à la photographie, comparable à la Fondation **Henri Cartier-Bresson** à Paris. Il avait même proposé d'y associer son nom et de léguer une partie de son œuvre, demandant à Catherine et Jacques de l'accompagner dans ce projet ambitieux. En dépit du soutien affiché de l'adjoint à la culture de l'époque, Patrice Béghain, ce lieu n'a jamais vu le jour.

La fermeture de la galerie témoigne aussi d'un modèle économique devenu délétaire : « *Le fonctionnement d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable* » explique Catherine Dérioz. Elle doit aussi faire face à la montée en puissance des réseaux sociaux comme Instagram, où l'image est omniprésente mais dématérialisée, la photographie sous sa forme matérielle a perdu de son attrait, en particulier auprès des jeunes générations. « *Aujourd'hui, les gens consomment des images sans accorder d'importance à l'objet photographique en tant que tel* », observe Jacques Damez.

En parallèle, la galerie a également été confrontée à des charges fixes devenues insoutenables, à des coûts prohibitifs pour participer aux foires artistiques et à un engagement décroissant des collectionneurs. « *Ceux qui investissent dans la photographie aujourd'hui sont souvent des spéculateurs, plus intéressés par la rentabilité immédiate que par la passion de l'art* », déplore Catherine Dérioz.

« Nous nous sommes battus pour la photographie, pas pour nous »

À cela s'ajoute la difficulté d'avoir maintenu pendant des années des actions bénévoles telles que des médiations culturelles ou la publication de leur carnet *Photographie(s) Lyon & co* recensant toutes les galeries qui proposent des expos photos à Lyon, sans subvention.

La galerie fermera définitivement ses portes le 28 décembre prochain et la question de la pérennité de son modèle et de l'héritage qu'il laisse derrière lui demeure en suspens. « *Nous nous sommes battus pour la photographie, pas pour nous* », souligne Jacques Damez avec émotion. Ce qui inquiète désormais Catherine Dérioz et Jacques Damez, c'est la possible disparition de tout ce qu'ils ont construit. « *Ce qui nous peine le plus, c'est de voir que cet héritage pourrait s'évanouir, emportant avec lui une certaine idée de la photographie, de l'art et de la transmission* », conclut Jacques Damez.

À lire aussi dans Le Petit Bulletin :

[Une dernière \(expo\) pour la route, à la galerie Le Réverbère](#)

Petit Bulletin Lyon > Expos

Une dernière (expo) pour la route, à la galerie Le Réverbère

Par **JED**

Publié Lundi 30 septembre 2024



Photo : ©Bernard Plossu La coupole, France, 1973 Courtesy Galerie Le Réverbère

Photographie / Le Réverbère finit en beauté avec une exposition réunissant vingt photographes et 130 images. Soit un condensé de plus de quarante années de passion pour la photographie et de sa capacité à éblouir, questionner la réalité ou à en révéler l'étrangeté...

Le Réverbère fermera ses portes à la fin de l'année 2024, c'est une bien triste nouvelle pour les amateurs de photographie. De photographie exigeante, poétique, cheminant hors des sentiers trop battus de la mode contemporaine et du tape-à-l'œil. Depuis 1981, Catherine Derioz et Jacques Damez ont présenté au Réverbère de véritables expositions à l'accrochage toujours réfléchi et soigné, bénéficiant d'un espace suffisant pour pouvoir s'immerger lentement dans l'univers d'un artiste. On a fait tellement de belles rencontres au Réverbère, tellement de rencontres différentes aussi : de la récente **exposition William Klein** aux polyptyques un brin mélancoliques de **Yves Rozet**, de la découverte de la photographie intimiste de **Julien Magre** aux jeux de miroir urbains de **Serge Clément**, des nus féminins fragmentés de **Jacques Damez** aux épiphanies poétiques de Bernard Plossu sublimant la banalité du quotidien.

La galerie défend aujourd'hui plus d'une vingtaine de photographes dont les plus connus restent William Klein, Bernard Plossu, Marc Riboud, Denis Roche... « *Pour finir en beauté cette dernière année dans notre galerie, nous vous invitons à découvrir Histoire(s) sans fin avec un choix d'œuvres emblématiques, rares, iconiques ou uniques de chacun de nos photographes* », écrivent les galeristes dans leur dossier de presse. L'exposition à l'accrochage particulièrement dense rassemble 130 images, dédiant quasiment une cimaise pour chacun des photographes (seuls Yves Rozet et Julien Magre ne sont pas représentés, ayant été exposés à la galerie très récemment).

Tables des matières

Assez vite dans l'exposition, nous nous sommes attardés devant un petit ensemble d'images signées Bernard Plossu, mêlant couleur et noir et blanc, avec un grand nombre de tables vides de restaurants, d'intérieurs de cafés, ou de terrasses... Dont ce petit chef-d'œuvre réalisé à la Coupole en 1973 : une image quasiment abstraite faite de pans de noir et de pans de blanc découpés dans l'obscurité. Le motif de la table pourrait presque constituer un fil rouge, plus ou moins conscient, de toute l'exposition tant il se retrouve chez de nombreux photographes : une table démesurée soulignant les portraits de Marx, Lénine et Staline chez Marc Riboud, des fragments de tables qui occupent certains angles « morts » des photographies de Denis Roche, la scène de café digne d'un tableau d'Edward Hopper saisie par Géraldine Lay, la composition géométrique en bord de mer de Pierre Canaguier, la natte souple en Afrique de Thomas Chable, les tables qui semblent comme flotter dans de grands espaces vides chez Rip Hopkins... Autant de tables que de matières, couleurs, compositions spatiales, jeux avec le vide et le plein... Autant de tables de montages.

Les eaux troubles du miroir

À l'opposé du dépouillement de Plossu, les galeristes ont choisi de montrer l'exubérance des signes et des lumières pour William Klein : photographie d'un extérieur de cinéma américain ou celle d'une superposition de panneaux publicitaires. L'exubérance des corps aussi dans un sauna peuplé de femmes aux formes généreuses et aux postures crânes. On passe ainsi d'univers en univers avec parfois des voisinages formidables : Thomas Chable et Rip Hopkins, Bernard Plossu et Denis Roche... Au fond de la galerie, l'exposition se termine sur un autre moment fort consacré au portrait. Jacques Damez y présente six auto-portraits littéralement fantastiques où il met en jeu (presque en danger) son corps et son visage : monstre à deux bouches surgi des ténèbres, corps dont il ne reste que la trace fugitive ou une silhouette fragile, visage schizophrène qui mute en fonction de l'ombre et de la lumière, des effets de solarisation, des cadrages et des décadres, des mises en abyme de reflets et d'ombres... Damez donne le vertige et s'empare des moyens propres à la photographie pour diffracter son identité, faire surgir son étrangeté, démultiplier les possibles. Soit une photographie comme passage d'un état à l'autre, comme chimie et physique délirantes, capable non seulement de reproduire le réel mais aussi d'en extraire l'inédit et l'insensé. La série voisine avec un autoportrait tout aussi fou et fascinant du belge Dirk Braeckman, pour nous l'un des plus grands noms de la photographie et que la galerie a eu la chance de représenter et de faire découvrir en France de 1993 à 2001.

À lire aussi dans Le Petit Bulletin :

[Clap de fin pour la galerie de photographies Le Réverbère](#)

Histoire(s) sans fin

Jusqu'au 28 décembre au Réverbère (Lyon 1^{er}) ; entrée libre

[LE RÉVERBÈRE](#)

[WILLIAM KLEIN](#)

[DENIS ROCHE](#)

[BERNARD PLOSSU](#)

[SERGE CLÉMENT](#)



William Klein, Anouk Aimée Paris (1967)
 © Denis Roche / 4 and 1981, Graph Agence
 © Denis Roche / Fonds-Mac Tâche et MNAAG

**CHABLE, Serge CLÉMENT, Beatrix VON CON-
 IX, Rip HOPKINS, William KLEIN, Géraldine L.
 ric RIBOUD, Denis ROCHE, Yves ROZET**

HISTOIRE(S) SANS FIN

PHOTOGRAPHIE

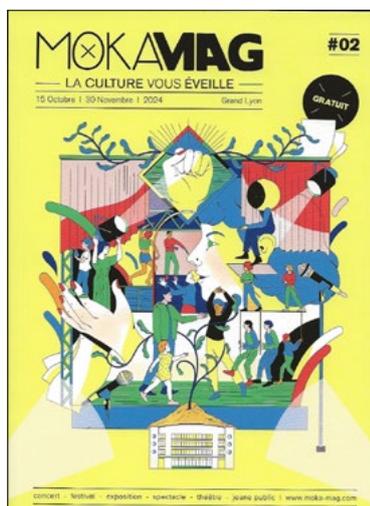
45 ans d'engagement en couple pour la photographie, 43 ans de galerie dont 35 au 38 rue Burdeau à Lyon : une incroyable aventure vécue intensément avec ses hauts et ses bas, ses fous rires et ses colères, ses rencontres fabuleuses avec des artistes et des collectionneurs qui ont été au cœur de tous nos débats et états d'âme !

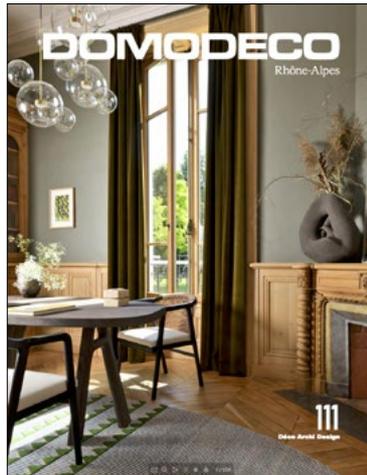
Et puis, 20 ans après l'ouverture, l'arrivée des assistant(e)s qui nous ont offert leur énergie, leurs compétences et ont accompagné cette utopie.

Prix : NC

**JUSQU'AU
 SAMEDI 28 DÉCEMBRE**

LYON 1
 GALERIE LE RÉVERBÈRE





CULTURE

Déclic de fin

Le réverbère : histoire(s) sans fin

Si, pour Prévert, « on reconnaît le bonheur au bruit qu'il fait quand il s'en va », l'intensité de l'éclat du Réverbère se mesure à l'imminence de sa future extinction. Après 43 années de bons et dévoués services rendus à la photographie, l'historique galerie de la rue Burdeau – n'en est-elle pas aujourd'hui la doyenne ? – s'appête donc à résilier son bail. En juin dernier, l'annonce avait laissé pantois et, déjà, orphelin : Catherine Dérioz et Jacques Damez renonçaient à leur temple des Pentes dont les cimaises avaient exposé (et parfois révélé) le talent de Denis Roche, Arièle Bonzon, Jean-Claude Palisse, François Deladerrière, Serge Clément, Beatrix von Conta, Lionel Fourneaux, Bernard Plossu, Rip Hopkins ou William Klein, pour ne citer que quelques-unes des plus fidèles signatures régulièrement invitées. Que l'on se rassure toutefois : si le Réverbère « en dur » disparaît, l'activité de galeriste perdurera hors les murs, au gré des invitations. Surtout, une ultime exposition apothéotique au titre résonnant comme une promesse, *Histoire(s) sans fin* offre de parcourir quatre décennies de regards justes et partagés sur la création photographique contemporaine en réunissant tous les noms précités... et d'autres que l'on n'a pas mentionnés. Merci et encore bravo.

Vincent Raymond

Du 21 septembre au 28 décembre à la galerie Le Réverbère
38, rue Burdeau – 69001 Lyon – Entrée libre.



Les yeux, publicité à Shanghai, 2002. ©Marc Riboud/
Fonds Marc Riboud au MNAAG. Courtesy Galerie Le Réverbère

Les Contrées nulles The End, 2011. ©Philippe Pétremant.
Courtesy Galerie Le Réverbère

BeauxArts

ATTENTION, SHOW DEVANT ! 🤩

Vivre les aventures d'Astérix et Obélix, rencontrer les impressionnistes... Aujourd'hui, zoom sur 10 spectacles et expériences immersives coups de cœur ! Aussi au programme : le destin d'une photographe iconique sur grand écran, une fabuleuse chasse au trésor, les meilleures galeries à visiter à Lyon... Sans oublier, comme chaque jeudi, nos bons plans du week-end à Paris !

SUIVEZ LE GUIDE

7 galeries à visiter assidûment à Lyon

Spécialisées en art contemporain, en photographie ou encore en art africain, nos adresses conjuguent la création au présent !

[LIRE L'ARTICLE](#)



BeauxArts

SURRÉALISME Agenda Vidéos Expos Insolite À la loupe Reportages Lifestyle **LECOCCO** La Newsletter Conférences Le Magazine La Boutique 🔍



La galerie Vrais Rêves, la photographie à l'honneur



Le hall de la galerie Vrais Rêves à Lyon 📍

Outre la **galerie Le Réverbère**, qui fermera ses portes à la fin de l'année 2024 (c'est pourquoi elle n'est pas dans cette sélection où elle aurait pourtant eu sa place), Lyon trouve dans la galerie Vrais Rêves un lieu privilégié pour **aller à la rencontre de la photographie contemporaine**. Son histoire remonte à la fin des années 1970, alors qu'un groupe de photographes nommé « Regards » se retrouve chaque mois **rue Dumenge**, dans le quartier de la Croix-Rousse ; une première exposition est organisée **en 1990**, dédiée à l'Américain Duane Michals (c'est lui qui a donné son nom à la galerie, emprunté au titre de son ouvrage *Vrais rêves, Histoires photographiques* publié en 1976), puis les autres s'enchaînent. Désormais dirigée par Rémy Mathieu, la galerie revendique aujourd'hui son ancienneté (elle est l'une des premières en France à s'être spécialisée en photographie) et son **approche plasticienne du médium**.



CULTURE



Un Empire, des peuples au Languedoc - Musée et théâtres romains

Les expositions à voir en novembre à Lyon

1 NOVEMBRE 2024 À 15:36 PAR MARTINE PULLARA

La sélection de *Lyon Capitale*



©Estate William Klein
Anouk Aimée, Paris, 1961
Courtesy Galerie Le Réverbère

Intitulée *Histoire(s) sans fin*, l'exposition de la galerie Le Réverbère marque le clap de fin de ce lieu lyonnais indépendant et iconique créé par Catherine Dérioz et Jacques Damez en 1981, relevant le défi de s'installer hors de Paris et qui n'a cessé de défendre la photographie contemporaine.

L'aventure s'arrête, victime aujourd'hui d'un marché de l'art trop financiarisé, concentré dans les mains d'un certain goût international qui entrave la liberté de choix et d'actions et surtout du fait de ne pouvoir vivre de l'important travail réalisé sans aucun soutien financier.

L'occasion nous est donnée de revoir une vingtaine d'artistes emblématiques comme William Klein, Géraldine Lay, Beatrix Von Conta, Jacques Damez, Yves Rozet, Jean-Claude Palisse, Bernard Plossu, Denis Roche, Marc Riboud (jusqu'au 28 décembre).

Suivez-nous



tapez votre recherche...

ANNONCES LÉGALES
ET JUDICIAIRES

D'HEURE EN HEURE

- 14:15
- 13:14
- 12:02
- 11:13
- 10:13

SUD RADIO 14H30 - 19H00
Alexandre Prism et François Trill
Sud Radio Rugby

Renseignez votre adresse email pour recevoir notre Newsletter*

EMAIL

S'INSCRIRE

D'HEURE EN HEURE

- 08:46
- 01/11/24
- 01/11/24



L'Essentiel
LYON



🕒 Temps de lecture : 5 minutes soit 1 734 mots



La dernière d'une galerie pionnière 📷

La galerie [Le Réverbère](#) présente son **ultime exposition, Histoire(s) sans fin**, un hommage à **4 décennies de photographie contemporaine**. Cette rétrospective rassemble les **œuvres marquantes** des artistes phares qui ont exposé dans le **1^{er} arrondissement**. La galerie **fermera définitivement** ses portes **fin décembre**.

🕒 Mercredi au samedi de 14h à 19h.

📍 [38 rue Bureau](#), Lyon 1^{er}.

🎫 Entrée libre.

*Direction de la rédaction : Jean-Marc Paillous avec Emmanuelle Magne, Dany Laforge.
Rédactions en chef : Léo Mourgeon à Lyon ; Lucile Gélébart à Paris ; Julien Chaillou à Rennes ; Perrine Honoré à Bordeaux ;
Charline Poullain à Toulouse ; Frédéric Dubessy à Marseille ; Chloé Chamouton à Nantes ; Sailesh Gya à Strasbourg ;
David Pagès à Montpellier ; Fabien Pigalle à Nice ; Jessica Chaine à Toulon ; Marc-Alexis Roquejoffre à Clermont-Ferrand.
Ont collaboré à cette édition : Adrien Giraud, Clémentine Duverly.*





Il reste encore presque un mois pour découvrir la remarquable expo des photographes du Réverbère !

Par JEAN-FRANCOIS MARTINON / 4 décembre 2024



La vitrine de la rue Burdeau affiche une oeuvre de Philippe Petremant qui souligne l'inéluctable : la galerie fermera ses portes le 28 décembre !

Alors que la date fatidique de la fermeture approche il faut sans faute se rendre à la Galerie « Le Réverbère » pour (re)découvrir l'exposition « Histoire(e) sans fin » : Catherine Dérioz et Jacques Damez y ont rassemblé quelques oeuvres de vingt et un photographes qu'ils ont soutenus durant les 43 ans de leurs carrières de galeristes à Lyon, d'abord dans la Presqu'île puis sur les pentes de la Croix Rousse. Vingt et un photographes tous différents les uns des autres mais qui sont tous parmi ceux qui ont fait, depuis 1981, l'actualité de la photo contemporaine. Quand on regarde cette imposante exposition ce qui apparaît au premier abord c'est la diversité des oeuvres exposées : vastes paysages ou détails minimalistes, portraits intimes ou officiels, instants du quotidien comme volés ou mises en scène assumées, les quelques 129 photos, en grand ou petit format, en noir et blanc ou en couleur, argentiques ou numériques ne pêchent pas par l'uniformité ! À y regarder de plus près cependant on note des points communs, des correspondances entre photos voisines d'artistes différents : magie d'un accrochage très intelligent qui nous fait voir des parentés esthétiques bien au-delà de rapprochements de thème ou de style : on touche du doigt le fait qu'une belle exposition c'est beaucoup plus que la somme des oeuvres qui la compose, du moins quand elle a été conçue avec goût comme ici !

Mais on peut pousser plus loin la réflexion : malgré leurs diversité les photos exposées partagent des points communs : le refus de l'anecdote, de la simple reproduction du réel : pour les photographes exposés LA PHOTOGRAPHIE EST UNE ECRITURE ! Partager cette conception de leur art, qui est celle de Catherine Dérioz et de Jacques Damez, donne aux 21 photographes de l'expo une sorte de parenté, un air de famille, ils forment LA FAMILLE REVERBERE, une confrérie un peu secrète des fidèles de la galerie.

Une visite à faire au 38 rue Burdeau, avant qu'il soit trop tard, d'autant plus que, cerise sur le gâteau, Le Réverbère propose à la vente quelques livres rares ou avec tirages de tête, bien utiles en cette période de cadeaux de Noël à faire ou à se faire !

Jean-François Martinon

L'exposition ne s'intitule pas pour rien « Histoire(s) sans fin » : si la galerie ferme ses portes fin décembre l'aventure de ses fondateurs au service de la photo contemporaine ne finit pas là : de nouvelles expos sont prévues (dont une à Montélimar au premier semestre 2025, avec les mêmes artistes, mais d'autres oeuvres, qu'à la galerie) et aussi des publications, des conférences etc... Nous en reparlerons sur ZigZart, évidemment !

;

Rechercher

Rechercher

Rubriques

- [A TABLE !](#)
- [AUVERGNE](#)
- [CHAMBERY](#)
- [CINEMA](#)
- [DE L'AIR !](#)
- [EXPOSITIONS](#)
- [HAUTE-SAVOIE](#)
- [ISERE](#)
- [JEUNE PUBLIC](#)
- [LE COIN DES BOUQUINS](#)
- [LOIRE](#)
- [LYON](#)
- [MONTAGNE](#)
- [MUSIQUE](#)
- [Non classé](#)
- [PHOTO](#)
- [SAVOIE](#)
- [SPECTACLES](#)
- [VALENCE](#)





Petit Bulletin, 03/12/2024

«Les douze expos incontournables de décembre à Lyon»

Par Fabrizio Migliorati. Publié Mardi 3 décembre 2024

Histoire(s) sans fin



©Bernard Plossu, *La coupole*, France, 1973 Courtesy Galerie Le Réverbère

Après 43 ans de rigoureux et passionné travail de galeristes, Catherine Derioz et Jacques Damez se voient contraints (économiquement) de fermer Le Réverbère, lieu emblématique de la photographie à Lyon. Pour leur dernière exposition, les deux comparses rendent hommage à l'ensemble des artistes qu'ils représentent : de William Klein à Julien Magre, de Denis Roche à Bernard Plossu, de Pierre Canaguier à Yves Rozet... Fidèles à leur amour de la photographie, ils ont choisi d'exposer des images singulières, peu connues, pas forcément bankable, où la précision du regard se marie à l'émotion.

JED

Jusqu'au 28 décembre à la galerie Le réverbère (Lyon 1^{er}) ; entrée libre

À Lyon, le Réverbère doit éteindre la lumière fin décembre

Les animateurs de cette galerie indépendante vouée à l'art photographique, fondée il y a quarante-trois ans, se voient forcés de mettre la clé sous la porte.

par Antoine Sarrazin
Édition 061 de [Sommaire](#)

Temps de lecture : 2 minutes
Imprimer | Partager



Arièle Bonzon, Équinoxe d'automne (1995-1996). Pièce unique, épreuve photographique sur papier baryté, technique mixte. Courtesy galerie Le Réverbère.

Arièle Bonzon, née en 1955, est photographe. Son travail est largement reconnu depuis les années 1980. Elle a attiré notre attention sur la situation de la galerie Le Réverbère. Sise à Lyon, 35-38 rue Burdeau, elle doit, par la force des choses, fermer ses portes à la fin de l'année 2024.

En 1981, Catherine Dérioz et Jacques Damez décidaient de créer à Lyon une galerie indépendante, uniquement vouée à la photographie contemporaine dans tous ses aspects. Ce pari fou, disent-ils, a été gagné. Le Réverbère a tenu bon durant plus de quarante ans.

Mais Catherine Dérioz et Jacques Damez constatent aujourd'hui que « depuis une dizaine d'années, le marché de la photographie a beaucoup changé. Il s'est codifié, financiarisé et a été dans les mains des tenants d'un certain goût international, qui ne permet plus la même liberté d'action et de choix ».

« Les discours de l'art contemporain se sont appauvris »

Ils rappellent combien ils ont apprécié les quinze premières années de Paris Photo, la foire internationale du Grand Palais, quand « galeristes, photographes et journalistes institutionnels faisaient communauté avec l'équipe des organisateurs ». Il y avait alors « des échanges confiants et libres, tous tendus vers un seul but : partager la passion pour la photographie avec les collectionneurs pionniers et les amateurs curieux et cultivés ». C'était le temps de débats « parfois musclés », mais « petit à petit chacun a dû choisir sa place. La langue de bois s'est installée, les discours de l'art contemporain se sont appauvris et le tout-culturel a gagné du terrain ».

« Malgré notre réputation, reconnaissent Catherine Dérioz et Jacques Damez, nos prestations intellectuelles se sont amenuisées pour quasi disparaître après le Covid. Cela nous oblige aujourd'hui à fermer la galerie et à arrêter sa programmation à la fin de l'année 2024. »

Ils finissent en beauté, avec l'exposition « Histoire(s) sans fin », qui rassemble des œuvres de 21 grands photographes qu'ils ont mis en lumière au fil des ans. Il y a vingt ans, l'adjoint à la culture de la Ville de Lyon leur déclarait : « Vous travaillez comme un vrai service public sans qu'on vous le demande et sans coûter un sou à la collectivité. » Ce jour-là, tout n'était-il pas déjà dit ?

• [Le Réverbère](#), 38 rue Burdeau, à Lyon 1^{er}.

[Exposition](#)

Sur le même sujet :

Exposition

Une très belle moisson de chefs-d'œuvre de la Renaissance

Jacques Prévert sous toute ses faces au musée de Montmartre

Cent bougies dans l'obscurité en faveur du surréalisme

Quand les imaginaires numériques mettent le cap au sud

La naissance et la croissance des grands magasins

+ d'articles...



#019 Petit format grandes photos



visite

Catherine Dérioz Clic de fin Jacques Damez

JJ Farré

L'exposition accrochée de septembre à fin décembre 2024 au Réverbère, à Lyon, portait un nom évocateur : Histoire(s) sans fin. Montrant toute la variété des photographes présentés par la célèbre galerie depuis plus de quarante ans, c'était la dernière... En juin, Catherine Dérioz et Jacques Damez avaient annoncé – via un communiqué – la fermeture de leur galerie, située dans une rue étroite sur les pentes de la Croix Rousse et devenue une référence nationale. « Nous ne regrettons rien et sommes fiers de cette longévité. Cela a permis de dire qu'à Lyon, malgré l'absence de vraie institution pérenne pour la photographie, il y a des acteurs dynamiques et compétents et un fabuleux public, curieux et fidèle. » Ouverte en 1981, la galerie a accueilli pendant quarante-trois ans des photographes confirmés et en a fait découvrir de très nombreux. Tous furent heureux d'en être. En premier lieu, William Klein, compagnon indéfectible. Retour sur une aventure qui se clôt – sans que la flamme s'éteigne. Un entretien pour mémoire.

→ Catherine Dérioz et Jacques Damez. Sur les pentes de la Croix Rousse, le couple gravit les marches d'un escalier à pente raide jusqu'à un restaurant typiquement lyonnais où il a ses habitudes. © LIKE la revue

Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

X (twitter) (sélection)

Quotidien de l'Art @Quotidiendelart · 1h

La galerie lyonnaise Le Réverbère, « c'est fini », annoncent les fondateurs Catherine Dérioz et Jacques Damez. Tout au long des années, ils ont eu à cœur de défricher et de faire la part belle aux nouvelles générations de photographes.

Par Sophie Bernard



Le Réverbère ferme après 43 ans d'activité

De l.quotidiendelart.com

Quotidien de l'Art @Quotidiendelart · 8h

Au sommaire du jour :

- 🔍 Collection Renault, une vente qui fait des vagues
- ✈️ Disparition de Ben, l'artiste qui n'avait pas peur des mots
- 🏠 La galerie Le Réverbère ferme après 43 ans d'activité
- 💎 4 873 lots pendant le Printemps asiatique de Paris

l.quotidiendelart.com/Jj

LE QUOTIDIEN DE L'ART 06.06.24 JEUDI

MARCHE
Collection Renault, une vente qui fait des vagues



DISPARITION
Ben, l'artiste qui n'avait pas peur des mots

GALERIES
Le Réverbère ferme après 43 ans d'activité

ASSOCIATIONS
Carré sur Seine : un nouveau prix et des résidences

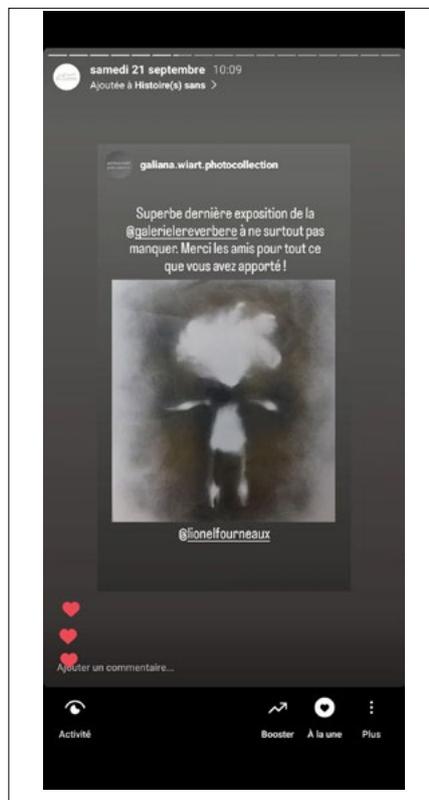
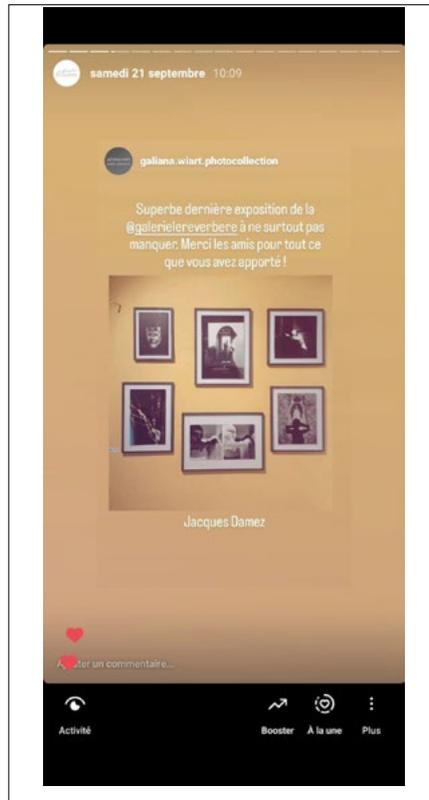
ENCERRES
4 873 lots pendant le Printemps asiatique de Paris

N° 2944 3 C

Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

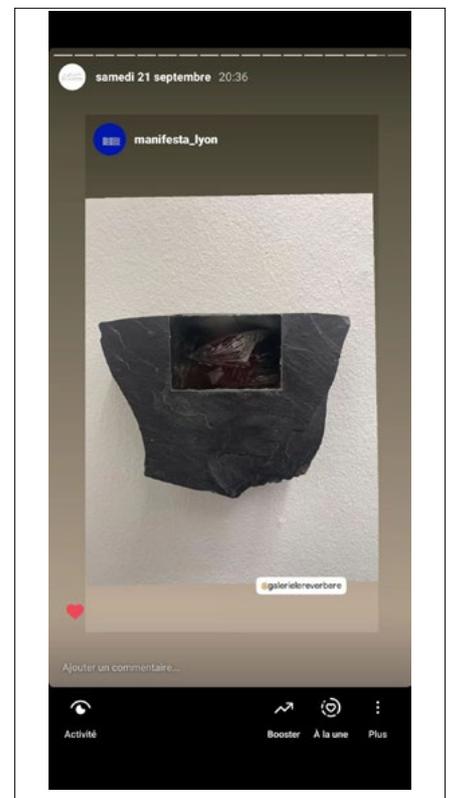
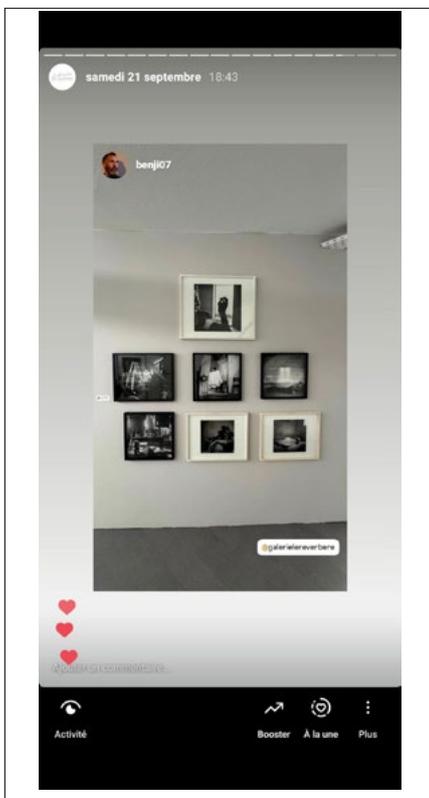
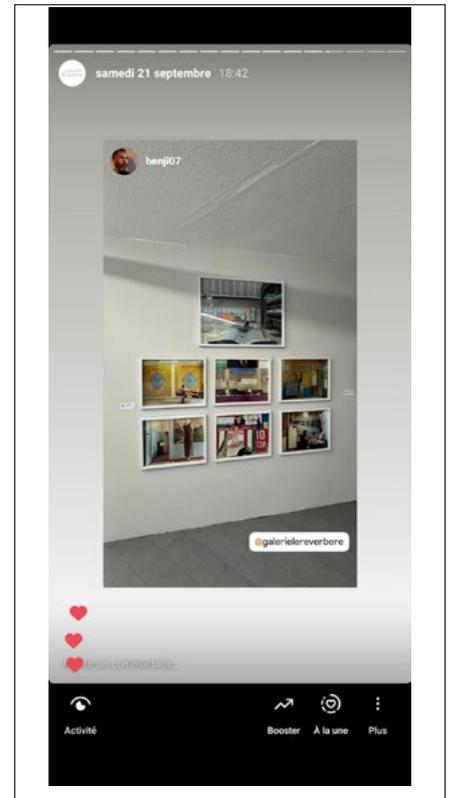
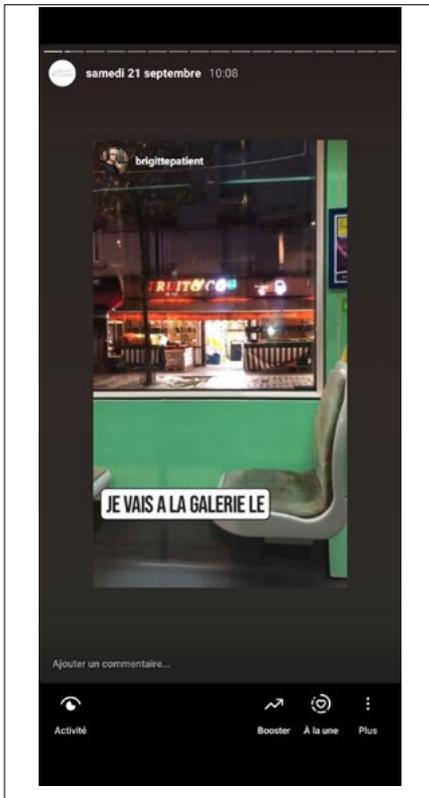
 **Instagram** - sélection de story le jour du vernissage



Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

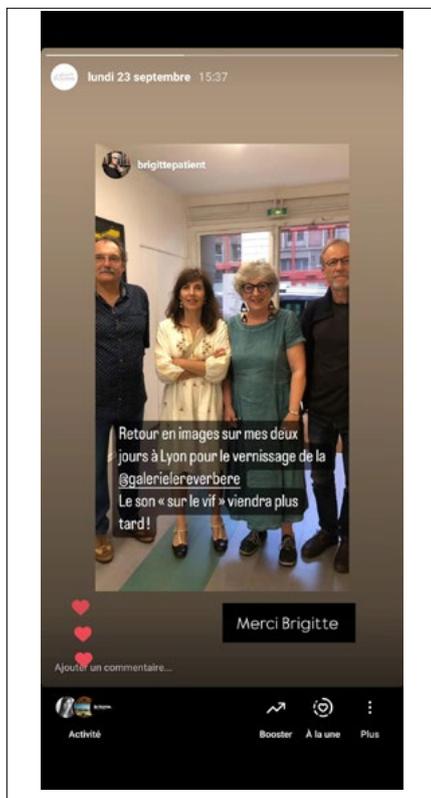
 **Instagram** - sélection de story le jour du vernissage



Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

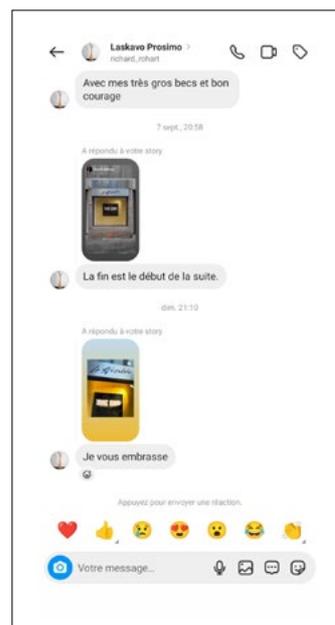
 **Instagram** - sélection de story le jour du vernissage



Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

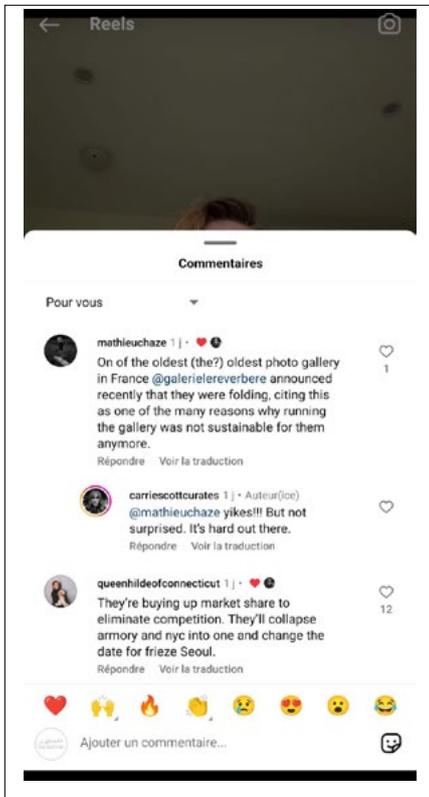
 **Instagram** - sélection de story le jour du vernissage



Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

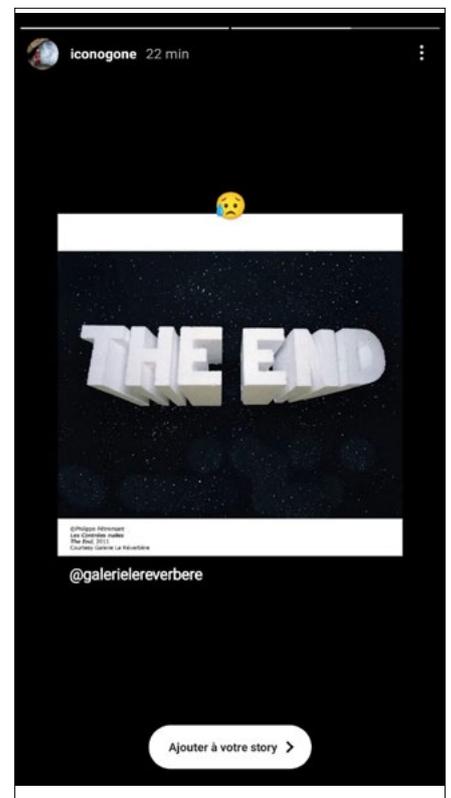
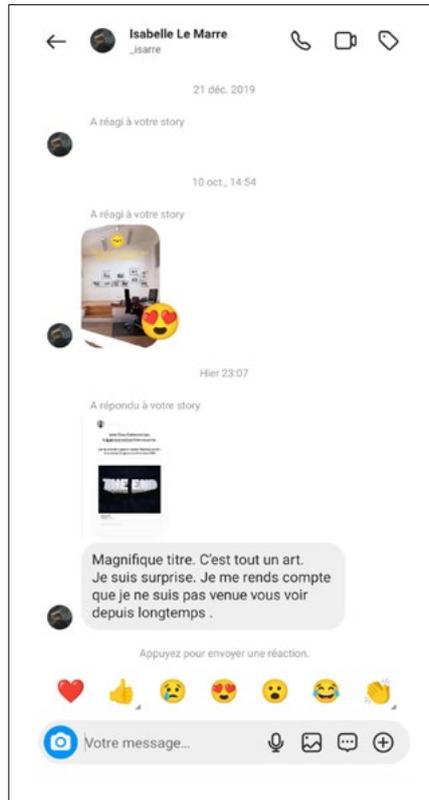
Instagram (sélection)



Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

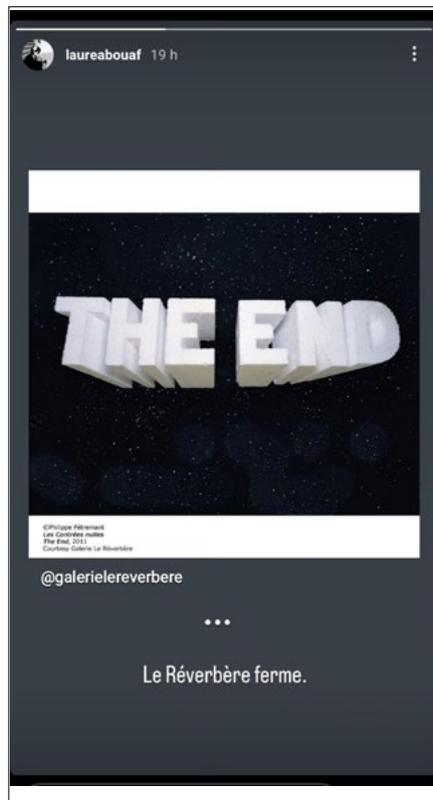
Instagram (sélection)



Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

Instagram (sélection)



Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

Instagram (sélection)



galerielereverbere

galerie à la fin de cette année.
Nous continuerons autrement à imaginer des expositions, à donner à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public.
Pour preuve la publication de l'essai de Jacques Damez : Denis Roche - L'endroit du temps en 2026 aux éditions de La Lettre volée ainsi que la sortie en 2025 chez Actes Sud dans la collection Photo Poche d'un Denis Roche préfacé par Jacques Damez.
Nous vous espérons nombreux pour l'exposition en cours **Silence de Julien Magre jusqu'au 20 juillet**, puis pour **Histoire(s) sans fin du 21 septembre au 28 décembre 2024** pour partager ce bouquet final avec les artistes et qu'il vous donnera le désir de vous offrir une ou plusieurs photographies pour enrichir votre jardin intérieur.

Vous pouvez lire le communiqué de presse annonçant la fermeture de la galerie sur notre site.

2 sem

Les plus récents ▾

alexandrebijoux 😊
2 sem Répondre

artdesigntendance 😞😞😞
2 sem Répondre

anne.l.or Nous avons fait plusieurs visites avec le CLAVI et vos explications m'ont toujours passionnée. Merci pour nous avoir présenté de belles expo . C'est vraiment dommage .
2 sem 1 J'aime Répondre

ciem.semeria 🙏🙏🙏❤️
2 sem Répondre

alexandrebijoux 😊
2 sem Répondre

artdesigntendance 😞😞😞
2 sem Répondre

anne.l.or Nous avons fait plusieurs visites avec le CLAVI et vos explications m'ont toujours passionnée. Merci pour nous avoir présenté de belles expo . C'est vraiment dommage .
2 sem 1 J'aime Répondre

ciem.semeria 🙏🙏🙏❤️
2 sem Répondre

mirellocatelli ça ne nous réjouit pas . Merci Catherine pour le travail accompli . La photo sans Le Réverbère a Lyon? Inimaginable.
2 sem Répondre

massamaxime Quelle tristesse nouvelle
2 sem Répondre

ericleroux68artsprod C'est triste pour la photo Lyonnaise, snif
2 sem 1 J'aime Répondre

janetemcarvalho C'est vraiment triste :/
2 sem Répondre

corps_erodes Triste nouvelle... 😞
2 sem Répondre ...

martinemouglin 🙏🙏🙏❤️
2 sem Répondre

michaelsertaty131 Les gens comme vous, pétris de passion, d'engagements et de profondeur professionnelle n'ont pas de fin. Les lieux se ferment. Pas les mémoires. Amitiés sincères
2 sem Répondre

galerie_emarts Une galerie marquée à jamais dans ma mémoire notamment avec une visite privilégiée sur le travail de William Klein. Merci pour votre passion. Vous êtes un modèle
2 sem 3 J'aime Répondre

sixteensecondshappy 😞😞😞
2 sem 2 J'aime Répondre

julien_tbnc 😞
2 sem 2 J'aime Répondre

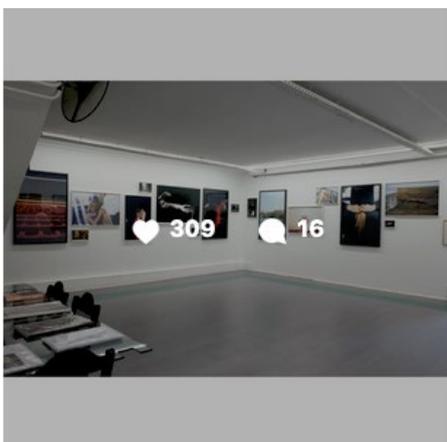
lougoineau 😞
2 sem 2 J'aime Répondre

beatricebrechignac Si triste... admiration ! Fuerza ❤️
2 sem 3 J'aime Répondre

Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

 Instagram (sélection)



©Philippe Pétremant
Les Contrées nulles
The End, 2011
Courtesy Galerie Le Réverbère

galeriereverbere

galeriereverbere "Lyon : la galerie Le Réverbère ferme après 43 ans" merci de votre article @quotidiendelart
2 sem Répondre

Les plus récents

galeriepometurbil Oh non ...
1 sem Répondre

khaaphotos38 triste... chaque disparition est pertes inestimbables. Et à la fin tout s'use.
1 sem Répondre

carolinecrepet Je suis très triste aussi. Je vous embrasse fort
1 sem Répondre

collectionregard Bien triste nouvelle. Bravo pour l'immense travail accompli pour la photographie.
2 sem Répondre

freaky_kasen Merci de m'avoir permis de voir des expos extras et de rencontrer des photographes avec des histoires différentes à partager!! Une grande perte pour l'univers de la photo à Lyon...
2 sem Répondre

amelie_viale Je suis en peine de savoir que ce lieu qui a été une grande partie de mon éducation à l'image photographique disparaît. Je me dis qu'il va se transformer en une nouvelle histoire et que le réverbère toujours brillera dans nos pensées.
2 sem 1 J'aime Répondre

alain_louys
2 sem Répondre

boldeculture
2 sem Répondre

j.a.c._74 Oh non
2 sem Répondre

via.agence
2 sem Répondre

mirellocatelli
2 sem Répondre

arguelolivier
2 sem Répondre

caroline.wlart Merci Catherine et Jacques pour tout ce que nous avons appris à travers vous depuis le début de notre collection il y a maintenant 25ans. Merci pour votre passion et votre professionnalisme. Je suis certaine que l'aventure ne s'arrête pas là
2 sem Répondre

anne.l.or
2 sem Répondre

art_n_o_photographie Bien triste nouvelle
2 sem Répondre

ste_bordes Quelle tristesse Vous allez tellement nous manquer...
2 sem Répondre

mu_jaby
2 sem Répondre

aengusmcgiffinphotographer
2 sem 1 J'aime Répondre

studio.julien.roubinet
2 sem Répondre

mat_workingprogress
2 sem Répondre

manifesta_lyon Quel dommage pour la photo, Lyon, les collections les amateurs
2 sem 5 J'aime Répondre

galerievalerieemeric
2 sem Répondre

stanislasledoux
2 sem Répondre

wawa_741888
2 sem Répondre

val.f.photography
2 sem Répondre

dominique_massonnaud
2 sem Répondre

guenaelledc Tristesse de voir un si beau lieu fermer. Bravo pour tout le travail mené durant ces 4 décennies
2 sem Répondre

jerem_pereira
2 sem Répondre

annabelgerenthon
2 sem Répondre

uh5 uh5_roubaix
2 sem Répondre

L.editeur_contemporain Bien triste
2 sem 1 J'aime Répondre

ericapoul
2 sem Répondre

Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

 **Instagram** (sélection)

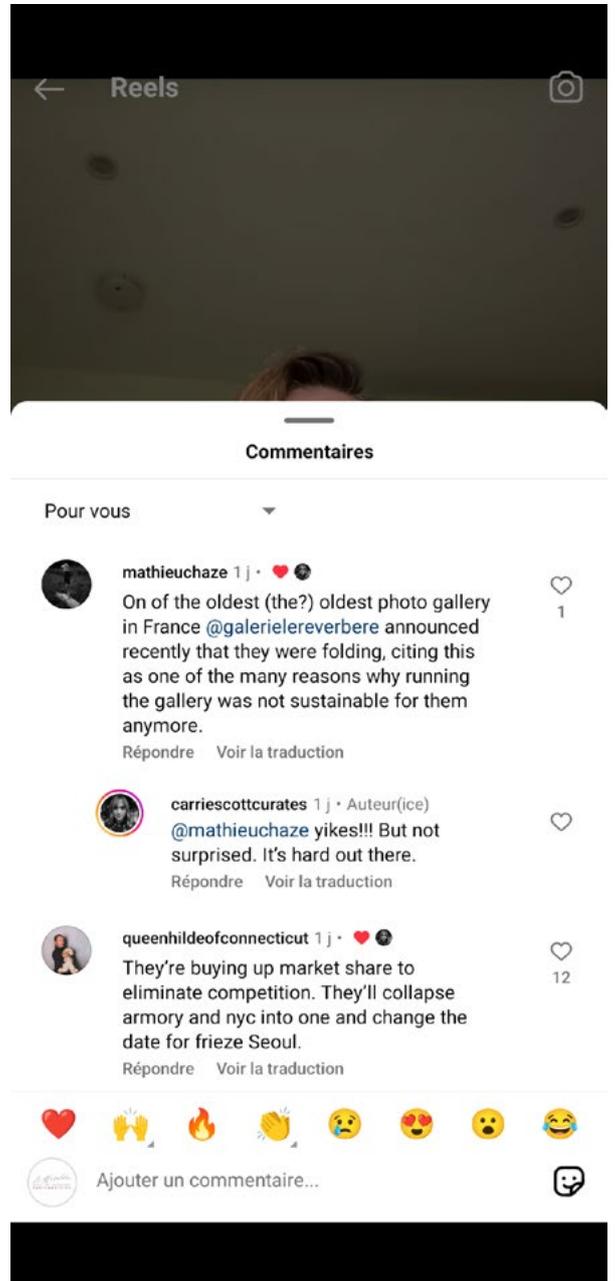


 1  

a.la.lyonnaise Avis aux amateurs d'art ! 📍

En complément de la @biennaledelyon, organisée du 21 septembre au 5 janvier 2025, on vous amène dans cinq galeries lyonnaises engagées pour rendre accessible l'art à tous 🙌

📍 L'omarterie (@omartlyon) et son implication pour la scène artistique locale. avec quatre artistes différents pendant la



Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

Facebook (sélection)

← Mentions dans des publications

 **Philippe VP Ciamous** • Suivre

1j · 🌐

The end ? Personne pour soutenir et sauver la [#galeriereverbere](#) [#Lyon](#), seule véritable « institution » française après Paris consacrée à la [#Photographie](#) contemporaine et reconnue de tous les photographes – dont les plus grands – dans la ville « lumière » qui vit précisément naître la [#Photo](#) et le [#cinema](#) ? Où est la [Ville de Lyon](#) ? Où est la [Métropole de Lyon](#) ? Où est le [Département du Rhône](#) ? Où est la [Drac](#) ? Où est le Mac Lyon ? Où est Audrey Henocque ? Où est le [Ministère de la Culture](#) ? Où est l'[Institut Lumière](#) ? [Le Progrès France 3 Régions BFM Lyon Conseil Régional Auvergne Rhône-Alpes](#) Plein soutien à [Galerie Le Réverbère](#) 📍 38 rue Burdeau 69001 Lyon



Galerie Le Réverbère
Publié par Galerie Le Réverbère · 6 juin à 10:59 · 🌐

Comme vous l'avez compris, nous fermons la galerie à la fin de cette année. Nous continuerons autrement à imaginer des expositions, à donner à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public.
Pour preuve la publication de l'essai de Jacques Damez : Denis Roche - L'endroit du temps en 2026 aux éditions de La Lettre volée ainsi que la sortie en 2025 chez Actes Sud dans la collection Photo Poche d'un Denis Roche préfacé par Jacques Damez.
Nous vous espérons... En voir plus



[Voir les statistiques et les publicités](#) [Booster la publication](#)

👍👍👍 106 12 commentaires 37 partages

Guilloux Tristan
Merci à vous pour ces belles années de découverte photographique !
2 sem J'aime Répondre Masquer

Stephan Thiéblemont
Pas de repreneurs ?
2 sem J'aime Répondre Masquer

Evelyne Coillot
Souvenir de très bons échanges avec Catherine, tous 2 passionnés et d'une extrême gentillesse. Solidarité pour la suite!!
2 sem Solidaire Répondre Masquer

Antoine Poupel
comme Baudoin Lebon, bonne chance !
2 sem J'aime Répondre Masquer

Françoise Huguier
Dommage
2 sem J'aime Répondre Masquer

C'est ici mon atelier [Suivre](#)
C'est bien triste, et moi qui voulais vous envoyer mon porte folio... Le réverbère reste allumé dans nos cœurs
1 sem Solidaire Répondre Masquer Modifié

Celsor Herrera Nuñez
Merci à l'équipe composée de Catherine Derioz, Jacques Damez et tous les assistants qui ont travaillé dans ce beau lieu historique dédié à la photographie. Grosse pensée à Laure !
2 sem J'aime Répondre Masquer

Frédéric Chalot
Décidément, à notre époque, la photographie d'art, et la photo documentaire de qualité, c'est devenu quasi impossible d'en vivre... Je ne doute pas que vous allez trouver des solutions pour continuer votre passion et à la partager. Bon courage à vous. À bientôt, j'espère.
2 sem J'aime Répondre Masquer

Aline Memmi
Heureuse d'avoir pu échanger avec vous à la Galerie Le Réverbère. Et souvenir inoubliable de la soirée William Klein au Pangolin. Bravo pour votre engagement et ce beau parcours. Va falloir qu'on vienne à Lyon avant fin décembre... forcément !
2 sem J'aime Répondre Masquer

Sylvie Allard
Beaucoup de regrets, merci pour ces belles années de découvertes
2 sem J'aime Répondre Masquer

André Mérian
Good luck
2 sem J'aime Répondre Masquer

Michel Le Belhomme
Soutien !!!
2 sem J'aime Répondre Masquer

Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

Facebook (sélection)

Hugo Ribes · 3 min · 🌐

Triste nouvelle du jour. Lisez leur communiqué de presse qui donne les raisons de cette fermeture. Chapeau [Galerie Le Réverbère](#) pour ces 40 années d'engagement. Tout le monde n'en serait pas capable.

[Afficher la pièce jointe](#)

👤 Galerie Le Réverbère

👍 Solidaire 💬 Commenter ➦ Partager

Commenter en tant que Galerie Le Rév... 🗨️ 😊 📷 GIF 🗨️

Patrice Loubon · 9 min · 🌐

Très triste de cette nouvelle... [Galerie Le Réverbère](#) bonne suite à vous Catherine et Jacques! Avec ma reconnaissance et mon admiration pour votre pugnacité et la qualité de votre travail. 😊

[Afficher la pièce jointe](#)

👤 Vous et 1 autre personne

👍 Solidaire 💬 Commenter ➦ Partager

Commenter en tant que Galerie Le Rév... 🗨️ 😊 📷 GIF 🗨️

Henro Paradi · 22 min · 🌐

Oui, malheureusement trop bien compris ... un immense merci pour mon éducation photographique, votre gentillesse de tous les instants, et tout et tout. Vous allez me manquer ❤️

[Afficher la pièce jointe](#)

Vanessa Lamorlette-Pingard · 2e · Photographie de l'Inventaire du Patrimoine Culturel, Région ... · 27 min · 🌐

+ Suivre ...

C'est avec tristesse que j'apprends la fermeture prochaine de la [Galerie Le Réverbère](#), petit lieu discret mais ô combien grand par son ambition qui accompagna quelques unes de mes plus tenaces émotions photographiques, j'étais encore étudiante, et ce fut un éclairage précieux sur ma route en terme de culture à l'image.

Un saut lyonnais s'impose pour le dernier trimestre 2024.

Je partage ici le communiqué. Et merci pour ce qui a été fait... et la suite.

Histoire(s) sans fin exposition collective présentée du 21 septembre au 28 décembre 2024

galeriereverbere.com

Marc Tallec · 1er · imprimeur & geek · 10 min · 🌐

triste nouvelle...

Galerie Le Réverbère · Vous · Galerie d'art - Photographie contemporaine · 2 h · 🌐

Comme vous l'avez compris, nous fermons la galerie à la fin de cette année. Nous continuerons autrement à imaginer des expositions, à donner à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public.

Pour preuve la publication de l'essai de Jacques Damez : **Denis Roche - L'endroit du temps** en 2026 aux éditions de La Lettre volée ainsi que la sortie en 2025 chez Actes Sud dans la collection Photo Poche d'un Denis Roche préfacé par Jacques Damez.

Nous vous espérons nombreux pour l'exposition en cours **Silence** de Julien Magre jusqu'au 20 juillet, puis pour **Histoire(s) sans fin** du 21 septembre au 28 décembre 2024 pour partager ce bouquet final avec les artistes et qu'il vous donnera le désir de vous offrir une ou plusieurs photographies pour enrichir votre jardin intérieur.

Lire le communiqué de presse annonçant la fermeture de la galerie ici : <https://lnkd.in/d454Wv1x>



Jacques Clayssen · 1j · 🌐

Les galeries photos baissent le rideau, une hécatombe qui frappe des lieux historiques.



9LIVES-MAGAZINE.COM

Galleries photo : des fermetures en cascade... - 9 Lives Magazine

Alors que le cinquième Parlement de la photographie vient de s'achever sur le thème « Pe...

Jean-Marc Zaorski, Beatrice Darnal et 9 autres personnes · 8 commentaires

Brigitte Patient / Photographie · 20 juin, 21:55 · 🌐

Galerie Le Réverbère

Publié par Galerie Le Réverbère · 20 juin, 10:50 · 🌐

Merci à Christine Coste pour cet article dans [Le Journal des Arts](#) <https://www.lejournaldesarts.fr/.../la-galerie-le-...>

#photographie #Fermeture #histoire #art

LEJOURNALDESARTS.FR

La galerie Le Réverbère ferme ses portes

Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

 **Facebook** (sélection)

RCF Lyon
21 juin, 16:51 · 🌐

Après 43 ans au service de la photographie, la **Galerie Le Réverbère** 🇫🇷, dans les pentes de la Croix-Rousse, se prépare à fermer ses portes en décembre 2024. Malgré un bon redémarrage après la pandémie de Covid, la galerie a souffert d'une « financiarisation » du marché et d'un manque de financements lors des expositions hors-les-murs.

👤 Catherine Dérioz et Jacques Damez, les deux cofondateurs de la galerie, reviennent avec Anaïs Sorce sur ces quatre décennies d'engagement en faveur de l'art photographique.



RCF.FR
Le Réverbère, galerie historique des Pentes, ferme ses portes cette année | L'invité de M Comme Midi · RCF Lyon

Galerie Le Réverbère
Publié par Galerie Le Réverbère · 2 j · 🌐

Galerie Le Réverbère
2 j · 🌐

Merci pour cet article [Ericka Weidmann](#)
9 Lives magazine



9LIVES-MAGAZINE.COM
Galleries photo : des fermetures en cascade... - 9 Lives Magazine
Alors que le cinquième Parlement de la photographie vient de s'achever sur le thème «...

Aucune statistique à afficher 🌐 [Booster une publication](#)

👍❤️👍 18 1 commentaire 3 partages

👍 J'aime 🗨️ Commenter 📧 Envoyer ➦ Partager

Françoise Huguler
Si triste

2 j J'aime Répondre Masquer 2 🙄

Galerie Le Réverbère
Publié par Galerie Le Réverbère · 7 juin à 07:00 · 🌐

"Lyon : la galerie Le Réverbère ferme après 43 ans"... Merci de votre article [Le Quotidien de l'Art](https://www.lequotidiendelart.com/articles/25775-le-reverbere-ferme-apres-43-ans-d-activite.html)
<https://www.lequotidiendelart.com/articles/25775-le-reverbere-ferme-apres-43-ans-d-activite.html>



[Voir les statistiques et les publicités](#) [Booster la publication](#)

👍❤️👍 32 2 commentaires

👍 J'aime 🗨️ Commenter 📧 Envoyer ➦ Partager

Plus pertinents ▾

Claire Rchr
Pierre-Louis Denis
1 sem J'aime Répondre Masquer

La sélection est sur Plus pertinents, certains commentaires ont donc peut-être été filtrés.

Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

Facebook (sélection)

Thierry de Ferron
27 min · 🌐

[Afficher la pièce jointe](#)

👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager

Commenter en tant que Galerie Le Rév...

Alys Clément-Rozai
27 min · 🌐

[Afficher la pièce jointe](#)

👍 J'aime ➦ Partager

Joyce Penelle
54 min · 🌐

[Afficher la pièce jointe](#)

👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager

Commenter en tant que Galerie Le Rév...

Lionel Fourneaux
1 h · 🌐

Les plus belles aventures ont une fin hélas... Nous la finirons en beauté et en amitié avec une dernière exposition qui démarrera à la mi-septembre. Stay tuned !

AEnsten Perso
1 h · 🌐

[Afficher la pièce jointe](#)

👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager

Commenter en tant que Galerie Le Rév...

Ludo Heurtaut
1 h · 🌐

[Afficher la pièce jointe](#)

👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager

Commenter en tant que Galerie Le Rév...

Galerie Le Réverbère
2 h · 🌐

[Afficher la pièce jointe](#)

👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager

Commenter en tant que Galerie Le Rév...

Sandra Orfeo
2 h · 🌐

[Afficher la pièce jointe](#)

👍 J'aime ➦ Partager

Josette Vial
2 h · 🌐

Bertrand Gaudillère
2 h · 🌐

Clap de fin pour [Galerie Le Réverbère](#). Une bien triste nouvelle, d'autant plus regrettable qu'il ne s'agit pas d'une décision sereine, mais d'un inévitable constat : malgré l'engagement, l'énergie, la passion, et la volonté sans cesse renouvelée de partager et de faire découvrir le travail de leur auteures, elles arrivent à cette conclusion : "le modèle économique d'une galerie de notre taille, sans soutien financier public ou privé, n'est plus viable".
Merci Catherine Derioz et Jacques Damez, et toutes les autres qui ont fait vivre cette galerie.



Galerie Le Réverbère
Publié par Galerie Le Réverbère · 6 h · 🌐

Comme vous l'avez compris, nous fermons la galerie à la fin de cette année.
Nous continuerons autrement à imaginer des expositions, à donner à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public.
Pour preuve la publication de l'essai de Jacques Damez : Denis Roche - L'endroit du temps en 2026 aux éditions de La Lettre volée ainsi que la sortie en 2025 chez Actes Sud dans la collection Photo Poche d'un Denis Roche préfacé par Jacques Damez.
Nous vous espérons nombreux pour l'exposition en cours **SILENCE** de Julien Magre jusqu'au 20 juillet, puis pour **Histoire(s) sans fin** du 21 septembre au 28 décembre 2024 pour partager ce bouquet final avec les artistes et qu'il vous donnera le désir de vous offrir une ou plusieurs photographies pour enrichir votre jardin intérieur.
Lire le communiqué de presse annonçant la fermeture de la galerie ici : <https://tinyurl.com/5n93yyp3>

Lionel Fourneaux
22 juin, 18:18 · 🌐

"Quoi de neuf, Lionel ?" me propose ingénument ce réseau alors que je m'appête une fois de plus à partager cet article, un de plus, sur les fermetures des galeries de photographie contemporaine qui semblent hélas se succéder. Paupérisation de la profession, mollesse du marché, tout ceci est clairement énoncé dans l'article. Mais pas d'oraison funèbre, nous serons tous là sur les pentes de la Croix-Rouge pour nous réunir et vous accueillir à l'occasion de notre dernière exposition lyonnaise.



9LIVES-MAGAZINE.COM
Galerias photo : des fermetures en cascade... - 9 Lives Magazine
Alors que le cinquième Parlement de la photographie vient de s'achever sur le thème « Pe...

👍👍👍 Aline Memmi, André Forestier et 16 autres personnes 1 commentaire 2 partages

Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

Facebook (sélection)

Anne Courant - Borlée
39 min · 🌐

Quatre décennies d'engagement en faveur de la photographie : interview audio

RCF Lyon
21 juin, 16:51 · 🌐

Après 43 ans au service de la photographie, la **Galerie Le Réverbère** 🇫🇷, dans les pentes de la Croix-Rousses, se prépare à fermer ses portes en décembre 2024. Mal... [En voir plus](#)



RCF.FR
Le Réverbère, galerie historique des Pentes, ferme ses portes cette année | L'invité de M Comme Midi · RCF Lyon

**PHOTOGRAPHIE(S)
Lyon & co**

CLIC CLAC DE FIN !

Délicat cet éditorial qui sera le dernier puisque la GALERIE LE RÉVERBÈRE ferme ses portes à la fin de l'année et que cet agenda porté depuis 10 ans par notre équipe dévouée n'a pas pour l'instant de reprenneur... La gratuité a un coût et elle devenait difficile à assumer.

Nous ne regrettons rien et sommes fiers de cette longévité qui a fédéré toutes les structures publiques comme privées exposant de la photographie.

Cela a permis de dire qu'à Lyon, malgré l'absence d'une vraie institution pérenne pour la photographie, il y a des acteurs dynamiques et compétents en la matière et un fabuleux public curieux et fidèle.

Merci à tous les lieux culturels qui ont cru à cette aventure, aux partenaires annonceurs qui nous ont accompagnés avec ferveur et bien sûr à tous nos visiteurs qui, dans les moments de doute, par leurs compliments et leur attente de chaque numéro nous ont donné la motivation de continuer.

Profitez bien de cette rentrée culturelle foisonnante et restez l'œil et l'esprit ouvert à la photographie !

Catherine Dériz / Galerie Le Réverbère

👍👍👍 32 3 commentaires · 3 partages

J'aime Commenter Envoyer Partager

Plus pertinents ▾

Commenter en tant que Galerie Le Réverbère

Revue Chabe [Sulvir](#)
Bravo Galerie Le Réverbère pour ce travail immense et passionnant ❤️
1 sem. J'aime Répondre

Répondre à Revue Chabe

Lathuilière Céline
Vraiment désolée d'apprendre que vous arrêtez... Quelle triste réalité ce manque d'intérêt pour l'art...
1 sem. J'aime Répondre

Valérie Herran
Surtout dommage quand on connaît l'histoire de la photo à Lyon... Merci 🙏
1 sem. J'aime Répondre

Galerie Le Réverbère
Publié par Galerie Le Réverbère
2 septembre à 18:00 · 🌐

"Clap de fin pour la galerie photo « Le Réverbère », en difficulté financière"
Article [Le Progrès Lyon](#)



LEPROGRES.FR
Lyon 1er. Clap de fin pour la galerie photo « Le Réverbère », en difficulté financière

👍👍👍 110 16 commentaires · 4 partages

J'aime Commenter Partager

Tous les commentaires ▾

Jean-Marc Revy
Quelle belle aventure quand même !!
1 sem. J'aime Répondre Masquer

Répondre en tant que Galerie L... 📧 📧 📧 📧

Mireï Locatelli
TRISTE et INJUSTE amitiés + Mireï l.r.
1 sem. J'aime Répondre Masquer

ARGENTIC [Sulvir](#)
Bonne continuation car c'est pas l'homme qui prend la photo, c'est la Photo qui prend l'homme... Tintintin...!
1 sem. J'aime Répondre Masquer

Jeanpierre Colly
Une page de Lyon qui se tourne
1 sem. J'aime Répondre Masquer

Fabrice Héron
triste de l'apprendre car l'une des galeries pionnières en France avec toujours de belles signatures !
1 sem. J'aime Répondre Masquer

ArtsMarseille.com [Sulvir](#)
Quelle tristesse. Courage
1 sem. J'aime Répondre Masquer

Pierre Padovani
Bien triste
1 sem. J'aime Répondre Masquer

Antoine Poupel
votre travail est admirable, dommage que le marché ne suive plus !
1 sem. J'aime Répondre Masquer 2 📧

André Forestier
Et oui ! c'est triste la fin d'une galerie , ça sera pour moi une longue collaboration photographique et d'amitié de+ de 40 ans. Dernière exposition ce 21 septembre 2024, avec mes camarades photographes...
1 sem. J'aime Répondre Masquer

André Mérian
Courage
1 sem. J'aime Répondre Masquer

Lili Oto
Vraiment dommage ! Quand je montais à Lyon c'était un de mes passages obligés ! ❤️
1 sem. J'aime Répondre Masquer

Severine Philippe
de tout cœur avec vous. Tellement de souvenirs dans ce lieu magique. Merci à vous 2 pour tout ce que vous nous avez transmis, le goût du travail bien fait, la pertinence de notre réflexion sur nos travaux photographiques, nos fous rires en salle de dév... **En voir plus**
1 sem. J'aime Répondre Masquer

Didier Jas
Rebondir, c'est dire mieux mais autrement. Que des lieux vous soit ouverts : granges, usines, lieux ouverts, les offices, les gares de triage , un couloir du Louvre, des demeures pour toujours continuer a transmettre. C'est rare un réverbère hors l... **En voir plus**
1 sem. J'aime Répondre Masquer Modifié

Lucas Rochet
[Jonathan Tichit](#)
1 sem. J'aime Répondre Masquer 🙏

Aliza Samuel
Comme c'est dommage! Vous avez fait un travail formidable!
Tout le meilleur à vous Elisabeth Samuel
1 sem. J'aime Répondre Masquer

Henro Paradi
Nous sommes là !
1 sem. J'aime Répondre Masquer

Réseaux sociaux

Ensemble de messages de soutiens, de tristesse, reposts, témoignages, etc...

Facebook (sélection)

SEBASTIEN BROQUET est à **Galerie Le Réverbère**.
Hier, à 11:43 · Lyon · 📍

Ce week-end, débute [La Biennale de Lyon / Art](#) : c'est un excellent cru, je vais y revenir bientôt. Mais samedi se déroulera aussi le dernier vernissage d'une galerie tellement importante à Lyon... La [Galerie Le Réverbère](#) fermera ses portes en fin d'année et montre une dernière fois en ses murs quelques-uns des artistes emblématiques défendus ces dernières années : [William Klein](#), [Géraldine Lay](#), [Denis Roche](#)... Faites un tour, une dernière fois, rue Burdeau : en janvier prochain, ce sera trop tard 🙌



LYONPOCHE.COM

Dernier vernissage pour Le Réverbère
La galerie de la rue Burdeau, spécialisée dans la photographie et défendant ardemment De...

Vous et 4 autres personnes

J'aime Commenter Envoyer Partager

Commenter en tant que Galerie Le Réverbère

France 3 Rhône-Alpes
1j · 📍

"Ce décrochage sera particulièrement douloureux", la galerie photo lyonnaise [Le Réverbère](#) tire sa révérence avec une ultime exposition



FRANCE3-REGIONS.FRANCETVINFO.FR

"Ce décrochage sera particulièrement douloureux", la galerie photo lyonnaise Le Réverbère tire sa révérence avec une ultime exposition

Vous et 102 autres personnes

2 partages

LYON POCHE est à **Galerie Le Réverbère**.
19 h · Lyon · 📍

Alors que s'ouvre ce week-end la Biennale d'Art contemporain, l'emblématique [Galerie Le Réverbère](#) dédiée à la photographie s'apprête à inaugurer sa toute dernière exposition, ce samedi, avant fermeture définitive en décembre : on vous raconte 🙌

#photographie #lyon



LYONPOCHE.COM

Dernier vernissage pour Le Réverbère
La galerie de la rue Burdeau, spécialisée dans la photographie et défendant ardemment De...

Henro Paradi
18 h · 📍

Merci les DZ ❤️

Galerie Le Réverbère
Publié par Galerie Le Réverbère
- 2 septembre, 18:00 · 📍

"Clap de fin pour la galerie photo « Le Réverbère », en difficulté financière"
Article [Le Progrès Lyon](#)



LEPROGRES.FR

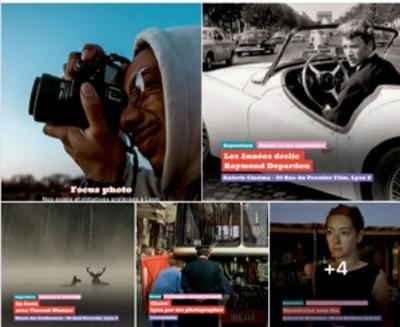
Lyon 1er. Clap de fin pour la galerie photo « Le Réverbère », en difficulté financière

À la lyonnaise
19 août, 17:20 · 📍

En cette journée mondiale de la photo, nous avons repéré pour vous les événements et initiatives à garder dans l'objectif :

- Les Années dédicé Raymond Depardon, l'exposition photo à la Galerie Cinéma de l'Institut Lumière
- En forêt avec Vincent Munier, l'exposition photo animalière au Musée des Confluences
- La Revue Chabre, revue des photographes lyonnais, qui lance son troisième numéro dédié à la photographie Vintage lyonnaise.
- La Galerie Le Réverbère, galerie consacrée à la photographie contemporaine présente une dernière exposition avant sa fermeture définitive : Histoire(s) sans fin
- Les Ateliers de Marinette, boutique vintage spécialiste des appareils Polaroid et argentiques
- Numelyo, le fonds photographique de la Bibliothèque municipale de Lyon, importante collection de photographies héritée en partie de l'ancienne Fondation Nationale de la Photographie
- Roadsigner, le projet local et photo ouvert à tous, par Lyon pour Lyon, de Jim La Street
- Maison McCall de Posels / Raymond Depardon / Vincent Munier / Archives de Lyon, Pierre Clavel - Fonds Photographiques en Rhône-Alpes / Géraldine Lay - Série : Un Mince vernis de réalité / Les ateliers de Marinette / Ecole de l'Opéra de Lyon par Frédéric-Vartan Terzian

Bibliothèque municipale de Lyon (P 0001 10022) / Rue d'Algérie - Jim La Soulle





Galerie Le Réverbère
Galerie d'art - Photographie contemporaine

Abonnés 4949

Toute l'activité

Posts Commentaires Vidéos Images Plus

Galerie Le Réverbère · Vous
Galerie d'art - Photographie contemporaine
2 j ·

Merci pour cet article **Erica Weidmann** dans **9 Lives Magazine**

https://lnkd.in/d/TvZ_JY

Galleries photo : des fermetures en cascade... - 9 Lives Magazine
9lives-magazine.com

15 2 commentaires

J'aime Commenter Republier Envoyer

595 impressions Voir les statistiques

Photography (2056064)
Galerie Le Réverbère · Vous
5 j ·

Merci à Christine Coste pour cet article dans **Le Journal des Arts ARTCLAIR EDITIONS** ... plus

La galerie Le Réverbère ferme ses portes
lejournaldesarts.fr

J'aime Commenter Republier Envoyer

192 impressions Voir les statistiques

Galerie Le Réverbère · Vous
Galerie d'art - Photographie contemporaine
5 j ·

Merci à Christine Coste pour cet article dans **Le Journal des Arts ARTCLAIR EDITIONS** ... plus

La galerie Le Réverbère ferme ses portes
lejournaldesarts.fr

31 1 commentaire · 2 republications

J'aime Commenter Republier Envoyer

1141 impressions Voir les statistiques

Galerie Le Réverbère a republié ceci

Galerie Le Réverbère · Vous
Galerie d'art - Photographie contemporaine
2 sem ·

Comme vous l'avez compris, nous fermons la galerie à la fin de cette année. Nous continuerons autrement à imaginer des expositions, à donner à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public. ... plus

97 6 commentaires · 3 republications

J'aime Commenter Republier Envoyer

3985 impressions

Galerie Le Réverbère · Vous
Galerie d'art - Photographie contemporaine
2 sem ·

Comme vous l'avez compris, nous fermons la galerie à la fin de cette année. Nous continuerons autrement à imaginer des expositions, à donner à lire des œuvres, à offrir de la beauté et des émotions au public. ... plus

97 6 commentaires · 3 republications

J'aime Commenter Republier Envoyer

3985 impressions Voir les statistiques

marie france Chevallier, Marie-France · 1er
2 j ...
peintre,et intervenante arts plastiques chez groupe st denis l...

Une gde tristesse, le constat de partout, savoir qu un lieu existe, est tellement important, voir tous ces lieux fermer avec un silence une indifférence même...aider soutenir la culture devrait être aussi important que de planter des arbres ...la conviction de se poursuivre... de défendre le regard

J'aime 1 Répondre

Evelyne Rogniat · 2e
2 j ...
--photographe auteur

Bien mérité !

Sabrina Ponti · 1er
5 j ...
Agent de photographes et ingénierie culturelle chez Bureau ...

Deux formidables galeristes amoureux des photographes et de la photographie ! Quand on entre à la Galerie Le Réverbère, on entre dans une famille que l'on choisit. Je n'oublierai jamais le soutien amical et professionnel de Catherine et Jacques à la grande mission photographique ... plus

J'adore 3 Répondre

Artedelfh Sénéchal · 1er
2 sem ...
Artiste peintre chez The Art Cycle

Triste nouvelle 😞

Soutien 1 Répondre

Juliette Lavie · 1er
2 sem ...
Ingénieure de recherche (Université Paris 1 Panthéon-Sorbo...)

Une galerie tellement essentielle et deux passionnés qui ont tant fait pour l'art et les artistes depuis les années 1980 comme je l'ai tant constaté en étudiant les collections des artothèques. Je viendrai vous voir d'ici à décembre.

Soutien 2 Répondre

Didier Michalet et Karen Firdmann · 1er
2 sem ...
FABRIQUANTS D'IMAGES

Triste ... Bien triste !

J'aime 1 Répondre

Clara Rocca · 1er
2 sem (modifié) ...
Chargée de production audiovisuelle

Quelle tristesse ... Merci à Jacques Damez de m'avoir donné goût à la photographie sur les bancs de la fac Il y a longtemps maintenant. Vous aurez été un lieu incontournable pendant toutes ces années. Nous y avons découvert des artistes et des clichés magnifiques. Bravo 🙌

Soutien 1 Répondre

Adeline Marconnet · 2e
2 sem ...
Consultante en Communication { Du print au web / De ...

Triste nouvelle. Merci à vous pour ces belles années... Merci à Jaques Damez d'avoir si souvent ouvert ses laboratoires photos à de jeunes lycéens dans les années 2000 et de nous avoir transmis, avec patience, l'amour de la photographie argentique, de la lumière, du contraste et au delà, de n ... plus

Soutien 2 Répondre

Corinne ROSE · 1er
2 sem ...
Directrice de médiathèque

Triste bien que l'ayant pas fréquentée ces dernières années, mais plutôt durant ma jeunesse, j'ai du mal à imaginer que la galerie ne sera plus là. Les temps sont difficiles pour beaucoup de structures culturelles 😞. Un GRAND merci d'avoir été là toutes ces années et bonne continuation ... plus

Soutien 2 Répondre